TELEMATIQUE TOUR

La guerre du Golfe

a pression irakienne s'accentue sur tout le front

the a bearing the effective on the control of there benetigens des vanifes, je marqi 15 miles ale describent pomerone de describent le march la juillet me finne le région de l'enterniet. Les frances the Begins a man be region de l'enterdat. Les frances the parties and the second that the second the parties of the second to the second the s

ELL CENTER TO THE SECOND COMMENTS OF THE SECO

ich en en

ne materiales a set engager Readministration from the little to be manufact, put to head to purpose the property of the control CR (Comité international me Ringe) d'émpoètes nes

tement to the temporary the property of the same of Floor it a promise it also into Men carried a strong to the es du regime travers : principalité de guesté eta-Raydad on Price san affirms along arous theirfrom an are trace to The second was the second 中央的 西京中央の日本の - 「いけっけ」 mariner of the party of the par Carlo Control Control (2002)

pair ion frantiere, dans to Marent (morel-ret), fore SHOT LITTER STATE OF THE STATE atom da it serip d'arrote frant su maré du lives

La révolte en Cisjordanie et à Gaza Deux jeunes Palestiniens été tués par l'armée israélie

reconstitution apart \$48 hibrs the 11 moder, that I'm ever the Controllers Line (See sign and straint of their marks. Palestonen de distanção the state that their had been been latine nergkanelmi un latinien un gendenderta

tif binarrii de berna Diatoca . STREET BOTTON OF THE PERSON IN jermaten gefein gent magaret. Indian find freifermenben : the Bertalemen of Salarane Leutengereite | Et eine 3

the state was regarded, the safe. pr fileben fie bieberite in nes de l'amprés de les T Confidencial of prefere to primer & miletorial for a

La manière de entre de la constant fine 17 juilles 1986 a file title a to 1507 promotion



QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13517 - 4,50 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- JEUDI 14 JUILLET 1988

Escalade en Arménie

DOUVERU degré a été franchi dans l'esca-lade de la tension en Transcaucasia soviétique avec le vote quasi unanime, par les députés du Haut-Karabakh, d'une motion proclamant unilatéralement le rattachement de leur région à l'Arménie. Comme il était à pré-voir, cette décision a été aussitôt déclarée « nulle et non avenue » par les autorités d'Azerbaidian qui l'estiment contraire aussi bien à le Constitution de leur République qu'à celle de l'URSS.

Il est vrai qu'il y a plusieurs manières d'interpréter cette Constitution. Les Arméniens, y compris leurs représentants offi-ciels tels que le « ministre des affaires étrangères > d'Erevan. fondent leur revendication sur l'article 70, qui se réfère au a principe de libre autodétermination » des nations dans le cadre de l'Union soviétique. Selon eux, ce droit est imprescriptible et n'a pas à faire l'objet

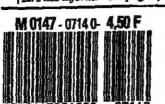
N'est-ce pas d'ailleurs ce que reconnaissait la Constitution « stalinionne » de 1936, qui allait jusqu'à autoriser les Réput fédérées à faire accession Fédération et à se proclame ndépendantes ? Cette disposi tion - totalement théorique. bien entendu, du temps du « Patit Pàre des peuples » — avait été retirée de la Constitution « brejnévienne » de 1977. Mais le statut de « région autonome » reconnu su Haut-Kerabakh devrait tout de mâme. si les mots ont un sons, permettre à ses habitants de disposer de leur sort.

l'Azerbaidjan se fondent au contraire sur l'article 78 de la Constitution, qui exige l'accord frontières des Républiques soviétiques. Leur point de vue a été soutenu par Moscou, y compris par M. Gorbatchev, qui, dans son rapport devant la récente conférence du parti, a exclu tout radécoupage tarritorial et même refusé de citer une seule fois le cas du Haut-Karabakh.

La solution sara-t-alle trouvée dans une révision de la Constitution soviétique ? C'est ce qu'espère le nouveau chef du parti en Arménie, mais il a peu de chances d'être entendu dans l'immédiat. La reprise de l'agitation en Transcaucasie est une conséquence directe de la déception provoquée par les maigres résultats de la conférence de Moscou en matière de relations interethniques, et pes seulement sur le problème armé-

Hinsi, une bonne partie des demendes souvent audacieuses présentées par l'Estonie (autonomie financière, réforme de la planification dans un sens beaucoup plus conforme aux intérêts nationaux, limitation de la russification démographique et l'inguistique, etc.) n'ent pas été reprises dans la résolution « ad hoc » adoptée per la conférence, ou n'ent été mentionnées que d'une manière très atténuée. Une session plénière du comité central devrait se pencher sur la « question natiomais l'on ne voit pas très bien à ce stade en quoi elle pourrait

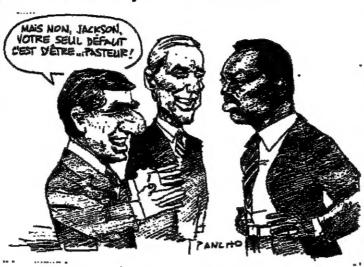
M. Gorbatchev a raison de ponser que la reprise de l'agitation est un danger pour la « perestroika ». Mais il est non moins vrai que cette dernière ne se prouvera qu'en marchant. (Lire nos informations page 9)



Le «ticket» démocrate pour l'élection américaine

M. Dukakis fera équipe avec un conservateur texan

Après des semaines de tergiversations et de calculs minutieux, le candidat démocrate à l'élection présidentielle américaine, M. Michael Dukakis, a finalement choisi comme coéquipier sur le « ticket » de son parti le sénateur du Texas Llyod Bentsen. Choix semble-t-il purement « stratégique », M. Bentsen étant aussi conservateur que M. Dukakis est libéral. Cette décision rassure l'appareil du parti. Mais elle est aussi un affront évident au pasteur noir Jesse Jackson, dont le charisme et l'efficacité avaient dominé les « primaires » démocrates.



Lire page 4 l'article de JAN KRAUZE.

Prélèvements sur la fortune et revenu minimum

Les centristes veulent «tester» l'ouverture lors du débat sur l'impôt de solidarité

projets de loi importants. L'un prévoit d'instituer un « impôt de solidarité sur la fortune » (ISF), l'autre de créer un revenu minimum d'insertion. Le débat sur l'ISF qui aura lieu à l'automne au Parlement sera aux yeux des centristes un « test de l'ouverture ». C'est ce qu'a déclaré, le 12 juillet, M. Pierre Mêhai-

Le gouvernement devait adopter, au gnerie, au nom du groupe de l'Union du conseil des ministres du 13 juillet, deux centre (UDC), qu'il préside. Le gouvernement doit « choisir » entre le soutien des centristes et celui des communistes. « Nous allons voir de quel côté il

L'enquête que nous publions ci-dessous explique les difficultés de l'insertion à la lumière de l'expérience des départements qui l'ont mise en œuvre.

Les thérapies de la pauvreté

BELFORT de notre envoyé spécial

- Nous revendiquons, l'expérimentation. Nous pouvous nous tromper mais d'autres, ailleurs, trouveront une solution. Nous devons être modestes et ne pas penser qu'avec le revenu minimum nous allons régler le problème de la pauvreté en France. » Dans la bouche de Christian Proust, président du conseil général du Territoire de Belfort, militant, si l'on peut dire, du revenn minimum, cette prudence

Elt quoi! Ce département, avec

trente-cinq mille habitants, dont la moitié pour le chef-lieu) et d'une communauté de vues entre les collectivités locales qui dépasse l'appartenance au même parti, voire au même courant du PS? N'est-il pas le seul à verser ce revenu. « à guichets ouverts - : le budget 1988, fixé à 9 millions de francs, vient d'être révisé à 11 millions, qui ne suffirent d'ailleurs pent-être pas.

Cette mobilisation est née du désir d'a agir intelligemment » contre la pauvreté, au lieu de distribuer des secours ponctuels lorsque l'Illoct-Vilaine, n'est-il-pas l'un des la réforme du « minimam vieillesse, premiers à s'être mobilisé, avec les en 1982, a achevé de faire passer la

avantages d'une superficie et d'une plupart des personnes âgées au-population assez restreintes (cent dessus de la barre de la pauvreté ». Des simples prêts sans intérêts aux locataires endettés, on est passé à ce qu'on appelle pudiquement un rééchelonnement pour les plus enfonces, c'est-à-dire un remboursement mensuel de 50 francs à 100 francs seulement, puis, après une enquête auprès des travailleurs sociaux, au « minimum social » : une formule baptisée - contratressource personnalisé d'autonomie (CRPA) », sanctionnée par un accord avec l'Etat, signé en mars 1986 par M™ Georgina Dufoix.

(Lire la suite page 20 et nos informations page 28.)

Un entretien avec M. Jean-Pierre Chevènement

« La France, promesse d'une Europe de la défense »

d'années correspondant à l'ana-lyse qu'on peut faire des menaces pesant sur la liberté de la France. Tel est en effet le sens du projet

A Luxeuil, où il s'est fait présenter, le poursuivre. » Concernant une éventuelle colla-mardi 12 juillet, les Mirage 2000-N armés boration avec le Royaume-Uni sur un missile d'un missile nucléaire préstratégique, M. Mit-nucléaire aéroporté, le chef de l'Etat a croisière grec « City-ofterrand a annoncé la convocation d'un conseil de défense pour examiner, le 20 juillet, le calendrier d'exécution de la programmation militaire 1987-1991. « La priorité est à l'éducation nationale, a-t-il dit, même si la nécessité militaire n'est pas méconnue. Le déroulement de cette loi de programmation doit se

«A plusieurs reprises, vous avez indiqué que la loi de pro-grammation militaire 1987-Entre la conception d'une arme et son retrait du service, il n'est pas rare qu'un demi-siècle s'écoule. 1991 devrait être appliquée puisqu'elle était la loi de la République approuvée par le Parlement à une très large Le temps de la défense est par excellence celui de la longue durée. C'est ainsi que la défaite de 1940 s'enracine dans les choix majorité. Cela veut-il dire qu'elle ne sera pas révisée à la baisse et stratégiques effectués dans les années 20 (la ligne Maginot). que tous les engagements de programmes d'armements » La loi de programmation militaire votée en 1987 repose sur (nucléaires, chimiques et classi-ques) qu'elle contient seront tenns maigré le coût de l'ensem-ble de ces investissements? des « maquettes » d'armées à l'horizon d'une quinzaine

- L'effort d'équipement de nos forces armées répond à un concept de défense et s'inscrit politique qui sous-tend notre naturellement dans le long terme. effort de défense. La première

déclaré: - Pourquoi pas? Cela pourrait être | Poros » progresse difficilesouhaitable. C'est une voie sur laquelle il faudrait pouvoir s'engager. » Dans l'entretien qu'il a accordé au Monde, M. Chevenement considère que le Mirage 2000-N, armé de son missile nucléaire aéroporté, contribue à l'émergence d'un concept européen de défense. priorité de la loi est le maintien de

notre capacité de dissussion, qui est la clé de voute de notre défense : comme l'a dit le président de la République, « notre but n'est pas de gagner la guerre mais de l'empêcher ». » Mais il ne faut pas que notre

dissussion puisse être contournée par quelque côté : d'où l'effort engagé pour moderniser nos forces conventionnelles sur terre, sur mer et dans les airs, ce qui, en maints domaines, implique un véritable saut technologique.

Propos recueillis par JACQUES ISNARD. (lire la suite page 11.)

L'attentat contre le «City-of-Poros»

Sur une piste palestinienne

L'enquête sur l'attentat parti le batezu et la tuerie sur le commis à bord du navire de navire. ment mais semble s'orienter vers une piste palestinienne. Trois hommes et une semme, qui étaient en possession de passeports de pays arabes, sont recherchés par la police.

ATHÈNES de nos envoyés spéciaux

C'est la Grèce qui était visée. Quarante-huit heures après 'attentat contre le City-of-Poros qui a fait 11 morts et 98 blessés (dont 24 sont toujours hospita-lisés), c'est le sentiment général à Athènes, où l'on estime que cette affaire pourrait être consécutive à une opération de chantage sur le gouvernement gree qui aurait mal tourné. Malgré de nombreux points d'interrogation, une chose est sûre : le lien entre l'explosion de la volture piégée qui a tué ses deux occupants près de l'embar-cadère du Trocadero d'où était

La voiture bourrée d'explosifs

du pentrite seion une source policière - a sauté quelques heures avant l'attentat sur le bateau. Selon l'hypothèse la plus couramment envisagée, les terroristes auraient projeté de prendre le bateau et ses passagers en otages pour exiger du gouverne-ment grec la libération de Mohamed Rachid, arrêté à Athènes le 30 mai pour usage de faux passeport, mais dont les Etats-Unis réclament l'extradition.

Mohamed Rachid, un Palestinien, est recherché aux Etats-Unis pour up attentat à l'explosif contre un avion de la PANAM à Hawaī en 1982. Une personne avait été tuée. Une commission de juges d'appel devait se réunir le mercredi 13 juillet dans la capitale grecque pour se prononcer sur la demande d'extradition déjà refusée une première fois,

FRANÇOISE CHIPAUX et THÉODORE MARANGOS. (Lire la suite page 9.)

L'organisation de l'Elysée

La nouvelle panoplie du président.

Rebondissement de l'affaire Michel Droit

M. de Chaisemartin, principal collaborateur de M. Hersant, inculpé de corruption. PAGE 21

Chronique de 1789

La chute de Loménie de Brienne.

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

■ Avignon : « Pluton », une création de Philippe Manoury. ■ « Armida » à Aix-en-Provence. ■ Holbem le Jeune à Bâle. ■ Clichés du XIX^e siècle à Orsay et au CNP. Pages 13 à 15

Le sommaire complet se trouve en page 28



A L'ÉTRANGER: Algéria, 4.50 DA; Marros, 4,50 dfr.; Tunien. 600 m.; Allemagne, 2 DM; Aumiche, 18 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada. 1,75 \$; Cito-C'hroice, 425 F CFA; Denormeric, 10 kr.; Espagne, 155 pes.; G.-S., 80 p.; Gelca, 160 dr.; Marriegel, 1700 L.; Libye, 0,400 DL; Lorenbourg, 30 f.; Norwige, 12 kr.; Pays-Ses, 2,25 fl.; Pariegel, 130 esc.; Sándgel, 335 F CFA; Subda, 12,50 cs.; Sajere, 1,60 S; USA (West Coast), 2 S.

3. La chute de Loménie de Brienne

25 août 1788

La réunion des Etats généraux est peu à peu devenue la revendication de tous les sujets du royaume. Y compris des représentants de la noblesse et du clergé, qui ne pressentent pas qu'ils en seront les victimes. Principal ministre de Louis XVI, Loménie de Brienne tente d'en retarder la convocation. En vain. Un arrêt du Conseil royal les fixe au 1≅ mai 1789. De quoi calmer le jeu ? Pas vraiment.

par MICHEL WINOCK

ES événements du Dauphiné avaient ouvert une brèche. Là, contrairement à ce qui se passait dans le reste de la France, la révolte des notables avait été relayée par les entreprises du Tiers Etat, auxquelles Jean-Joseph Mou-nier avait prêté ses idées et Antoine Barnave l'éloquence de sa plume. L'assemblée de Vizille ent un immense écho à travers le pays. Il devenait évident que la résistance des parlements était une phase dépassée dans le constit qui opposait le pouvoir central aux sujets de Sa Majesté: le roi ris-quait de se heurter non plus à la coalition des privilégiés, mais à un soulèvement national. • Tandis que partout ailleurs, écrira Barneve, l'aristocratie était seule encore en insurrection contre la trône, la province de Dauphiné réclamait les droits du troisième ordre et, mettant en avant les grandes questions du doublement du Tiers et de la délibération par tête, posait les premières bases d'une révolution démocratique. » La convocation des Etats généraux. promise dans un avenir incertain, allait cristalliser tous les espoirs.

Par un étrange avenglement, tout le monde en effet, y compris ceux qui n'y avaient nul intérêt, finit par les vouloir, ou feindre de les vouloir. Tel était le cas notamment du principal ministre, Loménie de Brienne. Ce grand personnage, descen-dant d'une non moins grande famille, qui avait les faveurs de la reine, symbolise assez bien les contradictions des couches dirigeantes à la veille de la Révolution. Par ambition, il avait choisi la carrière ecclésiastique, cela en dépit de son droit d'aînesse qu'il abandonna à son frère, et de ses sympathies philosophiques qui faisaient de lui un archevêque de Toulouse pas très catholique. Malgré le relâchement de ses mœurs, il passait pour excellent administra-teur ecclésiastique. Il fut retenu loin des conseils par Louis XVI, qui n'appréciait pas son impiété, mais il avait su gagner l'estime de Marie-Antoinette, dont l'entremise zélée fatigua les résistances de Louis: en mai 1787, il devenait chef du conseil des

Ce choix n'était pas arbitraire. Face à Calonne, il avait fait figure de chef de l'opposition. Calonne remercié, il était logique qu'on l'appelât. Devenu principal ministre, ayant le sens de la famille, il fit son frère, le comte de Brienne, ministre de la guerre. Entre-temps, il avait rompu des lances avec le Parlement de Paris, émis des emprunts pour renflouer un Trésor délicent, tout en se faisant attribuer l'avantageux archevêché de Sens. Au passage, pour désarmer l'antipathie des parlementaires, il avait rendu aux protestants leurs droits civiques et politiques. Très vite cependant, la nécessité d'une réforme fiscale en profondeur s'imposa à lui comme à son prédécesseur, d'où résultèrent, comme on l'a vu, le conflit ouvert avec les magis-trats, les édits de Mai et tout le bruit qui

Pour calmer ses adversaires, Brienne, en juillet, avait promis la réunion des Etats généraux. A vrai dire, il s'en défiait, sachant trop le risque que l'exhumation de cette vicille contume faisait courir au pouvoir royal, et donc à celui des ministres. Dans une lettre adressée à M. de Marbeuf. archeveque de Lyon, il écrivait : - J'ai souvent dit au roi : Ne paraissez pas éloigné de convoquer vos sujets, mais retardez cette convocation le plus que vous pourrez : votre autorité ne peut qu'y perdre, et votre royaume qu'y gagner fort peu... »

Cependant, cette petite leçon de machiavélisme ordinaire, il devenait chaque jour plus difficile de la suivre à la lettre, tant l'espoir placé dans les futurs Etats se transformait en exigence universelle. Que cette réunion dût avantager le Tiers Etat, nous le savins aujourd'hui, et peut-être ne fallait-il

olus l'intuition que les grands noms de la chlesse, et Brienne, loin de pouvoir s'assurer de leur appui, fut contraint bientôt par leur rébellion de ne plus reporter la convo cation des Etats généraux aux calendes

MÊME le clergé, qu'il croyait contrôler lui fit faux bond. Réunis dans une assemblée extraordinaire, an lendemain des édits de Mai, ses représentants avaient à délibérer sur une provision de 8 millions de livres, demandée par le roi, en attendant l'estimation de ses biens. Remontrances du clergé publiées le 15 juin : ses biens sont consacrés à Dieu et aux panvres ; le clergé seul peut estimer la quotité des dons à consentir à l'Etat. Pour l'heure, vu la difficulté des temps, il ne pouvait verser les 8 millions demandés ; le roi devait se contenter de 1 800 000 livres. Pis : le clergé prenait parti en faveur des parlements abaissés et contre la cour plénière instaurée : . Notre silence serait un de ces crimes dont la nation et la postérité ne voudraient jamais nous absoudre. » Abbés, évêques et chanoines savaient, comme d'autres, couvrir leur intérêt particulier de l'intérêt

Quant au deuxième ordre, la noble était directement visé par la réforme judifournissait la majeure partie du personne gnouriales étaient elles-mêmes par l'espèce de professionnalisation stice criminelle qu'impliquaient les édits. avec le parlement fut particuli active. Chateaubriand nous reconte les Mémoires d'outre-tombe comment, à cette occasion, il fit son apprentissage tique. Une assemblée houleuse à Ret - On montait sur les tables et sur les fauteuils; on gesticulait, on parlait tous à la fois. » Une déclaration salennelle contre la Cour plénière ; douze gentilshommes dépêchés à Paris pour la donner au roi : « A leur arrivée à Paris, on les coffra à la Bastille, d'où ils sortirent bientôt en façon de héros ; ils furent reçus à leur retour avec des branches de lauriers » Toute cette agitation. geurs, sulfureux, concus, comme l'observe dans ses Souvenirs le marquis de Bouillé, « dans le sein même de la Cour et de la plus haute société», est pu encore être naîtrisée, n'est été la situation effrayante du Trésor. Faute du soutien des puissants la menace de banqueroute allait contraindre Brienne, quoi qu'il en eût, à recourir aux Etats généraux.

Défendant la pureté de ses intentions, il avait dicté au roi sa réponse du 6 juillet au clergé : « Je n'ai point entendu substituer à

suis jumais qu'en second; et malgré la

Brienne se sentait désavoué ; Necker redoutait d'être associé à l'impopularité de l'archevêque ; le roi ne prisait guère le banquier perpaillot dont il s'était débarrassé en 1781 et qu'il avait exilé par lettre de cache l'année précédente, pour avoir écrit un mémoire accusateur contre son ministre Calonne Je crains, écrit Marie-Antoinette à Mercy, le 19 soût, que l'archevêque ne soit obligé de partir tout à fait, et alors quel homme prendre pour mettre à la tête de tout, car il en faut un, surtout avec M. Necker ? Il lui faut un frein. » Et la reine de commenter : « Le personnage audessus de moi n'en est pas en état, et moi, quelque chose qu'on dise et qui arrive, je ne

Les troubles du moment nécessitent ma retraite. Je le sens comme Sa Majesté. J'ai cherché, dans tout ce que j'ai fait, les intérêts du roi : voilà ma justification. >

la nation une cour, dont les membres tiendraient de moi leurs pouvoirs et leurs fonctions. Nulle cour ne peut représenter la nation, qui ne peut l'être que par les Etats généraux. - A cet effet, Loménie de Brienne demandait aux états provinciaux et aux assemblées provinciales de faire connaître leur avis sur les modalités de la convocation. De date, il n'était pas encore question. La manœuvre restait dilatoire. Mais la crise du Trésor, au début d'août, était trop avancée pour qu'il pût s'imagine calmer les esprits avec de l'eau bénite.

Pour maintenir le budget de 1788 en équilibre, Brienne n'avait plus à sa portée que des expédients, emprunts à court terme et autres tours de passe-passe. L'équilibre n'était que dans les livres ; dans les faits, la n'était que dans les livres; dans les laits, la recette était purement abstraite, et, au début du mois d'août, le premier commis des finances Gojard révélait au ministre principal que la caisse était vide. Pour le plus pressé, Brienne alla jusqu'à utiliser les épargnes de la caisse des invalides et détourner le produit d'une loterie qu'on venait d'ouvrir en faveur des victimes de la grêle... Pour ressurer les détenteurs de capitant il fallait erfer un choc psychologique. taux, il fallait créer un choc psychologique. Le 3 août, un arrêt du Conseil fixa la convo-cation des Etats généraux au le mai 1789, et suspendit l'établissement de la Cour piénière. Mais l'heureux effet de cette décision fut contrarié par l'urgence : Brienne dut recourir à l'emprunt forcé. Une bonne par-tie des paiements de l'Etat se ferait jusqu'au 31 décembre 1788 en billets du Trésor royal portant intérêt à 5 %. L'arrêt du Conseil qui en décide date du 16 août; il décienche un accès de fièvre publique.

La reine, protectrice de Brienne, pense alors lui adjoindre Necker, dont la popularité reste grande dans l'opinion depuis son passage aux affaires, sept ans plus tôt. Elle charge son confident, le comte de Mercy, de la négociation. Celle-ci était malaisée: confiance du premier, il me le fait sentir souvent. » Brienne propose donc à Necker le contrôle général des finances, mais celuiquitte à revenir aux affaires, n'entend pas hypothéquer sa liberté d'action.

OMÉNIE DE BRIENNE doit se faire une raison: seule sa démission donnera un peu d'air an gouvernement. La reine, elle-même poussée par la coterie des Poli-gnac autour du comte d'Artois, l'a convaincu de cette nécessité, tout en lui gardant sa confiance. Il tire donc sa révérence, non sans empocher pour cause de licenciement une confortable indemnité, évaluée à 800 000 F de revenus en pensions ou bénéfices. En plus, il se fait promettre le chapeau de cardinal, et, népotisme oblige, obtient que le jeune abbé de Brienne sera son coadjuteur à l'archevêché de Seus, tandis que sa nièce, Mes de Canisi, anrait une place de dame d'honneur à la Cour. L'académicien qui, chez lui, sait toujours manier la plume envoie à la reine cette jolie lettre pour prendre congé : « Les troi du moment nécessitent ma retraite. Je le sens comme Sa Majesté. J'ai cherché, dans tout ce que j'ai fait, les intérêts du roi: voilà ma justification. J'ai trouvé des opposants: voilà ma peine. J'emporte l'estime de Vos Majestés, et ma retraite n'est pas une disgrâce : voilà ma gloire et ma consolation. » Marie-Antoinette le rassure tout à fait sur ses sentiments : « C'est toujours evec plaisir que la reine saisira l'occasion de témoigner ses bontés à M. l'archevêque. >

Dès que la nouvelle du départ de Lomélie de Brienne est connue, la joie fait sortir les Parisiens de chez eux; ils brûlent son offigie sous la statue d'Henri IV. La place Dauphine devient pour quelque temps le rendez-vous d'une jeunesse railleuse, bruyante et démonstrative. La chanson laire ne fait pas défaut :

Pour gouverner la France Point ne faut de prélat, Cette maudite engeance Richeliev, Mazarin, Ne valaient tous deux rien: En malice profonde, Brienne encore abonde, Sa face rubiconde Est face de fripon, Fripon, fripon, Et aussi (bis), Lamoignon.

Le 27 août, une gravure circule, qui représente la France sous les traits d'une femme dont le sein est poignardé par un prêtre ; le sang qui gicle retombe en lui formant un chapeau de cardinal. Le lende-main, les premiers heurts violents ont lieu avec les soldats du guet. Le 29, une foule menaçante se dirige vers l'hôtel du comts de Brienne, frère de l'archevêque et toujours ministre de la guerre, et tente d'y met-tre le feu. Les forces de l'ordre doivent tirer. Le 30, gardes-françaises et gardes suisses, sous le commandement du maréchal de Biron, doivent user de leurs armes pour rétablir l'ordre.

Le 26 août, Jacques Necker était entré Conseil muni du titre de directeur général des finances. Le 27, il était fait ministre d'Etat. Dans la liesse populaire, le sonlage-ment provoqué par le départ de Brienne se confondit avec le bonbeur de voir revenir l'ancien ministre. Sa popularité était due à sa gestion lors de son passage au pouvoir, mais aussi à son talent de publiciste habile à défendre sa réputation, dénoncer les abu de l'Etat, et prêt à s'attendrir sur le sort des iodigents. Sa retraite avait été accompagnée d'hommages venus de tous côtés. Le peu de cas qu'on fit de ses successeurs. Joly de Fleury, Ormesson, Calonne, ajouts encore à sa gloire. Il était devenu l'homme providentiel. Louis de Bouillé, qui ne l'aime pas, écrit : « Tous les vœux et toutes les espérances se tournaient en ce moment vers M. Necker, de même que, dans les mala-dies compliquées et invétérées, on a recours aux empiriques.»

DE fait, la maladie était grave : les caisses sonnaient creux, le crédit était nul, la disette entretenait un état de misère qui risquait d'attiser la révolte... On pouvait, certes, rêver mieux pour un retour en grâce! Mais le nom seul de Necker provo-que un subit regain de confiance - mot-clé

Sur France-Culture, à 19 h 30, du lundi au vendredi, MICHEL WINOCK commente avec un historien chaque épisode de cette chronique de 1789. Mercredi 13 juillet : « La chute de Lomés de Brienne », avec Roger Dupuy Jeudi 14 juillet : « La Société des Trente et l'opinion publique ». avec Roger Dupuy.

de toutes les conjonctures l'inancières! Sa rentrée fit remonter en vingt-quatre heures les effets publics de 30 %. D'esprit génél'Etat, il puiss 2 millions da es sa drodre for tune pour les prêter au gouvernement. L'exemple fut suivi : les notaires de Paris, notamment, firent une avance de 6 millions au Trésor. Vaille que vaille, il allait maintenir le monarchie à flot jusqu'à la réunion des Etats généraux. Il pouvait donner carrière à toutes ses ressources de banquier qui avait su faire fortune, zon pas comme les fermiers généraux en se payant sur le dos des contribuables — la ferme étant la source habituelle des grandes fortunes, mais dans de grandes spéculations commerciales, où il avait gardé une réputation intacte d'honnêteté. Sa maison, depuis son mariage en 1764, était ouverte aux plus brillants esprits de son temps. La philanthropie ambiante, sa religion protestante, le commerce qu'il entretenait avec les Lamières, lui avaient inculqué le goût du bien public. Mais Necker, ministre désintéressé et homme de finances averti, n'étalt peut-être pas exactement de l'étoffe des grands chefs d'Etat. Un caractère indécis, un désir de plaire à tous, peut-être une time excessive de ses propres dons, vontils le prédisposer à un optimisme naîf. Des futurs Etats généraux, il croit devoir être le tuteur accepté. En fait, un engrenage implacable est en place, qu'au moment venu il ne saura maîtriser.

A la fin d'août 1788, l'absolutisme paraît avoir perdu une bataille décisive. Les notables ont été à l'origine de son ébranlement. Depuis le seizième siècle, clergé, noblesse d'épée, noblesse de robe, ont dû subir la montée irrépressible du pouvoir monarchique, qui a su jouer contre eux de tous les moyens: les sinécures versaillaises aussi bien que les embastillements. Ils ne sont pus fâchés de la faiblesse nouvelle du pouvoir royal, à la faveur de laquelle ils espèrent recouvrer leurs anciennes prérogatives. Mais le problème financier qui ronge la monarchie a contraint celle-ci à la réforme. Or, dans un sursaut équivoque, les parlements, le clergé, la noblesse, sont dressés contre les ministres du roi. Dans ce conflit, où les uns et les autres alternent dans le ccès, un mot d'ordre s'est imposé: les Etats généraux. Evocation rusée. Personne, ni du roi ni des parlements, qui les premiers en parlent, ne désire réellement la convocation des représentants des trois ordres. Mais l'enchaînement des événements y oblige la royauté, aux applandissements candides des aristocrates. Chateaubriand résume d'une formule ce que les notables avaient décienché sans le vouloir : - Nous triomphions de la Cour dont tout le monde triomphait, et nous tombions avec elle dans le même abime. »

Demain: La Société des Trente et l'opinion publique (automne 1788).

l'Algerie n'est pas fan

in a control of the c lak renouvelle ses conditio pour une paix avec Piran

400

 $\mathfrak{F}_{2^{n-1}2^{n}}$

 $h_{t_{k+1}}$

E.

Server .

· .

A PART OF PERSONS The speciation of the special Propries and and the second se --- the second of the A STREET STREET ***** #1 **300 900 9** the married married & · ···· in Carlo Date ---- 100 6985 MINE ----

THE W PROPERTY.

Transport man make the



3. La Chute Ce Brienne La première réunion de la commission maghrébine L'Algérie n'est pas favorable à une union politique avec la Libye création de structures étatiques de coordination présidées alternades chacun des chefs rar chacun des chefs carton



🚧 🤚 erreta 🗀 🕾 PARTY & CARLING REST. THE PARTY TO A TOTAL OF area so from the order Mempers personal committee des execution unber a continue mesers harvas at the second 機能を発生したの さいじょご **Colonia Service de la Colonia de Maria** BOOK SEED TO SEE SEED WITH SEED SEEDS matter comments and a second through a control of the second BURNING A STATE OF THE STATE OF Laurenter von time for the second second second

gergemete u far 's

Polore I have a service and a service transmit as a service and a servic

WHEN AND THE REST OF THE PARTY

Par IN 1972 to 10 year mark on the same of the same of

EN ARTS A

PROPERTY OF THE STATE OF THE ST

Stead | Williams

Berger in der eine Co

Super Garage Control

greet game and a second and a s

Demain . 20 Sarah Treate at 1 comes public ANTONIO (188)

34 M 44 " ---

in the last of the

Etranger

Chargée de « mettre en œuvre les moyens nécessaires à l'édification du Grand Maghreb ., la commission de « réflexion, d'anination et de coordination » levait se réunir, pour la première iois, le mercredi 13 juillet, dans la capitale algérienne. Elle avait été créée lors du sommet des cinq chefs d'Etat du Maghreb, le 10 juin à Alger.

De source algérienne, on indi-que que cette réunion de la commission est plus destinée à établir une méthodologie commune pour la construction de l'ensemble maghrébin » qu'à traiter de problèmes spécifiques. La commission pourrait être amenée à se réunir régulièrement par rotation dans les capitales des cinq pays

La première réunion intervient demain de la visite en Libye du premier ministre tunisien, M. Hedi Baccouche, qui a rencon-tré, à Syrte, la colonel Kadhafi, et une semaine après la signature, à Rabat, d'un accord de coopération entre le Maroc et l'Algérie. La normalisation entre les deux pays est maintenant effective deux mois après la reprise des relations diplomatiques, le

Cette réunion a lieu également une quinzaine de jours après la visite en Algérie du commandant Djalloud, le numéro deux de l'État libyen, au terme de laquelle un communiqué diffusé par l'agence officielle Algérie Presse Service (APS) évoquait, à non-veau, l'union entre l'Algérie et la Libye et l'indispensable consultation préalable des masses populaires. En fait, il s'agit aujourd'hui de rendre public le document de travail proposé à l'examen des directions politiques des deux pays, l'an passé, après la visite du commandant Djalloud.

Apparemment enterté pendant un an, ce texte, articulé autour de l'intégration économique et de la

d'Etat, est ressorti des cartons après le sommet maghrébin. Etait-il temps de faire un geste en direction du colonel Kadhafi pour le remercier d'avoir participé aux deux sommets arabe et maghrébin du mois de juin et le maintenir en bonnes dispositions d'esprit pour la présente réunion? Toujours est-il que la position algérienne ne semble pas avoir varié: plutôt l'unité fondée sur la complémentarité économique que l'union politique pure et simple comme la prône le « Guide » de la

Texte soumis à référendum

révolution libyenne.

Soumettre le texte à la consultation des masses et l'enrichir ne signifie pas autre chose que d'organiser des débats populaires dans l'esprit de ceux qui avaient précédé l'enrichissement de la Charte nationale algérienne au deuxième semestre de 1985. Selon cette logique, il devrait être tenu compte de l'opinion des citoyens, et le texte serait reformulé avant d'être finalement soumis à référendum, ce qui ne pourrait, de toute évidence, intervenir au mois de septembre comme le précisait le communi-

Car cette amée s'achèvera sur le sixième congrès du parti, qui désignera son secrétaire général, candidat unique à la présidence de la République lors d'un scrutin au débnt 1989. Toutes les énergies politiques sont tendues vers cette échéance. Il paraît impossible d'en distraire une partie pour organiser deux consultations populaires, l'une nationale, l'autre régionale. Alger, qui milite maintenant ostensiblement pour le consensus maghrébin, doit continuer de composer avec toutes les esceptibilités. Celle du colonel Kadhafi exige une attention parti-

FRÉDÉRIC FRITSCHER.

Après ses nouvelles victoires militaires

L'Irak renouvelle ses conditions pour une paix avec l'Iran

Après la « libération totale » de la région de Zoubeidate dans le sud-est de l'Irak, le mardi 12 juillet, par l'armée traktenne et le retrait des A Téhéran, le commandement général tranien avait indiqué, mardi, que ses forces armées avaient « jugé l'armée traktenne et le retrait des forces iraniennes le même jour de la ville kurde de Halabja, Bagdad a renouvelé ses conditions pour une paix avec l'Iran, en menaçant de continuer à porter des coups - sévères - au régime de Téhéran si celui-ci refuse de mettre sin à la guerre. L'état-major de Bagdad a rappelé à cette occasion les cinq conditions plusieurs fois posées par le président Saddam Hussein pour une telle paix, ajoutant que le régime iranien « n'a désormais plus qu'à accepter ces conditions ».

L'état-major irakien a une fois de plus énuméré ces conditions, formulées pour la première fois en août 1986 : retrait total et inconditionnel de l'armée iranienne du territoire irakien; échange des prisonniers de guerre ; droit de l'Irak de profiter entièrement des eaux du Chatt el Arab et de celles du Golfe et obligation pour l'Iran de se comporter d'une manière positive et resnsable vis-à-vis des pays arabes du Golfe : signature d'un traité de paix et de bon voisinage; non-ingén dans les affaires intérieures pour que tous les pays de la région, y compris l'Irak et l'Iran, vivent en paix, dans le respect de leurs choix politiques respectifs.

L'Irak a annoucé d'antre part que son armée occupe « provisoire-ment » une 20ne de 4 000 kilomètres carrés en territoire iranien, à la suite de son offensive qui a permis, mardi, Zoubeidate. Le directeur du département politique du ministère ira-kien de la désense, M. Abdel Jabbar stop market Mohsen, a affirmé dans une conféreace de presse que les forces ira-kiennes avaient pénétré, « pour des raisons techniques », de 40 kilomè-tres en profondeur dans le territoire iranjen sur un front de 100 kilomètres, mais envisageaient de se retirer dans quelques jours. M. Abdel Jabbar a d'autre part confirmé le retrait des troupes iraniennes de la localité kurde de Halabja, mais a précisé qu'elles étaient toujours installées dans la région surplombant cette

raison des circonstances critiques actuelles .. Peu après, le gouverne ment iranien, dans un communiqué lu à la radio de Téhéran, affirmait que ce retrait était le résultat d'« un général afin de mobiliser les forces pour la défense des régions plus vitales du territoire » en sonlignant que les tout prochains mois seront décisifs pour la « défense sacrée » du pays contre le « monde des infidèles . Le communiqué ajoute que . les forces d'oppression internationales, en particulier les États-Unis et la réaction régionale, qui considè-rent la révolution islamique comme une épine dans leurs yeux, ont mobilisé tous leurs moyens pour nous faire capituler ».

de l'Airbas iranica

Aux Nations unies, le Conseil de sécurité de l'ONU a ajourné à jeudi l'ouverture, prévue mardi après-midi, de ses travaux sur l'affaire de PAirbus iranien abattu il y a dix jours dans le golfe Persique par la marine américaine. Un nouveau document a été versé au dossier de cette affaire, avec la reconnais officielle par le Pentagone du fait que l'Airbus ne descendait pas vers le croiseur Vincennes, contrairement à ce que les autorités militaires américaines avaient d'abord affirmé. Le Pentagone accepte désormais les informations fournies par deux navires de guerre américains qui se trouvaient près du Vincennes lors du drame et qui ont rapporté que l'avion iranien avait un vol soit

ascendant soit horizontal. Un nouvel incident a opposé, mardi, Américains et Iraniens dans les eaux du Golfe. Deux hélicoptères de la marine américaine ont échangé des tirs avec deux vedettes iraniennes qui attaquait un pétrolier panaméen, l'Universal Monarch, dans le centre du golfe Persique. Selon le Pentagone, l'incident est demeuré sans suite, les hélicoptères n'ayant pas subi de dégats. On ignore si les vedettes iranie été touchées. — (AFP.)

AFRIQUE DU SUD

L'exécution des « six de Sharpeville » est reportée « sine die »

JOHANNESBURG de notre correspondant

Le ministre de la justice, Le ministre de la justice, M. Kobie Coetsee, a annoncé, dans un communiqué rendu public le mardi 12 juillet, que l'exécution des «six de Sharpeville», fixée au 19 juillet, était reportée sine die. Cette nouvelle suspension permettra à ces cinq hommes et à cette femme d'« utiliser toutes les voies de recours possibles à leur disposi-tion », précise le communiqué.

tion », précise le communiqué.

Après le refus de la Cour suprême de Pretoria de rouvrir leur procès, le 13 juin, la défense avait interjeté appel de cette décision, le 4 juillet. Le président de cette juridicion ne pouvant se prononcer avant l'expiration du sursis à exécution, les autorités judiciaires en ont donc accordé un nouveau illimité le trafélène en un nouveau, illimité, le troisième en quatre mois.

quatre mois.

Les six condamnés devaient normalement être exécutés le 17 mars
dernier pour le lynchage d'un
conseiller municipal le 3 septembre
1984, le premier jour de la révolte
dans les townships. Ils avaient
obtenus, in extremis, un report d'un
mois après que la défense eut fait
valoir que l'un des témoins à charge

Plus de ségrégation dans les trains de bantieue sud-africains. — Après une première expérience ten-tée il y a six semaines au Cap, les autorités ont décidé de mettre un terme à toute discrimination raciale dans les trains de bantieue circulant dans les mattre provinces d'étique. dans les trans de dantieue circulant dans les quatre provinces d'Afrique du Sud. Toutefois, ces nouvelles metures ne s'appliquement pas aux trains de grande ligne. « Le temps est venu, a dit le responsable des transports en commun, d'effacer tous ces symboles discriminatoires. » Cette réforme a suscité la colère de l'extrême droite.

s'était rétracté et que ses accusa-tions avaient été obtenues sous la menace de la police. La demande de réouverture du dossier avait alors permis aux « six de Sharpeville » de bénéficier d'un nouveau sursis jusqu'à ce que la Cour suprême se prononce, ce qu'elle fit le 13 juin en rejetant la requête. Elle avait donc fixé une nouvelle date pour la pen-daison, le 19 juillet.

Désormais, il faudra attendre que le président de la cour d'appel se prononce à son tour. En cas de nou-veau refus, les avocats des six veau relus, les avocats des six condamnés pourront adresser une dernière requête au chef de l'Etat, qui pourra soit saisir la justice, s'il estime qu'il y a des éléments nouveaux qui motivent un réexamen de l'affaire, soit commuer la sentence. Le président Pieter Botha avait, une première fois, refusé de faire usage de son droit de grâce.

de son droit de grâce.

Si les « six patriotes », comme les ont appelés certains mouvements anti-apartheid, bénéficient, une fois encore, d'un nouveau répit, ils n'ent pas définitivement échappé à la potence. Leur sort ne sera comme qu'au terme de la procédure judiciaire qui prendra sans doute plusieurs mois.

MICHEL BOLE-RICHARD.

 ANGOLA: M. Savimbi en Allemagne tédérale. — Le chef de l'Union nationale pour la libération totale de l'Angola (UNITA), M. Jonas Savimbi, en visite en Allemagne tédérale, a été raçu, le lundi 11 juillet, à Munich, par la président de l'Union chrétienne sociale (CSU), M. Franz-Joseph Strauss, puis à Bonn par le conseiller pour les affaires étrangères du chanceller Kohl. Le chef du mouvement rebelle ve déposer une demande de visa pour le Portugel bien que les auto-rités de Lisbonne aient déclaré qu'il lui serait refusé. — (AFP.)

Après l'expulsion de l'ambassadeur américain à Managua

Washington riposte en renvoyant l'ambassadeur du Nicaragua

Comme on pouvair s'y attendre après la décision du gouvernement sandiniste d'expulser l'ambassadeur américain an Nicaragua et sept de ses collaborateurs (le Monde du 13 juillet), Washington a vivement réagi. Le président Ronald Reagan a annoucé lui-même, mardi 12 juillet, depuis la Maison Blanche, qu'il avait demandé au département d'Etat de « renvoyer l'ambassadeur [du Nicaragua] et sept « camarades » chez eux ». « Nous leur rendons la monnaie de leur pièce », a-til expliqué aux journalistes présents, en précisant toutefois que cette mesure ne signifiait pas pour l'insmesure ne signifiait pas pour l'instant une rupture diplomatique.

tant une rupture diplomatique.

Cependant, la décision d'expulser l'ambassadeur nicaraguayen aux Etats-unis, M. Carlos Tunnermann, reste pour l'instant largement symbolique. M. Tunnermann est en effet représentant permanent de son pays à l'Organisation des États américains (OEA) dont le siège est à Washington; il pourrait donc y rester à ce titre, sinon cela ne manqueter à ce titre, sinon cela ne manque-rait pas de soulever un épineux pro-blème juridique,

Justifiant la colère de Washington Justifiant la colère de Washington (le secrétaire d'État, M. George Shultz, avait parlé la veille d'« outrage intolérable » le porteparole du département d'État, M= Oakley, a déclaré, mardi, que le régime sandiniste avait « violé presque quotidiennement son engagement à démocratiser le pays », pris le 7 août 1987 lors de la signature à Gnatemala du plan de paix pour Guatemala du plan de paix pour l'Amérique centrale. C'était une allusion à la double offensive menée en début de semaine par les sandinistes, à la fois contre les Etats-Unis, dont ils accusent les représentants d'« ingérences flagrantes », et aussi contre l'opposition interne.

Le même jour la station de radio catholique, Radio Catholica, a été fermée et le journal indépendant, la Prensa, suspendu officiellement pour une quinzaine de jours. Et, selon des informations recueillies par des diplomates américains, une quarantaine d'arrestations d'opposants auraient suivi la manifestation qui s'est tenue ce week-end à Nan-daime au sud de Managun.

Ces expulsions de diplomates, mettent brutalement fin à une période de calme relatif dans les relations entre les Etats-Unis et le Nicaragua, coïncident également avec un regain de tension militaire entre l'armée sandiniste et les entre l'armée sandiniste et les rebelles de la Contra. Deux des dirigeants de la Résistance nicaraguayenne (RN) ont déjà prédit mardi, depuis Mianti, la reprise de combats. Cela paraît d'autant plus inévitable que les négociations de paix, après plusieurs rencontres proportes de la contratte de la con ses à baut niveau entre sandinistes et « contras », sont à nouveau suspendues depuis plusiours

Soulignant l'étet d'affaiblissement dans lequel se trouve la Contra, depuis qu'en février dernier le Congrès américain a rejeté toute aide militaire. M. Adolfo Calero, membre du directoire de la RN, a ainsi rejeté la responsabilité des derniers événements sur Washington « qui a ôté à la résistance la force dont elle avait besoin pour obliger les sandinistes à venir à la table des négociations ». C'était apporter de l'eau au moulin de la Maison Blanche, oui n'a jamais souscrit que du ment dans lequel se trouve la che, qui n'a jamais souscrit que du bout des lèvres aux accords de paix de Guatemala. Le président américain a lui même évoqué, sans autre explication, la possibilité de « nou-velles mesures » de rétorsion à l'encontre de Managua. — (Reuter, AFP.)

(Publicité).

JUILLET 1989 PARIS



Le grand rendez-vous des Services Publics à la rencontre des Citoyens... 1989... en route vers un Etat Moderne.

Dans le cadre d'une Grande Exposition les Citoyens découvrent l'ensemble des Services Publics, les Grandes Administrations, les Institutions, les Sociétés Nationales.

La Fonction Publique change de visage.

Les Agents Publics rencontrent les Usagers.

Réalisation : RELATIONS PUBLIQUES DE FRANCE 7 Bis, Place du Palais Bourbon 75007 PARIS Tél : (1) 47.53.93.16.

ÉTATS-UNIS: mécontentement des partisans du pasteur Jackson

M. Dukakis choisit un conservateur texan comme candidat à la vice-présidence

WASHINGTON

de notre correspondant

Sur le papier, c'est un choix brillant, un - coup de génie -, comme se sont écriés, enthousiastes, certains apprenant que le choix de M. Dukakis s'était porté sur le sénateur Llyod Bentsen. L'homme est certes à peu près inconnu du grand public, mais il devrait en principe apporter au gouverneur du Massa-chusetts, déjà grand favori, tout ce qui lui manque pour devenir à coup sûr président des Etats-Unis à

M. Dukakis est un homme du Nord-Est, M. Bentsen est Texan. Le gouverneur est un « libéral » — ce qui signifie, en gros, aux Etats-Unis un homme de gauche, — le sénateur sudiste est, lui, franchement conservateur, multimillionnaire de surcroît et très en phase avec le « big busi-ness ». M. Dukakis est fort de son expérience de gouverneur, mais ignore à peu près tout de Washing-ton. M. Bentsen est au contraire l'une des grandes figures du Sénat, dont il préside la puissante commission des finances; c'est, par excel-lence, un «insider», comme on dit ici, un homme qui connaît - l'inté-rieur - ou le dessous des choses.

De plus, ce qui est peut-être son atout majeur et qui fait peucher la balance en sa faveur, M. Bentsen a battu M. George Bush, lui-même Texan d'adoption, lorsque ce dernier a tenté de se faire élire au Sénat en 1670 de print le cardé le cière du servir. a tenté de se faire élire au Sénat en 1970 — et il a gardé le siège depuis. Par coéquipier interposé, M. Dukakis défie donc son adversaire sur son propre terrain, le Texas, qui, en toute logique, aurait dû lui revenir. Or le Texas est un Etat d'importance considérable, si stratégique même qu'aucun démocrate n'a jamais réussi à gagner l'élection présidentielle sans l'emporter dans cet

Détail supplémentaire, mais nul-lement négligeable : la législation locale permet à M. Bentsen de faire en même temps campagne pour la vice-présidence et pour le renouvellement de son siège au Sénat : c'est-à-dire, en pratique, de collecter des sommes considérables (d'autant qu'il est un grand expert en la matière) auprès des différents groupes d'intérêt pour financer sa propre campagne sans tirer sur la caisse, par ailleurs vue, de M. Dukakis.

Et puis, et cela non plus n'est pas dédaigner, M. Bentsen présente

une haute stature, qui manquent de toute évidence à M. Dukakis. Le gouverneur, avec sa grosse tête sérieuse sur un corps qui paraît curieusement étriqué, fait un peu petit garçon – surtout quand il se met en culottes courtes pour faire du jogging devant les caméras. A ses côtés, le digne sénateur campe admirablement les pères nobles.

Enfin, cette association entre un homme du Massachusetts et un autre du Texas évoque un souvenir vieux maintenant de vingt-huit ans, mais qui appartient à la légende américaine : en 1960, John Kennedy choisissait comme coéquipier Lyn-don Johnson. La similitude, sur laquelle a pesamment insisté M. Dukakis en présentant son colis-tier, n'est pas parfaite.

Les bottes de John Kennedy, surtout du John Kennedy « tel que l'éternité le fit », semblent encore un peu vastes pour le candidat Dukakis, et Lloyd Bentsen est loin d'avoir, au sein du Parti démocrate; le poids qu'avait en son temps Lyn-don Johnson. Mais le couple d'aujourd'hui peut espérer tirer quelque avantage de cette évocation d'un des grands mythes.

Jusque-là donc, tout est parfait, et l'on se demande presque comment

fort bien, il a un visage avenant et M. Dukakis aurait pu choisir quelqu'un d'autre que cet homme qui a appris par un coup de télé-phone de la bonne nouvelle à 6 h 30 du matin, mardi, alors qu'il se rasait. Parmi tous les « pressentis », ceux auxqueis M. Dukakis avait envoyés, au cours des jours précédents, l'un de ses conseillers agissant en qualité de sergent recruteur et d'examinateur, le sénateur du Texas passait pourtant pour l'un de ceux qui avaient le moins de chances, et moins de 1 % des électeurs démo-crates souhaitaient le voir figurer sur le ticket, contre 23 % pour le pasteur noir Jesse Jackson, suivi à bonne distance de l'ancien astro-naute, John Glenn, et du sénateur Albert Gore, rival de M. Dukakis,

L'homme du big business

défait au cours des primaires.

En choisissant par ce choix, peu attendu, M. Dukakis renforce son image d'homme d'autorité qui ne se laisse pas porter par la vague. C'est encore, si l'on veut, un bon point. Mais ce qui est pent-être un peu moins bon c'est que, en décidant « d'équilibrer » de cette manière le ticket, le candidat à la présidence a

loin. Car, a y regarder d'un peu plus près, les deux hommes sont en fait plus que «complémentaires» — ils sont, à bien des égards, l'opposé l'un de l'autre, y compris sur certaines questions fondamen-tales, et une partie de l'opinion risque de s'interroger, même si on sait bien qu'en pratique le président est le seul à décider, le vice-président temps d'une campagne.

Il n'empêche : M. Bentsen, au Sénat, s'est régulièrement prononcé pour tous les programmes d'arme-ment de M. Reagan, pour l'aide aux « contras » du Nicaragua, et il est partisan de la peine de mort. M. Dukakis est contre tout cela.

Dans la féroce campagne qui l'a opposé, en 1970, à M. George Bush, oppose, en 1970, à M. George Bush, M. Bentsen a essayé de tourner son rival sur sa droite, et il s'est toujours montré au moins très empressé à défendre les intérêts des industriels, des banquiers, des assureurs et des producteurs de pétrole. A la commission des finances, il a tout fait pour multiplier les exonérations ou pour muitiplier les exonérations ou en croire une éditorialiste d'un quotidien libéral du Texas, M. Bentsen est purement et simplement « un

Vieux routier du Congrès, l'actuel candidat à la vice-présidence ne s'est pas privé d'utiliser sans vergogne les « ficelles » du métier : il a même établi un record historique en rece-vant, en cinq ans, 1,5 million de dol-lars de « dons » de la part de divers groupes d'intérêt représentés par des comités d'action politique » — comités à l'existence desquels M. Dukakis se dit foncièrement hos-

M. Beutsen avait même imaginé une formule originale, simple et rapide: il avait proposé à deux cents lobbyists – représentants attitrés de groupes d'intérêt – de participer chaque mois avec lui à un petit déjenner au cours duquel ils pourrzient lui exposer leurs préoccupations, mais après avoir versé dix mille dollars. L'affaire avair été ébruitée dans la presse, et M. Bemsen avait aussitôt fait machine arrière, concédant qu'il avait fait là une grosse erreur ». Erreur de Michael Dukakis qui passe pourtant pour un rigoriste vertueux.

L'insulte faite à « Jesse »

Tout cela n'est pas vraiment de nature à enthousiasmer, entre autres, la « gauche » du Parti démocrate, et en particulier les partisans, noirs et blancs, de Jesse Jackson. Mais ce qui est sans doute encore dist, c'est que la manière dont

M. Dukakis a choisi son cocquinier a été ressentie comme une véritable insulte an pasteur poir.

« Jesse », qui a réuni sur aon nom des millions de voix, obtenu plus de mille délégués pour la Convention, et a été la vedette incontestée des primaires, avait dit et reditette des mait avoir gagné le droit d'être pris en considération pour la vice-présidence : mais, parmi tous les pressents, il a été le dernier à recevoir la visite de l'agent recruteur de M. Dukakis, M. Paul Brountas. Et surtout, il a été le seul à ne par avoir été prévenu par M. Dukakis, une fois le choix de ce dernier arrêté : il a appris la nouvelle de la bouche d'un journaliste, en acrivant mardi matin à Washington.

Pourquoi avoir traité de la sorte un homme dont tout le monde connaît l'extrême susceptibilité? L'entourage de M. Dukakis fait valoir qu'il s'agit d'un impair fortait, d'un concours de circonstance, sans doute, mais c'est tout de même surprenant de la part d'une équipe extraordinairement bien organisée. où tout est prévu et minuté.

Naturellement, tout le monde savait bien que Jesse Jackson ne figurerait pas sur le ticket : com-ment imaginer que M. Dukakis ris-que de perdre, presque à coup sûr, l'élection pour les beaux yeux du pasteur et de ses partisans. Mais même si la manière dont « Jesse » a été « remis à sa place » pout satis-faire une partie appréciable de l'électorat démocrate, l'affaire appabourde politique, dont les effets se sont fait immédiatement sentir.

Le pasteur lui-même, dissimulant d'un demi-sourire son orgueil blessé, a déclaré en ponctuant sea mots : - Je me contrôle trop, je suis trop mûr pour être en colère » — et la mur pour être en colère » — et la séquence n'a pas fini d'être passée et repassée sur les écrans de télévision. repassée sur les ecrans de montre l'ent En réalité, ont confié ceux qui l'ent approché en privé, il est absolu

Ses partisans, y compris des res-ponsables importants de sa campa-gne, pe se privent pas eux de laisser éclater leur resssentiment, et même de brandir des menaces : « Après tout, il ne faut pas croire que nous sommes obligés de voter Dukakis », a expliqué l'un d'entre eux. Et une dame noire un peu âgée, simple élec-trice, a lancé devant un micro : « J'en ai assez d'être utilisée par les

En calculateur réaliste. M. Dukakis, et avec lui l'essentiel de l'appareil démocrate, a toujours considéré que le pasteur Jackson et ses partisans n'auraient en fait pas d'autre choix que de se rallier, et les efforts sur une autre partie de l'électorat. C'est sans doute vrai. Mais la lête risque d'être gâchée.

JAN KRAUZE

Asie

AFGHANISTAN: l'aide au retour des réfugiés

L'ONU évalue à plus de 1 milliard de dollars l'assistance nécessaire pendant dix-huit mois

Au cours d'une conférence de presse, le mardi 12 juillet à Paris, le prince Saddrudin Agha Khan, coordinateur des Nations unies pour l'Afghanistan, a estimé à 1,166 mil-liard de dollars la contribution financière nécessaire, pendant les dix-buit premiers l'ONU et des organisations non gouvernementales (ONG) sur le terrain. Cette période couvre trois récoltes.

L'essentiel de cette aide doit être affecté aux opérations de déminage et à la relance de l'économie, notamment de l'agriculture. Cependant, dans un premier temps, il s'agira surtout d'aider de trois à cinq mil-

PESHAWAR

de notre envoyé spécial

C'est un «gâteau» de près de

1,2 milliard de dollars. De quoi faire

perdre la tête à plus d'un. Autour de

la table, plus de soixante ONG

(organisations non gouvernemen-tales) et une demi-douzaine

d'agences des Nations unies, toutes animées, cela va sans dire, de la

même abnégation... Peshawar, ce

grand bazar de vrais et de faux

humanitaires » est sans dessus des-

1.2 milliard ! qu'il faudra complé-

ter par environ 800 millions de dol-

lars, selon les Nations unies, de 1990

à 1993, pour reconstruire un pays

dévasté par huit années de guerre. Pourquoi donc avoir lancé de tels

chiffres? • Il fallalt jouer sur

l'effet d'annonce - explique à isla-mabad un haut fonctionnaire des

pour mobiliser l'attention des don-

neurs d'aide, pour leur montrer l'ampleur du problème. » C'est

vrai,reconnaît-il, - que tout cela est

BANGLADESH : adoption de

la peine de mort pour trafic de

drogue. - Dans le cadre du pro-

cessus d'islamisation entamé depuis

quelques mois par le gouvernement

de Dacca, le Parlement vient d'adop-

ter, le jeudi 7 juillet, une loi pré-

voyant la peine de mort pour certains

crimes liés à la drogue. Le Bangla-

desh. longtemps considéré comme

une plaque tournante du trafic inter-

national, compterait selon les

experts près de deux millions de dro-

gués, dont cinquante mille dans la

bombe américaine de la dernière guerre. - L'organe de la jeunesse

communiste Tuoi Tre à Hanoi a rap-

porté lundi 11 juillet que neuf per-

sonnes avaient été tuées et quinze autres blessées lors de l'explosion

d'une bombe américaine de la der-

nière guerre survenue dans la ban-

lieus de Hô-Chi-Minh-Ville. L'acci-

dent est survenu le 21 juin et fait

suite à une série d'une vingtaine

d'explosions d'engins de guerre à

Saigen l'an dernier. — (AFP-)

VIETNAM : Explosion d'une

seule ville de Dacca. — (AFP.)

en identifiant les zones d'accueil et en « Les besoins de l'Afghanistan sont

lions de réfugiés à rentrer chez eux, surtout

menses », a déclaré le prince Saddrudin. dant dix années de guerre, alors qu'il aurait dû recevoir, en période normale, des dons s'élevant à quelque 3 milliards de dollars. Il a tenu à souligner l'indépendance de l'aide humanitaire au regard des conditions politiques prévalant en Afghanistan. « Un désengagement militaire ne doit pas être suivi par un désengagement politique », a-t-il pour-

suivi, en précisant qu'il opérait en étroite relation avec Kaboul, Islamabad et Tébéran. Il s'est, en outre, déclaré encouragé par les conversations qu'il a eues à Moscou la

avait été reçu à l'Elysée et à Matignon. M. François Mitterrand lui a déclaré que la France doublerait sa contribution financière en la portant à 100 millions de francs. Outre son soutien financier, la France compte mettre à la disposition de l'ONU des experts en déminage ainsi que des spécialistes agricoles ou économiques.

un peu artificiel, que ces 2 milliards s'est rendu récemment à New-York une estimation scientifique des besoins dont personne, par la force des choses, n'a une idée exacte ». Les organismes des Nations unies. c'est-à-dire notamment le HCR

(haut commissariat pour les réfugiés), fidèles à leur ligne de conduite, n'ont de relations qu'avec les gouvernements en place et n'ont donc pas travaillé à l'intérieur de l'Afghanistan. Les seuls qui aient une connaissance du terrain sont les nédecins, logisticiens et infirmières des ONG qui, depuis le début de la guerre, out fait ce qu'on appelle ici du « cross border » (traversée de la frontière) à leurs risques et périls, et qui sont, notamment, français.

Ces organisations sont aujourd'hui les interlocuteurs obligés des Nations Unies, et ce dialogue » se passe plus ou moins bien. Le principe est acquis : une partie de la manne onusienne devra écessairement être versée à certaines ONG. Dire que les agences des Nations Unies envisagent cette perspective avec enthousiasme scrait sans doute aller trop loin... Pour le moment, nul ne sait quelle est la part de l'aide qui ira aux ONG (et qui seront les « heureux élus ») et celle qui sera distribuée par les différentes agences des Nations

La question la plus politique -rudemment éludée par les intéressés - est aussi de savoir si l'ONU va considérer que le gouvernement de Kaboul doit recevoir une partie de cette aide, à charge pour lui de la distribuer, on s'en doute, en toute impartialité. Les ONG installées à Peshawar s'efforcent depuis plu-sieurs semaines d'empêcher ce qu'elles appellent une « monstruo-

Les chefs de la Résistance, de leur côté, sont très critiques de l'attitude adoptée depuis huit ans par les agences des Nations unies (plusieurs sont présentes à Kaboul où elles ont mis en œuvre des programmes il est vrai limités) et certains commandants, pour cette raison, refusent tout contact avec le HCR. Abdul Haqq, commandant prestigieux de la région de Kaboul, à la fois pour demander que le lancement des opérations de reconstruction n'ait pas lien avant la fin définitive des combats et pour souligner que l'aide transitant par Kaboul ne ferait que renforcer le régime du président Najibullah et donc prolonger la guerre.

Selon un hant fonctionnaire du HCR, l'aide ne pourra pas transiter par les commandants de la résistance, parce que, par principe, - une aide humanitaire ne peut pas être versée à des combattants ». Or les commandants sont sans doute les seuls qui savent avec exactitude les besoins de leurs vallées et plusieurs d'entre eux (Massoud dans le Nord-Est, Ismael Khan dans la région d'Hérat, pour ne citer que les plus connus) disposent d'une véritable administration locale. Le HCR, contre toute logique, « espère » s'appuyer sur les « structures traditionnelles », c'est-à-dire les mollah, les målek et les khån (1), dont l'autorité en raison de la guerre a été supplantée par les chefs moudjahi-dins. De même, parce que ce serait « faire un choix politique ». le HCR ne compte pas passer par les partis politiques de la résistance, « sauf au coup par coup ».

« Déclaration sur l'honneur »

Le HCR apparaît, d'autre part, extrêmement méfiant vis-à-vis des organisations humanitaires, la plupart poursuivant, selon lui, des buts politiques », certaines ayant faire transiter des armes à l'intérieur de l'Afganistan (2). Pour ces raisons, les ONG qui auront été sélectionnées devront signer une - déclaration sur l'honneur », stipulant qu'elles ne poursuivent aucun but politique. Le HCR de toute façon nous a expliqué ce même responsable - « se réserve le droit de contrôler leur activité et, si nécessaire, de leur couper les vivres ».

Dans un premier temps, le dispositif des Nations unies au Pakistan va être augmenté (de deux cents personnes actuellement, les effectifs vont rapidement passer à trois cents), notamment par la constitu-

tion de stocks de vivres et de médicaments. Puis, lorsque le mouvement de retour s'amorcera, des équipes se rendront à l'intérieur de l'Afghanistan pour « distribuer et contrôler la distribution ». Des accords ont été passés avec les gouvernements d'Islamabad et de Kaboui, le HCR entendant se rendre dans toutes les régions du pays (et à partir de n'importe quel point d'entrée) de façon tout à fait officielle. Certaines organisations humanitaires ont déjà prévu une augmentation très importante de lenr dispositif. Médecins sans frontières (MSF), par exemple, a décidé de multiplier par cinq ou six ses effectifs présents « à l'inté-rieur », soit de passer de vingt à cent vingt personn

L'ampleur de ces préparatifs (de nouvelles organisations, notamment américaines, commencent à arriver à Peshawar), pourrait laisser croire que le retour des réfugiés afghans st imminent, ce qui n'est pas le cas.

Aucun mouvement d'ensemble n'est perceptible, et les partis politi-ques de la résistance afghane font manifestement pression (des cas de violences auraient même lieu) pour que les réfugiés ne bougent pas.

LAURENT ZECCHINIL

Les målek sont les chefs de vil-lage, et les khån des propriétaires fon-ciers, dont l'autorité peut s'étendre sur

(2) Cette accusation n'est pas dénuée de fondement. L'une des rumeurs de Peshawar est que la ville compte plus d'une centaine de « sociolo

 Nouvelle protestation soviétique. - L'URSS a, de nouveau. accusé le Pakistan de violer l'accord de Genève sur l'Afghanistan dans une note de protestation communiquée, le mardi 12 juillet, au chargé d'affaires pakistanais à Moscou, convoqué au ministère soviétique des affaires étrangères, et a demandé à Washington de faire pression sur Islamabad pour le respect de cet accord dans une « communication orale > transmise à l'ambassadeur des Etats-Unis dans la capitale sovié-

Lloyd Bentsen, un patricien du Sénat

WASHINGTON de notre correspondent

Si M. Dukakis est fils d'immigré grec et orthodoxe, son colis-tier, Lloyd Bentsen, est, lui petitfils d'immigré danois et protestant. Les parents de l'un et de l'autre ont fort bien réussi, les ntsen encore mieux que les Dukakis, puisque M. Bentsen père a amassé une jolie fortune au Texas, que son fils, aujourd'hui âgé de soixante sept ans, a largement développé, en particulier grâce à des sociétés

Diplômé de droit à l'université du Texas, Lloyd Bentsen a -comme le vice-président Bush -servi dans l'aviation pendant la dements au-dessus de l'Allemagne. Il a débuté dans la vie politique dès 1948 avant de se consacrer aux affaires et de revenir à la politique en se faisant éfire sénateur du Texas en 1970. Président de la commission des finances du Sénat, c'est un patri-

cien compétent et respecté, courtois avec ses subordonnés mais sachant aussi conserver une certaine distance avec ses collè

En 1976, le sénateur s'est lancé dans la course à l'investiture démocrate pour la présidentielle, mais la tentative a très vite tourné court. A l'époque, une journaliste lui avait déclaré qu'il mort ». Il est resté assez peu expansif mais a un visage ouvert

Il parle parfaitement espa-gnol : il l'a appris auprès des domestiques qui servaient dans sa famille. A maints égards il est clairement un conservateur, mais en matière de droits civiques il s'est montré plutôt progressiste, en tout cas légèrement en avance sur son temps; en 1963, un grand hôtel qu'il possède au Texas a été le premier à ouvrir ses portes aux Noirs, un an avant que la loi ne l'impose.

 M. Thornburgh officiellenent désigné comme attorney général. - Le président Resgan a annonce, le mardi 12 juillet, la nomination de M. Richard Thomburgh pour succéder à M. Edwin Meese, attorney général démissionnaire (le Monde du 12 juillet). La Maison Blanche a souligné la réputation d'intégrité de M. Thomburgh, sa bonne connaissance du département de la justice, et la baisse du taux de criminalité en Pennsylvanie pendant son mandat de gouverneur (jusqu'en 1987). Ce choix d'un républicain réputé modéré pour succéder au très controversé M. Messe devrait rendre le nord du pays. - (AFP.)

aisée la confirmation de cette nomination par le Sénat. - (AFP, Reuter.)

• COLOMBIE: nouveaux incidents meurtriers. -- Vingt-cinq per-sonnes ont trouvé la mort, le mardi 12 juillet, en Colombie. Une quinzaine de militaires et un nombre inconnu de rebelles ont été tués dans un affrontement entre l'armée et le mouvement Coordination nationale de la Guérilla (CNG) dans la province d'Anticquia. A Medellin, des coups de feu tirés par des inconnus ont fait quatre morts, tandis que des atta-ques attribuées à la guérilla ont causé la mort de cinq paysans dans

... PETITO 16 神楽 oracine**nt**, CHAT PERSON . Lections. -- 114 [UES a qualitie 14 1386 'i HUT 🌬 traduc land Mining oa.

NATIONAL

and facility in Société de termina de l TELLOGIS (Sec.

Catterine Societé de servi or innuel, bSLIN . Francisco 300 ... ie vente Le THE IMPORT The des soc entèle CV NAME OF

in it arterment 🗗

Terror National it of francaise Letter

COTTRE UTTE COM

THE PERSONNEL PROPERTY OF

arun qui, **pour l'e**



steur Jackson

eur texan sidence

self-grid haming y, probridges to their Mills and and. Mart, & y regardes & all pour des des pour les pour the points & from the opening and contained and contained despitation formal and contained and conta

dificum du big limanian «.
Vinga remitor du Congrés, l'actue!
sididat à la vin-préndience se s'est
a privé d'actione anna verpagne en
limites e de métion " d a subsecció un remord limatroque en recesid, un compré limatroque en recesid, un compré limatroque en recesid en compré limatroque en recesid en comprés la la part de dances
sepon d'action politique « .
mit da la l'aristones desque s'es
mit da la l'aristones desque s.

Montees qualt même imaginé s formule stigande, simple et ide à anut proposé à dous vers à forme à régideplicants attaché de april d'installe - de parte per tion made some has a me yet.: mer an amore disques in the 186 Maja ajeria avene voene d'i le disflora L'affaces avene pre-mitte dans la prepare, et M. Mont Mont attanzista fait machine the authorities and some last is chant Dukukin ipis primer properse :

all samples and the

Lloyd Bentsen. un patricien di Scha

ALL PROPERTY PLAN

MAIRIES DE FRANCE

MAIRIES DE FRANCE est réalisé sous la responsabilité de MAIRIE-EXPO 88 sur quatre pages achetées au Quotidien Le Monde. Nº 9

JEUDI 14 JUILLET 1988.

AU SERVICE DU CITOYEN

A la ville comme à la campagne, on attend tout d'un tails et embarras de la vie quotidienne, plus que sur les Maire. Il doit être gestionnaire, animateur et communi-

C'est un rassembleur et un gagneur. Il a donc toutes les qualités d'un chef d'entreprise même si certains élus trouvent la formule excessive affirmant qu'une commune n'a pas la même finalité et que ses responsables ne sont pas soumis aux mêmes sanctions.

La plupart des Maires, de grandes villes ou de petites communes, que je rencontre quotidiennement, sont convaincus que pour les prochaines Elections Municipales de mars 1989, ils seront jugés sur la qualité de leur gestion plutôt que sur leur étiquette politique.

Forts de leur bilan, ils commencent à confirmer leurs adjoints dans leur future équipe ou à proposer à d'autres administrés de participer à la vie publique locale. Etre élu Maire ou simple conseiller municipal n'est pas un métier.

Dans les grandes métropoles et les villes moyennes, les elus disposent de structures et de moyens; il n'en est pas de même dans les 36 000 communes rurales où les probièmes sont nombreux et les moyens insuffisants.

locale à deux vitesses : les Maires des villes et les Maires des champs.

Il existe encore aujourd'hui, en France, une démocratie

Le pouvoir local Le pouvoir local doit être à l'écoute des préoccupations quotidiennes des Français. C'est souvent sur les petits dégrands projets que le Maire est apprécié ou critiqué.

Le Maire des années 90 sera plus que jamais un agent économique avec des priorités : la lutte pour l'emploi, la solidarité, la fiscalité, mais aussi l'urbanisme, la sécurité, la vie associative. L'innovation a fait son entrée dans les Mairies notamment avec l'informatique. Fini aussi le temps du « tout municipal ».

Beaucoup de collectivités s'adressent désormais à des sociétés privées pour la gestion des cantines scolaires, le ramassage des ordures ménagères, la distribution de l'eau et à des institutions ou à des banques privées pour leurs problèmes finan-

L'entreprise privée apporte au service public son savoir-faire et ses compétences.

Le service public local Dans l'ensemble, nos concitoyens sont satisfaits des services publics locaux plus que de la grande administration: les pompiers, les éboueurs, le service de l'état

civil de leur mairie leur sont familiers. Le personnel communal est compétent et acceuillant.

Le succès du Salon MAIRIE-EXPO, véritable rendezvous professionnel pour les élus et personnels communaux avec les entreprises fournisseurs est depuis cinq ans le témoignage que la France des 36 577 communes prend très au sérieux le pouvoir local au service du citoyen qui est aussi un contribuable et un électeur.

Alain TRAMPOGLIERI Commissaire général de MAIRIE EXPO A l'occasion de la Fête Nationale du 14 juillet, RELATIONS PUBLIQUES DE FRANCE a en le plaisir d'associer ces entreprises citoyennes à cette édition du quotidien Le Monde:

RHÔNE-POULENC

SARY SEED

UAP N° 1 OBLIGE













NATIONAL

Le 21 juin 1988, la Société de la Loterie Nationale et du Loto National a inauguré le 10 000 terminal de prises de jeux Loto, Loto Sportif et Tapis Vert. Début 1989, l'ensemble du réseau, soit 13 500 points de vente, sera entièrement équipé.

• Quatrième Société de services française avec plus de 17 milliards de francs de chiffre d'affaires annuel, la S.L.N.L.N. assure, en tenant compte de son réseau de vente, l'emploi d'environ 30000 personnes.

Avec 13 500 points de vente Loto et plus de 25 000 pour les produits Loterie, la Société de la Loterie Nationale et du Loto National dispose d'un des réseaux de distribution les plus importants de notre pays.

Elle est, en outre, l'une des sociétés offrant des produits grand public qui intéressent la plus vaste clientèle : près d'un adulte sur deux a joué au moins une fois au Loto dans les douze derniers mois.

• Pour assurer le traitement des jeux avec les performances et la sécurité indispensables. la Société de la Loterie Nationale et du Loto National a acquis un très haut niveau de compétence technique.

Elle exploite, en effet, l'un des plus importants réseaux d'informatique français en temps réel, et le premier du monde dans le domaine des jeux, devant celui de la Californie (6600 terminaux).

 La Société de la Loterie Nationale et du Loto National, est un partenaire privilégié de l'industrie française. Le terminal de jeu a, en effet, été conçu en collaboration avec la Compagnie de Signaux et d'Equipements Électroniques (C.S.E.E.). Le contrat pour la fourniture des 400 concentrateurs et des 14 000 terminaux

constituant le réseau représente 800 millions de francs. Outre les performances et la sécurité qu'il assure, ce système permettra de

créer de nouveaux jeux rapides et adaptés au marché des loisirs comme aux aspirations des joueurs qui, pour l'ensemble des jeux de la Société de la Loterie Nationale et du Loto National, sont de l'ordre de 20 millions par an.

Société de la Loterie Nationale et du Loto National

"JE ME REPOSF SUR EUX"



Vous préférez ne pas y penser?

Alors aucun doute, vous ne pouvez déjà plus vous passer de son "SYSTEME P-VILLES PROPRES", qui permet d'assurer, d'une manière économique, la collecte mécanisée des ordures ménagères dans votre Commune ou votre Syndical. Vous n'envisagez pas non plus de vous priver de la qualité de son SERVICE implanté sur tout le territoire, ni de son EXPERIENCE irremplaçable de LEADER.

Votre ville est propre. La qua-lité de vie de vos concitoyens améliorée. Votre esprit tran-quille. Bref, la vie est belle avec PLASTIC OMNIUM.

MAIRIES DE FRANCE MAIRIE-EXPO88

La Fondation Nationale pour la Prévention des Risques Naturels

La proclamation des résultats du concours organisé en 1987 par la Fondation a eu lieu l'année dernière à Toulouse dans le cadre de MAIRIE-EXPO.

Plus d'une centaine de communes ont participé à ce concours dont le prix de 250 000 F versé par la Caisse Centrale de Réassa rance a été décerné à Alexandre UGO, Maire de LA RO-**OUETTE SUR VAR dans les Alpes Maritimes.**

Des mentions spéciales ont été, en outre, attribuées aux commu-nes de SAINT SAULVES dans le Nord, LAMBESC dans les Bouches du Rhônes et SAINTE EGREVE dans l'Isère. La première « Marianne d'Or » de la prévention des risques naturels a été attribuée à la Ville de NANCY dans la Meurthe et

Moselle ainsi que des mentions spéciales aux villes de GIVORS dans le Rhône et MONTPELLIER dans l'Héranit. Création à NANCY de la première banque de données des

Aujourd'hui la municipalité de NANCY, dont le Maire est André ROSSINOT, est prête, en collaboration avec les universitaires nancéens concernés, à étudier l'hébergement sur les installations dont dispose la ville, d'une banque de données des risques

naturels dont la Fondation serait le maître d'ouvrage. Cette année encore une « Marianne d'Or » récompe action en matière de prévention des Risques Naturels.

Contact: Olivier MEYER, Secrétaire Général Tél.: (1) 40.54.28.00.

Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur présent à Mairie-Expo...

Provence-Alpes-Côte d'Azar...

913 communes : Saint Véran, le plus hant village d'Europe, mais aussi Marseille, technopole régional aux multiples facettes... Région, Commune.

Des compétences spécifiques au service d'un même objectif partagé : le mieux vivre des 4 058 800 habitants de Provence-Alpes-Côte d'Azar, qu'ils soient Niçois, Toulonnais, Avignonnais ou

Un axe fort : la réhabilitation et la rénovation de l'habitat et de l'environnement principalement dans les centres anciens. Mais aussi, des partenariats Etat, Région, Commune en matière d'Education-Formation, d'animation culturelle on protection de

l'environnement Un outil privilégié de la communication entre la Région et ses 913 partenaires : Info-Maire, un périodique qui profitera de l'opportunité de Mairie-Expo pour présenter son nouveau « look » et sa nouvelle périodicité.

CIVISME ET MECENAT

Onze « Entreprises citoyennes » surveillent notre patrimoine forestier

Depuis le début de l'été, Il entreprises financent 60 % de la mission « Casques Verts » 1988. 374 000 hectares répartis dans 4 départements du Sud-Est (Bouches-du-Rhône, Haute-Corse, Var, Vaucluse) sont placés sous la surveillance de 150 ieunes garcons (chômeurs, étudiants, harkis) en liaison avec les sapeurs-pompiers professionnels.

Fumeurs impénitents, adeptes du barbecue et autres pyromanes doivent entendre raison.

Puissent ces jeunes motocyclistes casqués de vert convaincre le grand public qui reste encore à responsabiliser.

Dès 1987, le Ministre de l'Intérieur a lancé un véritable appel à la mobilisation: « la fatalité n'existe pas... un grand feu n'est jamais qu'un petit feu qu'on laisse grandir... il faut intervenir très rapidement sur les feux naissants et pour ce faire surveiller la forêt ».

Le Gouvernement a TDF

THOMSON

AIR INTER

piers professionnels ou volontaires, les forestiers, les harkis, les comités communaux de forêt se sont mo-

donné l'exemple et renforcé

les moyens de prévention et

de lutte en augmentant les

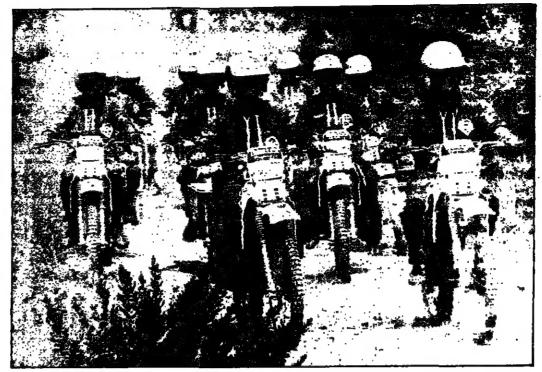
crédits de 50 %. Les pom-

d'eau légers et les hélicoptères ont survolé les massifs sensibles, prêts à intervenir sur chaque feu naissant. Le résultat fut encourageant: la surface détruite par le feu a diminué de 75 %.

bilisés. Les bombardiers

imprudents, traquer les pyromanes, telle est la mission des jeunes « Casques Verts » symbole d'une saine occupation dans le cadre d'un « mécènat vert ».

COMPTE REGIONAL DES BANQUES "REGION PROVENCE-ALPES-COTES D'AZUR"



UAP

ALCATEL MADICITELEHONE

DHALL

AP RHONE-POULENC

Surveiller, éduquer les

promeneurs, prévenir les

'ADJOINT INFORMATIQUE



 Pour les collectivités locales, un interlocuteur unique

Depuis plus de 10 ans, la SOMET propose une palette complète de services informatiques parfaitement rodés:

- Matériel, installation, maintenance
- Logiciels évolutifs Formation adaptée
- Monitorat personnalisé
- S.O.S. téléphonique Financement préférentiel
- Un centre de calcul et une équipe de développement Equipe d'assistance aux
- Mairies. Plus de 120 mairies déjà
- équipées, plus de 500 logiciels déjà installés: Paie, comptabilité M12, M11 ...
- Gestion de personnel
- Population, élections, Etat-Civil
- Régie scolaire
 C.C.A.S., Aides ménagères Services techniques.

Pour vous, SOMEI Services, c'est l'assurance de trouver (enfin!) un interlocuteur - et un seul - capable de comprendre vos problèmes et d'y apporter la solution, toujours adaptée à vos besoins.



SOCIETE MEDITERRANEENNE D'ETUDES ET D'INFORMATIQUE Distributeur BERGER-LEVRAUD sur PACA et Rhône-Alpes

115, rue St-Jacques 13006 MARSEILLE Tél 91 01 97 87 - Télex SOMEI 402949 18, rue Claude-Veyron 69007 LYON Tel 72 73.46.76

CREDIT

LES INVESTISSEMENTS LOCAUX ATTEIGNENT UN NIVEAU RECORD EN 1988

Observateur privilégié des Collectivités Locales, le groupe financier Caisse des Dépôts, Crédit Local de France vient de publier ses prévisions sur la situation des finances locales en

Les finances locales, ce sont plus de 50 000 acteurs : communes et leurs groupements, départements et régions ainsi que chambres de commerce, bureaux d'aide sociale...

Face à cette multiplicité d'acteurs, la note de conjoncture de la Caisse des Dépôts publiée chaque année en juillet et novembre depuis 1984, synthétise en 15 postes leur activité.

Ce qui apparaît particulièrement frappant en 1988 est la poursuite de la croissance des investissements.

Atteignant 128 milliards de francs, les dépenses d'équipement connaissant une quatrième année consécutive de forte hausse en volume: +6 % en 1985, +4,3 % en 1986, +3,7 % en 1987, + 3 % en 1988. La poursuite de cette tendance, à peine infléchie, est d'autant plus remarquable qu'en 1987 l'investissement des APUL avait atteint les niveaux records de 1976 et 1982, années qui suivaient un plan national de relance et précédaient des élections municipales.

Avec ce niveau record, les investissements locaux représentent aujourd'hui près des 3/4 du total des investissements publics et 12% du total de la FBCF française.

L'essentiel des investissements locaux correspond à des travaux de BTP. Pour ce secteur d'activité, les Collectivités Locales repré-sentent aujourd'hui 23 % du chiffre d'affaires sur le marché national.

Les communes qui pèsent pour 80 % dans les investissements locaux totaux ont plus particulièrement développé en 1988 les travaux d'assainissement et de viabilisation. Quant aux départements et régions, leurs investissements nouveaux ont concerné les routes ainsi que les équipements scolaires (lycées et collèges).



Le volume des autres postes de dépenses est pratiquement stable par rapport à 1987. En particulier, pour la première fois en 1988, les charges liées à la dette arrêtent pratiquement d'augmenter grâce aux pre-miers effets de réaménagement du stock de dette.

Au total, ce mouvement initié par la Caisse des Dépôts, le Crédit Local de France et les Caisses d'Epargne a porté sur près de 1/3 du stock de dette. La part de l'encours souscrit à un taux supérieur à 13% qui atteignait 8,2 % début

1987 a de ce fait été réduite à 3.8 %. Le taux moyen de l'encours de dette auprès du Crédit Local de France a diminué dans le même temps de plus de 1 %.

Du côté des recettes, les Collectivités Locales bénéficient en 1988 de la reprise de la croissance économique. Les recettes fiscales augmentent en volume de plus de 4 %, moins du fait des taxes d'imposition qui sont stables pour les communes et dont d'augmentation se modère pour les départements et les régions que de l'évolution automatique de l'assiette fiscale. L'assiette de quatre taxes directes augmentent ainsi de 6 % en francs constants.

Egalement liées à l'activité économique, les sub-ventions de fonctionnement et d'investissement de l'Etat ont aussi augmenté en volume.

Les Collectivités locales ont ainsi pu auto-financer la croissance de leurs investissements. Leur recours à l'emprunt est donc stabilisé à environ 54 milliards de francs.

La modernisation du fi-nancement local accomplie depuis 2 ans a profondé-ment modifié la structure de la dette : le traditionnel « prêt à taux fixe » est devenu minoritaire face aux nouveau produits indexés sur le marché monétaire, en écu...

De même, les établissements prêteurs se sont diversifiés autour d'Etablissement de référence, le Crédit Local de France.





notre patrimoine forestier



ombardiers. he hen mannails 4 intervenir narmant Le COMPAREMENT: ite that he her

Hitter Gallery (1987) Diffiants to the des iens a comme Nems was an older or stone excupation of **មើមអ** មាលលោក

productions, is

KOÇIMET'N BUTCH A F 調整機能 おわちょう しょし

IENTS LOCAUX I RECORD EN 1988

199 (E.E. S.)

確認の方

\$ 10 pt 10

may to 1

4. 2 3

糖性 拉耳丁

New Array 7

gir or vinit

. . . .

1.7

Assistance of

Canal Control

★155.5 11.5

4.1

 $\mathbf{y} \in \mathcal{F}^{-1}$

. - .

15.50

get at a long

M. Appropriation of SMA Top. 15. correspond a 2.8 % a BITTO POPER TO CONCUST . Wester less a model to a Mich teştifi. Back 23 mg HER SHE ME

M. Call De 海内大 张元 1857 BULLING PHE increment. in ler sta. ment of the MI AUT IK ents, hours BURNERSHIP

\$ toutes

Martine St. fa.

trible firs)



镰花 丰富的 938 65 40 fipin er Per d is SEED . 21 100 · 新年 1

314 11th 37 K Sec. 15. A1850 1 12. . 7 . 4

1.10

MAIRIES DE FRANCE

MAIRIE-EXPO88

CNIT PARIS - LA DEFENSE

Rendez-vous le 14 juillet 1989

Par Christian PELLERIN P.D.G. du Groupe SARI

Bientôt le CNIT, Centre des Nouvelles frant des structures adaptées aux ambitions Industries et Technologies, retrouvera sous des entreprises et à l'emploi des plus hautes sa voûte majestueuse, dans le respect d'une architecture extérieure épurée, les fonctions économiques qui lui avaient été attribuées à l'origine de sa construction. Il avait été édifié pour être « au service de l'industrie française et de sa productivité ». Il le sera plus encore, au-delà même des espérances de ses premiers auteurs, son objet pourtant clair, n'ayant pas été totalement rempli.



Par un équipement intérieur ambitieux, fonctionnel, dense et puissant, il s'ouvrira 365 jours par an au développement des affaires et des échanges internationaux, en of-

technologies de gestion et de communica-

Le CNIT voici 30 ans, a été, lors de son édification, décrié, critiqué, disqualifié. On rapporte à son sujet des propos qui font aujourd'hui sourire! Faudra-t-il en entendre à nouveau? Tout est possible... Il est des esprits chagrins qui partout, en tous temps, récusent par habitude la novation et la réa-

Mais l'histoire donne finalement raison à ceux qui entreprennent; encore faut-il que par l'usage, la vitalité et l'expansion, les initiatives soient justifiées et, par la clairvoyance, impose une juste appréciation des contraintes du moment et des buts à at-

On sait l'attachement que j'éprouve à l'art de construire, comme à l'architecture. Je crois avoir démontré par nos ouvrages que je n'étais assujetti à aucune idéologie et savait m'écarter des querelles d'écoles ; je demeure pragmatique. On comprendra à cela que le CNIT, appelé à devenir un instrument fonctionnel exemplaire, servira dans ses formes intérieures la beauté de sa voûte et celle de ses façades, la réputation de ses maîtres d'œuvres et d'ouvrages et de ceux qui, pour le compte de l'administration et des bâtiments de France, en ont approuvé le nouveau dessin. Est-ce présomptueux d'espérer que la SARI, ses associés et les collaborateurs, qui autour de moi contri-buent avec passion à la renaissance du bâtiment, en soient pour leur part remerciés, au terme des travaux le 14 juillet 1989.

> Christian PELLERIN Président-Directeur Général du Groupe SARI

> > BUILL un des tout pres

BULL, propose une offre cohé-rente dans tous les domaines du traitement de l'information ; et parti-

ope uns a cracan aus evenements de la vie du citayen : état civil, élec-tions, culture, santé, codastre, infor-mations, aide sociale. Pour me permetire de me conso-

BULL se charge de la gestion de

stocks, de la gestion du personnel, de la gestion financière, et de la comptobilité en un mot de toutes les

doptée à la taille de toutes les

Arec BULL, i'y gogne, ma maine y gogne, mes administris y gognent d 100 %.

leonez à François de Chahroo, res-onadale Collectivités Tembrides, u:(1)39.02.48.37 ou(1)39.02.56.61.

Bull

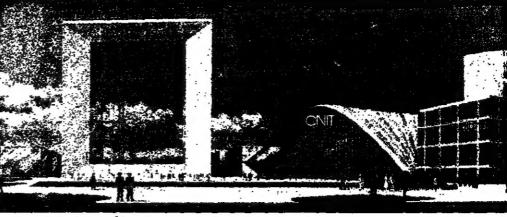
es. Il existe une solution BULL

complications, afficient court gra-entition ordinateur court gra-entition II

ent à mes administr

ments et des régions.

cipe ginsi à chacan des évé



En 1989, le CNIT rénové deviendra, le cœur de La Défense. En effet, il accueillera un ensemble d'équipements au service des entreprises installées sur un site qui constitue déjà le plus grand pôle tertiaire en Eu-

Premier équipement : Informart, la cité des affaires de l'informatique, où 150 entreprises d'informatique, de bureautique et de télécommunications présenteront, en permanence, les matériels et logiciels destinés aux marchés de la communication.

Deuxième équipement: le « World trade center » prise. qui regroupera, sur 40 000 mètres carrés, tous les services indispensables aux entreprises et aux agents in-

Troisième équipement, enfin : le centre de congrès avec 30 000 mètres carrés de surface d'exposition divisibles, des salles et auditoriums et un complexe hôtelier de haut niveau. Cet ensemble d'équipements fera du CNIT, le nouveau

Palais de l'économie, de la

tervenant dans le domaine

des échanges internatio-

naux.

technologie et de l'entre-

Dans un rayon de quelques centaines de mètres autour du CNIT, prendront place, par ailleurs:

- une cité ludique et aquatique dans le nouveau quartier Valmy avec un ensemble hôtelier de 600 chambres.

- une cité de l'automobile à côté du centre commercial des Quatre Temps avec un musée et un centre d'exposition des principales marques.

HYMNE LA MARSEILLAISE **DE MARSEILLE**

Parti de la Salle du Jeu de paume phocéen... la Marseillaise : « un chant de guerre devient hymne national ».

Des murs lépreux, une corniche mal recouverte d'hui encore le rappeler aux d'une peinture bleu sale: rares curieux qui passent c'est là, au 25 de la rue Thubaneau, au cœur du quartier arabe de Marseille, qu'est née « La Marseillaise ». C'est de là tout au moins, de cet immeuble ravagé par le temps et transformé désormais en hammam, qu'un banal chant patriotique est parti sur les chemins qui devaient le conduire au rang d'hymne national...

On était en juin 1792. La Révolution avait trois ans et la fragilité de son âge. Malgré le veto de Louis XVI, l'assemblée législative avait donc décidé de constituer un camp de vingt mille hommes près de Paris. Et, chose promise (au Ministre de l'Intérieur Roland) chose due, l'avocat Barbaroux avait entrepris d'envoyer un contingent marseillais afin de la soutenir. Cinq cents hommes se regroupèrent donc dans cet immeuble de quatre étages de la rue Thubaneau qui abritaient, depuis deux ans, la salle du Jeu de Paume phocéen. Et attendirent l'arrivée de deux députés venus de Montpellier pour convenir d'une date de départ commune aux bataillons constituées dans chacune des deux cités méditerrancennes.

L'un s'appelait Henri GOGUET, l'autre François MIREUR. Et si l'histoire a oublié leurs noms, elle a retenu que leurs poches étaient bourrées d'exemplaires du chant de guerre composé deux mois plus tôt par Rouget de Lisle et chanté seulement, jusqu'alors, chez le Maire de Strasbourg H. DIETRICH.

On ne l'appelait encore que « Chant de guerre pour l'armée du Rhin ». Et une plaque de marbre gris, plantée entre deux fenêtres de l'immeuble, vient aujour-

par là: « lci fut chantée pour la première fois à Marseille, par François MIREUR, l'hymne de Rouget de Lisle (un capitaine du Génie qui n'était pas un vrai révolutionnaire et quitta très tôt le service pour ne pas trahir son serment au roi) dut attendre la Monarchie de juilMartelé tout au long du chemin, il devint, en arrivant aux Tuileries, ce « Chant des Marseillais » que Dumouriez fit entonner à ses troupes, un moment découragées, aux combats de Jemmapes. Et se transforma purement et simplement, après l'insurrection du 10 août, en « Marseillaise ».

De ce chant-là, officialisé hymne national par un décret du 26 messidor an III (14 juillet 1795), rien n'a changé. Sinon le dessin mélodique qui a été régularisé, et le septième couplet (dit



Robert P. VIGOUROUX, Maire de Marseille et le sculpteur CESAR travaillent actuellement sur un projet de monument dédié à La Marseillaise et qui prendrait tout naturellement place dans la ville de Marseille l'année prochaine.

let pour obtenir une pension après avoir été emprisonné sous la Terreur : le député languedocien était doté d'un joli brin de voix. Et il souleva tant d'enthousiasme parmi les Fédérés phocéens, en entonnant ce chant patriotique, que le «Journal des départements méridionaux » publia le lendemain l'intégralité du « Chant de guerre aux armées des frontières ».

Aussitöt imprimé, on le distribua à chaque soldat du bataillon marseillais qui le chantèrent, avant de partir vers la capitale, sous les vivas d'une foule rassemblée autour de l'Arbre de la Liberté récemment planté sur le Cours Saint Louis.

Cétait le 2 juillet 1792.

« des enfants »), que l'on a

ajouté ultérieurement... Quant à l'immeuble de la rue Thubaneau, son heure de gloire dura quelques temps encore. Pas longtemps. De siège de l'assemblée des « Amis de la Constitution », il se transforma d'abord en « Club, des Jacobins » qui accueillit le poste de commandement de la Révolution à Marseille. Puis devient, après la Terreur, un théâtre où l'on donnait un spectacle quotidien de comédies et de vaudevilles. Et de salle de concert enfin, il se mua en établissement de bains après qu'un incendie en ait dévoré la toiture en juin 1834. Symbole d'un centreville en pleine mutation sociologique, le voilà aujourd'hui hammam...



MAIRIES DE FRANCE MAIRIE-EXPO88

CONFLANS SAINTE-HONORINE

UN PROJET D'ENTREPRISE POUR UN MEILLEUR SERVICE PUBLIC

« Une démarche de projet d'entreprises dans une mairie peut paraître originale et même quelque peu inappropriée pour un service public... » C'est Michel Rocard, lui-même, qui le disait en présentant en janvier 87 son projet d'entreprise, en compagnie de son Premier Adjoint, Jean-Paul Huchon, devenu son directeur de cabinet à Martignon. Le maire de Conflans-Sainte-Honorine ajoutait aussitôt : « Il n'y a pourtant aucune contradiction à mettre derrière le mot entreprise, le mot performance et derrière le mot qualité, dans une mairie comme ailleurs ». Et il est vrai que dans une certaine mesure, la mairie de Conflans-Sainte-Honorine est une grande entreprise avec 650 agents. C'est même la 2° entreprise de la ville, qu'il faut gérer au mieux.

Gérer au mieux, ce n'est plus se contenter d'administrer, mais c'est prendre en compte l'évolution de la vie communale. Depuis dix ans, beaucoup d'équipements ont été réalisés et de nombreuses activités nouvelles sont apparues. En 1977, les équipements de Conflans étaient ceux d'une ville de 15 000 habitants alors qu'elle en comptait 31 000. Enfin, l'idée de projet d'entreprise correspond à l'arrivée de nouveaux élus et à l'évolution du personnel d'encadrement, plus compétent, plus motivé et aspirant enx-aussi à devenir de vrais « managers ». La caractéristique du projet d'entreprise est de faire appel à la participation de tous et donc d'être le reflet de l'expression de l'ensemble du personnel.

LA PARTICIPATION DE TOUS LES AGENTS

Les responsables de services ont animé 69 groupes d'expression entre février et mai 87. Plus de 550 participants ont pu s'exprimer sur le fonctionnement de leur service, leurs relations avec les élus... Selon le secrétaire général, Marie-Renée Toullec, trois types de problèmes préoccupent les agents: les conditions et l'organisation du travail, les relations internes (avec les élus, l'encadrement...) et enfin l'information et la communication.

Une seconde étape a démarré en juin 87 avec l'organisation de journées interactives permettant questions et réponses en direct et en toute confidentialité. Basée sur le volontaont assistés et 217 questions mairie. ont été posées. Michel Rocard attribue le succès de ces journées à la transparence de la démarche, la non-censure de l'expres-



Michel ROCARD, Maire de Conflans-Sainte-Honorine et Jacques TOUBON, Maire du 13°

sion, l'écoute et le dialogue entre agents et élus. A partir de là, Marie-Renée Toullec riat, la participation à ces a eu la conviction que le journées a été excellente message avait été compris puisque 75 % des agents y et qu'il serait relayé dans la

> DES PROPOSITIONS CONCRETES

En effet, dès la rentrée de

septembre 87, des commissions créatives ont été mises en place pour trouver des

réponses concrètes aux problèmes soulevés pendant les journées interactives. Ces séances de travail ont fait l'objet de rapports — « Des solutions pour l'amélioration des services » - présentés aux élus et à l'enca-

LA MAIRIE DE L'AN

tions de formation...

Encore très orienté vers le fonctionnement interne de la mairie, le projet d'entreprise doit aboutir à l'amélioration de la qualité du service public. En instituant un véritable management participatif, c'est la mairie de l'an 2000 que préparent Michel Rocard et son équipe.

Le projet d'entreprises est

donc en voie d'achèvement et se compose de deux vo-

lets: un plan d'action à

court terme reprenant les propositions avalisées par

le maire et une description

plus qualitative du fonctionnement de la mairie,

sorte de règles du jeu in-

terne. Pour crédibiliser la

démarche, des mesures

d'accompagnement avaient

été prises : information du

personnel sur le budget, oc-

troi à 100 agents d'un crédit de 1 000 F chacun pour

améliorer la qualité de ses

conditions de travail, ac-

FETES ET CEREMONIES



Le Maire de NEW-YORK, Edward L. KOCH, a reçu au CTTY HALL de NEW-YORK, Alain TRAMPOGLIERI, Commissaire Général de MAIRIE EXPO. Le Premier Magistrat lui a fait les honneurs de l'Hôtel de Ville, lui faisant visiter notamment le service de presse. Le Commissaire Général de MAIRIE-EXPO lui a fait part de sou souhait de le recevoir comme invité d'honneur à MAIRIE-EXPO MARSEILLE. N'oubliant pas qu'Alain TRAMPOGLIERI est aussi Conseiller Municipal à SAINT-TROPEZ, Edward L KOCH lui a demandé spontanément des nouvelles de Brigitte BARDOT.



Alain POHER, Président du Sénat, a remis à Marius BROUS-SIER le prix Roland POZZO DI BORGO le sacrant père le plus méritant de France, Monsieur et Madame BROUSSIER ont élevé 17 enfants. Il est aussi Maire de la commune de RANG DU FILIERS, une commune de 3500 habitants du Pas de Calais. Roland FAURE, Président de RADIO FRANCE, avait tenu à enir féliciter ce c méritant de France.



Mireille MATHIEU vient d'exregistrer l'Hymne National ac-compagnée par l'Orchestre Symphonique de la Garde Républi-caine, placé sous la direction du Colonel Roger BOUTRY. L'Hymne de la Liberté dit « des Marseillas » (1792) de Rouget de Lisle arrangé à grand cœur et orchestré par Gossec sera un enregistrement de 4'35 de prestige qui sortira en décembre pro-chain. Ce sera un des grands événements de 1989, année da Bicentenaire. A

Alain TRAMPOGLIERI, Commissaire Général de MAIRIE-EXPO, qui a choisi Mireille MATHIEU comme Marianne 88



Le Tour de France du tableau SAINT-THOMAS s'est terminé début juillet à TOULOUSE où Christian PELLERIN, Président Directeur Général de la SARI était acceeilli par le Député-Maire de la ville, Dominique BAUDIS.

MAIRIES DE FRANCE Réalisation: Christian HOYOS Photocomposition: Flash Compo RELATIONS PUBLIQUES DE FRANCE
7 bis, Place du Palais Bourbon - 75007 PARIS - Tél. (1) 47.53.93.16
Prochaine parution: 8 septembre 1988

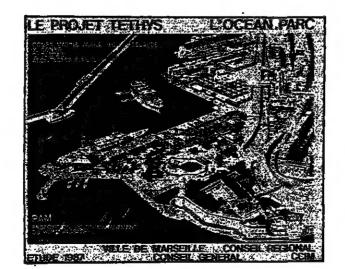
MARSEILLE LE DYNAMISME AVEC LA MER

Née de la mer, après avoir peut-être trop tourné le dos à l'horizon qui l'ouvre sur le Monde, Marseille mire son nouvel avenir dans l'eau de son port.

Eclosion de projets nés de l'imaginaire des architectes, discussions et débats, prises de position, tout s'agite derrière les grilles du port autonome pour la restructuration d'espaces portuaires jugės très urbanisables...

L'idée n'est pas nouvelle. Dès 1973, on avait osé proposer l'implantation d'un palais des Congrès, sur ces cinq hectares magiques, au pied du Fort Saint Jean, face au Fort Saint Nicolas, à l'entrée du vieux port. C'était bien trop tôt pour demander au port l'éventuel abandon de ce terrain.

D'ailleurs, le Maire de Marseille Robert VIGOU-ROUX, refuse avec force toute idée qui serait, si peu soit elle, contraire aux activités du port. « Marseille tire une part prépondérante de ses emplois directs et induits de l'activité portuaire. Je suis bien sûr favorable, dit-il à toute idée novatrice, susceptible de renforcer cette activité primordiale. Tout doit être fait pour développer le trafic marchandises, et le trafic passager dont on sous-estime l'importance ».



« OCEAN PARC » Le projet des architectes Yves BONNEL et Bernard TARRAZI et de la COMEX, Robert P. VIGOUROUX ne cache pas l'intérêt qu'il porte à ce projet. I million de visiteurs pourraient ainsi découvrir Marseille.

Trois projets sont sortis des cartons, et soumis par l'initiative du Grand Quotidien de Marseille « Le Méridional » à l'appréciation de ses lecteurs.

André STERN, Architecte a beaucoup construit en Afrique. Il jette le premier le pavé dans la mare et propose un vaste port de plaisance entouré d'un ensemble bureaux-commerces. Un geste architectural non sans souffle qu'il appelle le Triangle Or Bleu...

Atelier 9, Groupe pluridisciplinaire d'architecture et d'urbanisme, propose née. De plus, je souhaite également que le Port soit plus ouvert aux Marseillais et le projet Thetys-Océan Parc crée les conditions d'accueil indispensables à ces retrouvailles ».

Les Marseillais jugerontils ?.... Il reste aux décideurs, Port autonome, ville de Marseille de prendre la mesure du temps et savoir écrire vite, très vite cette nouvelle page de l'histoire du Port de Marseille.

Pour sa part, le Maire Robert VIGOUROUX est tout prêt à être dans cette partie, un partenaire actif.

une vaste réflexion sur tout le domaine portuaire urbain, du Fort Saint Jean à l'estaque, plus de 200 ha livres la reconversion. Une dimension internationale dans cette proposition qui prévoit également des logements, et la relocalisation de centres de décisions tels que Mairie, Hôtel de région. Foire de Marseille, Palais des Congrès, etc...

La prestigieuse Société COMEX, présidée par H.G. DELAUZE, et les architectes Y. BONNEL et B. TARRAZI avec le projet « Océan Parc » apportent l'idée forte d'un parc à terme autour du « sous-marin ». Plus d'un million de visiteurs pourraient ainsi découvrir les charmes de Marseille en venant pour le

Robert VIGOUROUX ne cache pas l'intérêt qu'il porte à ce type de programme. Je retrouve, dit-il dans cette proposition « un ensemble tout à la fois susceptible de rénover l'image de notre ville et celle de son port, mais aussi de conserver à ce site le caractère portuaire indispensable. Je suis très attaché à la création proposée d'une gare maritime de croisières qui devrait permettre à notre ville de devenir une des principales escales en Méditerra-



Les deputes du Han-Karal

le raffachement

, is do Heat ic matel it talte gefteff

alle bie &

. a create de

1 119

สสรรษที่

COLUMN TO er a layer begien

1. Walte

3 . 2 .

... - L +#47 Jap

nembers 🍇

Contract

" & gran by

🔗 tuar 🕯

· · :---- (*#754)

Later at Labor.

gradung wie &

TTT : Brende

TO WHITE · Frekri la

with red and

: 144

PRIMETO.

. ...

2 7 2 -2 72

· deland

Service of the

error tes

5 ... A 416

· · * £ . *

Section 2 and 4

e alle majne

** x * #2.6

5 35 . F Aud

414 ME

Style .



SE NEW-YORK, Edward I. MON H. 3 Tops an CIT NEW-YORK AMIN TRAMPOCITIES, COMMISSION to MAIRIE SAPER, Le Premier Maniviral In a faite to MARIE BATTAL AN FRANCE CONTROL OF STATE OF ST IE-EXPO MARSEILLE. N'oubliant pas qu'his Rollfell of semi Conseiller Maneipal a Salt.
Edward & KOCH had a demande spontanemente



ER, Principles de Same, a remis a Marie RRAS Matema POSZO IN BONGO le salemitente pa France, Manufage of Madame BRCG SSERVECHE Marie de la commune de la Commune de RANG DU les communes de 3 300 habitants de la cris de Calais. 1885, Président de RANGO FRAN de son lens de To comple secretary et le « Par Man » la ple



PERSONAL PROPERTY LINES Not the last POrchage Symphotogue & a track Right less in direction do Labour Regar Rife El-Liberto de a des Martines & 1707 of Rep The grand course of the house, that have the to a 10 to proceed the many of the second to det grade deregments be des grat de

DESTRUCTION OF THE PARTY OF THE hold Mirelle MA CHILL Comment Standard



CAN NO SAINT THE WAY OF SHIPE The he had been me which you be the party than MAN BALLINS

MARRIE IN TRANS Burney Land From From the service of hear to be a THING IS NOT THE OWNER. mite Charles See 181 Spine Marketoner & a To

Les députés du Haut-Karabakh ont proclamé le rattachement de leur région à l'Arménie

Les députés arménieus de la région azerbaldjanaise du Haut-Karabakh ont pris, le mardi 12 juillet, une décision sans précédent dans l'histoire de l'URSS : ils ont défié le pouvoir en proclamant unitatéralement que leur région, rebaptisée de son nom arménien Artsakh, ne faisait plus partie de l'Azerbaldjan et serait rattachée à l'Arménie. Cette décision, votée dans le bâtiment du Soviet de la région entouré par la troupe, les place dans l'illégalité au regard de la Constitution soviétique, telle du moins qu'elle est comprise à Mos-

MOSCOU de notre correspondant

Deux fois déjà, en février et en jain, les députés du Haut-Karabakh avaient voté des textes - demandant » au Soviet suprême de PURSS de se prononcer, la première fois sur leur rattachement à l'Armé-nie, la seconde sur leur rattachement provisoire à des autorités cen-

Le présidium du Soviet suprême doit précisément se réunir prochai-nement pour étudier la demande présentée par ces députés il y a quelques semaines. La rumeur circule à Erevan que ce sera le 18 juillet. De toute façon, les Arméniens ont conclu. an retour de leurs délégués à la récente conférence du PC, que cette réponse sera négative. Et ils ont décidé de prendre les devants : en Arménie, ils déclenchaient une grève qui dure encore, tandis que dans la Haut-Karabakh les députés locaux décidaient de mettre à profit leur prochaine session ordinaire pour voter leur sortie pure et simple

> « Cette décision est nulle et non avenue »

déclare un porte-parole à Moscou

Un porte-parole du ministère soviétique des affaires étran-gères a déclaré, le mercredi 13 juillet, à Moscou, que le présidium du Soviet suprême (parlement) d'Azerbaïdjan s'était réuni la veille, quelques heures après que le Nagomio-Karabakh eut unitéralement déclaré qu'il sa réparait de l'Azerbaidjan.

« Le présidium du Soviet comme une violetion des consti tutions azerbaijanaise et soviéti-que la décision du conseil de gouvernement du Nagorno-Karabakh », a déclaré ce porteparole. « En vertu de l'articie 114 de la Constitution azerbaidanaise, le présidium a le droit d'invalider la décision de la région autonome. En conséquence, cette décision a été déclarés nulle et non avenue », a-t-il aiouté.

de l'Azerbaldian. Ce qu'ils ont fait

Selon un texte lu au téléphone à l'AFP par un des membres du comité Karabakh d'Erevan, M. Yalastian Hambartsoum, la résolution, adoptée à l'unanimité par les cent deux députés arméniens pré-sents à la session du soviet (qui en compte 144), prévoit : 1) de considérer que la région du

Vagorny Karbakh ne fait plus partie rbaldjan ;

2) d'entamer les démarches visant à son rattachement pratique à la République d'Arménie, conformément su vote du parlement armé-nien du 15 juin dernier (celui-ci avaquit accepté d'- accueillir - le Haut-Karabakh);

3) de demander au peuple soviétique sa compréhension envers la décision prise ;

4) de donner à la région son nous arménien, Artsakh (karabakh est un nom turc signifiant « jardin

5) de demander aux journaux soviétiques de publier leur résolu-

Ce texte, qui a été communiqué à Bakou, la capitale azerbaidjanaise, et à Moscou, devait être publié mer-credi dans l'organe du soviet local, Sovietski Karabakh.

Des renforts de troupe avaient pris position dans la nuit précédant le vote à Stepanakert, le chef-lieu de la région, où l'électricité avait été compée et où l'armée entourait mardi le bâtiment du soviet. Les habitants avaient reçu la consigne de ne pas sortir dans les rues. Le comité Karabakh » de la région, tout comme celui d'Arménie, avait été officiellement dissous en mars dernier, mais ses activistes continuent à «coordonner» le mouvement, notamment la grève observée

à Stepanakert depuis le 23 mai. Ces activistes ont été décrits lundi par les Izvestia, « organe du gouvernembut soviétique, comme « une centaine de jusqu'au-boutistes », prêts, si la situation venait à leur échapper, à provoquer des heurts avec la communauté azerbaïdjanaise de la région (quelque 40 000 personnes, contre 135 000 Arméniens) ou même avec l'armée qui y stationne depuis les heurts inter-ethniques de février der-

Le vote de mardi à Stepanakert peut ne pas changer grand-chose à la situation sur le terrain. En effet, les zones à concentration arménient de la région vivent depuis des mois coupées de tout lien avec Bakou. Elles sont par contre reliées à Ero-van par plusieurs vols quotidiens, van par pinsieurs vois quoisieurs, ainsi que par quatre autobus qui, préciseat les arméniens, font les 200 icilomètres séparant les deux centres une fois tous les deux jours, escortés par l'armée dans la portion du trajet passant en zone habitée par des

Tout dépend en effet, non seulement de la réaction du Kremlin. mais aussi de celle de l'Azerbaldjan. La situation y est e tendue en plu-sieurs endroits », a indiqué mardi à la presse le porte-parole du minis-tère des affaires étrangères. M. Vadim Perfiliev, se refusant à plus de détails.

Manifestations à Erevan

Les députés du Haut-Karabakh ont affirmé mardi dans leurs interont affirmé mardi dans leurs inter-ventions précédant le vote que l'Azerbaldjan ne dispose plus du « droit moral » de gouverner le Haut-K.Marabakh, où sont installés plus de 3 000 Arméniens réfugiés de Soumgaït, un nombre semblable ayant cherché refuge en Arménie. Le pogrom anti-arménien de Soum-gaït, près de Bakon, avait fait fin février treate-deux morts, selon un treate-deux morts, selon un bilan officiel.

A Erevan, dont la population était dormée à l'avance des intentions des députés du Haut-Karabakh, l'annouce du vote a été accueillie par une explosion de joie des mani-festants réunis, pour la troisième soi-rée consécutive, sur la place du bâtiment des archives. Selon les activistes arméniens, ce sont près de 300 000 personnes qui y étaient à nouveau rassemblées mardi soir et qui ont décidé de reconduire leur grève entamée il y a buit jours.

Des estimations sur la propor-

chaque soir au meeting. La grève a été suivie à • 70 % lundi et à 75 % le mardi et le sera à 90 % mercredi ». assure le militant nationaliste Movses Gordissian.

Une réunion s'est tenne lundi cois au comité central du PC d'Arménie, décidant de « demander aux chefs d'entreprises de prendre des mesures pour la reprise du travail et rattraper les pertes », à annoncé l'agence Tass. Des sources arméniennes ont précisé qu'une forte délégation du PCUS était arrivée lundi de Moscou et que certains de ses membres s'étaient rendus à Ste

La presse soviétique a de nouveau déploré mardi que les responsables du PC, en Arménie comme à Stepanakert, ne parviennent pas à se faire entendre - des grévistes. Or, selon des sources concordantes à Erevan, le comité Karabakh aurait lui-même des difficultés à contrôler radicalisation depuis février dernier

Il aurait notamment tenté de s'opposer à l'occupation de l'aéroport, à isquelle la troupe avait mis fin il y a une semaine en faisant des dizaines de blessés et un mort par balle. Le porte-parole du comité Karabakh a exprimé mardi ses craintes qu'une « nouvelle provoca-tion » n'amène les troupes à intervenir encore une fois, « donnant au presidium du Soviet suprême le prétexte voulu pour refuser, comme il en a l'intention, les demandes armé-

C'est un scênario plus optimiste qu'a évoqué mardi soir l'écrivain Zori Balayan, un des deux interlocu-teurs arméniens de M. Gorbatchev à Moscou en février dernier. La réaction des autorités soviétiques aux deux premiers votes des députés arméniens était conforme au degré relatif de glassost et de démocrati-sation atteint dans le pays et pourrait l'être encore cette fois-ci, a-t-il affirmé. Les Arméniens du Haut-Karabakh peuvent, si on leur laisse la possibilité de se sentir autonomes droit et de fait rattechés à l'Arménie, reprendre le travail. Bref, les rumeurs alarmistes, selon lui, ne sont pas nécessairement fondées. Un optimisme que d'autres habitants d'Erevan se gardaient

. (Interim).

POLOGNE: la visite de M. Mikhaïl Gorbatchev

Promenade insolite dans Cracovie

CRACOVIE

de notre envoyé spécial

S'il n'y avait pas eu, à l'entrée de chacune des rues menant au Rynek (la place du marché) de Cracovie d'infranchissables barrages de police, on se serait cru dans un décor d'opéretta. Les pigeons occupaient le dallage sans aucune crainte. Derrière leurs étals ambulants, les marchandes de fleurs arboraient leurs plus beaux costumes brodés. Les petits groupes de citoyens enthousiastes étaient alignés dans un ordre tout militaire et chacun ou presque avait en poche un exemplaire du livre de M. Gor-batchev à lui faire signer.

Si ces disciplinés Cracoviens n'avaient pas tous, à chaque instant, eu le réflexe de vous de der vos laissez-passer et de les examiner avec un professionnalisme éloquent, on aurait donc presque pu trouver la scène exquise. Car, débarrassée de toute populace superflue, la grand-place du marché laiss mieux que jamais voir la majesté de ses six siècles d'âge, rendue plus splandide encore per le silence ou assurait la police.

Finalement, M. Gorbatchav est sorti du Wierzynek, le plus célè-bre et plus vieux restaurant de Pologne. Il a traversé la place, et son goût des bains de foule, son évident désir de dialogue et de poignées de main, se sont heurtés aux applaudissements rythmés et aux sourires réglés. Cracovie était tanue à l'écart, officiellement pour iviter les embouteillages, meis en fait pour éviter l'imprévu.

Paut-être les autorités polonaises avaient-alles craint un déploiement de banderoles internestif demandant la relégalisation de Solidarité ? Peut-être avaientelles voulu empêcher un anthousiasme trop bruyant pour M. Gorbatchev et ses réformes, afin que cela ne vienna trop évidemment souligner que le général Januzelski ne bénéficie pas, lui, d'une exces-sive sympathie. Sans doute les deux raisons ont joué mais, pour cette deuxième journée de sa visite en Pologne, M. Gorbetchev avait été placé en quarantaine de

Lorsqu'il a pénétré - premier dirigeant soviétique en exercice à entrer publiquement dans une église - dans la besifique pour admirer les bas-reliefs du triptyque surplombent l'autel. il n'u avait ainsi pas âme qui vive, hormis deux jeunes religieus rougissantes et deux vieillards déjà incrustés dans les bancs de bois. Les projecteurs de la télévision brillaient. Les « porteffingues » de la sécurité bom-baient le torse, la presse grattait furieusement ses carnets, et l'évêque auxiliaire de Cracovie détaillait l'histoire de ca chefd'œuvre. Mais il n'y avait pas u bébé à embrasser, pas une main à serrer, pas de paroissiens ni de touristes, ni d'amateurs d'art.

Le secrétaire général a signé le livre d'or (« grand moment de la culture polonaise», etc.). Le général Jaruzelski en a fait autant le grande couvre de notre his toire ») et l'on est ressorti vers la limousine noire, longue comme une salle du Kremlin, et dans laquelle M. Gorbstchev n'en finissait pas de sourire à des fonctionnaires dont la tension trahissait le calcul intérieur des heures CRID S...

Authentiques applandissements

Le cortàge a démerré, l'évêgue auxiliaire a rafusé de livrer ses impressions, on a ôté les barnières, les pigeons ont cédé la place aux piétons et les vête-ments brodés ont disparu. Tout cela avait sans doute été un rêve que les porte-parole officiels ont d'ailleurs énergiquement dissipé le soir en se félicitant de tant iasme et de spontanéité

Il est vrai qu'entre temps MM. et MM** Gorbatchev et Jaruzelski s'étaient rendus au château du Wavel, pour une rancontre en plein air avec les jeunesses soviétiques et polonais Les rales átaient impeccables, les chaises bien alignées, cas jeunes parfaitement représentatifs de leurs organisations officielles, et pourtant, là, quelque chose s'est produit. Puissant derrière son

et de la nécessité de conveincre. M. Gorbatchev a fait passer la force d'une volonté, transmis la fièvre d'un enthousiasme à ces carriéristes gominés, et son éloga de la « deuxième révolution mondiale depuis la naissance du d'authentiques applaudisse-

On a ensuite cédé la tribune à des groupes folkloriques et à Andrzej Roziewicz, le chanteur qui s'est taillé depuis un an un succès national avec sa chanson Mikhail! Mikhail! Le printemps souffle de l'est, Mikhaîl I Mikhaîl I tu construis un nouveau monde. Mª Gorbatchev battait des mains riait sans fausse modestie, et ce débordement surveillé convenzit parfaitement au général Jaruzelski qui a presoue semblé content. Sur la route de l'aéroport (la

prochaine étape, mercredi, devait de Szczecini, la cortège s'est arrêté devant un immeuble qui a hôpital improvisé dans lequel le père de M. Gorbatchev, blessé, avait été soigné. Propriété d'une paroisse, le bâtiment est aujourd'hui le siège des éditions catholiques Znak, l'un des bastions de l'opposition intellectuelle Malgré l'heura indue - aucune organisation n'est sans faille, deux collaborateurs du groupe étaient encore là. M. Gorbat leur a serré la main, et a signé quelques exemplaires de revues qui ne sont pas exactement en tral polonais.

La matin, il avait visité, dans les montagnes du sud de Craço-vie, le musée Lénine de Poronin, où le pére du socialisme réel aveit séjourné en 1913 et 1914. Dépôt de gerbes, plaidoyer en faveur de la « perestroïka » et des réformes politiques, devant d'autres spontanéistes professionnels, grand soleil sur les chapeaux des montagnards, et difficultés de Mª Gorbatchev à concilier pavés et talons aiguilles. Pour ce qui est du tourisme, c'était perfait, pour ce qui est de la politique, franche-

BERNARD GUETTA

GRECE: l'attentat contre le « City-of-Poros »

Sur une piste palestinienne

(Suite de la première page.)

Mohamed Rachid annait été dénoncé aux Grees par les services américains qui auraient exercé de très fortes pressions pour qu'il soit arrêté, au moins pour fausse identité.

L'ambassadeur des Etats-Unis en Grèce a rencontré récemment à ce sujet le vice-premier ministre, M. Koutsoyorgas, pour lui demander de faciliter son extradition, ce que le gouvernement grec ne semblait pas disposé à faire. Les services américains auraient prévenu les Grecs de la possibilité d'un attentat pour faire libérer Mohamed Rachid.

L'incertitude demeure toutefois sur la personnalité réelle de Mohamed Rachid et le but de sa présence en Grèce. A quelle orga-nisation appartient-il? Le nom d'Abou Nidal a été prononcé, meis rien jusqu'à maintenant n'est venu confirmer ou infirmer cette thèse. Sur l'attaque même du bateau, de nombreuses questions restent sans réponse. Combien de personnes ont participé à l'attaque? Comment sont-elles montées à bord ? Et surtout, comment se sont-elles ensuite échappées ?

Pour l'instant, la police grecque a fait distribuer à tous les postesfrontières les photos de quatre individus, trois hommes et une femme, qui s'étalaient mercredi à la « une » de tous les quotidiens. Deux des photos ont été prises sur le bateau par un photographe professionnel qui, au cours de ces croisières, fait des clichés des touristes pour les leur vendre à la sortie. C'est ainsi que l'on peut voir un couple attablé très décontracté et souriant, jouant aux cartes sur le bateau. L'homme, jenne, chevenx boucles, était porteur d'un passeport libanais, faux, estimet-on de source policière, au nom de Joasand Mohamed, vingt-deux ans. La femme, cheveux noirs milongs, dont l'identité n'a pas été révélée, serait détentrice d'un passeport marocain, dont on ignore ensuite ramenés sur des rivages signal de détresse les aurait-ils

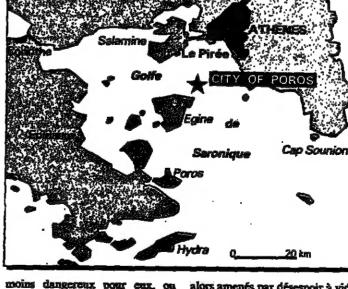
s'il est vrai on faux. Les deux autres photos aurajent été trouvées dans les restes de la voiture qui a explosé et l'une serait celle d'Ahmed Abdul Hamid, trentesix ans, qui avait loué le véhicule. On ne sait s'il est l'une des victimes de l'explosion, les corps des deux occupants ayant été déchi-

Deux on trois commandos ?

L'identité du deuxième homme, dont la photo est aussi diffusée, n'a pas été établie. Joasand Mohammed et Ahmed Abdel Hamid étaient descendus dans le même hôtel qu'ils ont quitté ensemble. Le premier. selon un témoignage publié par la presse grecque, aurait été vu jeudi dernier dans l'île d'Egine, en compagnie d'un ami. Où sont montés les terroristes? Difficile de le dire. Pour ce genre de croisière d'une journée, contrairement aux voyages de plusieurs jours, aucun contrôle n'est effectué à l'embarquement, et les listes de passagers ne semblent pas dressées de façon très rigonreuse.

C'est au retour vers le port du Pirée que l'attentat a en lieu, et le bateau avait alors fait trois escales à Hydra, Bozoz et Egine. En règle générale, selon le capitaine du bateau, on ne prend pas de passagers aux escales. Mais. là encore, les touristes descendent à chaque arrêt et lors de leur remontée les contrôles sont approximatifs. Les terroristes ont donc très bien pu se faufiler dans

Comment sont-ils partis après l'attentat? Là, deux hypothèses demourent, et les officiels grecs ne semblent pas d'accord entre cux pour savoir laquelle est la bonne. Les terroristes se seraient enfuis à bord d'un voilier équipé d'un moteur. Ont-ils à ce momentlà rejoint un autre bateau qui les a taine en second qui actionna le



moins dangereux pour eux, ou ont-ils débarqué sur la côte grecque impossible à surveiller sur toute sa longueur? Nul ne le sait. La deuxième hypothèse envisagée, selon des sources proches de la marine marchande grecque, est que les terroristes se seraient, comme de nombreux passagers, jetés à la mer; ils auraient alors été recueillis par les navires de secours et se seraient perdus dans la foule à l'arrivée au port.

Autre point d'interrogation : la prise d'otages devait-elle avoir lieu en mer ou au retour au port ? Dans cette dernière hypothèse, la mission des hommes de la voiture aurait été de monter des explosifs à bord du bateau et de renforcer l'équipe déjà sur place.

Il semble en tout cas que c'est l'explosion prématurée de la voiture qui a donné le signal de la tuerie. Dans ce cas, une troisième équipe aurait prévenu, par radio sans doute, les terroristes à bord. Ont-ils essayé quand même de neutraliser l'équipage du bateau ? Et le geste courageux du capi-

alors amenés par désespoir à vider leurs chargeurs sur les passagers ? Selon le récit d'un Français blessé, un terroriste au moins venait des étages inférieurs quand il s'est mis à tirer sans distinction sur la foule. Tous les témoignages concordent pour dire que les tueurs « balayaient » les deux ponts, supérieur et inférieur, sans viser personne en particulier. Le feu qui s'est déclaré à bord du bateau serait dû, d'autre part, aux grenades incendiaires que possédaient les terroristes.

Pour l'instant, trois corps sculement ont pu être identifiés. Outre le capitaine en second du bateau, Andonis Deimezis, trente-huit ans, il s'agit d'un Danois, Karl Johan Krambas, et d'un Américain, Carl Johnes. Denx jeunes Français figureraient au nombre des morts.

Vingt-quatre blessés sont tou-jours hospitalisés, mais la plupart des victimes françaises devaient regagner Paris, mercredi, en compagnie des passagers qui on: pré-féré interrompre leurs vacances. Certains toutefois sont restés,

mais l'on s'inquiète à Athènes des conséquences nélestes de ce drame sur la saison touristique, Déjà tous les journaux évoquent les annulations possibles de voyage. Pour la Grèce, qui recoit chaque année 7 à 8 millions d'étrangers, le tourisme représente une ressource importante.

Sur le plan politique, le premier ministre, M. Andreas Papandréou, qui a réuni mardi son cabinet, a condamné « cet acte horrible, odieux, barbare » et déclaré que les mesures de sécurité allaient être renforcées en Grèce. La police a déjà procédé à de nombreuses arrestations parmi les ressortissants des pays arabes. M. Papandréou, dont le pays préside la Communauté européenne pour six mois, a en outre indiqué qu'il ailait proposer une initiative visant à mieux coordonner la lutte contre le terrorisme, non seulement, a-t-il précisé, au sein des Douze, mais plus largement au niveau international. Un signal, dit-on à Athènes, destiné à rassurer les Etats-Unis et dont Washington s'est déjà déclaré satisfait

Jusqu'à présent, en effet, le premier ministre s'était montré réticent à une coopération trop étroite entre les services secrets grecs et américains, craignant une trop grande emprise de ces derniers. Quoi qu'il en soit, le gouvernement socialiste gree fait l'objet de nombreuses critiques, notamment de l'opposition de droite qui lui reproche d'avoir laissé filer les terroristes et, d'une façon générale, d'être laxiste en matière de sécurité. Cette double affaire survient en effet après l'assassinat, le 28 juin à Athènes, de l'attaché naval des Etats-Unis, le capitaine William Nordeen, et d'autres attentats (1) commis par un gronpuscule prétendant dénoncer la pollution dans la capitale.

FRANCOISE CHIPAUX et THEODORE MARANGOS.

(1) (Le Monde daté 10/11 iniliet).

Chef de l'état-major particulier Général d'armée aérienne Jean

Conseiller spécial M. Jacques Attali.

Directeur du cabinet Secrétaire général adjoint M. Chistian Sautter.

M. Hubert Vedrine, conseiller pour estions stratégiques et le dési

MM. Pierre Dreyfus; Edgard Pisani;
M— Georgina Dufoix (solidarité);
M. Régis Dobray; M— Elisabeth Guigou (économie internationale, affaires
européennes, sommets, commerce extérieur); M. Hervé Hannoun (économie, finances, budget, plan, aménagement du

Attachée de presse de la présidence de la République M≈ Nathalic Duhamel.

Conseillers à la préside MM. Gérard Colé (comme ean-Christophe Mitterrand (affaire

> Conseiller diplome pour les affaires afric

M. Jean Audibert. Chef de cabines Béatrice Marro.

Conseiller social M. Bernard Pecheur (emploi, travail,

M= Georgette Elgey (études historiques) ; MM. Jean-Demel Lévi (énergie technologie, aéronautique, espace); Jean Musitelli (conseiller diplomatique, affaires étrangères); Christian Prou-

beaucoup, sans doute plus qu'il

n'en feit et plus encore qu'il ne

consent à en dire. Cette réputa-

moins le produit de sa personna-

lité - plutôt chaleurause, au

demeurant - que la consé-

quence des fonctions qu'il a

occupées, six ans durant, auprès de M. Mitterrand chargé notam-

ment, et surtout, des affaires de

Encore que certains lui attri-

buent dans sa jeunesse des sympathies socialistes, l'arrivée de M. Ménage à l'Elysée, dès

technique, n'est pas le résultat

d'un parcours militant mais celui

d'un choix fait par M. André

Rousselet, directeur de cabinet de M. Mitterrand en mai 1981.

Homme d'affaires et dirigeant

salet avait eu l'occasion de

connaître le jeune sous-préfet Ménage alors qu'il officiait à la

préfecture de Paris, d'abord comme chargé de mission au

directeur de cabinet du secrétaire

général, M. Guy Fougler, futur

La gestion

des dérapages

M. Rousselet s'en va diriger l'agence Havas et créer

lard, alors directeur adjoint du

cabinet de M. Mitterrand, grimpe d'un cran dans l'organigramme et cède son fauteuil à

ment fonctionnel et ne prédes-tine pas ceux qui l'occupent à

une particulière notoriété. Mais l'été 1982 est marqué par une

première vague d'attentats avec.

dans la foulée, la calamiteuse création de la celtule antiterro-

riste de l'Elysée. M. Ménage, à

qui échoit la responsabilité d'en suivre les activités, va bientôt devoir en gérer les dérapages.

l'arrestation, à Vincennes, de trois Irlandais promis à la célé-

brité. Bien vite, il apparaît que la

cellule antiterroriste a pris, au

minimum, quelques libertés avec

le code de procédure pénale.

Bientôt, le commandant de gen-

portera le chapeau judiciaire de

l'opération, accuse le comman-

dant Prouteau d'avoir couvert les

irrégularités commises en lui

ordonnant de faire silence devent

le juge d'instruction. M. Ménage, ajoutera l'officier, avait été tenu

informé.

Le plus célèbre d'entre eux se

En juillet 1982, lorsque

tean (sécurité); Charles Salzmann (communication, informatique); Marc Boudier (économie internationale, com-merce extérieur); Bernard Candiard griculture, pêche, commerce et artisa-t, tourisme, organisations patronales,

Chargés de mission

Chargés de mission

M. Jean-Louis Chambon (presse);

M= Christine Cottin (communication); Paule Dayan (justice, relations avec le Parlement, rapatriés, professions libérales); M. Michel Françaix (presse écrite, radios locales); M= Dominique Hernu (secrétariat de M= Mitterrand); M. Claude Manceron (culture, commémoration de la Révolution de 1789); M= Laurence Soudet (édition, traicomanis); Marie-Ange Théobald (relations avec le Parlement); Caroline de Margerie (affaires étrangères, désarmement); MM. Didier Onry (industrie, équipement, transports, constructrie, équipement, transports, construc-tion navale, logement, postes et tion navale, logement, postes et télécommunications, recouversions); Jean-François Mary (presse régionale); M== Muriel de Pierrebourg (presse étrangère); Sophie Bouchet (culture, affaires sociales); M. David Desrmennx (études); M== Françoise Fugier (grands travaux, Bicentenaire); Genevière Monnier (architecture, archives des grands travaux).

Chargés de mission au service de press du président de la République M^{ss} Isaline de Comarmond (aus-lyses et études); Elisabeth Normand (presse d'outre-mer); Evelyne Richard

du président de la République M^{mas} Paulette Decraene (francopho-nie); Mario-Claire Papegay; Chris-tiane Dufour (assistante); Jobile Jail-lette (assistante).

Colonel Gérard Montigny; colone Michel Billot; capitaine de vaisseau Michel Berges; commissaire en chef de la marine Pierre Laroche; lieutenant-colonel Jean-Pierre Meyer; lieutenant-colonel Philippe Méchain.

dant militaire du Palais Colonel de gendarmerie Michel Jean

projecteurs. Les coups partent de

tous côtés : de chez M. Chirec

qui voit dans les attaques médiatiques dont il est l'objet la main

de M. Ménage ; de la presse qui,

porte à son crédit les turpitudes

de la callule élyséenne, qu'il s'agisse d'écoutes téléphoni-

ques, d'enquêtes « réservées »,

Edern Hallier, d'intimidations

envers les imprimeurs sollicités

pour éditer le pamphlet insolent d'un écrivain indiscret; de plu-

sieurs ministères enfin, qui le

rendent responsables des meu-

vais arbitrages dont ils sont par-fois les victimes.

Les temps, il est vrai, sont agités. Ecartelée entre un minis-

tre - Gaston Defferre - et un

ceschi, - traversée de passions politiques habilement attisées

par l'opposition, placée en suspi-

cion per l'Elysée, la police s'agite et, le 3 juin 1983, descend dans

le rue. Quelques jours plus tard,

un nouveau préfet de police, M. Guy Fougier, et un nouveau directeur général de la police,

M. Pierre Verbrugghe, sont

appelés comme pompiers.

M. Ménage, dit-on, n'aurait pas été étranger à leur nomination.

se connaissent et collaborent

activement. Ce qui ne sera pas

veau ministre de l'intérieur, qui entend manifester qu'il est doré-

Vient le temps du calme

retrouvé. Si M. Prouteau reste en

place, la cellule élyséenne, sous l'impulsion de M. Ménage, fait

sage ». Petit à petit, investi de la

confiance suprême, le directeur adjoint du cabinet devient à l'Ely-

sée seul responsable des dos-siers de police et de sécurité.

net du président de la Républi-que, M. Ménage ne devrait d'ail-

leurs pas abandonner ce secteur.

On peut remarquer que M. Fou-gier qui, en désaccord avec M. Pasqua, avait démissionné en

juillet 1986 de ses fonctions de

préfet de police, vient de revenir

aux affaires, nommé secrétaire

général de la défense nationale

(le Monde du 10 juin 1988). A ce

poste, il aura notamment pour tache d'animer la recherche du

renseignement, secteur à l'égard duquel M. Ménage a toujours

manifesté de l'intérêt. Il ne reste

olus à M. Verbrugghe qu'à accé-

der, lui aussi, à de nouvelles res-

GEORGES MARION.

Aujourd'hui directeur du cabi-

M. Gilles Ménage, directeur du cabinet

Un homme de l'ombre

La nouvelle panoplie du président

A lui seul, pour les initiés, il incarma jadis un symbole redouté. Tout au long du premier règne de François Mitterrand, Alain Boublil, aux yeux de l'establishment industriel, personnifia le conseiller élyséen omnipotent et mystérieux, gar-dien sourcilleux de l'orthodoxie socialiste, dressant dans l'ombre les trônes et les échafands. Qui, on l'a maudit, autour des

tapis verts des conseils d'administra-tion, où murmurent et vitupèrent les patrons français. Et on l'a craint, dans les comités interministériels où le tout-Etat socialiste nationalisait et restructurait, Glorieuse époque, où M. le conseiller pouvait se draper dans les cent dix propositions de François Mitterrand et. au moment fatidique, laisser tomber la sontencecouperet : « Le président pense

Les temps changent. Ce vivant vestige du socialisme triomphant vient d'abandonner son bureau élyséen. Certes pas pour tember aux oubliettes, puisqu'il dirige le cabinet de Pierre Bérégovoy, et se flatte d'occuper là un des tout premiers postes de l'Etat. Mais son départ chemin percours. A l'êre de l'ouverture, alors que se sont effondrées les certitudes flamboyantes de 1981, que François Mitterrand a proclamé, notamment dans la Lettre à tous les Français son goût pour une présidence arbitrale plutôt qu'impériale, il ne fait plus bon arborer à l'Elysée un rose trop vif, un orgueil trop visible, un interventionnisme trop ostentatoire.

L'époque n'est plus au militanisme. Une grosse moitié des membres de l'actuel cabinet élyséen n'ont amais détenu de carte du PS. Voici sept ans, soupire, encore abesourdie, une familière du chef de l'Etat, qui aurait pu prédire qu'un Gilles Ménage deviendrait un jour directeur de cabinet? » Ancien proche collaborateur du très peu socialiste préfet Guy Fougier, recruté par les soins d'André Rousselet, intime du président, Gilles Ménage, même si sa loyauté envers le chef de l'Etat est évidemment sans faille (lire ci-contre), ne s'est jamais signalé par d'ardentes convictions de gauche

Pis encore : il n'en a pas hon Là encore, les temps change de celui du président par le secréta-riat particulier, Gilles Ménage succède à un André Rousselet - PDG de Canal Plus - et à un Jean-Claude Colliard - tout récent directeur de cabinet de Laurent Fabius qui furent aux rédactions de l'audio-visuel ce que Boublil fut au gotha industriel : une présence tutélaire, parfois insupportable à force de zèle. Ce n'est certes pas Gilles Ménage, qui se flatte de n'avoir jamais touché à l'andiovisuel que samais touché à l'audiovisuel que par le biais des « dossiers de fond ». qui se laisscrait aller à monter des cabales contre tel ou tel éditorialiste

radiophonique du matin. Boublil et Colliard partis, le très Boublil et Colliard partis, le très politique Michel Charasse proma ministre délégué au budget (1), est-ce vraiment la fin des Machiavel du « château ? » Promis, juré, l'époque est à l'humilité. Toute la maison ne retentit que de protestations de modestie, de proclamations quasi-jansénistes. « Le président, assure un entourage miraculeusement à l'unissom, ne supporterait plus que l'on se substitue aux ministres. » La phrase fatidique — « le président pense que... » — est désormais bannie. que... - est désormais bannie.

> Dieu a moins besoin de mistionnaires

Quant sux errements interven-Chain and errements interventionistes du pessé, ils ne sont évo-qués qu'avec des soupirs contrits. «L'époque l'exigent » assurent les uns. « Que voulez-vous, on a avait pas été au pouvoir depuis vingt-cinq ans, les ministres étaient inexpérians, les ministres étaient inexpéri-mentés», s'excusent les autres. De quand dater ce que certains élyséens nottalgiques n'hésitent pas à appoler «un reniement?» Un peu avant la fin de l'ère Mauroy? Un peu après le début de l'époque Fabius? Qu'importe! Rares sont ceux qui l'avoueront, mais même l'internée. l'avoueront, mais même l'intermède Chirac eut son avantage, qui démontra à ces messieurs du «château» qu'on pouvait bien vivre en laissant le gouvernement gouverner. Désormais, même Georgina Dufoix, une des dernières recrues de la maison, embauchée entre autres pour suivre le dessieur des autres pour suivre le dossier des enfants francoalgériens, devra se le tenir pour dit : pas question de jouer au «ministre bis».

Bref, Dies a désormais moins besoin de missionnaires que d'experts-comptables. Et incontestablement, l'atmosphère s'en ressent. Il n'y a pas, globalement davantage d'énarques aujourd'hui qu'en 1981 dans les bureux élyséens, mais comme ils sont voyants, et influents! Au point que François Mitterrand lui-même juge son équipe - un peu trop énarchisée ». L'Elysée se

regarde plus les énarques avec les mêmes yeux. On les considérait, en 1981, comme des ememis de classe e priori, qu'il importait de noyer dans un bain d'écrivains, d'intellectuels on de syndicalistes. La maison jette aujourd'hui sur eux le regard de la ménagère sur son four à microondes, émerveillée d'avoir su se doter du dernier cri en matière de verner moderne », mais regrettant sans se l'avouer le temps des bons petits plats. Chacun s'incline devant la mécanique intellectuelle d'un Bersard Pêcheur, brillant énar-

Massaloux, qui, remplace Catherine Tasca à la moribonde CNCL. Par un bel après-midi d'été, elle s'est vu ni plus ni moins privée de bureau et de voiture, et s'en est allée, seule...

Une autre forte personnalité vient de quitter le « château ». Pour avoir un peu trop laissé dire par la presse qu'il serait . l'homme à idées » du second septennat, pour avoir eu, précisément, beaucoup trop d'idées restées dans les corbeilles, - Jean-Michel Gaillard s'était fait taper sur les doigts à plusieurs reprises. Il a



affaires sociales. Mais tout le monde se souvient que son poste fut sache gré de l'influence qu'il avait naguère occupé par Jeannette Laot, su acquérir dans la presse régionale.

> Silence, on bosse

Pius que jamais, l'Elysée est un strument dans la main du présiient. Ou plutôt, une panoplie. Pas stion de sécréter un « esprit » ou réunion de plus de deux collaborateurs est quasiment proscrite. Mort à la « réunionite », et vive le « bilaséral ». « Le président se sert de nous un peu comme d'un Quid ». explique l'un. « Il nous presse comme des citrons », renchérit un autre, sans que l'on puisse déceler si ce sort d'agrume le ravit ou le navre. · Pour un poste de chauffeur, explique Hubert Védrine, nouveau porte-parole, on recrutera de préférence quelqu'un qui sache conduire. Pour rédiger des notes, quelqu'un qui sache compter. »

Courtes, sobres, informatives : les notes au président, à sa demande ou sur l'initiative des conseillers, sont devenues le module de base du travail élyséen. Toutes transitent par le tout-puissant Jean-Louis Bianco. L'efficacité présidentielle, incontestablement, y trouve davantage son compte que la convivialité, même si « des contacts espacés suffisent au président pour établir une relation forte avec chacun de ses collaborateurs », assure Hubert Védrine.

Silence, on bosse. La machine a aussi profité du passage de Mitter-rand I à Mitterrand II pour expulser, parfois sans douceur, les élé-ments qui, d'une façon on d'une autre, troublaient l'ambiance. Ainsi la querelle lancinante entre Michèle Gendreau-Massaloux, qui avait du mal à s'acquitter de sa double tâche (secrétaire générale adjointe et porte-parole), et Jean Glavany, ancies chef de cabinet, que faisait renaître chaque préparation de voyage provincial du chef de l'Etat, s'est résolue, pour des raisons diffé-rentes, par le départ des combattants. Ayant échoué aux élections législatives dans les Hautes-Pyrénées, Jean Glavany a dû céder la place à Béatrice Marre... qu'il avait lui-même recrutée à l'Elysée pour la campagne présidentielle.

Le président en avait averti tous ceux de ses collaborateurs tentés par l'aventure législative : élus ou battus, ils ne pourraient rester à l'Elysée.

De tous les départs, celui de Jean Glavany, opportunément nommé préfet peu de temps avant les légis-latives, a été le plus douloureux : « C'est dur, soupire l'intéressé, même si on en a envie au fond de soi, de quitter quelqu'un pour qui on a été prêt à se faire tuer, au sens propre, pendant des années. - Après quelques mois de « décompression », l'ancien chef de cabinet devrait être chargé d'une mission dans le cadre de la préparation des JO d'Albert-ville. Le départ le plus brutal a été celui de Michèle Gendreau-

ue fabiusien promu conseiller aux aujourd'hui regagné, à sa demande, ffaires sociales. Mais tout le monde la Cour des comptes, sans qu'on hui

Il est vrai qu'il ne fait pas bon, aux yeax du président, paraître s'appuyer sur l'extérieur pour faire sser ses desiderata. • Îl pe supporte pas, explique un proche, qu'on fasse passer ses plans de carrière dans la presse. » Le secrétaire général lui-même a appris à ses dépens les avantages du mutisme. Au mier gouvernement Rocard, Jean-Louis Bianco avait laissé percer ses ambitions ministérielles. Quelques iours plus tard, il amoncait sur le perron la liste d'un gouvernement...
dont il n'était pas membre. « On »
ne lui avait proposé qu'un ministère
du cadre de vie, à peu près vidé de
toute attribution. Il est vrai qu'ayant été, avec Michel Charasse, l'un des artisans de l'ouverture, il ne hui est pas indifférent de pouvoir aujourd'hui accompagner le mouvement plutôt que de se plonger dans quelque dossier technique.

> Une zone de turbulence

Avaît-îl trop parlé? Ou plutôt lui avait-on trop prêté? Pas seulement. Le président, ne cessent de répéter ses conseillers, ne reconnaît à l'action politique qu'une légitimité : l'élection. Pas d'homme politique digne de ce nom qui n'ait glané ses titres sur les foirails et dans les camembert, Gérard Colé, L'homme

présux. De quoi rabattre les ambi-tions ministérielles de plus d'un

Seule zone de turbulence dans

technocrate.

une maison désormais studiense et sage, la communication, sur laquelle règne un publicitaire qui vend du président comme de la lessive ou du s'est forgé quelques solides inimitiés pendant la cohabitation et la campagne électorale, périodes hautement propices à ses activités. An nom de quelques principes élevés à la hanteur de dogmes - le président doit être rare, il est le président avant d'être candidat et doit donc bénéficier d'un traitement de faveur -Gérard Colé n'a jamais hésité à rejeter sans douceur les suggestions émises par les conseillers.

Ainsi, quand on suggère il y a quelques années que François Mitterrand se montre avec Michel Gillibert, fondateur d'une association de handicapés, aujourd'hui ministre, Colé s'y oppose : « Ce n'est pas la France qui gagne. - François Mitterrand passers outre. Quand on envisage une rencontre présidentielle avec l'historien Georges Duby, Colé biffe la note d'un sec : - Duby c'est qui? .

De ces micro-drames qui déchirent la cour, François Mitterrand, de son calme bureau du premier étage, a-t-il senlement connaissance? En joue-t-il, au contraire? Depuis qu'il y a pénétré, il a toujours en à cœur de préserver sa vie hors les grilles. Son irrigation, loin s'en faut, ne prend pas seulement sa source à Elysée. Que pèse après tout une semaine de notes diverses contre une heure de conversation avec Patrice balades parisiennes ? La Nièvre, les Landes, les réseaux inextricables constitués tout au long d'une carrière politique presque cinquante-naire, tout cela ne compte-t-il pas davantage que les avis bien ronds de

Après avoir, dans un premier temps, ressenti le besoin de s'entourer d'intimes, à la fidélité trempée par les épreuves de la vie, François Mitterrand semble laisser à la machine la faculté de se reproduire elle-même. Dans les faits, la responsabilité du recrutement est largedont le choix s'oriente quasi automatiquement vers des valeurs sûres : des énarques.

Mais, au fond, de qui d'autre a-t-on besoin? Il ne s'agit plus aujourd'hui, de lancer les chantiers - pharaoniques » de 1981. Il ne s'agit plus même de gouverner, puisqu'un certain Michel Rocard, paraît-il, a été engagé pour cela. Quant à la marmite politicienne – l'ouverture et ses intrigues de l'ombre, les luttes fratricides du PS. - le président entend y tremper seul les doigts, connaissant seul ses recettes et ses dosages. Premier en France, il entend aussi, plus que jamais, être le seul maître en son

> THIERRY BRÉHIER at DANIEL SCHNEIDERMANN,

(1) Il est vrai que Michel Charasse conserve — «pour une durée détermi-née», précise-t-on — un bureau et une socrétaire à l'Elysée.

Le « tour de France » du nouveau secrétaire général

« Il n'est pas question de transplanter au RPR les mœurs et les usages historiques du PS » déclare M. Alain Juppé

M. Alain Juppé a commencé, le mardi 12 juillet, à Paris, son « tour de France » des comités départementaux du RPR, par une assemblée des délégués de l'Ile-de-France.

Selon un participant, la plupart des interventions à luis clos out porté sur les alliances lors des élections et réclamé qu' « ou ait des alliés sérieux sur un engagement précis », qu'« on ne donne pas nos voix à n'importe qui ». Faisant allusion à l'attitude de certains centristes, de nombreux militants se sont déclarés « choqués » par leur « ralliement » au gouvernement de M. Rocard. Lors d'une conférence de presse

Luis d'une conference de presse tenue à l'issue de cette réunion, M. Juppé a déclaré que cette discussion avec la base a favorisé l'expression d'un certain nombre de critiques. Le secrétaire général du RPR a noté : « Les observations venues du terrain n'ont pas été prises en compte au plus haut niveau. » Et de préciser l'exemple de « l'affaire de préciser l'exemple de « l'affaire de la vingt-sixième maladie et du 100% », où les responsables locaux du RPR avaient prévenn les dirigeants nationaux que « cela ne serait pas compris ». Pour M. Jappé, « il n'est pas question que la réforme du Rassemblement conduise à transplanter dans le mouvement les mœurs et les usages historiques du

Pour M. Juppé, le RPR entre

renier ses sources gaullistes. Repre-nant une définition du gaullisme selon M. Pasqua — « refuser ce que les autres considèrent comme iné-luctable », — M. Juppé pense que le RPR ne se résigne pas au fait que « la France soit gouvernée pendant des amées par un magma social-démocrate qui n'a pas de colonne démocrate qui n'a pas de colonne democrate qui n'a pas de cotonne vertébrale ». Il a appayé son propos sur l'exemple donné par la « position abracadabrante » de Jean-Pierre Soisson, le ministre du travail, « qui fait savoir », selon ini, « qu'il n'appliquera pas la loi »,

Se référant ainsi aux propos de M. Soisson, dimanche 10 juillet sur TF 1, sur l'application de la loi d'amnistie aux cadres syndicaux (le Monde du 12 juillet), le secré-taire général du RPR a déclaré : Je me demande si ce n'est pas jus-ticiable de la procédure SchwarzenCarbatcher de M. Carbatcher The armement on Business

dans peut pas jouer avec les mote Marc M. Mitteren

THE RESERVE

. n meine

s 2 Nomb

.... Michen

· W War

10 1 1 page

w in we

- 4 : 100,000

Service terffe

2 199

- ' dit #4

* 44 5450

4 COM GRAD

1 M. STREET

. # 4 #

Trace See

The same of the factor

Alle Commercial

1- 75 **8.2**5

1 18 25

114 14

-57 -1

. . . 2

· gg:

14 MA A

* A21.44

Territorial dans les contain plain

les succès du RPR en l et en Champagno-An chine ent le débat sur les mee l'extrême droits

VI. Journ I . carre

The same of the sa

Politique

du président

i, pomples talteries arbando telici. Per cateful if the other was the and being of probes to A PROPERTY AND ASSOCIATION .

ennat

Mile principality vari à philistea a Print unique Mine Mer pur la proper Character of safety a disanti. pour aver eu, pré-monide rrep d'aden « les perfection, « Jeanset their test teler sur phototers regrises it a

lebl, persitre residentary poor fairs derivated 17 for some good has pleased, go one nor Record Junto May provide beinfabe was

post or or member 多原素 电电子表示记录

mild * Che pitethe foi aller ber erfeller AN PRODUCTION DE light Matematic

Iclare M. Alam Juppe

Bellege Aus der

P# 4" Manghe . W.L. Ng 100 - 114.50

ge fild james of the statement of the st The second secon M. August Miles of Stranger

The table of the second the section of the se the face of the president of the carrier and the

and the state of t services of the control of the services of the Barrier bereitert ein sugreite die personal and the same function of the same there is the area of the area Assessed the American Europe Paris terraind passeria waite Ones e entered the country prob-tation and the country prob-facion before in the damper be-facion before in the damper, the

De em nomediama da de that is really product of a second may of the foliate of himmer wat get bet er girend . framt. on begedere et en en pay je big e a lagra per en en person et jek enne en en en en en en en en en Per lat bei be bei bet bei fer f Indiang form a windown or some House Or the spinish Mattheway of the second state of the second brane de constitue de la la Peter is the company of betades para to taken Lander in the state of senie, inter the senie of the safet per a ter provide trees

Market 1 st. 2015 for Groups a BRANK AND MAN TO SELVEN Agrico de la catalog 🛶 Epitholist Committee 1 2 m 1 3 m THE R. LEWIS CO., LANSING Marie and responding Maria de la compania del compania de la compania de la compania del compania de la compania del la compania del la compania de la compania de la compania del la compania de la compania del la compania On mutinar An wir in in in the tree to energy of the second state of the second state

tin Gartgure Graffen gurt Maria Strong & For grand distant and an experience of the light THE RESERVE TO THE RESERVE OF STREET 100 C 100 (8 B form freibe reibt ab. big bie eine eine eine fine \$1 gar, when you a good to have a common to the November 100 startigant, of the last past with a photographic field of the control of Wallacon to the state of F. egolia interior in the contract Physics

केन्द्र र प्रश्निक स्थापन स्यापन स्थापन स्यापन स्थापन स्यापन स्थापन स्थापन स्थापन स्थापन स्थापन स्थापन स्थापन स्थापन स्य

THE WAY THEREIT DANG . SCHOOL DERMAN die eine eine eine Walte Care Constitute product again 1. Hand ...

se question de transplanter au RII let les usages historiques du Po-

to the de Pro-de France . See Land Commence . then, the pulsaport does be recognitions a bandle the from the about tooks of the limit of the life of t The Prince Administration of the Contract of t The section of the property of Topos of the second sec

de l'UDF dont certains élus auraient décret.

Après les propositions de M. Gorbatchev sur le désarmement en Europe

« On ne peut pas jouer avec les mots » déclare M. Mitterrand

A Luxeuil (Haute-Saone), où il s'est fait présenter le premier escadron opérationnel d'avions Mirage 2000, armés d'un missile nucléaire supersonique (le Monde da 12 juillet), M. François Mitterrand a brièvement évoqué le mardi 12 juillet la proposition de M. Mikhael Gorbaichev de convoquer à Reykjavik un sommet des chefs d'Etat et de gouvernement européens pour parvenir à un accord de désarmement classique.

« L'écho que j'ai entendu est inté-ressant, a déclaré le président de la République, selon notre envoyé spécial, mais il suppose un certain nombre de conditions politiques sur lesquelles J'aurai l'occasion plus tard de m'exprimer et que je résumerai ainsi : on demande en somme qu'il y ait une sorte de découplage entre l'Europe et les Etats-Unis. Faisant allusion à l'équilibre des forces en Europe, M. Mitterrand a ajouté : « Les termes employés nécessitent examen pour que l'on sache bien de quoi on parle (...) On ne peut pas jouer avec les mots pour réduire d'autant, de part et d'autre,

des armes, dès lors que le déséquili-

A La Haye, d'autre part, un porte-parole du ministère des affaires étrangères a estimé que la proposition de M. Gorbatchev paraît écarter les Etats-Unis et le Canada ». « Il est impossible, 2-t-il ajonit, d'aller discuter, dans une sorte de pourparlers paneuropéens. de questions qui concernent au plus ut point nos partenaires d'outre-

A Washington, le président Rea-gan a déclaré mardi, à l'occasion de la reprise des négociations sur les armes stratégiques (START) à, Genève, que les Etats-Unis refusaient tout marchandage sur leur initiative de défense stratégique (la « guerre des étoiles ») : « Nous avons dit clairement aux Soviétiques que nous ne marchanderon pas un abandon de l'IDS et n'accep terons rien qui muirait à nos pro-grammes de recherches, de développement et d'essais qui sont complètement en conformité avec le traité ABM sur les missiles antibalistiques », a-t-il dit dans un commu niqué.

Les élections dans les conseils régionaux

Les succès du RPR en Aquitaine et en Champagne-Ardenne relancent le débat sur les alliances avec l'extrême droite

La succession de M. Jacques Chaban-Delams en Aquitaine et celle de M. Bernard Stasi en Champagne-Ardonne présentant bien des similitudes. Dans ces deux régions, RPR et UDF ne détiennent pas la majorité absolue, En Aquitaine, les 83 sièges du conseil régionai se ventilent ainsi : 39 à la droite classique, 40 à la gauche et 4 au FN; en Champagne-Ardenne, sur 47 élus, 23 pour la droite classique, 19 pour la gauche et 5 pour le FN.

Arithmétiquement parlant, la droite avait besoin de l'extrême droite à Bordeaux. Elle en a donc payé le prix en laissant un poste de vice-président à un lepéniste. C'est cs que M. Bruno Mégret, ancien directeur de campagne de M. Jean-Marie Le Pen, appelle le « renvoi d'ascenseur ». Pour l'ancien député de l'Isère, ce cas concret illustre le « stratégie » que son parti adoptera pour les municipales de mars 1989. Difficile pour le RPR, qui avait blen reçu l'«accenseur» puisque c'est un des siens, M. Jean Tavernier, qui a été élu président du conseil régional d'Aquitaine, d'admettre une telle perspective. « Il n'y a pas eu alliance avec le FN, il y a eu des votes », a expliqué M. Alain Juppé. Le secrétaire général, qu'agace « la rengaine » sur le FN, a affirmé que sa « capacité de réjouissance a des limites - et qu'elle « s'arrête à l'élection de M. Tavernier -. Et M. Juppé d'ajouter qu'il refusera désormais de « se laisser en permanence entroller sur ce terrain ».

Vingt-quatre heures plus tard, Châlons-sur-Marne a résonné de l'écho de Bordeaux. M. Stasi ayant décidé de quitter le conseil régional pour se mettre en conformité avec la loi limitant le cumul des mandats, les amis de M. Le Pen ont sainé à leur facon le départ de leur « bête HOITE ».

A la faveur de la démission du député UDF, M. Charles Fèvra, dom le suivant de liste est RPR, le parti de M. Jacques Chirac dispose d'un élu de plus que l'UDF (12 contre 11). Fort de cet avantage, le RPR a imposé la candidature de l'un des siens, M. Jean Kaltenbach, face à celle de M. Maurice Blin (UDF), sénateur des Ardennes, qui. son siège devant être soumis à renouvellement dans un an, ne pouvait se permettre d'entrer en conflit avec son allié. C'est donc M. Blin qui, après une suspension de séance, a présenté, le mardi matin 12 juillet, la candidature de son concurrent RPR. Il n'aura fallu à ce dernier qu'un tour pour être élu avec 28 voix contre 15 au socialiste M. Jean-Claude Fontalizand et 4 au commu-

niste M. Claude Lamblin. Théoriquement, M. Kaltenbach ne disposait que d'un potentiel de 23 voix qui ne lui permettait pas d'espérer obtenir la majorité absolue de 24 suffrages pour gagner au premier tour, pas plus qu'au deuxième (au troisième, une majorité relative suffit pour être élu). Les cinq élus du FN, dont un était candidat, out voté pour M. Kaltenbach. Ce « coup » évitait tout risque du côté de l'économie sociale », ajoute le

pu se montrer indisciplinés per l'abssace de candidature FN, laissant supposer un accord entre os

Des assurances pour le Front national?

Si accord ii y a eu, il ne s'est pas traduit par un « renvoi d'ascen-seur » au niveau de la composition da bareau, M. Brano Subtil (FN) a gardé son poste de secrétaire. La seule modification concerne M. Blin devenu vice-président en remplace ment de M. Kaltenbach qui occapait cette fonction.

Se traduirait-il sous une autre forme? M. Subtil a essuré après le qu'une politique de droite serait menée avec un conseil régional de droite ».

Du côté de l'UDF, la surprise était grande. Ainsi M. Georges Berchet, sénateur UDF de la Haute-Marne, a précisé qu'il avait eu l'assurance que ses amis n'avaient signé aucun pacte avec le FN. M. Blin espérait que « le vote dit surprise » du FN ne préfigurerait pas à nouveau une cossure droitegauche à long terme » et que « les dossiers régionaux seront plus forts que les jeux d'humeur ».

Face à cet embarras centriste, la ganche ne pouvait qu'enfoncer le clou. M. Fontalirand, parlant du nouveau président comme d'« un élu du FNURC », a prévenu : « Il nous sera difficile de nous situer dans la continuité », qui depuis 1986 faissit que les socialistes par leur absten-tion, permettaient à M. Stasi de faire voter notamment son budget sans l'appoint du FN.

Le PS tire prétexte de ces deux scrutins pour agiter l'épouvantail de Le Pen. Seion M. Jean-Jack Queyranne, porte-parole du PS, « tout est mis en place pour que de tels accords se renouvellent dans les conseils généraux et les conseils municipaux ». M. Fabius souhaite que « cela fasse réfléchir les gens, y compris ceux qui ne sont pa gauche, mais qui sont des modérés, des républicains et des démocrates et qui n'ont pas envie de faire la courte échelle à M. Le Pen ».

AMNE CHAUSSEBOURG.

 Au cabinet du Premier ministre. - M. Tony Dreyfus, sacré-taire d'Etat auprès du premier minisexerce les attributions de M. Michel Rocard « en matière d'économie sociale», selon un décret ministériel publié mardi 12 juillet au Journal officiel. M. Dreyfus cast chargé d'étudier et de proposer les mesures intéressant la coopération et la mutualité », précise le décret. e Pour l'exercice de ces attributions, il dispose de la délégation à l'économie sociale et peut faire appel aux services compétents des autres départements ministériels. Il peut présider, par délégation du premier ministre, le Conseil supérieur de la coopération et le Comité consultatif

Un entretien avec M. Jean-Pierre Chevènement

« La France, promesse d'une Europe de la défense »

(Suite de la première page,)

L'armée française ne saurait compenser par la qualité reconnue de 90n encadrement et par la valenr et la motivation de ses hommes l'ancienneté croissante de certains de ses matériels.

La loi de programmation a été votée à une très forte majorité du Parlement. Ce large acquiescement est un atout précieux que beaucoup de pays nous envient. Il faut y veiller. L'effort de défense français reste d'ailleurs à un niveau raisonna ble (4 % environ du produit intérieur brut, contre 5,1 % en Grande-Bretagne, 6,8 % aux Etats-Unis, 12 % à 15 % en URSS). Et cela d'autant plus que, dans le budget français de la défense, entrent certaines dépenses (par exemple la gen-darmerie) liées à des tâches qui, dans d'autres pays, ne sont pas ass rées par les armées.

» L'effort de défense peut s'analyser comme un investissement sur la liberté l'uture de notre peuple ou, si l'on présère, comme une prime d'assurance pour garantir, pour aujourd'hui et pour demain, l'indépendance nationale, c'est-à-dire, en définitive, la démocratie elle-même.

» C'est la raison pour laquelle le premier ministre a indiqué le 29 juin, dans sa déclaration de politique générale devant l'Assemblée nationale, que la France poursui-vrait l'effort de modernisation de sa défense dans le sens indiqué par la loi de programmation votée l'an der-nier par le Parlement. En règle géné-rale et sans éluder les choix nécessaires, il faut éviter les évolutions

» Effectuer des computes dans les enveloppes prévues des crédits sut conduirait à renchérir le coût de nos principaux programmes, dont certains sont menés en coopération internationale, entraîncrait des retards, risquerait de démotiver les équipes de recherches et serait préjudiciable sux entreprises du secteur des arme-ments. Celui-ci concentre des équipes de chercheurs, d'ingén de techniciens et d'ouvriers d'une incomparable qualité. C'est l'un des fleurons de notre industrie et l'une des bases les plus solides de notre indépendance nationale.

- Eten-rous partisan d'une programme de missiles balistiques stratégiques mobiles (comme en ont les États-Unis et l'Union saviétique) selon des modalités françaises à définir ou de modernisation des missiles sucléaires fixes (en silos) S-4 du plateau d'Albion ?

- La France dispose aujourd'hui de trois composantes nucléaires stratégiques : les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE), les mis-siles S-3 du plateau d'Albion et les Mirage IV-P désormais porteurs d'un missile sir-sol à moyenne por-

stratégiques est un élément de la crédibilité de notre dissuasion. Notre stratégie est par nature défensive : elle n'a pas d'autre finalité que de préserver la liberté et la paix,

. Les SNLE forment à comp sûr. la composante principale de notre dissuasion. Aussi, celle-ci sera-t-elle moderniste à partir de 1994 par l'apparition d'une nouvelle série de s-marins de nouvelle génération (SNLE-NG), beaucoup plus performants, qui seront eux-mêmes équipés de nouveaux missiles. On a prévu ensuite de remplacer la composante sol sol par un missile balistique, le S-4, dont le développement

Pas de missile vagabond

- Ce missile sera implanté sur le site d'Albion. Il pourrait être déployé, si la décision en était prise sur un petit nombre de bases, mais il est exclu, comme cela a été avancé quelquefois, qu'un tel missile puisse vagabonder sur les routes ou les Wies fortes

» La composante pilotée après le retrait, en 1996, du Mirage IV-P, ne peut conserver la même capacité que si elle dispose d'un missile airsol à longue portée. Cela n'est guère envisageable avant l'an 2000.

» Si la capacité nucléaire dont la France dispose en Europe en fait, sans conteste, la troisième puissance militaire mondiale, il faut quand même rappeler que les Etats-Unis et l'URSS disposent aujourd'hui d'un nombre de têtes nucléaires cinquante fois plus élevé. Il n'y a donc aucune contradiction entre les progrès du désarmement entre les Deux Grands,que nous approuvous, et la modernisation de notre dissussion, qui est, et restera, celle du « faible an fort . : notre seul souci est de préserver notre indépendance nationale donnée par les Etats-Unis, il y a et de contribuer à la paix et la stabi-

- Quels arguments pourriezvous présenter aux Allemands de l'Ouest pour les convaincre de l'intérêt des missiles nucléaires pré-stratégiques français Hadès au profit d'une conception commanantaire de la défense en Europe?

- Comme l'a dit François Mitterrand à Hanovre, l'an dernier, toute arme nucléaire, quel que soit son type, appartient à la straté-gle de dissuasion ». Et la stratégie française contribue à la sécurité européenne, ce que les membres de l'alliance atlantique ont recomm lors du sommet d'Ottawa de 1974. Nos amis allemands apprécient tout par-



ticulièrement l'apport que représente, à la dissuasion globale de l'alliance, l'existence d'une capacité de dissussion française qui constitue pour l'adversaire potentiel un facteur supplémentaire d'incertitude.

Un missile Hadès à 500 kilomètres

» Si chacun peut comprendre l'inquiétude des Allemands à l'égard des armes muléaires « de théâtre », il convient de rappeler que la portée des missiles Hades approchera cinq cents kilomètres.

» Pour adresser cet ultime avertisment la France dispose aussi désormais d'un missile préstratégique air-sol à moyenne por-tée. Le président de la République a procédé, hier à Luxeuil, à la mise en service de cette arme qui, portée par Mirage 2000-N, disposers d'une capacité d'allonge bien supérieure. Reste que les missiles Hadès présentent des capacités complémentaires de celles de l'ASMP. A mon sens, il faut éviter de réduire a priori gamme des choix offerts au politi-

 II y a une dizzine d'années. dans un livre-entretien avec Pierre Messuer sur le service militaire, vous avez envisagé la perspective que le missile ASMP misse avoir use vocation européenne. Pouvez-vous être plus explicite aujourd'hui à propos du rôle que vous attribuez à ces missiles sur avion Mirage 2000 dans le concept national de dis-

- La France conçoit son avenir avec l'Europe et tout particulière-ment avec la République fédérale d'Allemagne. Nous voulous bâtir avec elle une véritable « communauté de destin ». Notre espace de sécurité ne commence évidemment bas sur le Rhin.

» Mais la défense de l'Europe est mjourd'hui assurée dans le cadre de l'alliance atlantique et pour nos alliés membres de l'organisation militaire intégrée de l'OTAN elle repose sur le concept de la « riposte graduée », forgé par les Américains au début des années soirante, quand la menace nucléaire soviétique les a amenés à reconsidérer leur stratégie de riposte massive.

» Ce concept de riposte graduée n'est pas le nôtre : Seule la dissuasion nucléaire stratégique est en effet concevable à nos yeux pour l'Europe. Rien ne doit être dit ou fait qui laisse penser que la bataille, dont les effets sersient ravageurs, même si elle était livrée avec des movens conventionnels modernes. dans le cadre de ce que nos amis américains appellent la « dissuasion sélective », paisse être acceptée sur le théâtre européen.

» Je rappelle ce qu'a dit le président de la République (Lettre à tous les Français) : « La stratégie de la dissuasion repose sur l'idée que l'arme nucléaire change la nature d'un conflit. Elle a pour objet d'empécher la guerre, non de la gagner. Elle exclut la priorité

tique et aux « armes de théâtre » en Europe, c'est-à-dire au déclenchement de la guerre nucléaire sur le terrain de la bataille ».

La promesse de l'Europe

» Cependant, les équilibres de sécurité en Europe ont commencé à se modifier. Même contradictoires. les concepts français et américains peuvent aujourd'hui coexister.

» Demain, les Européens pren-dront en charge, par la force des choses, une part plus grande de leur sécurité. Encore faut-il qu'ils affir-ment leur responsabilité dans l'édification de ce pilier européen de défense au sein de l'alliance atlantique. Les équilibres géostratégiques font que l'URSS restera quoi qu'il arrive une très grande puissance militaire. Les armes nucléaires françaises joueront donc un rôle impor-tant à l'avenir pour garantir la paix et la stratégie en europe.

» Le couple Mirage 2000-ASMP, par sa flexibilité et l'allonge qu'il procure, peut contribuer à l'émergence d'un concept européen de défense. Mais il est clair qu'en cette matière l'existence d'une arme ne saurait se substituer à la volonté politique des Européens eux-mêmes. C'est à eux et a eux seuls de pourmane - de l'Europe. Pour le moment, la France est la promesse de cette Europe-là.

- A quelle conditions la France doit-elle s'associer à une négociation sur les missiles nucléaires à courte portée (moins de cinq cents kilomètres) en Europe ? Ou bien son arsenal, dans cette catégorie d'armes nucléaires qui comprend le Hades, doit-il rester, quoi qu'il arrive, en debors de toute ségo-

- Les Soviétiques et les Américains n'out pas, pour l'heure, entamé de négociations sur les missiles micléaires à courte portée. Peut-être e feront-ils un jour, lorsque le problème du déséquilibre con en Europe aura été résolu.

Le principe de sufficance aucléaire

 La France se contente de maintenir, face à tout adversaire potentiel, une capacité de riposte conforme au principe de suffisance. Je constate d'ailleurs que la nonparticipation française à cette négocistion n'a pas, comme le préten-daient certains à l'époque, empêché les Soviétiques et les Américains de parvenir à un accord prévoyant une élimination totale des forces mucléaires dites « intermédiaires ». et qui ne le sont d'ailleurs que pour

» On ne peut mettre sur le même pied les armes françaises et les armes américaines et soviétiques. Dans ce cas précis, seule la portée est comparable, mais ni le nombre ni les missions ne le sont. Les Soviétiques out environ 1 400 armes nucléaires de courte portée. La France aura quelques dizaines d'Hadès. De pins, les Hadès no sont pas des armes du champ de bataille.

- L'armée de terre française redoute que soit décidée une nouvelle réduction de ses effectifs. Pensez-vous tonjours, en 1988, qu'elle est trop constituée autour de « gros bataillons » aux effectifs pléthoriques et voyez-vous, déjà, en matière d'organisation de ses commandements on de ses forces, des réformes à faire pour instaurer la « mobilisation populaire » que vous suggériez ?

- Les effectifs de nos armées ont été considérablement réduits dans les années 60, après la guerre d'Algérie. On les a slors presque divisés par deux.

▶ L'armée de terre, même si elle est en train d'opérer une véritable mutation technologique, compte des effectifs importants : près de 300 000 hommes en temps de paix, et 600 000 en cas de mobilisation Cette organisation correspond à l'hypothèse d'un affrontement brutal et massif, en appui à nos alliés de FOTAN.

» S'agit-il pour anjourd'hui et pour demain de la menace la plus probable? Restons vigilants: nous sommes dans un univers en permanente dégrabilization.

Le devoir de porter les armes

» Les équilibres de l'Europe, et d'abord à l'Est et au centre, sont en train de changer. Le terrorisme, les

prises d'otages, la guerre du Golfe font apparaître de nouvelles menaces auxquelles nos concitoyens sont particulièrement sensibles.

D'où l'idée de mettre l'accent sur la mobilité de nos forces, dessein auquel a répondu en 1983 la création de la force d'action rapide.

» Faut-il pour autant remettre en cause le service national, qui, je le rappelle, constitue l'ossature de l'armée de terre, à laquelle il apporte 62 % de ses effectils ? Je ne crois pas. Le principe du service national est essentiel au maintien de l'esprit de désense dans notre pays. Même la dissuasion n'impliqu sculement une panoplie d'armes diversifiées, et par conséquent invulnérables à une première (rappe. Elle suppose tout autant la détermination farouche du président de la République et celle du peuple français tout entier de vivre debont et libre.

 La République, c'est aussi pour les citoyens le droit, et j'ajonte le devoir, de porter les armes au service de la liberté. Notre défense n'est ni de droite ni de gauche. Elle est nationale et républicaine.

» On peut faire son service aussi bien dans la défense opérationnelle du territoire que dans le corps de bataille. Et qui ne voit que, en temps de crise. la mobilisation des citovens est essentielle pour donner à la défense nationale une solide colonne

- Autant que sécessaire, avez-vous déjà en l'occasion de dire qu'il faudra moderniser et diversifier davantage les modalités du service national? Moderniser et diversifier, qu'est-ce que cela implique i terme? Etes-vons favorable à une réduction de la durée du service militaire et selon quelles modalités ?

- Je crois à l'utilité militaire et à la valeur civique du service national.

 Qu'on le veuille ou non, celui-ci reste, avec l'école publique, l'une des matrices de l'unité nationale, Il brasse des jeunes d'origines diverses et permet des expériences enrichis

» Ce serait une erreur de le supprimer. Toute réforme, aussi bien, ne saurait partir que des nécessités de la défense. A la fois pour moder-niser et pour diversifier le service

Un aurrice de défense

- Moderniser : cela signifie mieux adapter le service militaire à la fonction opérationnelle des armées, c'est-à-dire au service des armém modernes, qui requièrent des qualifications de plus en plus élevées et des hommes de plus en plus entraînés et expérimentés. Cela pourrait se faire en dispensant à tous de base plus soutenue que celle actuellement offerte et en permattant à une partie d'entre eux d'acquérir une plus grande qualification militaire à travers des formules comme celle des volontaires du service long (seize mois à deux

 Moderniser le service militaire. c'est sans doute aussi réduire la part des lourdes et quelquefois fasti dienses servitudes dont les appelés doivent s'acquitter. On ne les supprimera pes. Mais un effort de regroupercent des unités de l'armée de terre permettrait déjà de les alléger.

» Diversifier : le service militaire est la forme principale du service national. Mais Il y en a d'autres. Aujourd'hui, les besoins des armées s'élèvent à 250 000 recrute annuels environ. Moins de 10 000 appelés accomplissent lenr service national sous une forme civile: dans la coopération, dans l'aide technique on dans la police par exemple. Il reste après cela encore 30 % de jounes qui sont exemptés, dispensés ou réformés. Il serait juste et utile d'accueillir davantage d'appelés dans les formes non militaires du service national. » D'abord en élargissant leurs

capacités d'accueil. Mais aussi en les diversifiant. Je pense au service de défense, prévu par les textes mais qui n'a pas encore d'existence pratique. Le secrétariat général de la défense nationale s'est saisi d'un tel projet. Je pense aussi à un service de la formation. A l'heure où la formation est une priorité nationale, il ne serait pas superflu d'enrôler à cette fin une partie du contingent. Mais il ne serait pas souhaitable que le service militaire soit réservé aux jeunes d'origine populaire tandis que cenx issus des classes privilégiées y échapperaient. Pour éviter un tel effet pervers, plusicurs formules doivent être envisagées. Comptez sur moi pour y veiller.

JACQUES ISNARD.

M^{me} Myriam Ezratty est nommée premier président de la cour de Paris

M= Myriam Ezratty, avocat général à la Cour de cassation, a été nommée, le 12 juillet, premier président de la cour d'appel de Paris, par le Conseil supéplacement de M. Pierre Drai, nommé quelques jours plus tôt premier président de la Cour de

M. Jean-Pierre Cochard, avecat général à la Cour de cassation, a été nommé président de la chambre sociale de la même

La nomination de M. Pierre Arpaillange au ministère de la jus-tice, le départ à la retraite de M= Simone Rozès avaient laissé vacantes les deux fonctions les plus prestigieuses de la magistrature : procureur général près la Cour de cassation et premier président de la même cour. Nommé il y a quelques jours, M. Pierre Drai remplaçait Mª Rozès. Il fallait donc, dans cet strange jeu de « chaises musicales » de la haute hiérarchie judiciaire où l'on doit doser ses choix avec des précautions d'apothicaire en tenant compte de la compétence, du talent, mais aussi de la susceptibilité des magistrats et des inévitables sympathies politiques, poursuivre la tâche.

Le choix de M. Ezratty était attendu. S'il est probable - le poste qu'elle va occuper est particulièrec'est la règle, faire l'unanimité, il ne viendrait à l'idée de personne de mettre en cause ni le talent, ni la compétence, de cette grande femme douce, pleine de charme, dont le sourire et l'intelligence ont convince, autant que la fermeté. Membre du Syndicat de la magistrature jusqu'en 1981, directrice de l'éducation surveillée du temps de Robert Badinter, puis directrice de l'administration pénitentaire, elle a laissé à ses interiocuteurs les moins proches le souvenir d'une femme de dialogue et de contact. A ce poste elle avait su (ses successeurs ont compris comme l'art était difficile) dialoguer avec les personnels péni-tentiaires, tout en inspirant une politique à laquelle par nature ils n'étaient guère enclins. Convaincue de l'inutilité du « tout-carcéral », Mª Ezratty n'avait pas voulu jouer les prolongations à la tête de l'administration pénitentiaire à l'arrivée de M. Chalandon. Elle avait, fidèle à ses convictions, cédé la place sans tapage pour rejoindre la Cour de cassation. Très « en phase » avec M. Arpaillange, le nouveau premier président de la cour de Paris sera en oute indépendance l'afficace relais

de sa politique pénale. D'autres cominations auct attendues - au parquet général de la Cour de cassation notamment et aux parquets de Paris et de Versailles, idoines est une tâche délicate et l'harmonie dans la conduite de l'action publique un point d'équilibre difficile à trouver,

M™ Ezratty [Née le 7 décembre 1929 à Nice, M^m Myriam Exratty est magistrat depuis 1950. Elle a occupé différentes fonctions à la chancellerie, où elle est entrée en 1959, notamment à la direction tion de l'éducation surveillée, où elle a passé six ans, puis à la direction des affaires civiles. Avant d'être nommée conseiller à la cour d'appel de Paris en join 1978, M Ezratty avait été conseiller technique de 1974 à 1978 an cabinet de M Simone Veil, ministre de la santé. Directrice de l'éducation surveillée de 1981 à 1983, puis directrice de l'administration pénitentiaire jusqu'en 1986, M Ezratty avait réintégré la Cour de cassation où elle avait rang d'avocat général.]

M. Cochard

[Né le 14 février 1927 à La Ronde (Charente-Maritime), M. Jean Cochard est licencié en droit, diplômé d'études supérieures de droit. Major du concours d'entrée dans la magistrature en 1952, il commence sa currière comme mhaiint à Briey (Meurthe-et-Moselle) en 1953. Détaché en janvier 1957 au service de documentation de la Cour de cassation, il est affecté en 1962 au cabinet du directeur des affaires criminelles et des grâces au ministère de la justice. Il devient, en décembre 1963, substitut au tribunal de la Seine, puis, en décembre 1969, premier substitut au tribunel de Bair E tribunal de Paris. En mars 1972, il occupe les fonctions de secrétaire général du parquet du tribunal de grande instance de Paris. Nommé ensuite directeur de la gendarmerie et de la justice militaire (mai 1973), il est pro grade d'avocet général près la cour d'appel de Paris en décembre 1975, avant de réintégrer la magistrature au poste d'avocat général près la Cour de ognation en 1979.]

. M. Lucazeau procureur général à Noumée. — Le *Journel* officiel du 13 juillet publie de son côté un décret nommant M. Gilles Lucazeau procureur général près la cour d'appel de Noumés en remplecement de M. Jean Dufour, nomme procureur général près la cour if appel de Nimes.

La Cour de cassation déclare irrecevable la requête en révision du procès Vandapuye

par la cour d'assises des Alpes-Maritimes à quinze de réclusion criminelle pour tentative de meurtre sur des policiers, ne sera pas rejugé. La chambre criminelle de la Cour La caamore crimmette ce la Cour de cassation, saisie d'une demande de révision présentée par son procu-reur général à la requête du ministre de la justice, a rendu mardi 12 juillet une arrêt d'irrecevabilité (le Monde daté 8-9 mai).

Monde daté 8-9 mai).

La cour, présidée par M. Paul Berthiau, n'a pas abordé le fond de l'affaire. Elle constate seulement que « la demande en révision se borne à faire état, sans aucune précision, d'éléments contenus dans la requête et des résultats des vérifications entreprises, sans articuler aucun fait nouveau qui serait de nature à établir l'innocence du condamné ou même à faire douter de sa culpabilité ». En conséquence, la cour considère qu'elle n'est pas en mesure de s'assurer que la demande remplit les conditions nécessaires à une procédure de révision prévue par l'article 622 du code de procédure pénale.

En termes clairs, cette argumentation signifie que la requête n'a pas été rédigée conformément à la loi par les services de M. Chalandon, après que celui-ci eut accepté, le 5 mai dernier, de transmettre la demande de révision à M. Pierre Arpaillange, alors procureur général près la Cour de cassation.

prés la Cour de cassation.

L'affaire aurait pourtant mérité un examen attentif. Dans la nuit du 7 avril 1982, Vandapuye et l'un de ses amis circulent à bord d'une voiture volée lorsqu'un véhicule de police se met à leur poursuite. Bloqué sur les rives de la Vésubie à Plan-du-Var (Alpes-Maritimes), Vandapuye se jette hors du véhicule et tombe 5 mètres plus bas sur les rochers. Avant de le retrouver blessé, les policiers entendent deux blessé, les policiers entendent deux coups de feu et découvrent à ses côtes une arme avec deux cartoncôtés une arme avec deux cartou-ches percutées. Vandapuye n'a cessé de proclamer son innocence et son défenseur, Me Irène Terrel, avait soutenu la demande en révision en s'appuyant sur trois arguments.

s'appuyant sur trois arguments.

Une nouvelle expertise balistique aurait révélé que les distances de tir étaient différentes de celles établies par les policiers lors de l'enquête. Un ingénieur des pours et chaussées aurait prouvé que le plan des lieux soumis aux jurés n'était pas conforme à la réalité. Eufin, un témoin favorable à l'accusé, le témoin favorable à l'accusé le conducteur de la voiture, n'avait pas témoigné au procès de Nice pour une « raison médicale » dont l'authenticité est contestée.

Soutenu par la Ligue des droits de Thomme et par un comité compre-nant notamment Claude Mauriac, Théodore Monod, Jean-Marie Domenach et Marguerite Duras,

a tenté de mettre fin à ses jours à l'aide d'une lame de rasoir.

A l'occasion de la demande de révision, il avait sollicité une suspension de peine. La Cour a estimé que,

Max-Ernest Vandapuye, trente-six ans, condamné le 21 mai 1984 faim depuis le 6 juin, et le 19 juin il noncée, il n'y avait pas lieu de stanoncée, il n'y avait pas lieu de statuer sur ce point. Il faudra que d'autres procédures soient engagées pour que Vandapuye puisse espérer

Après vérifications, les enquêteurs

n'out retenu aucun élément contre

M. Robert Wéry, candidat aux légis-latives de 1986 sur une liste du

Front d'opposition nationale, et

La série d'attentats du mois de

mars avait d'ailleurs été revendiquée le 14 avril par l'ex-FLNC (Front de

libération nationale de la Corse)

dans un communiqué authentifié.

ainsi que nous l'indiquions dans

notre précédente édition.

contre les trois autres personnes.

MAURICE PEYROT,

L'enquête sur une série d'attentats à Marseille

Les quatre personnes interpellées dans le Gard mises hors de cause

Les quatre personnes interpellées des charges utilisées au mois de vendredi dans le Gard et transférées mars par les auteurs des attentats. lundi 11 juillet à Marseille pour y être entendues dans le cadre de 'enquête sur une série d'attentats à 'explosif commis contre des agences bancaires de la ville dans la nuit du 29 au 30 mars dernier, ont été remises en liberté mardi soir, au

teurs, ces quatre personnes avaient, lors de leur interpellation, été troud'explosifs agricoles, explosifs dont lanature paraissait similaire à celle

terme de leur garde à vue. Mises hors de cause par les enquê-

La loi d'amnistie Un recours du RPR devant le Conseil constitutionnel

La mise en œuvre de la loi d'amnistie adoptée vendredi 8 juillet par le Parlement et qui devait être effective des sa publication au Journal officiel devrait être retardée en raison d'un recours déposé par le RPR devant le Conseil constitutionnei. L'amnistie, en effet, ne peut entrer en vigueur qu'après l'avis du

Comme prévisible (le Monde daté 10-11 juillet), cette haute juridiction a été saisie par le RPR sur deux points de la loi : la réintégration des salariés licenciés et l'appli-cation de la loi aux DOM-TOM. Le Conseil constitutionnel dispose, en principe, d'un mois pour rendre son avis. Mais au ministère de la justice, on indiquait, mardi 12 juillet, que cette décision pourrait être signifiée avant la fin du mois,

Les détenus concernés, 4 400 environ, vont done devoir attendre plusieurs semaines avant d'être

e Moins de procès et moins de lois. ». — M™ Monique Pelletier (UDF), ancienne secrétaire d'Etat à la condition féminine, qui s'exprimait le 12 juillet sur RMC, a estime que les parlementaires et le gouvernement devraient « faire moins de lois, car notre législation très compliquée augmente les litiges, les conflits, les comentieux, et ce serait une bonne action pour que la justice soit mieux rendue ». « L'institution judiciaire a refusé depuis des années tout ce qui était proposé comme conciliation pré-procès. Il y a une grande quantité de litiges qui trouveraient une solu-tion avant de devenir un procès » a-telle ajouté. « Si je devais un jour avoir une responsabilité dans ce secteur, la première action que je mènerais serait de développer ces lieux de

 Bon footballeur, mauvais conducteur : six mois avec sursis. - Le tribunal correctionnel de Bordeaux a condamné, mardi 12 juillet, à six mois de prison avec sursis, 15000 F d'amende, un an de suspension de permis de conduire et deux amendes de 5000 et 2500 F le footballeur international José Touré, poursuivi pour délit de fuite, outrage à magistret, conduite sans permis, coups et blessures involontaires. Les faits motivant ces délits s'étaient déroulés le 5 juin. Le footballeur avait causé un accident au volant d'un véhicule qu'il conduisait à vive allure sans permis (le Monde du 8 juin),

Au tribunal de Paris

Une offre d'emploi « discriminatoire »

e Société de nettoyage recher-che pour Paris-16°. Trois ouvriers (res), un chef d'équipe. Horaire 17-20. Place stable. Carte d'électeur obligatoire. 🕽

La demière mention de cette annonce parue dans le numéro de Comiero et Emplois daté du 2 au 8 décembre 1984 a entraîné mardi 12 juillet la condamnation à 2 000 F d'amende de M. Thiébas Renger, président-directeur géné-ral de la société Lambda Services reconnu coupable par la Paris d'avoir « soumis une offre d'emploi à une condition fondée sur l'origine, le sexe, les mœurs, la situation de famille, l'apparteune ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée ».

1 F symbolique

Les poursuites avaient été engagées par la CFDT qui a obtenu le franc symbolique lie dommages et intérêts qu'elle éclamait et dans son jugement le ce elumnot al eup evéler lanudity geant le carte d'électeur «a pour but évident d'exclure les candidats qui ne seraient pes fran CORNER.

Cependant la défense de M. Renger avait justifié l'attitude de l'entreprise en apportant la preuve que les emplois proposés étalent destinés à l'exécution d'un marché portant sur le nettoyage des locaux de la direction natio nale de la gendarmerie. Or le ministre de la défense impose que le personnel fassa l'objet d'une habilitation particulière qui ne peut être normalement accordée qu'à une personne jouissant de le

Maigré l'argument, le tribunal n'a pu le prendre en considération car les juges constatant que si la lai prévolt l'éventualité d'un emotif légitime » pour refuser un bien ou un service à une personne à raison de son appartenance à une nation, l'article 416-3 relatif aux propositions d'emploi edens sa rédaction actuelle, ne prévoit pas la possibilité pour le prévenu d'échapper à toute répression s'é justifie d'un motif légitime de refus alors que les alinéas 1 et 2 dudit article le prévolent expres-

M. Robert Hersant, directeur de publication de Carrières et Emplois a été relaxé : sa complicité dans une infraction qui n'est pas un délit de presse ne pouvait être envisagée que si un acte positif avait pu être établi à son

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Audré Fostaine, directeur de la publication

Habert Beave-Méry (1944-1969)

Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Dayle: de la secilité :

cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Control sucted :

620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde »,

Société anonyme des locueurs du Monde, La Monde-Entreprises,

Administrateur général : Berauri Wonts

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Carédocteur en chef : Claude Sales.

MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, Jondates

Anciens directeurs: '

SPORTS

Le Tour de France

Tous en danseuse!

C'était la journée des routiers sprinters néerlandais... et sprintenses néerlandaises. Jean-Paul Van Poppel a gagné, mardi 12 juillet, la dixième étape Belfort-Besançon tandis que Monique Knol réglait le peloton du Tour féminia. Le Canadien Bauer et la Française Jeannie Longo conservent le maillot

BESANCON de notre envoyé spécial

On ne verra sans doute plus beau-coup de sprints comme celui-là dans le Tour de France. Cent cinquantehuit coureurs ensemble. Premier. Van Poppel; deuxième, Bontempi troisième, Eddy Planckaert Déjà vainqueur au Mans l'autre mardi, le champion nécriandais. l'homme le plus rapide du peloton, vient de gagner sa deuxième étape et sa denxième Peugeot 205 en l'espace d'une semaine, il a bien fait d'en profiter. Les Alpes se profilent à l'horizon et les grimpeurs revanchards s'apprêtent à éparpiller les routiers sprinters, qui ont mangé

Van Poppel, impérial mardi, va maintenant devoir s'effacer devant les spécialistes des cols durs. Avec la senie ambition de terminer dans les délais. Quant à Eddy Planckaert il lui faudra se surpasser pour tenter de sauver son maillot vert du classement per points et compter unique ment sur son courage. On leur soubaite bien du plaisir.

Les montagnards n'auront cependant pas la partie facile. Aucun d'eux n'est à l'abri d'une défaillance ou d'un « jour sans » : une véritable hantise qui n'épargne personne. Antonin Magne disait souvent : « Le Tour de France est une toile d'araignée que l'on tisse patiemment minute par minute, kilomètre par kilomètre. Un seul accroc et sout l'édifice s'écroule. » Ils vont tous à Jean-François Bernard en passant par Bauer, Jérôme Simon, Brenkink, Delgado, Criquielion, Kelly, Parra Hampsten et Alcala car s'ils possò dent le talent, ils ne sont pas infaillibles et pas tellement sûrs d'eux. Comble d'ironie, le plus décontracté sera peut-être Laurent Fignon, le champion aux états d'âme chroniques. Après ses problèmes de genou, sa fringale et son ténia, il n'a plus rien à perdre. Entre Belfort et Besançon, il a escaladé le Ballon de Servance le sourire aux lèvres - une fois n'est pas coutanne - et il s'est permis de participer aux sprints intermédiaires des points chauds. Même Bernard Hinault n'en est pas

7, RUE DEG ITALIENS,

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journanz

et publications, ur 57 437 ISSN : 0395 - 2037

Renseignements au (1) 42-47-99-61

FRANCE

354 F

954 F

1 200 F

Microfilms et index du Ma

3 mois

6 mois

9 mais

1=

Pendant ce temps, Patrice Esnault se battait funcusement, et inutilement du reste, dans l'espoir inutilement du reste, dans l'espoir d'arriver seul à Besançon. C'était sa façon de rendre hommage à Jean De Gribaldy, son ancien directeur spor-tif, mort l'an passé, qui fut aussi le meilleur coureur bisontin. De Gri-baldy aurait apprécié. Ce passionné de cyclisme auquel on doit la déconverte de Josquim Agostinho et de Sean Kelly, aimait les coureurs de tempérament. Une race retrouvée à laquelle appartiennent Jérôme Simon, Vichot, Cornillet, Casado, Abadie et Joël Pelier, le régional de

JACQUES AUGENDRE

Les classements

(149,5 kilomètres) Van Poppel (P-B), 3 h 28 min 31 s; 2. Bootempi (It.), tous même temps; 3. Planckaert (Bel.); 4. Jorge Dominguez (Esp.); 5. Elliott (G-B).

Classement général. — 1. Baner (Can.), 34 h 0 min 3 s; 2. Skmon (Fr.), à 14 s; 3. Breukink (P-B), à 43 s; 4. Yates (G-B), à 59 s; 5. Mottet (Fr.), à 1 min 1 s.

TOUR DE FRANCE FÉMININ Describme étape : Lure-Benançon (76 kilomètres)

1. Knol (P-B), 1 h 58 min 44 s; 2. Mcijer (P-B), même temps; 3. Sidel (RFA); 4. Brenneman (E-U); 5. Schonenberger (Sui)

Cintesement général. — 1. Longo (Fr.), 4 h 34 min 1 s; 2. Canins (It.), à 4 s; 3. Vikstedt-Nyman (Fin.), à 56 s; 4. Chiappa (It.), à 1 min 3 s; 5. Hepple (Aus.), à 1 min 6 s.

• FOOTBALL : coupes d'Europe. — Le tirage au sort des coupes européennes, effectué le 12 juillet, n'a pas favorisé les représentants français, à l'exception de Monaco qui rencontrera les Islandais de Value dans l'épreuve des champions. En Coupe des valinqueurs de coupe, Metz sera opposé à Anderlecht. En Coupe de l'UEFA, Bordeaux retrouvera les Soviétiques de Dniepropetrovek tandis que Montpellier jouera contre le Benfica Lisbonne, finalista pions. Metz et Montpelller recevront ieurs adversaires le 7 septembre pour les matches alier. Les matches retour sont programmés le 5 octobre. Monaco a chángé les dates de ses rencontres et jouera le 6 septembre

e TENNIS : Coupe Davis, --Pour rencontrer la Suède, du 22 au 24 juillet à Baastad en demi-finale de la Coupe Davis, l'équipe de France aura la composition suivante : Yan-nick Nosh, Henri Leconte, Guy Forget, Thierry Tulasne et Jean-Philippe Fleurian. La formation suédoise sera composée de Mats Wilander, Stefan Edberg, Anders Jarryd et Kent Carls-

Tél. : (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650572 F

Télécopiour : (1) 45-23-06-81

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

1 337 F

les des Vinaver et Marivan Les guerres

n'étaient pas simples

🗆 a sue 🌦

and the second

1 15,116 la

গুলুম্বর বিজ্ঞানী ক্রমান করে করে বিজ্ঞানী

Batteter an eine ben amiten

Butte to the let at pro-

A territorial in the bank

THE E IS CHANGE !

Children Charles & Store

Part of the service

R2 + 2 2 1 2 1 March

Programme of the Market

200

\$20 255 Aug.

2 P 4 7 1

Alphy

G ...

٠,

the details

The second second

THE P WILL

TO STATE OF STREET Amender all their distances The second section Same of the Same of 🎃 di territa de la constanta de gage. The section of the sec telle a proper that will not the same are to from all same

A SEED TO ME STREET de in tree : S'autrue a dries Long Sales . Sales . The . "A to saper. ten. 125 1944 3 14.10 1.5 mm g -20 saw 1 [1] - Mr. . Jung

4 -14 - 1344

14 N.Ba

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYER CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provincires : nos abonnés sont invités à for-muler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

ABONNEMENTS

BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72

BENELUX

399 F

762 F

1 089 F

1 386 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

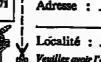
6 mois 1 9 mois 1 1 am 1 Nom:_ Adresse : _











__ Code postal : ___ Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

ARTS ET SPECTACLES

AVIGNON 88 Lavelli, l'homme des festivals

N rencontre des gens connus à Avignon, mais ils n'y viennent pas comme à Cannes, par exemple, en tant que tels. Ils sont là en spectateurs. En spectateur professionnellement intéressé : Jorge Lavelli, qui accueillera à Paris, dans son Théâtre de la Col-

line, Tir et Lir de Marie Redonnet, créé ici. Il

arrive tout juste de Spolète, où il a présenté la

pièce de Copi Une visite inopportune. Spolète est une ville musée et son Festival, toujours dirigé par Gian Carlo Menotti, que l'on appelle « le Duc », est plutôt chic. On peut même dire snob, c'est ce que dit Lavelli, qui s'y connaît en festivals, il en a fait plus d'un depuis celui de Berlin où il avait donné le Mariage de Gombrowicz, il y a bien longtemps, et il se souvient seuiement de la disposition de la salle.

Il a connu Caracas et sa furia latinoaméricaine. Les gens se battaient pour entrer, se suspendaient aux baicons, il fallait arrêter les représentations pour raison de sécurité. Peut-être n'avaient-ils rien à voir le reste de l'année. A Venise, c'est le contraire. J'y al amené du théatre, monté des opéras, j'y suis venu en spectateur. J'y ai vu des choses magnifiques. Je me souviens d'un no à la Fenice. J'étais placé tout en haut. Après l'entracte, je me suis assis au cinquième rang d'orchestre, la salle s'était vidée. La

ville est trop prenante, les Vénitiens sont saturés de beauté, il faudrait leur donner, je ne sais pas, des marches militaires.

ONTER un spectacle pour un festival, c'est quoi ? C'est commencer à répéter dans un endroit fermé, et reprendre le travail dans une autre ville, en plein air généralement, c'est-à-dire de nuit, en faisant très attention au bruit. C'est se plier à toute une série de contraintes inévitables. Alors quoi ? Pourquoi ? Pour toute cette tension?

«On a la tête vide et on cherche désespérément la lucidité. Il n'y a pas d'échappatoire. C'est comme à l'opéra. On demande au chœur un travail difficile et pas gratifiant. On a devant soi quatre-vingts personnes de mauvaise humeur, et qui attendent. Avec les comédiens, tu peux partir un moment, dire « je dois téléphoner », prendre un cachet, te laver la figure et revenir. Non, là, si tu t'en vas, c'est la pagaille, ils sont trop. Alors tu restes et hi trouves. »

Jorge Lavelli a fait Alx-en-Provence, Munich, Vienne... Et Avignon : « J'aimais surtout les festi-vals de Vilar. Ils étalent plus désinvoltes. Le public venait pour se détendre. Maintenant, c'est le stress partout. Chez les spectateurs et les professionnels. Mais c'est peut-être moi qui ai

COLETTE GODARD.



Jorge Lavelli set venu en spectateur. Il a consu Caracas la chaude, Venise l'indifférente.

Elèves dans Vinaver et Marivaux

Les guerres n'étaient pas simples

Le Conservatoire est là. Les élèves de Jean-Pierre Miquel se débattent avec Marivaux, ceux de Viviane Théophilidès font redécouvrir Michel Vinaver.

A définition de l'e étudient » de théâtre n'est ples trop précise, sujourd'hui. Dès la première rentrée d'octobre, parfois même apparavant, tols élèves du Conservatoire jouent déjà sur de «vrales» scènes, publiques ou pri-vées. De la même façon, des entrepin, à l'avance, sur des filles et des garçons qui préparent Polytechnique, Normale, se les réservent. Les acteurs, eux, mettent tout de suite la main à la pâte, et sont de vrais professionnelsavant d'avoir fait leurs

Ca n'est que justice. Nous voyons la classe de Viviane Théophilides jouer la première pièce de Michel Vingver, les Coréens, et nous constatons que ces jeunes acteurs réussis-sent à faire vivre une œuvre nettement plus force et belle que ce que es professionnels de Planchon et de Jean-Marie Serreau avaient dégagé, naguère, avec le même texte, au

moment de sa création. Vinaver fait alternor des scènes de la vie d'un village en Corée, pendant la guerre, avec des scènes d'une section du corps expéditionnaire. Vinaver faisait ses débuts d'auteur dramatique. Les premières scènes pèsent plutôt lourd, trainent des godillots littéraires, superbrechtiens, très « saint-jean-bouche-d'or », à ras de terre. Puis Vinaver acquiert un second souffle. se met à écrire aisément, à penset libre, et il donne l'une de ses plus belles pièces, parce que par la suite, assez vite, il s'est mis à truquer ses teuvres, à opérer des collages de phrases en l'air, à entrecroiser des banalités, c'était la mode, le « théatre du quotidien », du pain sec.

L'apport des années de paix

Planchou et Serreau avaient fait intellectuelles, têtues plutôt, qui exacerbaient les faiblesses du texte. Viviane Théophilides, avec une finesse de touche remarquable, fait se dresser au contraire tout ce que cette pièce avait de sincère, de sensible, d'intelligent.

Nous voyons et écoutons cette guerre coloniale. Des deux côtés du front. Et même de bien des côtés parce que les attachements et la rapture, avec ces terres lointaines, ce ne fut jamais simple, ce ac le sera jamais il n'y a qu'à lire des auteurs aussi différents que Duras et Saint-John Perse, et tant d'autres. Donc nous assistons aux Coréens de Vinaver, nous entendons « Corée », nous traduisons «Vietnam» on «Cochinchine », et nons voyons ces étudiants acteurs de vingt ans et des poussières, Nathalie Cerda, Zoé Lebreton Nathalic Akoun, Isabelle

Mazin, Bernard Lévy, Vincent Schmitt, Jérôme Kircher, Michel Vuillermoz, Thierry Pillon, Vincent Nemeth, interpréter les habitants du village et les soldats du bataillon, coup sur coup, en changeant juste de biouse sous nos yeux dans la pénom-bre entre les soènes, et dans leurs doubles rôles ils sont plus que justes, plus que poignants, ils sont parfaits.

Vinaver n's pas changé un mot de son texte, que peut être il n'aime plus. Trente ans et quelque, c'est trop loin, pour lui, il a la tête à autre chose. Mais, telle quelle, la pièce a changé d'elle-même. Pas vieilii, plutôt l'inverse. Car les années de paix ont suscité des entendements, des parallèles, des raisons et des acclimatations difficiles que Michel Vinever, quant à lui, pressentait mais que la présence de la guerre nous empêchalt d'admettre.

Conclusion : les Coréens sont une bonne nièce, les élèves du Conservatoire sont des acteurs de première force et Viviane Théophilides est un maître comme on en rêve et l'un de nos premiers metteurs en soène

En fin de soirée, Jean-Pierre Miquel dirigeait neuf de ses élèves ; Nicolas Lormeau, Véronique Samakh, Denis Podalydės, Emma-nuelle Meyssignac, Luce Mouchel, Philippe Uchan, Eric Vigner, Laurence Camby, Catherine Vuillez, dans deux pièces de Marivaux, les Sincères et l'Epreuve.

« La Poudre de riz » de Marivaux

Jean-Pierre Miquel sait fort bien « démaquiller » Marivaux, lui ôter ce que Claudel appelle sa « poudre de riz ». Et si l'on évite, comme cela, an ton «chichi de gens du monde», il est vrai que Marivaux lance comme personne des flèches nettes qui filent droit dans le mille. Des flèches de franchise, inhabituelles. Toutefois il ne peut se retenir de retomber dans un travers, celui de fanx-semblants d'invraisemblables minanderies d'aveux et de nonavenz, des simagrées gratuites en veux-tu en voilà qui, à la longue, sont difficilement partageables, à moins que le spectateur, sous le charme, accepte de se métamorphoser en gobe-mouches, ce qu'il n'a, hélas, que trop tendance à faire, au théâtre, quand la pièce est comme ci

Là aussi, les élèves du Conservatoire sont, dès les langes, des acteurs accomplis. Pourtant le sentiment de l'attachement amoureux - qui est tout de même quelque chose de grave, de décisif - oui ce sentiment, nne fois déguisé, caricaturé, entortillé, dénaturé par Marivaux, comme il le fait dans l'Epreuve, ce n'est pas avouable : les acteurs, micux ils jouent plus ils ressemblent à des pintades qui criaillent dans le vide. Mais voilà l'exemple même de la réaction personnelle qu'il vaut mieux n'avouer jamais, de la critique d'humeur. Marivaux est l'un de nos géants.

MICHEL COURNOT.

Manoury, Boulez et l'IRCAM

Le temps des reconversions

Pluton, création mondiale de Philippe Manoury, marquera la Nuit de l'IRCAM, le 15 juillet, à Avignon. Bonne occasion d'interroger ce compositeur français de trente-six ans sur ses sept années de collaboration à l'IRCAM et sur la place qu'y occupe Pierre Boulez, héros musical de ce festival.

Son témoignage contrepointe et prolonge celui de Gerald Bennett

paru dans le Monde du 7 juillet et qui concernait les premières années de fonctionnement de l'institut parisien. Rappelons que celui-ci, actuellement en cours d'agrandissement,

vient d'être ébranlé par le départ de Giuseppe Di Giugno, inventeur de la 4X (1) pour la maison de fabrication de jouets musicaux électro-

Comédien à Saint-Etienne

convie quelques compagnies * Hughle, au Cheval fou. régionales à y participer. On a vu 23 h 30, du 9 juillet au 3 août.

niques, Bontempi, en Italie (le Monde du 10 mai), et par celui de David Wessel. chercheur américain chargé à Paris de l'ensemble des « systèmes personnels : ou synthétiseurs domestiques.

TE suis arrivé à l'IRCAM après près de deux années passées eu Bré-sil, dit Philippe Manoury. Avant de partir, J'avais déposé un projet auprès de Gerald Bennett. A mon retour, celui-ci était parti. J'al donc connu la seconde période de

» En 1984, Boulez m'a demandé de jeter un cell au programme « Forme », système d'assistance à la composition par ordinateur, qu'on développait à cette époque. J'y al travaillé pendant deux ans sans résultats. Puis le programme a été mis à la poubelle : il avait été conçu par des informaticiens qui ne mient pas grand-chose aux comprenses pas grant-curs duc exigences des compositeurs. Dans la musique informatisée, il y a une chaîne qui part du traitement du signal jusqu'à l'aide à la composi-

N peut, aujourd'hui, faire une carrière de comé-dien - un début de car-

tière au moins - en habitant Saint-Etienne. André Tardy en

est la preuve : il vient des ateliers de formation du Centre dramati-

que. Il y a recu l'enseignement

de permanents comme Prosper Diss et de professeurs invités comme Mesguich, Dougnac, Boëglin, Maratret, De 1980, où il

termine son apprentissage, à 1986; il a joué avec la Comédie

stéphanoise, avec ses anciens professeurs et aussi chez Savary

dans Cyrano de Bargerac. C'est au cours des réprésentations

qu'il a conçu le projet de mettre en scène Hughie d'O'Neil.

avec deux acteurs de la région. Comme il était décidé « à faire

des choses tout en étant comé-dien », il lui a fallu créer la « structure » qui lui permettrait

de monter les textes de son choix. Il a donc fondé, en décem-

bre 1986, Acte Contact, pour

produire son spectacle à l'occa-

sion du guarantième anniversaire

de la Comédie de Saint-Etienne,

puisque Daniel Benoin avait

André Tardy a monté l'affaire

tion. Il est nécessaire que les scientifiques qui s'intéressent au dernier mailion aient un rapport quelcon-que à la musique, même si c'est une musique tout à fait différente. David Wessel, par exemple, s'inté-ressait au jazz, ce n'est pas tout à fait le genre de la maison. Pourtant,

nous nous comprenions très bien. Contrairement à ce que suggère Bennett, la recherche pure n'a pas été abandonnée depuis 1980. Jean-Marie Adrien effectue actuellement un travali sur la synthèse par modèle physique (simulations d'une corde, d'un chevalet, du poids d'un archet, etc.). Pour l'Instant c'est inutilisable mais on espère pouvoir s'en servir un jour.

» Je travaille avec Miller Puc-kette, un mathématicien du MIT (2), sur des programmes gra-

Hughie dans une ancienne salle

de cinéma mise à la disposition

d'Acte Contact par la Caisse

d'épargne. Le lieu était confidentiel. Il avait

fallu répéter dans une petite salle de la maison de la culture de Fir-

miny, Néanmoins le spectacle à été bien accueilli. Si bien que le

conseil général de la Loire et la

ville ont attribué à la compagnie

des subventions respectives de 70 000 F et de 10 000 F.

D'autre part, la direction régio-nale des affaires culturelles a

nale des affaires culturelles a apporté une aide pour la création de la musique originale du saxo-

Muni de ce viatique, André

Tardy (qui entraîne pourtant avec

lui outre les deux comédiens, un

de production) a envisagé sans

angoisse sa participation à Avi-

gnon « off » : au pis, l'operation

serait blanche. Il espère se faire

connaître, trouver un public que

rassure la caution de la Comédie

de Saint-Etienne - qui produit le

spectacle et l'inscrit à son pro-

J-J. L

gramme de la saison prochaine.

phoniste Jean Staltat.

phiques, puissants et intuitifs, permettant un meilleur dialogue avec mettant un metteur atalogue avec une machine quelconque qui pro-duira du son. Puckette me semble avoir débloqué une situation qui était crispée: celle du dialogue entre musiclens et machines. Notre collaboration fonctionne: il com-pond ce qui se parse en versione

prend ce qui se passe en musique. » Puckette a commence son programme « Patcher » en juillet dernier. Je me suis mis à composer Pluton, ma pièce pour piano, et 4X, dès septembre. Dans une de mes pièces antérieures. Jupiter, la musique de synthèse pouvait déjà être interprétée en temps réel, la 4X suivait exactement les tempos d'un flutiste. Mais la flute déclenchait le début et ia fin d'un processus, rarement elle pouvait intervenir sur son déroulement interne. Ce sont, cette fois, tous les paramètres d'une interpréments de pédale (intensité, tempos, etc.) qui contrôleront en temps réel les réactions de la 4X.

» Contrairement à Stockhausen ou Xenakis, les compositeurs de notre génération ne raisonnent plus comme des pionrders. L'association des instruments et de l'électronique est ocquise; les machines sont désormais utilisées comme des instruments plus puissants et plus

Boulez et après ?

- J'ai, personnellement, beau-coup de tendresse pour les auvres du premier Boulez, comme ses Structures pour piano. Cette musi-que radicale, conçue comme des points dans l'espace, dégage aujourd'hui le charme de l'ancien temps. C'était de la musique pure et dure dans les années 50, aujourd'hui elle paraît moins agressive. L'écriture de Boulez s'est modifiée, comme souvent chez les musiciens aux environs de la cin-quantaine. La partie de clarinette es Domaines est encore, qu début des années 60, de la musique asses austère. Le récent Dialogue de l'ombre double, toujours pour clarinette, est d'un lyrisme beaucoup plus volubile. Boulez dispose désormais d'un métier unique, acquis au contact des orchestres. Dans un passage déjà très chargé de Répons, il m'a montré le rajout d'une partie de tuba pianissimo. Il avait découvert comment cela sonnait pendant la répétition d'une œuvre du réper-toire : le tubiste s'était trompé! Il n'aurait pas pu l'imaginer abstrai-tement. Ainsi, beaucoup de ses idées lui viennent maintenant de l'orches-Livre pour quatuor, comme il l'a fait pour Visage nuptial. Il écrira sans doute de nouvelles pièces mais, comme il me l'a confiè un jour, il semble avoir décidé désorn « mettre de l'ordre dans ses

allaires . - Peut-on imaginer l'IRCAM sans Boulez? Un centre comme celui-là est en partie le reflet de celui qui le dirige. Son départ signifleralt une totale réorientation. Non qu'il se comporte en chef d'entre-prise intolérant : il y a des recher-ches vis-à-vis desquelles il est très critique mais qu'il laisse se poursuivre. En revanche, il peut être cingiant quand l'œuvre qui sort d'une

recherche le déçoit. Il place l'ambition artistique au premier plan. L'IRCAM tend rarement la perche plus de deux fois...

- Mais ii va y avoir du change ment avec l'agrandissement de l'Institut. On va avoir de la place, on sera plus nombreux à travailler. Pour ma part, je pense — le départ de Giuseppe Di Giugno chez Bon-tempi m'y a aidé — que nous ne dis-posons pas à l'institut des meilleurs moyens économiques et commer-ciaux pour fabriquer des machines très puissantes. L'IRCAM est destiné en priorité aux musiciens, sa spécificité doit être surtout la pensée musicale. Nous devrions peut-être nous consacrer, avec de meilleurs résultats, à la fabrication des programmes, ces maillons intermé-diaires entre l'informatique et la composition. La 4X commence à donner des signes de viciliissement C'est une vieille dame, belle mais trop chère.

» Pour Bontempl, c'est clair, le but est d'arrêter l'invasion des synthétiseurs japonais en Europe. Pour y parvenir il veut fabriquer des machines modulaires allant du jouet musical pour enfant – il a l'exclusivité chez Walt Disney – aux systèmes très perfectionnes et complexes (de la « petite voiture » à la « formule l », comme il dit). Apparemment, Il se donne les moyens de ses ambitions : Di Giu-gno travaillera en Italie avec une équipe de seize personnes.

. La durée de vie d'un ordinateur comme la 4X est d'environ dix ans seulement. Au début, cela me faisait peur, maintenant j'y suis tout à fait habitué. Il sort périodiquement du commerce des inventions intèressantes. Elles demeurent insufflsantes : elles s'adressent à une clientèle qui n'a pas les exigences d'un compositeur. Nous sommes, de plus, à l'ère de la miniaturisation. Puckette a conçu au MIT un projet qui vise à însérer des cartes de traitement dans un Mc Intosh II, pour le rendre aussi puissant, peut-être plus, qu'une 4X, mais aussi plus aisément transportable.

» Si notre Institut s'associe à des partenaires extérieurs, il pourra ensin disposer de grosses machines en plus grand nombre : quatre 4X dans le monde, c'est insuffisant. Encore faut-il que les industriels s'intéressent à ce que nous faisons. Devenus conseillers en fabrication, les membres de l'équipe de consacrer à l'essentiel ; la composi-

Propos recueillis par ANNE REY.

(1) Système de traitement numérique de signal dont le premier prototype a été réalisé en 1981 par l'équipe de Giuseppe di Giugno. Ce périphérique d'ordinateur, capable d'effectuer très d'échantillors sonores, peut faire succes-sivement ou simultanément office de synthétiseur surpuissant, d'appareil de transformation ou d'analyse de signanz. (2) Massachussett Institut of Tech-

nology, une des universités américaines les plus cotées et les plus riches dans le domaine de l'informatique appliquée aux arts.

* Répons, de Boulez, jusqu'au 19 juillet; Nuit de l'IRCAM, le 15 juil-

54 - - 42 2" 5" 2" Tore to we design & IT'AL MINE Thinks of the

property of the second street glen der provinsi Se 'de F7 84° No.

Le Tour de France

Tous en danseuse!

tele. .. et sprim. ion. From Paul ed a gagni, mardi

In Mathew Stape merte laffin gar

ignit right? In pelacoa B. La Capadine

h keenighe demak

g men dans plus brau.

the scentister certain id them

there that conquerie

den erfene. Mantertin.

den Planckaret ibr a Mous l'autre mardi, je

grigaden, Photosom 🗷

de policien, went ile paridone drappe el ra

ment 303 on lasteur

L il a boon fair d'en

Minus or provident à

per Maranhaute Lacati-

sers, the see mange

haliberter america, en haliberter america

de suits donn, donn la

4 Eddy Planckson il designs and the spinist

by d'any defendance

-بهالها آن جالهمار ميانيز لينز

hope Hopepalent.

rines, Kathy, Marry

Laborates Flystonia, St.

term of these schools.

problèmes de proces.

as Maria et u a salva

Rinten Balbart at

paled in Ruben de

de man Membe sumt

regione - de é s'abil

Checally date being

for abouter.

MARKET PROPERTY

أجدعتم قبرت

prists if mailing

Executed as the street of the

ALONG THE ACTION AND THE PARTY OF THE PARTY

Seast feet a supple to the state of the stat

bear our ...

fragger or the strong length

Abute of the provide Care

JACQUES AUGENDRE

Les classements

1

Mandam ctape licitors Bridge

Description of the second of t

A Senerate of poneral and the state of the s

TEN R OF TRANSFERMIN

Destroyment Cola | min-gentle

To Kind of Proceedings More the method

Chancement general - be

FALL OF THE PARTY OF THE PARTY

A Chapter

• FDCTFALL Stope &

PROPERTY OF STREET STREET

Cargo ver

28 Acres 5

Eagle of the Control

Mark the second of the second

excise out to the air of the epitipe

Me manunan ann in turburt

79 A 187

1000

45 . 1 . 2 . 5 . 5 . 5 . 5

4, 181471

The state of the s

650 1

1177

19677

162.7

THE MATIQUE

1.0

MAPE 48 48 48 41 ABONNEYENS BEFARD CEIN VIN TO THE STATE OF

144 all F

MENTINEED TO PRESENTATION OF THE PARTY IN

1 D'ABONNEMENT

1 42 50 gente i. :

网络爱丽斯 (1966年) 1967年 -

MUSIQUES

Rossini perdu et (presque) retrouvé

Du bon usage de l'ornement

La création française d'« Armide » au Festival d'Aix-en-Provence cette semaine confirme la renaissance du musicien de Pesaro. Grâce à lui revit aussi un art du beau chant longtemps oublié.

N n'en finit pas, décidé-ment, de découvrir Rossini... Cette année encore, après Adelaide di Borgogna, au Festival de Paris, et la Gazza ladra, au Théâtre des Champs-Elysées, le Festival d'Aix-en-Provence présente Armida en création française, une œuvre presque inconnue - encore que Maria Callas l'ait chantée des 1952 - qui devrait faire l'objet chez EMI d'un enregistrement, le premier « officiel » ; en attendant qu'il sorte, les amateurs de disques pourront des l'automne se consoler avec la Zelmira que Claudio Scimone prépare actuellement pour Erato.

Le temps est loin où un nou-veu Barbier de Séville suffinit à faire événement, où il fallait justifier une reprise du Comte Ory à l'Opéra-Comique... C'était il y a quinze ou vingt ans à peine. Il est vrai que pendant plus d'un siècle Rossini a eu la chance un peu trouble d'être l'immortel auteur du Barbier de Séville. On le savait capable de plus de sérieux et de profondeur, car on jouait régulièrement son ultime ouvrage, Guillaume Tell (créé à l'Opéra de Paris en 1829), mais on préférait le Barbier et l'on pe se sou-ciait guère d'aller voir ce que valaient les opéras, au nombre d'une quarantaine, sortis de sa plume entre 1810 et 1829.

Cette indifférence à l'égard d'un compositeur pourtant illustre peut sembler étrange alors qu'on connaît aujourd'hui la valeur de ce qu'on dédaignait ainsi. Déformés par la légende d'un compositeur heureux et indolent. on avait peine à imaginer que lyrique italien pouvait se comparer, pour sa vigueur un peu despotique, à celle d'un Beethoven dans le domaine de la musique instrumentale à la même époque.

La distance qui sépare Rossini de ses prédécesseurs, Cimarosa et Paisiello, apparaît infiniment plus grande que celle que ses succes-seurs, Bellini, Donizetti et le jeune Verdi, out mise entre eux et lui. En comparaison des uns et des autres, l'art de Rossini se révèle infiniment plus riche et complexe. Ce n'est pas sans raisons que ses compatriotes, impressionnes par l'importance qu'il accordait aux accompagnements et par les audaces de son harmonie, l'avaient surnommé « Il Tedesco » (« l'Allemand »). Sous une apparence joviale et débon-naire, il cachait certainement une volonté bien arrêtée et savait obtenir de ses interprètes des prouesses assez inhabituelles, quoique toujours favorables à expression de leur talent.

En effet, si la musique de Rossini n'est jamais ingrate, elle se révèle singulièrement exigeante. De là son succès éclatant en son temps, lié à celui des chanteurs, puis son oubli progressif au fur et à mesure que disparaissaient ceux qui étaient capables d'en maîtri-ser les difficultés. Rossini vécut assez longtemps pour assister au déclin de l'art du chant, qui avait brillé d'un ultime éclat dans ses œuvres, car s'il cessa d'écrire pour le théâtre en 1829, après Guillaume Tell, il mourut seulement en 1868, universellement admiré et généreusement trahi par ses

Massacre à la voçalise

Ce qui caractérise le style vocal des opéras de Rossini, c'est l'abondance, la luxuriance de l'ornementation. Personne après lui n'osera demander une telle agilité du gosier et, faute de chanteurs capables d'assez d'aisance pour donner un semblant de naturel à ces artifices raffinés, l'écriture de Rossini parut bientôt inutilement chargée et incompatible avec la vérité dramatique. On fit une exception pour ses œuvres lée à l'éclat de rire ou à l'expression de la joie, semble mieux en situation que dans les drames. On en vint même à traiter les coloratures comme des plaisanteries.



L'époque n'est pas si lointaine où, dans les représentations du Comte Ory, les acteurs montraient des signes d'impatience, à la grande joie du public, tandis que l'un d'eux massacrait d'interminables vocalises avec l'air navré d'un mauvais élève obligé de réciter

une leçon de morale. Comme on ne pouvait alier plus loin dans la caricature, on a dû faire machine arrière, et la renaissance qui porte ses fruits actuellement est l'aboutissement naturel du mouvement de redécouverte du bei canto entrepris au lende-main de la dernière guerre.

Contrairement à ce que l'on croit parfois, le dix-neuvième siècle n'a pas vu en effet l'apogée du bel canto, mais le déclin progressif d'un art du chant qui brillait de tous ses feux au dix-huitième, à l'époque où les chanteurs italiens travaillaient essentiellement la souplesse de leur voix, étudiaient les rudiments de la composition et se distinguaient par l'art d'ornemélodique réduite sur le papier à sa plus simple expression. Les castrats, par exemple, passaient plu-sieurs années à étudier exclusiveraffinés dont ils émaillaient ensuite leur chant et qui leur valait l'admiration des connais-SCULTS.

Le principe de l'ornementation. qui s'étendait à la musique instrumentale, veut qu'on exécute d'abord ce qui est écrit puis, lorsqu'une phrase, une période ou toute une partie d'un air est reprise, qu'on l'agrémente avec goût, en respectant le caractère général, étant entendu qu'un virtuose inspiré pourra toujours dépasser sans dommage la mesure ordinaire. Peu avant la fin, un point d'orgue laisse le chanteur entièrement responsable de la chute, bonne ou mauvaise, de l'air ; c'est ce qu'on appelle, à proprement parier, la cadence (ou, comme on dit au théâtre, la < chute »).

Dans les partitions antérieures au dix-neuvième siècle, il est assez rare de voir écrites ces reprises variées ou ces cadences qui appartenaient à la tradition orale. Il est airs ou des concertos de Mozart ne constitue, en certains endroits. qu'un caneves.

Vingt ans après Mozart, Beement une série d'ornements thoven fixera lui-même les

cadences de son Concerto pour violon ou du Concerto « l'Empereur »; dans sa Cinquième symphonie, il notera en toutes lettres une brève cadence de hauthois que tout autre aurait seulement indiquée d'un signe. Il entendait ainsi, sans renoncer pour autant à l'effet de la cadence, mettre des bornes à une tradition qui n'était sans doute plus assez vivante au début du dix-neuvième siècle pour

s'élever au-dessus de la routine. C'est précisément à cette époque que Rossini, pour les mêmes raisons, s'applique à écrire très précisément tous les ornements qu'il soubsite voir exécuter, sans exclure par ailleurs la possibilité que les bons chanteurs puissent encore y ajouter.

Il est vraisemblable que l'imagination de Rossini a dépassé ce qu'auraient pu concevoir les chanteurs les plus inspirés de la période précédente, et qu'il porta ainsi le bel canto à un ultime somduos, aux trios et même aux ensembles des raffinements réservés jusque-là, de par leur complexité, aux senles arias. Seul un compositeur peut maîtriser

déià créé Elisabeta et Desde-

mona sur le même théâtre, se

trouvait-il dans les meilleures

dispositions pour composer un

opéra inspiré de la Jérusalem

délivrée du Tasse et presque

entièrement construit sur une

idylle amoureuse? C'est ce

qu'on a dit un peu légèrement ;

néanmoins, il est vrai que Ros-

sini. assez avare de duos

d'amour en général, en a com-

posé trois dans Armida d'un

charme irrésistible, et que le

désespoir tour à tour plaintif ou

forieux de la malheureuse

amante sbandonnée, à la fin de

l'ouvrage, n'a rien à envier aux

une telle profusion de fioritures et obtenir un miraculeux équilibre.

Etendant ce principe à l'orchestre. Rossini tire un perti fruotueux de la virtuosité instrumen-tale qu'il fait briller non seulement dans les ouvertures, mais aussi dans les airs et les ensembles. Le mépris qui pèse encore sur la virtuosité ne doit pas faire oublier qu'en plaçant l'interprète dans une situation critique, aux deux sens du terme, elle porte l'enjeu dramatique dans l'exécution musicale elle-même. Ce n'est pas si négligeable à l'opéra. Ainsi une vocalise bien conduite peut-elle se révéler plus émouvante, musicalement pariant, ou un récitatif tragique soutenu par les trémolos de l'orchestre.

Tandis que les progrès de la facture des instruments à vent accomplis à cette époque suscitaient un développement de la virtuosité des exécutants, qui s'est encore accentuée de nos jours, celle des chanteurs n'a cessé de s'atrophier, rendant de plus en plus problématique l'exécution fructueuse des partitions de Rossini, et chimérique l'espoir d'y

Esthétique matérialiste

A présent que, sans avoir encore retrouvé l'art de l'ornementation libre (qui reste l'apanage des spécialistes de la musique ancienne), il existe de plus en plus de chanteurs capables de tirer un parti avantageux des pages conçues par l'imagination débordante de Rossini, le public à son tour s'intéresse à un répertoire oublié. A l'occasion, on prend conscience de la grande diversité de ces partitions, de l'opera buffa au grand opéra romantique. On remarque aussi la qualité de l'orchestration, d'une nouveauté et d'une puissance (dans la force comme dans la douceur) qu'on ne supconnail pas.

Peut-être aussi le caractère « objectif », sinon matérialiste, de cette esthétique a-t-il quelques mauvaises raisons de paraître si séduisant aujourd'hui. Il y aurait mais ce ne scrait pas le premier.

GÉRARD CONDÉ

L'ÎLE DE LA MÉMOIRE Triptyque en hommage à Jean Vilar lère, journée LORENZACCIO Zeme journée LE MISANTHROPE Jeme journée **ELVIRE JOUVET 40** joué el mis en scène par Josep Maria Flotats Théâtre Poliorama Rambia dels Estudis, 115 Telf. (19 34 3) 317 58 32

De diableries en féeries

Semiramide, en 1980, resteront sans doute parmi les événements marquants du Festival d'Aix-en-Provence. La redécouverte d'une couvre majeure de Rossini avait certes de quoi impressionner - encore ne donna-t-on pas dans son intégralité une partition qui dure près de cinq heures - mais la présence côte à côte de Montserrat Caballé et de Marilyn Home constituait naturellement l'attraction principale pour la plupart des auditeurs.

Il est vraisemblable que l'annonce de la création française d'Armida cet été au Théâtre de l'Archevêché n'aurait pas suffi à elle seule à déplacer la foule sans la présence de June Anderson dans le rôle-titre. Du moins la perspective d'écouter un Romini serious n'effrale-t-elle plus personne et, à quelques coupures près, d'ailleurs peu significatives. l'exécution sera conforme au texte de l'édition critique réalisée en 1979 par Daniele da Deppo.

L'œuvre le mérite largement, qui est loin de manquer d'intérêt : sur le plan musical d'abord, car l'insoiration très soutenue dans l'ensemble réserve tout au long les plus heureuses surprises, mais aussi comme témoignage supplémentaire de la diversité créatrice de Rossini. qui s'exerce avec éclat jusque dans un domaine - celui de la féerie - où il ne s'est aventuré ou'à cette occasion et avec les réserves qu'on devine, connaissant son goût pour « le naturel et la spontanéité des situations » et son aversion pour « les diahlaries et les extravagances dont les, philosophes modernes ont délivré avec tant de peine la trop crédule humanité » (lettre

au comte Carlo Done). Male îl n'avait guère de liberta dans le choix de ses livrets et devait obéir à l'impresario du théâtre San-Carlo de Naples, Domenico Barbejs, qui souhaitait, pour l'automne 1817 un opéra fantastique à grand spectacle diffé-rent de ce qui se faisait alors.

Comme la maîtresse de Barbaia, la cantatrice Isabel Colbran était devenue celle de Rossini et qu'il y avait dans le rôle de la magicienne Armide une occasion excellente de faire briller d'un feu nouveau le talent d'une interprète aussi exceptionnelle, les hésitations ne durent pas être bien longues. Le compositeur, el épris alors de celle qui, les années précédentes, avait

Un opéra qui déconcerta Naples

Sauf dans le récitatif, Rossini se méfiait de l'imitation trop prosaïque des mouvements de l'âme par la musique. « Je demeurerai toujours inébranlable dans ma conviction que l'art musical italien (particulièrement pour la partie vocale) est tout entier « idéal et expressif », iamais « imitatif » comme le voudraient certaines grosses têtes de philosophes matérialistes. Qu'il me soit permis de dire que les sentiments du cœur s'expriment, ils ne s'imitent pas », écrivait-il en 1868. Quarante ans auparavant, et spécialement dans cette ceuvre, il était moins ferme sur ce point, et c'est sans doute ce qui explique le succès d'Armida en Allemagne, où l'on reprochait alors à la musique de Rossini de manquer souvent de vérité d'expression, de chercher à plaire plus qu'à émouvoir.

Pour Rossini, c'était tout un : ce qui ne plaît pas ∢ abstraite-

pages les plus expressives de l'opéra romantique à venir. ment » ne saurait émouvoir. C'était aussi l'avis du public napolitain qui, le soir de la première, quitta lentement la salle déconcerté, sans protester ni applaudir outre mesure. La presse accusa l'auteur de germanisme et de tendances révolutionnaires; l'œuvre fut jugée trop savante, trop ardue, et pourtant, si l'on en croit Stendhal, « l'amour-propre des Napolitains trouvait alors une

Armida avait cependant de quoi plaire durablement. On sera particulièrement sensible à l'équilibre entre la virtuosité brillante de l'écriture vocale (dans les airs, les duos et l'étonnant trio pour trois ténors) et la place réservée à l'expression orches-

vive jouissance à applaudir de la

science (...), l'un se récriait sur

un accord des violoncelles, un

autre sur une note de cor don-

née à propos ».

traie, avec ces grands solos de cor, de violoncelle et de violon en particulier qui témoigneraient. s'il en était besoin, du talent exceptionnel des musiciens qui jouaient alors dans la fosse du San-Carlo de Naples.

Sur le plan du langage harmonique et des modulations expressives. Rossini montre une audace assez étonnante ou, plus exactement,une assimilation et une capacité d'extension des Haydn, dont l'influence, dès l'ouverture, est indéniable, mêlés à celles de Mozart, voire de Gluck et de Salieri. Mais cela reste toujours du Rossini, et même là où il annonce la jeuna Verdi, c'est avec une richesse sans commune mesure dans la

Armida n'était pas le premier opera seria de Rossini, qui avait déja écrit notamment Tancredi (1813) Elisabeta (1815) et Otello (1816) en alternance avec des opera buffa qui semblaient faire contrepoids : l'Italienne à Alger (1813), le Barbier de Séville (1816), Cendrillon (1817). Mais, considérant sans doute qu'il avait désormais mieux à faire, il fera taire cette veine comique au profit d'un approfondissement de son art, qui porte déjà ses fruits ici.

Profondeur ne voulait pas dire dépouillement et ennui, mais luxuriance et dépassement des limites. De là cette virtuosité idéale qu'on a jugée depuis extravagante et qui a longtemps nui à la pérennité de la plupart de ses ouvrages ultérieurs. Dans le cas d'Armida, la magicienne séductrice, les censeurs les plus prosaiques devront admettre que ce feu d'artifice vocal était de

Section 40

- . . 15-110/

Section 1985

1 2 d 40

Portraits d'outre-t

The ground ¹Out to fa A CALL SHAP The Committee Deat Alle - Trables 10.000

500

417 Jan

430 BM

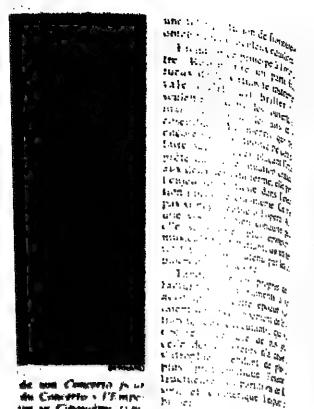
.54

· 🛊 🍜

5 - 1_{1.5}

5 5 Sept.

ment



part of the section of the section of

C.C. St.

Taras Para

1.00

A Company of the Comp

Same Charles

and de the

 $\mathcal{IM}_{\mathcal{B}_{\mathcal{B}_{\mathcal{B}_{\mathcal{B}}}}}$

 $SU(M) = M_{\rm b} M_{\rm b}$

477 No.

- N. S

- 27.5

Company of the second

 $\varphi = \phi_0 + 2 \epsilon^{2/3}$

1 M

. . .

Print of the same of the state of the

de una Compresa in us du Constitu . l'Empe. bient mat Carberteraffen fit fer motern en trades icities cadence de liaution Beite Bufflit feberettent from sugme . H. emerican in sudience, marter des escoto la pademie, projec des the legislatured space or figure of the stay of the st pittie meers vivante au manifold injele licht eses de la noutine ents utility & seasons with these for military

silingual à dervis life threat interferter best mannet Me wait etak utar, hem delicati in Principalitation the tiginisaments laftening by Medicilities par firms

Kamada é défidiant es til summerisid ble silich iliya jinagurila dir ta rie, ort. ager Af febrila. make hereite are it steel en en illendit füre ktiche bit melopie, u.s. special, the part Train and the gebt menten grege fereit. deut geni maitente

1 féeries

and activities foreigns 146 476458-124 Tanks at transver - -- Fr Mr. Francis 12 Mars P. State Management Communication of the State of the Sta grand de dure sure con commence But the series of the first series of PARTY OF WARP OF & Single Sidden (d. co.) Margine and the second second Marketing of the first old . § Belletelenber 144

principal princi Martin Mer Breiffere. MA ME FEMERAL · 数据的企业 人名 galoge diffe a w S. Market Market and Association of the

Marie 19 44

Clichés du dix-neuvième siècle à Orsay et au CNP

Enregistrer

Apparue simultanément en France et en Grande-Bretagne, la photographie offre l'occasion, à travers Le Gray et Fenton, de confronter deux grandes collections nationales.

PANORAMA de l'évolution d'un art de 1839 à 1918, roman d'aussiere roman d'aventures, catalogue d'émotions, album pittoresque d'un siècle héroique, c'est un peu tout cela que proposent les 240 pièces choisies parmi les 13 000 œuvres du fonds collecté depuis 1979 pour le Musée d'Orsay par Françoise Heilbrun et Phillips Néagu.

Ce vaste survoi permet de voir comment la photographia, depuis son invention, n'a cessé de conquérir de nouveaux domaines pour devenir une technique aux multi-ples applications. Des épreuves positives directes de Bayard au premier négatif de Talbot, si précieux qu'on le couvre d'un voile, les pionniers, artisans amateurs ou artistes-photographes », oscil-lent entre deux orientations contraires : les objectifs inspirés de l'art et l'attachement au rendu réaliste de la nature.

La photographie, miroir de la mémoire, garde d'abord la trace des visages et des lieux. Le daguerréotype archive les quais de la Seine, un bout de jardin ou les arènes de Nîmes. Le portrait n'est pas encore une industrie. Grace au négatif papier, le tableau de genre permet d'épier les mœurs de nos aleux: Robert Schumann pose avec Clara an piano; proscrit et exilé, Victor Hugo défie la France de son rocher.

Espace urbain, lacis de ruelles, site naturel, tout excite l'œil. L'exotisme est une manie. En voyage d'agrément ou lors d'expéditions scientifiques, on va à Jéru-salem, à Athènes, au Caire, L'Orient offre une place au rêve. Palmiers, palais et vestiges piquent la curiosité de ces « documentaristes » intrépides, à la fois archéologues, géographes, explo-rateurs et ingénieurs. Dans des conditions difficiles (matériel lourd, procédés compliqués), on fixe les Indiens de la tribu Mic-Mac. Alors qu'en steller, sans accessoire ni fond peint, Debureau mime une panoplie d'expressions



Indiens Mic-Mac, Terre-Neuve, 1859.

sous l'œil complice du grand Nadar. Activité commerciale et artisti-

que se conjuguent. L'abandon du daguerréotype au profit du pro-

cédé au collodion facilite la légèreté de prise de vue. On escalade, on rampe, on enregistre le temps qui passe. Tout passionne. C'est l'âge d'or. Entre ruines médiévales et salle à manger de l'asile impérial de Vincennes (1859), Charles Nègre campe un nu lascif en studio. Fidèle à la clarté de ses rues vides, Baldus montre Avignon et Lyon dévastés par les crues (1856); Malville coiffe d'un angle algu les toits de Notre-Dame, Théodule Devéria détaille le quai d'Elephantine et, d'une colonne du nouvel Opéra, Edouard Durandelle fait un chef-d'œuvre

En 1851, la Mission héliographique, dont Orsay a reçu en dépôt tous les négatifs, a pour objet de recenser le patrimoine architectural de l'Hexagone. C'est le règne des « photographes de monuments ». Le Gray, Le Secq, Mistral, Bayard, dressent l'inventaire des châteaux et des cathédrales au

et rêver

point qu'un critique s'écrie : « On dirait que les saints artistes du Moyen Age avaient prévu la photographie. »

La collection d'Orsay, vouée aux primitifs français, s'ouvre aussi aux étrangers : Autrichiens, Américains et surtout Anglais, Chef de file de la photo d'art, à la fin du dix-neuvième siècle, la Grande-Bretagne a pour vedettes de tête Octavius Hill, Rejlander, Coburn et, bien sûr, Caméron. Mais aussi Lewis Carroll (voir encadré), avec deux négatifs originaux au collodion (1865) dont celui de la célèbre actrice Helen Terry, enchaînée, dans un rôle de composition.

Balade initiatique

A la fin du siècle, la photographie dépasse enfin l'information objective. L'instantané séduit Degas, Bonnard et Zola. Mêlant l'artifice et le naturalisme, le picturalisme s'épanouit de 1890 à 1910. New-York pointe ses gratteciel sous l'œil impressionniste de Stieglitz. Son Entrepont (1907) relie symboliquement la fin du siècle et l'ère contemporaine. A la demande de Cocteau, Man Ray portraiture Proust, de profil, sur son lit de mort. Nous sommes le lundi 20 novembre 1922. Une page de l'histoire est tournée.

Cette balade initiatique, répartie sur 1 200 mètres carrés, se conclut par un hommage à Gustave Le Gray, chef d'école des primitifs français, qui fut un des pre-miers à tenter de faire de la photographie un art. Il est célèbre pour ses études académiques, ssez convenues, sur la nature (forêt, océan, ciel). Emphatiques et glacées, ses « marines » sont si léchées qu'il devait dompter l'élan même des vagues. Ou les couchers de soleil larmoyants obtenus par l'astucieuse technique dite des « ciels rapportés ». Exempt de chaleur et de sensualité, ce technicien hyper-appliqué, desservi par un accrochage terne, s'avère ennuyeux jusque dans ses portraits (Mistral, Dumas ou lui-même) qu'il considérait comme une cor-

Du naturalisme d'Emerson aux visions allégoriques de Caméron, c'est l'Angleterre qui incarne au mieux les caractères opposés de la prise de vue et de la création d'images. Comme le montre un aperçu des collections de la Royal Photographic Society, la photographie anglaise se singularise par un lyrisme dont Roger Fenton fut le chantre. Il est connu pour sa série sur les squelettes humains et son reportage sur la guerre de Crimée. Mais il témoignait aussi d'une imagination formelle dont était bien incapable Le Gray. Son sens prodigieux de la composition, l'absolue maîtrise du cadre, d'une éblouissante netteté, tirent subtilement la photo vers la fiction. Sa « galerie des Antiquités » (1857). nimbée d'une lueur céleste, est une merveille de perception, d'équili-bre et d'harmonie.

La majesté des lacs, des parcs ou des jardins, est toujours ramenée à des proportions humaines par la présence de silhouettes pos-tées dans le décor comme des personnages de film. Le réalisme magique de Fenton devance Hamish Fulton et Atget. Ces cinquante-cinq pièces aux tons sépia, prémices de la modernité, restituent sans mélancolie l'enchantement du passé. L'œil serpente, vagabonde et se perd avec délice au sein de cette nature saisie comme un théâtre.

PATHICK MOEGIERS.

* La Photographie au Musée d'Orsay, un choix des collections 1839-1918, et Gustave Le Gray, photographe (1820-1882), organisé par l'Art Institute de Chicago.

Musée d'Orsay, jusqu'au 14 noût.

La Photographie hritannique,
des origines au pictorialisme, à travers les collections de la Royai Photographic Society, présentée par le
CNP, Palais de Tokyo, jusqu'au
15 notambre.

Oncle Carroll

'AUTEUR d'Alice au pays des merveilles était un parfait photographe. Des centaines d'« amies-enfants » sont passões devent son objectif. Egéries doientes et soumises, sianquies par la longueur de la pose mals tanant tête à l'objectif, dégulaées, gavées de cadeaux, de gâteaux, de baisers, elles posent en plein air, devant des murs lépreux, des portes closes ou dans le atudio que Lewis Carroll s'était fait bâtir au-dessus de son appartement, interchangeables. toutes différentes, exhibant un même visage contrit, à l'air grave et déconfit, elles constituent l'album d'une famille imaginaire de plus de huit

cents petitas filies, sorte de société en réduction classée avec soin dans trente-trois volumes répertonés per le photographe selon un code connu de lui seul. Et qui, à travers cette multiplicité de visages innocents, cent fois ranouvelés, le temps d'una poss, dérobait à l'enfance quelques lam-Denux d'éternins.

* Lewis Carroll, treats-cinq tirages, présentés par le CNP en Palais de Tokyo, jusqu'au 15 septembre et au Musée d'Orsay, jusqu'su 15 août.

Holbein le Jeune à Bâle

austère

Portraits d'outre-tombe

Bāle honore superbement Hans Holbein, qui fut citoyen de la ville et s'exila à Londres. C'est l'occasion d'y voir plus clair dans une œuvre faussement simple.

YEST entendu: Holbein is Jenne fut un des plus grands portraitistes de tous les temps. Maître du dessin auquel bien peu peuvent se comparer, le Bâlois émigré à la cour d'Henry VIII d'Angleterre sembie avoir passé toute sa vie, qui dura à peine quarante-cinq ans, la pointe d'argent on de charbon à la main, l'œil sur d'innombrables modèles. Froidement, paisiblement, il a tracé avec une impeccable précision les détails de leur vêtement et de leur tête. On chercherait en vain la moindre erreur comme la plus petite rupture de rythme ou de style. Holbein dessine avec une sérénité presque exaspérante, la sérénité de qui ne redoute ni défaillance ni surprise, de qui sait aller de l'esquisse au portrait achevé sans peine ni hési-

Le plus souvent, la feuille est blanche et il rehausse l'effigie d'un peu d'aquarelle ou de craie, blond ou roux d'une chevelure, bleu ou jaune safran d'une robe. Quelquefois, le papier a été choisi coloré, rosé, presque mauve, et l'artiste écrase davantage son trait, afin que le noir et le gris contrastent avec la teinte du fond. On pourrait à l'infini décrire et exalter la finesse et l'exactitude du dessin des narines, des sourcils, des phalanges, des lèvres, des dentelles et des coiffes. On pourrait encore redire quelle référence fut Holbein pour des portraitistes de la force d'Ingres et de Degas. On le pourrait, mais sans en finir avec le sonpçon que ces chefs-d'œuvre ne sont pas exactement ce qu'ils semblent, pure transparence et un traître, il y a autant de traîtres

apogée d'un genre. L'hommage que Bâle rend lui-même construit avec queique demment funèbres encore, ces Passion de visions où passe, en nobles épouses, Elizabeth, lady parés d'étoffes et de fourtures. Jusqu'au 4 septembre.

de confirmer la grandeur de Holbein le portraitiste. Il réunit en effet les deux ensembles majeurs de ses dessins, celui de Bêle naturellement, que l'on ne voit point d'ordinaire présenté si généreusement, et celui du châtéau de Windsor, propriété de la couronne de Grande-Bretagne, que d'ordi-naire l'on ne peut voir. Or cette dernière collection, composée des dessins que Holbein fit à Londres entre 1525 et 1528, puis de 1532 à sa mort, en 1543, contient des feuilles incomparables, dont celles consacrées à la famille de Thomas More et celles où Holbein, peintre à la mode, passe en revue le gotha de l'Angleterre d'Henri VIII. Sa scule présence au Kunstmuseum Basel justifierait un pèlerinage.

Entre ces deux cabinets de visages, complétés de croquis d'architectures, d'études d'anatomie et de figures de saintes et de saints, on a laissé en place les peintures de Holbein que possède le musée, sans chercher à obtenir le prêt des Ambassadeurs et de elques autres toiles fameuses. Or cette modestie - si l'on peut parler de modestie à propos d'une telle exposition - est plus instruc-tive que tout effort d'exhaustivité. Dans ses peintures, comme dans ses gravures, judicieusement installées à proximité, Holbein la Jeane n'a guère qu'un sujet, qu'il déguise et révèle selon les circonstances. Ce sujet, c'est la mort.

Des preuves? Le Christ mort de 1521, évidemment, image scrupuleusement exacte dans le genre morbide, image qui ne fait grâce ni des plaies séchées, ni de la peau qui verdit, ni des veines pétrifiées sans que Holbein cède pour autant à l'expressionnisme de Grünewald. Ou la Cène, victime de l'iconoclasme de la Réforme. qui la mit littéralement en pièces à coups de hache, et enfin convenablement restaurée : il n'y a pas que d'apôtres à ce festin autour d'un Christ qui sait les soufmagnifiquement à son peintre est frances à venir. Ou son portrait lui-même construit avec quelque d'une vieille femme. Ou, plus évi-

admirables petites peintures en camaleu de brun rouge de quelques crânes abandonnés devant un soupirail et les planches d'un étrange recueil, imprimé à Lyon en 1538 et nommé Histoires et Faces de la mort. Dans chacune d'elles, un squelette annonce à quelque vivant de variable condition qu'il doit trépasser sur l'heure. Le vivant, prélat, guerrier, laboureur, reine, courtisane ou nourrice, lève la main, se cache la face, fait mine de fuir et s'épouvante. Le motif est récété plus de quarante fois, de la manière la plus impitoyable et la plus moquense. Il n'est pas excessif de prétendre reconnaître là tous les signes de l'obsession morbide.

Sans doute l'histoire a-t-elle en

la matière quelques raisons à donner, moins l'histoire de Hans Holbein homme privé, époux d'une Báloise demoiselle Schmid, que celle de Holbein dit le Jeune qui eut le malheur de se faire peintre au moment où naissait la Réforme. De celle-ci, il a souffert cruellement. Elle a détruit une bonne part des œuvres religieuses et hui à interdit d'en exécuter de nouvelles. Elle a prétendu le confiner dans la décoration des façades et des salles municipales, et l'a contraint deux fois à se réfugier à Londres, là où il pouvait espérer que la tolérance religieuse le laisscrait en paix. Que des mésaventures si tragiques, la peur, la vue des premières luttes, aient accentué un penchant au pathétique, sans doute. Mais le mal et la manie viennent de plus loin. Holbein, dès avant les thèses de Wittemberg, participe de la mélancolie douloureuse qui a înspiré la Nef des fous à Sebastian Brant et l'Eloge de la folie à Erasme, Erasme qui fut le modèle de Holbein et lui conseilla de s'établir à Londres, où le protégerait son ami Thomas More.

Il n'est pas fortuit que Holbein ne représente des Ecritures que les épisodes les plus violents, Passage de la mer Rouge et Sacrifice d'Abraham, ni qu'il illustre la plutôt de scruter chevaliers et



Holbein: « Chemia de croix ».

dépit de sa retenue, un peu de la înreur satirique de Bosch. Il n'est pas davantage accidentel qu'il ait copié l'Ecce Homo de Lucas de Leyde, ni qu'il reprenne la scène et en exaspère le sens : encore la mort, encore la condamnation. Sa foi, qui ne choisit ni Luther ni Rome, semble n'avoir qu'un moteur, l'horreur de l'homme. Elle ignore la charité, la grâce et les indulgences. Peut-être ignoret-elle le paradis.

Interdit d'art sacré

Et l'on vanterait les portraits d'un tel peintre, on admirerait leur pureté sans y voir aucune malice? Il suffirait de professer que Holbein, interdit d'art sacré, s'est voué au portrait sans souffrir d'un tel renoncement, lui dont on sait par ailleurs avec quelle attention il a regardé ce qu'il a pu connaître de l'art italien contemporain, art religieux par excellence. Peut-être conviendrait-il

in the particle carries in the state of the

l'esprit le Christ mort et les gravures macabres. Tous ces portraits, si limpides, si élégants, ont en commun l'immobilité et l'absence de sentiment. Les lèvres demeurent closes, ni pincées ni à peine ouvertes sur le souffle : fermées et pâles. Les yeux ne regardent rien, ni le portraitiste, ni un visiteur, ni un objet. Le poète Nicholas Bourbon lui-même, quoiqu'il tienne à la main une plume, a oublié papier et encrier. Les autres ont les yeux baissés on vides. Les traits sont sans mouvement ni expression. Holbein se montre fort étrangement indifférent à toute psychologie, pour un portraitiste. Durer, Cranach, son père Holbein l'Ancien même, ne dédaignent pas d'évoquer la colère, le mépris et la coquetterie. est comme déjà mort, nature Rien de tel ici, mais ce n'est pas morte, sous le regard de celui qui flatterie de peintre mondain, car Holbein ne se fait pas scrupule de en lui et partout. Ces portraits menton trop lourd.

Ces défauts, il les observe et les transcrit comme les irrégularités et particularités d'étranges objets 16, Saint-Alban-Graben, Bâle.

Hoby et Sir John Wyatt, avec à Holbein, visionnaire triste, voit moins des visages et des êtres que des masques mortuaires, Il détourne l'art du portrait de son emploi ordinaire et en fait subrepticement un art terrible. Les distinctions sociales de ses glorieux et riches modèles, marquis de Northampton et duc de Wiltsbire. leurs passions, leurs vies, tout s'efface. Il reste des volumes, des surfaces, le grain de la peau et du velours, la texture des cheveux, le froid des colliers d'ordre et des bijoux. De l'inanimé, un cadavre paré pour l'exhibition finale, le buste d'un gisant en somme. L'exercice qui devrait conserver au-delà de leur disparition l'image er la réputation de ceux qui exigent de s'y soumettre se révèle épreuve de dissolution. Le modèle voit le deuil et l'anéantissement dessiner un nez trop pointu et un muets sont d'outre-tombe. Autrement dit, des vanités,

PHILIPPE DAGEN

* Musée des beaux-arts.

THEATRE DE L ATHÉNÉE **FONIS JONNEL SAISON 88-89** 9 SEPTEMBRE 10 NOVEMBRE SIMPLEMENT COMPLIQUE THOMAS BERNHARD 29 SEPTEMBRE: 10 NOVEMBRE SOUVENIRS ASSASSINS PIAF PAR INGRID CAVEN 18 NOVEMBRE, 8 DECEMBRE LE DRAME DE LA VIE RETIF DE LA BRETONNE ise en scène J.-M. VILLEGIER MADEMOISELLE JULIE AUGUST STRINDBERG mise en scène M. LANGHOFF TO JANVIER- 11 FEVRIER LE TERRIER FRANZ KAFKA mise en scène J.-P. KLEIN MPEKA - CHAPEAU ROUGE - R.I.T.M. 28 FEVRIER/8 AVRIL LES AMANTS MAGNIFIQUES MOLIERE ET LULLY mise en scene J.-L. PALIES direction musicale J.-M. HASLER charégraphie C. BAYLE (Cle Fievet/Paules - C.D.H. La UMOUSINE "CALLAS" PAR ELIZABETH MACOCCO 25 AVRIL'S JUIN QUARTETT HEINER MULLER d'oprès LACLOS missi en senne J.L. MARTINELLI THEATRE DE LYON - C.D.M. ALPES PRATIQUE THEATRALE LES LUNDIS MUSICAUX DE L'ATHENEE CARTÉ SPECTATEUR PERMANENT 7 SPECTACLES 450 F

47.42.67.27

AVEC LE PARRAINAGE DE

DEMAIN NOTHE SUPPLEMENT

Le Monde

DES LIVRES

EXPOSITIONS

Centre Georges Pompidou

Platotu Beaubourg, rue Saint-Martin (42-77-12-33). T.I.J. sf mar. de 12 k à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 23 h

LES ANNÉES CINQUANTE Quelemes aspects de l'art contemporats, grande galerie. Petit foyer. Jusqu'au 17 octobre. / Entre le bécen et le rock. Galerie du Cci. Justin'au 17 octobre.

ARCHI-TRAIN. Atelier des cofauts. Jusqu'ast 24 septen LA COTE-D'IVOIRE AU QUOTI-DIEN. Grand et petit foyer. Jusqu'an

DESIGN FRANÇAIS, 1960-1998. Grand Palais Foram, Jusqu'au 26 sep LA HUNE. Saile d'art graphique.

HÉMOS DE PAPIER - LES EÉCITS COMPLETS DES ANNÉES CIN-QUANTE. Selle d'actualité. Jusqu'an 26

LA MÉDIATHÈQUE. Une arci nation. Jusqu'an 15 août. BERNARD PLOSSU, 1963 - 1948. Galerie du Forum, Jusqu'an 5 septen PRISUNIC. Galerie des brèves, Col.

FRANK STELLA. 1970-1967, Galeries mporaines. Jusqu'an 28 août.

Musée d'Orsav

sf lun. de 10 h à 18 h, dim. de 9 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45.

A LA RECHERCHE DES FILMS PERDUS. Exposition dostier. Entrée : 23 F. Jusqu'au 4 septembre.

CINÉMATOGRAPHE, INVENTION DU SIÈCLE - AFFICHES DU CINÉMA MUET. Expedition dessiar. Entrée : 23 F. Jusqu'au 4 septembre. GUSTAVE LE GRAY. Photographe (1829 - 1882). Estrée : 20 F (13 F dim.). Jusqu'au 14 208t.

LE JAPONAIS D'OPÉRA. Expos

ossier. Entrée : 23 F. Jusqu'an 18 septem-LA PHOTOGRAPHIE AU MUNICE D'ORSAY. Exposition donder. Entrée : 20 F. Jusqu'au 14 août.

RIVIÈRE GRAVEUR ET LITHO-GRAPHE. Entrée : 23 F. Jusqu'au 18 sep-

RIVIÈRE PHOTOGRAPHE, Entrés : 23 F. Jesqu'un 18 septembre.

Palais du Louvre

Extrée provisoire sur le quai des Tulleries (42-60-39-26). T.I.j. sf mar, de 9 h 45 à 17 k.

L'AN V : DESSINS DES GRANDS MAITRES. Pavilion de Flors (2º étage). Estréc : 20 F (gratait le dim.). Jusqu'au 26 LE DÉCOR INTÉRIEUR DES TUI-

LERIES SOUS LE RÉGNE DE LOUIS XIV. Pavillon de Flore. Entrée : 20 F. NOUVELLES ACQUISITIONS DU DÉPARTEMENT DES SCULPTURES

1984-1987. Pavillon de Flore (saile bases). Jusqu'an 26 septembre.

LA MODETTE/BIKLE VARIA

Tchékher / Bleg Efrémer

Thélitre d'Art de Hessai

Christophe Majarey / Busses

Joan-Loup Babadie/Jétôme Savary

LE LIVRE RE 1888 **Bernard Paytrat/André Essei**

LE MORGEAN CENTELIGIQUE

LAPIN COASSESS

Corneille / Brigitte Jaques LE FEMANDALE

TON BEAU CAPITABLE me Schwartz-Bart/Syte Care

LA RECONSTITUTION

Bernard Hoël/Charles Tordjman

LA BONNE MÈRE

Goldoni / Jacones, Lassalle

BOPEA!

The Earth Players d'Afrique du Sud

Percy Hitra

MARTONNETTES/MUSIQUE/DANSE

CHÉMA/APÉRITIES-CONCERTS

EFORMATIONS

47848688

Pour recevoir grainitement le nouveau programme détaillé de la saison 1988-1989, venillez remplir ce hulletin et le retourner au Théàire national de

STRING STRINGS STRINGS

Hère / Jérime Surary

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

l, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.i.j. sf hun. de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30.

GENEVIÈVE ASSE. Entrée : 20 F. Jusqu'au 22 sapta YOJI KURL Musée des Enfants. Entrée : 15 F. Jusqu'au 11 septembre. EUGÈNE LEROY, RÉMY ZAUGG. Arc. Entrée : 15 F. Jusqu'au 25 septembre.

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, es. Gei-

ALIX RIST. Entrés : 15 F. Jusqu'un 11

LE JAPONISME. Galeries nationales (42-56-09-24). T.I.j. sf mar, de 10 h à 20 h, mor, jusqu'à 22 h. Entrée : 28 F. Jusqu'an 15 conte

MOI ET LES AUTRES, PORTRAITS DE JACQUES-HENRI LARTIGUE, (42-56-37-11), T.I.j. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'an 31 décem-

TROISIÈME SALON INTERNATIO-NAL DE L'AFFICHE. Nef centrale. T.Lj., sf sam. et dim. de 11 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à. 19 h. Entrés : 10 F. Jusqu'an 28 juillet.

Musées

A CEACUN SON CARACTÈRE -PORTRAITS DIVERS. Dans Pateller du sculpteur au milieu des montes et des outils. Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvette (46-47-63-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'an 15 septembre.

ANNÉES TRENTE, QUARANTE, CINQUANTE. Graphismes et créations SEITA. Musée-galerie de la Seita, 12, rus Surcouf (45-56-60-17). T.I.j. af dhn. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'an 3 sep-

ARCHITECTURE DE PAPIER. Grande Halle de la Villette, 21 l., av. Jean-Jearès (42-49-30-80). T.l.j. de 10 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 27 juillet. ART POUR L'AFRIQUE, Musée m

nal des Arts africains et océaniens, 293, av. Deumesoli (43-43-14-54). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 22 F (13 F le dim.). Jusqu'un 25 indiet. GENEVIÈVE ASSE. Bibliothèque Nationale, rotonde Colbert, 6, rue des Petits-Champs (47-03-81-28), T.I.J. et dim.

de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 24 juillei BORDS DE MER. Musée de la Marine palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-31-70). T.Lj. af mar. de 10 h à 18 h.

Jusqu'en 31 sont. BUFFON, 1788-1988, Muséum natio nal d'histoire maturelle, jardin des Plantes, 18, ree Buffon (45-35-75-23), T.Lj. sf mar. de 13 h à 19 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'an

COSTUMES DE VILLE, COS-TUMES DE SCÈNE. La collection Umberto Tirelli au paleis Pitti. Muséc des Arts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-60-22-14). T.j. et lun, et mar, de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F.

D'AXOUM A GONDAR. Monnaies et manuscrits éthiopiens de la Bébliothèque Nationale. Bibliothèque Nationale, cabinet des Médailles et Antiques, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30). T.L.. sf jours fériés de 13 h à 17 h. Entrée : 10 F. Jungui nu 29 octobre. Jungu'an 29 octobre.

DANSEURS ET BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS DEPUIS 1671. Musée de l'Histoire de France, archives nationales, hôtel de Soubise, 60, rue des France-Bourgeois (42-77-11-30). T.I.j. af mar. de 14 h à 17 h. Estrée : 12 F. Josqu'an

NILS DARDEL. Musée des Arts décoratifs, bibliothèque, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.Lj. sf km. et mar. de 12 h 30 à 18 b, dim de 11 h à 18 h. Entrés : 15 F. Juaqu'an 14 août.

DELACROIX ET SYRON, CHASSE-BIAU ET SHARESPEARE. Minio estio-nal Eugène Delacroix, 6, rue de Fursten-berg. T.L.; af mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 10 F. Jusqu'an 14 soût. DES TEINTES ET DES COULEURS.

Exposition dessier. Musée agrional des arts et traditions populaires, 6, ev. da Mahatun-Gandhi (40-67-90-00). T.l.j. af mar. de 10 h à 17 h 15. Entrée : 15 F. Junqu'an 31 juillet.

DODEIGNE, Sculptures et domina. Musée Rodin, hôtel Biron, 77, ras de Varenne (47-05-01-34). T.Lj. af mar. da 10 h à 17 h 48. Emrée : 16 F. Jusqu'au II

LES DUBUFE. Portraits d'un siècle d'elégance parisienne. Musée de Luxembourg, 15, roe de Vangirard (42-34-25-95). T.I.j. de 11 h 30 à 18 h 30. Junqu'au 31 juilles

FOLON, MARIE MOREL, JE VOUS ÉCRIS... Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.Lj. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Estrés : 30 f. Jusqu'an 12 sentembre.

BORVINE FRENKEL Musée d'art juif. 42, rac des Sanles (42-57-84-15). T.L.j. sf ven. et sam. de 15 h à 18 h. Jusqu'an 31 juillet.

LES FÉTES AU JARDIN DES TUI-LERIES (1662 - 1914). Musée de l'Oran-gerie, place de la Concorde, jardin des Tui-leries (42-97-48-16). T.l.j. of mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Eatrée : 15 F, (8 F dim.). Jusqu'an 3 octobre.

HEATRE

PTERISE GATTEP 1873-1944 - m parísieme. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.Lj. sí lus. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 7 F. Jusqu'au 4 septem-

LE JAPON ÉTERNEL. Musée Jacquemari-André, 158, bd Haussmann (42-89-04-91). T.Lj. sf mar. de 13 h à 18 h. Entrée: 25 F. Jusqu'an 30 juillet.

JAPON, LA TENTATION DE L'OCCIDENT. Minds Guimet, 6, pl. d'lène (47-23-61-65). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15. Entrée: 15 F. Jusqu'au 25 juillet.

JARDINS DE FRANCE 1766-1829, PLACE ROYALE. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sally - 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). TLj. de 10 h à 18 h. Jusqu'an 28 soût.

LE JOUET DE PARIS. Trains, voithree, bateaux, avious. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. af lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Eutrée : 10 F. Justin 18 septembre

KIKOINE-YANKEL-CHANA ORLOFF, Peintures sculptures, Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'au 2 octobre.

LESAGE, MAITRE BRODEUR.

Musée de la Mode et du Costume, 10, av. Pierre-1 de-Serbie (47-20-85-46). T.l.j. sf hun. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'an 20 septembre.

LORD BYRON. Une vie romantique.
Maison Remn-Scheffer, 16, rue Chaptal
(48-74-95-38). T.Lj. sf lun. de 10 h à
17 h 40. Entrée: 15 F. Jusqu'an 2 octobre. CLAUDE MELLAN. L'ord d'or. Biblio-

thèque Nationale, galerie Mazarine, S8, rue de Richelieu (47-03-81-26). T.Lj. de 12 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'an 21 août. LE MONT SAINT-MICHEL. Parchange, la ffeche. Causse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Annoine (42-74-22-22). T.i.j.

de 10 h à 18 h. Jusqu'au 1 i sentem LA NATURE DE L'ART. Cité des sciences et de l'industrie, parc de la Vil-lette, 30, av. Corentin-Cariou. T.Lj. aux houres d'ouverture du parc. Jusqu'an 25 soit.

GIUSEPPE PENONE, Music Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.Lj. af mar. de 10 h à 17 h 45. Entrée: 16 F. Jusqu'au 12 septembre.

LA PHOTOGRAPHIE BRITANNI QUE. Des origines au pictorialisme. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.Li. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 30 F. Jusqu'au 15 septembre.

LES PREMIERS PORTRAITS DE JEAN-JACQUES HENNER. Musée Jean-Jacques Henner, 43, av. de Villiers (47-63-42-73). T.Lj. sf lun. de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Jusqu'au 31 déce

QUAND LA LOUPE REMPLACE LA LONGUE-VUE. Ou la merveilleuse las-toire des maquettes du Musée de la Marine. Musée de la Marine. Palsis de Chaillot, place du Trocade, palsis de Chaillot, place du Trocade, palsis de 13-70). T.L.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée: 18 F. Jusqu'au 15 septembre. **OUAND PASSENT LES NUAGES.**

ibliothèque Nationale, galerie Colbert, rue des Petits-Champs (47-03-81-26). j. sf dim. de 12 h i 18 h 30. Jusqu'au BENJAMIN ROUBAUD ET LE PAN-

THÉON CHARIVARIQUE. Maison de Belzac, 47, me Raymouard (42-24-56-38). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'an 31 août. LE RÈVE. Art naif international

contemporain. Musée d'art naif Max Fourny, Halle Saint-Pierre, musée en terbe, 2, rue Rousard (42-58-74-12). T.L. de 10 h à 18 h. Entrée : 21 F. Jusqu'au 30 SHINOHARA. Grande Halle de la Vil-

ietta, 211, av. Jean-Jaurès (42-49-30-80). T.I.j. de 10 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jesqu'au SI LE BŒUF M'ÉTAIT CONTÉ. CITÉ

des sciences et de l'industrie, maison de La Villetta, 30, av. Corentin-Carlou (46-42-13-13). Mar., jeu., ven. de 10 h à 18 h. mer de 12 h à 21 h. sum., dim. et jours fériés de 2 h à 20 h. Fermé le handi. Jusqu'au THEOPHILE-ALEXANDRE STEIN-

LEN. Musés de la publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). T.I.j. sf mar. de 12 h à 18 h. Emirée : 18 F. Jusqu'an 12 sep-VRAI OU FAUX ? Co

vitas OU FAUX ? Copier, imiter, fal-iffier. Bibliothèque Nationale, cabinet des Médzilles et Antiques, 38, rus de Richellen (47-03-83-30). T.I.j. sf jours fériés de 13 h à 17 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 29 octobre.

Centres culturels

GUSTAVE EIFFIL, CONSTRUC-TEUR (1832-1923). Tour Eiffel, premier étage, champ de Mars. T.L.]. de 10 h à 23 h. Jusqu'au 15 septembre.

GRAVURE ET ARCHITECTURE DU XIX SIÈCLE. Carré des Arus, parc Rocal de Paris, esplanade du Château. T.i.j. de 11 h à 19 h. Jusqu'an 18 septembre.

GRAVURES D'ARCHITECTURE. Parc Floral de Paris, pavilion 18, route de la Pyramide (43-43-92-95). T.l.j. de 9 h 30 à 20 h. Entrée : 4 F. 7,70 f les sam., dim. et jours fériés. Jusqu'au 25 septembre.

LIEUX SAINTS D'ARABIE: SACRÉ ET ARCHITECTURE. Instint du monde arabe, 23, quai Saint-Bernard (46-34-25-25). T.I.j. sf jun. de 13 h à 20 h.

MAGNIFICENCE DE L'ARGENTE-RIE EN INDE AU TEMPS DES MOGHOLS. XVI - XIX siècles. Pavillon des Aris. 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.Lj. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'an 20 juillet. LE MOUVEMENT SURRÉALISTE BRUXELLES ET EN WALLONIE

(1924-1947). Centre culturel de Walionio-Bruxellet, 127-129, roe Saint-Martin (42-71-26-16). T.Lj. de 11 h à 19 h. Jusqu'an 11 LE PASSÉ AU PRÉSENT-ART CONTEMPORAIN DU GRŒNLAND. Maison du Danemark, 142, av. des Champs-Elysées (42-25-08-80). T.J. de 13 h à 19 h, dim. de 15 h à 19 h. Fermé le 14 juillet. Jusqu'au 28 août.

PISE, UN PROJET POUR LA VILLE Institut culturel italien à Paris, hôtel de Galliffet, 50, rue de Varenne (42-22-12-78). T.lj. si sam. après-midi et dim, de 10 h à 13 h et de 15 h 30 à 19 h. Jusqu'au 22 juillet

QUAND LES ARABES CARICATU-RENT. La caricature dans la presse arabe. Institut du monde arabe, 23, quai Saint-Bernard (46-34-25-25). T.I.j. sf lun. de 13 h à 20 h. Jusqu'au 4 septembre.

Galerie

JOERG BADER, Galerie Nikki Diana Marquardt, 9, place des Vorges (42-78-21-00). Jusqu'au 30 juillet.

RICHARD BAQUIÉ, NIKI DE SAINT-PHALLE, JEAN TINGUELY. Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (42-73-20-50). Jusqu'an 30 juilles. ANNA EVA RERGMAN, Galeria l'Estrade, 88, rue Saint-Martin (42-7)-85-75). Jusqu'an 22 juillet.

MIGUEL CHEVALIER. Galerie vana Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-53-02). Jusqu'au 30 juillet. RON FISCHER Galerie Be

FRAGMENTS ET OBJETS PRÉLES. Galerie l'Aire du verseau, 119, rue Vieille-du-Temple (48-04-86-40). Jusqu'an 30 juli-

LÉON GISCHIA. Galerie d'art interna-

23, ree de Resard (42-71-20-50). Jusqu'au

54-28). Jusqu'au 27 août. JACOB EL HANANL Galerie Gilbert Brownstone et cie, 15, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 23 juillet.

HUIT ARTISTES SOVIÉTIQUES. KAREL APPEL Galerie de Fra 52, rue de la Verrario (42-74-38-00). Jusqu'au 30 juillet JEAN-JACOUES LEBEL Retoft

d'ezE. Galcrie 1900-2000, S, rue Bonaperte (43-25-84-20). Jusqu'au 29 juillet. LEFEVRE JEAN-CLAUDE AUTOUR D'UN TRAVAIL D'ANDRÉ CADÉRÉ. Galerie Durand-Dessert, 41, rus de Montmorency (42-78-29-66). Jesqu'au

FERNAND LEGER. Gousches, stes. Calerie Maeght Editeur, 36, av. Matl-gnon (45-62-28-18). Jusqu'an 24 juillet. MES ANNEES CINQUANTE, GELETIC

Denise Rent, 196, bd Saint-Germain (42-22-77-57). Jusqu'au 30 juillet. YVES OPPENHEIML Galerie Durand-

PAUL PANHUYSEN, JOHAN GCEDHART. Espace Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94), Jusqu'an 23 juil-ANNE ET PATRICK POIRIER, Gale-

rie Arteurial, 9, av. Matignon (42-99-16-16), Jusqu'an 29 juillet. STEINBERG. Galerio Adrico Macgirt, 42-46, ras du Bac (45-48-45-15). Jusqu'su 10 soid.

PIERRE TAL-COAT. Galorie Clivages, 46, rus de l'Université (42-96-69-57). Jusqu'au 23 juillet.

Région parisienne

BIÈVRES. Mémoires de guerra. Cent photographies d'Eric Poitevia. Musée fran-çais de la photographie, 78, rue de Paris (69-41-03-60). T.Lj. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 15 P. De 9 juillet au

IVEY-SUR-SEINE. Jean-Loup Ricor, Pierre Tuel. Centre d'art contemporais, 93, av. Georges-Gosmat (46-70-15-71). T.J.; sf lun. de 12 h à 19 h, disn. de 11 h 17 h. Fermé les week-ends d'acêt. Jusqu'as

JOUY-EN-JONAS, Vraiment four, Le faux artistique, le faux industriel, Fonda-tion Cartier, 3, rue de la Manufacture (39, 56-46-46). T.I.j. af han de 11 h 4 18 h Entrée : 25 F Jusqu'au 4 septen NEMOURS. De Néandertal à Cra.
Magnon. Musée de préhistoire d'Ilede-Francer, avenue de Staingrad (6422.
40-37). T.l.; sf mer. de 10 à à 12 h et de 14 h à 17 h 30. Entrée : 8 F. Jusqu'an

NEU'ILLY-SUR-MARNE. Georgiae
His et Jaher. L'Aracine, chitera Guéria,
39, av du Général-de-Gaulle (43.09.
62-73) Mardi et jeudt de 14 h à 18 h. dim.
et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'an 25

PARIS-LA DÉFENSE SA aranes orientales. Art 4, Patrimoine du monde, 15, pl. de La Défense (49-00. 15-96). Entrée: 15 F. Jusqu'an JI juillet. PONTOISE. Hans Sechibronner, Musée de Pontoise, Tavel-Delmonar, 4, me Lemer-cier (30-38-02-40). T.I.j. sf mar, et jous. fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

SAINT-DENIS. Salousé. A travers les collections françaises du XIP siècle à use jours. Musée d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri (42-43-05-10). T.Lj. sf mar, de 10 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 18 h 30. Entrée : 12, 40 F. Jusqu'au 31 août.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. La Trèsor de Rethel Musée des Antiquités nationales, château de Saint-Germain (34 51-53-65). T.Lj. of mar. de 9 h 45 à 12 h ci de 13 h 30 à 17 h 15. Entrée : 15 F (8 F

Divers

BOULDGNE-BILLANCOURT. Art et Joso Mariao Frans Krajcherg, Centra enlturel de Boulogno-Billancourt, 22, rue de la Belle-Feuille (46-84-77-95), T.I., de 10 h à 21 h, dim, de 10 h à 12 h, Jusqu'an 25 inter-

Bibliothèque Louis Aragon, 14, rue W.-Rousseau (48-53-11-77), Mer. de 9 h 30 à 18 h 30, sam. de 10 h à 17 h, mar. et ven. de 13 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 22 mm. FVRY-SUR-SEINE. Hous van Den Ban, Bernard Pages, Jean-Loup Comb-less. Centre d'art contemporain, 93, av. Georges-Gosnat (46-70-15-71). T.i.j. sf lun.

CHOISY-LE-ROL Vera Szekely.

de 12 h à 19 h, dim. de îl h à 17 k. Jusqu'an 12 jain. JOUY-EN-JOSAS, M.D.F.: Medium, Density, Fiberboard, Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). T.L., af lun, de 11 h à 18 h. Jusqu'au

NEUILLY-SUR-MARNE. Georgine Hin et Jaher. L'Aracine, château Guérie, 39, av. du Général-de-Gaulle (43-09-62-73). Mardi et jeudi de 14 h à 18 h, dim. nt jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 25

SAINT-CYR-L'ECOLE. Jenn Degettest. Centre d'action culturelle de Saint-Cyr. 4, square Henri Wallon (30-58-45-75). Mer. de 9 h à 12 h et de 15 h à 19 h, jeu., ven. de 15 h à 19 h, sam. de 15 h à 18 h 30. Jusqu'au 7 mai.

Périphérie IVRY-SUR-SEINE Jess-Loop Ricur.

Pierre Teal. Centre d'art contemporain, 93, ev. Georges-Gessat (46-70-15-71). 7.Li, si lun de 12 h 19 h, dim de 11 h 17 h. Formé les weak-ends d'août. Jusqu'au

JOUY-EN-JOSAS, Vrainent fact. Le faux artistique, le faux ladestriel. Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). T.l.j. sf lun. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 4 septembre.

NEUILLY-SUR-MARNE. Georgine Hu et Jaher. L'Aracine, château Guérin. 39, av. du Général-de-Gaulle (43-09-62-73). Mardi et jeudi de 14 h à 18 h. dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 25 accuembre.

PUNTUESE Have Stellabresser. Minde

de Pontoise, Tavet-Delacour, 4. rue Lemercier (30-38-02-40). T.l.j. af mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'an 2 octobre.

SAINT-DENIS. Salousé. A travers les collections françaises da XII^s siècle à nos jours. Musée d'art et d'histoire. 22 bis. rue Gabriel-Péri (42-43-05-10). T.l.j. af mar. de 10 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 18 h 30. Entrée: 12, 40 F. Jusqu'au 31 août.

SAINT-CERMAIN FIN-LAVE. LAVE. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. Le Trésor de Bethel. Musée des Antiquités nationales, château de Sain-Germain (34-51-53-65). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15. Entrés : 15 F (8 F



en municule m Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repen - J... H. : ouvert jusqu'i... houres

DINERS

An 1º ét., le premier restaur. irlandais de Paris, déj., diners, spécial, de samon fumé et poissons d'Arbanke, meun dégras. à 95 F net. Au rez-de-ch., KITTY O'SHEAS : «Le vrai pub irlandais», ambience la les soins av. musiciens. Le plus gr. choix de whiskeys du monde. Jusq. 2 h du mat. OUVERT TOUT L'ÉTÉ, DÉJEUNER-EXPRESS : 95 F TTC. Décor authentique 1880. Salons particuliers. Service jusqu'à 22 h 30. Parking Drouot. «LE RESTAURANT DU XVI». Menu 95 F. Carte et spécialités.

Une formule qui vous cachantera.

RIVE GAUCHE. LE MAHARAJAH

79, ree Saint-Dominique, 7º

JUEEN JAMESON

LE CORSAIRE

LA CRÉOLE

1, bd Exelmans, 16

10, rue des Capucines, 2 40-15-00-30/40-15-08-08

AU PETIT RICHE 47-70-68-68/47-70-86-50

25, rue Le Peletier, 9 F. sam. et dim.

43-54-26-07 Sallo climatisé RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-75

45-25-53-25

UN AVANT-GOUT DE VACANCES... dans le palais d'un MAHARAJAH... au 72, bd St-Germain, 9. Me Manbert, 7 j. sur 7. SERV. NON-STOP de 12 h à 23 h 30. Ven. Sem. j. | h Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard. Service jusqu'à 22 h 30. Ouvert dimanche. Fermé lundi.

CHARLY vous propose sa carte exotique. Cadre et service aux conleurs des Antilles. Terrasse, et 3 bis, bd de Charonne, 11º. Maison des Antilles. Tél.: 43-48-77-17.

TERRASSES - PLEIN AIR

LA TOUR D'ARCENT

HUITRES TOUTE L'ANNÉE POISSONS DU MARCHÉ Plats traditionnels - Vins à déconvir Décor : - Brasserie de Luxe » TERRASSE au pied de l'Opéra-Bastille Tij, de 11 h 30 à 2 heures du matin. 6, place de la Bastille, 43-42-90-32

SALLES 14 JULES 14 18 Ecrans 18 as

· 19

- E. E. L.

1,2000

ا مکفین در ب

Avec MK

tous les tour 14 fuillet

u 🕯 li 🗓 e u supisa ser seb 🕰 pu u 🎥 surre.

 $\label{eq:constraints} \varphi_{i,j} = \varphi_{i,j} + \varphi$

14 Juillet Odéon

14 Juillet Bastille

14 Juillet Beaugrepelle

14 Juillet Parnasse

mitz. editeur et marchant dellas à Pa

à la LIBRADRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES - 6, rue de Savoie; 75006 PARIS - Tél. : 43-26-90-72 ---

Chalifot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris.

· Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée. les médecines naturelles...

the party is a second to the party beauty in the party party and the party par

ABABBI CARROLTS plantare than he provide speaks apply acades, II, house he ar the Late L. T. L. of high sty [] h

Chiefe Capters Welke Einung gleich über Syngen 14. '2.
20 M publis

M MACHELE. Debte der Geberge 14. '2.
20 M publis

A Machele Vereich 23. 3.
20 M publis

A Machele An. 1/4/12/20.
20 Machele An. 1/4/12/20.
20 Machele Chiefe an.
20 Machele Ch

SCHOOL SHEEL COMMO



Manufacture almost up.

SALLES 14 JUILLET: 18 Écrans à Paris

Avec MK2

14 Juillet!

tous les jours

c'est

14 Juillet Odéon

14 Juillet Bastille 14 Juillet Beaugrenelle

14 Juillet Parnasse

Marin Karmitz, éditeur et marchand de films à Paris

Le Monde • Jeudi 14 juillet 1988 17

SAMMY ET ROSIE s'envoient en l'air. Stephen Frears

Petrier 88 **Etienne Chatiliez**

> Janvier 88 Mavie

Décembre 87. James Ivory

Les autres salles

BERRY (43-57-51-55). O Poèmes : 18 h 30. Rel. dim., iun., jen. (except.). O Trop. c'est trop : 20 h 30. Rel. dim., jen. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Si

jamais je te pince : 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lan. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Et vote... la galère !... : 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire' Folies : 21 h, sam. 19 h 30 et 21 h 30. Rel. dim.

COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22). COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15).
Salle Richelien.

Les Femmes savantes: 20 h 30.

La Marseillaise: jen. 14 h. Le Jen de l'ammour et du hasard suivi par la Legs: jen. (dernière) 14 h. Le Legs précédé de le Jen de l'amour et du hasard: jen. (dernière) 14 h.

CRYPTE SAINTE-AGNÉS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31), D Bérénice : ven., sam., mar. 20 h 30, dim. 17 h. Rel. dim. soir., lun.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babes-Cadres : 20 h 15. Rel. dim. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h. Rel. dim. FONTAINE (48-74-74-40). Concours de circonstances: 21 h, sem. 18 h. Rel. dim., HUCHETTE (43-26-38-99). ▷ La Canta-

trice chanve: hun, mar. 19 h 30. La Le-con: hun, mar. 20 h 30. Simone Weil 1909-1943: lun, mar. 21 h 30. LA BRUYÈRE (48-74-76-99). O Ca que voit Fox (Fall) : 21 b (Jeu., ven., san.

LE PROLOGUE (45-75-33-15). Si on faisait le noir juste une minute ? : 21 h, sam. 18 h 30 et 21 h. Rel. dim., han, mar. LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

Théatre noir. Nous, Théo et Vincent van Gogh: 21 h 15. Rel. dim. Théatre rouge. Le Carrefour des trois brouillards: 18 h 30. Rel. dim. Contes érotiques arabes du XIVe siècle: 20 h. Rel. dim. La Ronde: 21 h 30. Rel. dim. D Le Petit Direce 20 h Bal. dim. Prince : 20 h. Rel. dim., mer. (exception

MATHURINS (42-65-90-00). Les Mys-nères du confessionnal : 21 h, sam. 18 h. Rel. dim. MATHURINS (PETTS) (42-65-90-00).

o Friscute: 18 h 30 (Jen., von., lon., mar. demière), sam. 15 h. Rel. dim. MRCHEL (42-65-35-02). Pyjema pour six : 21 h 15, sam. 18 h 30 et 21 h 30. Rei. MICHODIÈRE (47-42-95-23). Ma con-

sioc de Varsovie : 20 h 45, sam. 17 h 30. Rei. dim., lun. MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Secret : 21 h, sam. 18 h et 21 h 15. Rel, dim., lan.

MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-74). Le Journai d'un caré de cumpagne : 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, inc. MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (45-35-75-23). Buffon obté jardin : 16 h et 18 h, van., sam., dim., iun. 16 h, jeu. 14 h et 15 h. Rel.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand Standing : 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30. Rel. dim., lan. CELIVRE (48-74-42-52).

style : 20 h 45, sam. 17 h 30. Rel. dim.,

PALAES ROYAL (42-97-59-81). Avanti 20 h 30, dim. 15 h. Rol. dim. soir, hu. POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Safe L Pour l'amour de Marie Salet : 21 h. Rel. dim.

POTINIÈRE (42-61-44-16). Prio-Frac : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, iun. 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hin.

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). O
Dien qu'il est Tardieu : 18 h 30 (Jen.,
ven., sam. dernière). O L'Echange :
20 h 30 (Jen., ven., sam. dernière).

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôle
de couple : 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim.
soir, lun.

SQUARE CARPEAUX (42-62-21-21). ▷ Folies au jardin en 1890 : jeu, ven, sam, dim. (dernière) 20 h 30.

THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). D L'Écume des jours : ven., sam., lun., mar. 21 h. THÉATRE DE VERDURE DU JARDIN SHAKESPEARE (42-40-05-32). ▷

L'Ile des esclaves : sam_ dim. 15 h. TOURTOUR (48-87-82-48). Journal d'un loup-garon: 19 h. Rel. dinn., lan. La Voix huntaine: 20 h 30. Rel. dinn., lan. La Femme rompue: 22 h. Rel. dinn., lun. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Guitry, pièces en un acte : 20 h 30. Rel. VARIÉTÉS (42-33-09-92). Le Saut du lit : 20 b 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

Région parisienne

MONTREUIL (SALLE BERTHELOT) (48-58-65-33). O Le Canapé bleu Banc d'essai : 20 h 30. D Ses vacances à elle Banc d'essai : ven., sem. 20 h 30, dim. 16 b.

Cafés-théâtres

sam. 21 h.

AU BEC FIN (42-96-29-35), Devos existe, je Fai rencontré : 20 h 30, sam. 19 h. Rel. dim. L'Instant Prévert : 22 h 15. Rel. hn., Le Transamour : 23 h 30. Rel. mar. ⊳ Banc d'essai des jeunes : dim. 23 h 30. AU FOYER DES ARTISTES (43-48-73-69). > Youpi, traisla, boumboum:

AU PIED DE LA BUTTE (46-06-02-86). O Moi: 19 h. BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84). Salle L O Areu = MC 2; 20 h 15, Rol.

Salle L O Arei = MC 2; 20 n 13. Keidim., lun. (except.). O Les Observatens: 21 h 30. Rel. dim., lun. (except.). O Laurem Violet: 22 h 30. Rel. dim., lun. (except.). Salle III O Les Sacrés Monstres: 20 h 15. Rel. dim., lun. (except.). O Berundette, calmo-toi I: 21 h 30. Rel. dim., lun. (except.).

CAPÉ D'EDGAB (43-20-85-11). Tiens, voità deux boudins : 20 h 15. Rel. dim. Mangeuses d'hommes : 21 h 30. Rel. dim. Jeanine Truchot a disparu : 22 h 30. Rel. dim. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Non-

vean Speciacle de Smala : 20 h 15. Rel. dim., lun. Le Knack et comment l'avoir :

CAVE DU CLOTTRE (42-39-42-42). Famo Sapiens: 22 h 45. Rel. dim., lun. EDGAR III (43-20-85-11). My name is Lolita: 20 h 15. Rel. dim. Le Chromosome chatouilleux : 21 h 30. Rel. dim.

LE GRENIER (43-80-68-01). Elsy: son nuivers impitoyable: 22 h.

Mon Petit Café-Théatre (45-22-78-70). Folics donces: 21 h 30.

Petit Casino (42-78-36-50). Les oies sont vaches: 21 h. Rel. lm. Nous, on sême: 22 h 30. Rel. lm.

seme: 22 h 30. Kel. hun.

POINT-VIRGULE (42-78-67-03). ▷ Nos
désirs font désardre: 21 h 30. sam. 24 h.
Rel. hun., mer. (except.). Conférence
emisicale pour piano: 18 h 30. Rel. hun.,
mer. (except.). Jamais vulgaire: hun.,
mar. 20 h. dim. 20 h. Vons avez dir Bieard in a wen hun mer. 72 h 45 sam. gard: jeu., ven., inn., mar. 22 h 45, sam., dim., inn. 20 h. Rel. mer. (except.). TAC STUDEO (43-73-74-47). O Consul-tations, suivi du Piège de la méduse: 21 h (Jeu., ven., sam.), dim. (dernièro) 16 h.

Music-hall

L'ARLEQUIN (45-89-43-22). Les frères Amara. 20 h 30, mer., jon., ven. (der-nière). CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97). Cabaret de la chanson française.

JARDIN DES TUILERIES. Aimable. 21 h, mer. Dans le cadre de la fête foralme. Grand bal da 14 juillet.

PLACE DU HAVRE (Gare Saint-Laz Bruno Lorenzoni, 21 h, mer. Grand bal du 14 juillet. PLACE DE LA BASTILLE. Orchestre Jules Nicoli, 21 h, mer. Grand bel du

PLACE D'ITALIE. André Verachuren, 21 h, mer. Grand bal du 14 juillet. PLACE GAMBETTA. Raymond Boisserie, 21 h mer. Grand bal dn 14 juillet. PLACE RAOUL-DAUTRY (Gare Mont-parmasse). Yvette Horner, 21 h, mer. Grand bal da 14 juillet.

Ballets

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). Troupe du Kalamandalam, 20 h 30, hm. Théatre dansé Kathakali. THÉATRE DES ARÈNES DE MONT-

MARTRE (42-23-90-90). Les Quatre Saisons, 21 h 30, mer., jen. Chor. Gigi Caciulennu, mise en schee Dan Mastacan, musique de Vraldi. Dans le cadre du Festival de la butte Moutmartre. Danse et guitare baroque, 21 h 30, ven. C. Bayle (danse), J. Hiosojosa (guit.). Œuvres de Roncalli,Campra, Lully, Bach. Dans le cadre du Festival de la

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-21-00-86). Ballet de Francfort, 20 h 30, mer., jan. «Artifast», chor. William Forsythe. Dans le cadre du Fertival de

OPÉRA DE PARIS. PALAIS GARNIER OPÉRA DE PARIS. PALAIS GARNIER
(47-42-53-71). Fause. 19 h 30, mer., sam.
15 h jeu. (dornière). Opéra en cinq actes
de Charles Gounod, livret de J. Barbier
et M. Carré. Misc ca sobne J. Lavelli, dir.
musicale A. Lombard, avec A. Cupido,
J.-P. Courtis, D. Soviero, B. Schemayder.
(14 juillet, matinée gratuite).
Norma. 19 h 30 (dernière). Opéra en
deux actes de V. Beillini, livret de
F. Romani. Mise en schne P.-L. Pizzi, dir.
musicale, M. Valdès. Avec G. Giacomini,
D. Kavrakos, M. Lagrange, M. Dapsy.
3 h 15.

THEATRE DES CHAMPS-ELVSERS

(47-20-36-37). Le Pie volcese. 19 h 30, ven. (dernière). Opéra semi-seria en trois actes de Rossini, livret de G. Gherardini. Mise en soèue M. Hampe, dir. masicale L. Fjacher. Avec C. Gasdia, J. Taillon, Gambill, W. Shimell, A. Rinaldi, THEATRE DE VERDURE DU JARDIN

SHAKESPEARE. Il Giardino d'amore. 17 h. jeu., sam., dim. (dernière). Opéra baroque de Haendel, per la compagnie Devaux-Danmas. Mise en schae Chris-Lian Daumas, dir. musicale Denis-tian Daumas, dir. musicale Denis Laborde, ensemble instrumental franco-polomis. Avec R. Akiyama (soprano), J.-C. Keck (ténor), L. Naouri (baryton).

BAISER SALÉ (42-33-37-71). Ultramarine. Jusqu'au 24 juillet. 23 h, mar. EXCALIBUR (48-04-74-92). Adele Funter, 21 h 30, ven. American Soul Jazz Rock.

Le Cri de la mouche, 23 h 30, sam. GIBUS (47-00-78-88). Cairo, 23 h, mer.,

PALACE (42-46-10-87). Scirée French Kiss, 23 h, mer. Concert de Label public. REX CLUB (42-36-83-98). Juke-box.

SHOW-CLUB (42-33-84-30). Discothe-que rock et jazz. 21 h 30, mer., jen. Tony Marlow. 21 h 30, ven., sam. Rock's'roll.

ALPHA DU LION (42-39-22-38). Nar-cisse Alvarez, 23 h, mer., jea., ven., sam. (dernière). G. Torma (piano). Chansons populaires d'Espagne et du Brésil. Haydée Alba. Jusqu'au 23 juillet, 23 h. mar. Chansons argentises.

ARIACO (45-35-43-10). Virginia Mon-teiro, Jusqu'au 31 août. 22 h, mer., jeu., wea., sam., dim., mar. Et son orchestre. BAISER SALE (42-33-37-71). Sally Station 23 h, mer., jou., ven., sam., dim. (demière). Soul. Alan Jack et les Novtes, 23 h, lun.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05). Caldonia 21 h 30, mer., jeu.
. Joël Lacroix Jazz Orchestra, 21 h 30 CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24). Maafie, 22 h 30, mer., jeu., ven., sam., mar., Martinione. GIBUS (47-00-78-88). Kids, 23 h., ven.,

HIPPOCAMPUS (45-48-10-03). Sky Way, 21 h. sam. Trio Jazz New Orleans. François Popinesu, Laurence Allison, 21 h. vez. Duo jazz bossa-nova. LE KISS (48-87-89-64). Pela et ses musiciens, 23 h., mer., jeu., ven., sam., Zalre. Nouveaux Destins, 21 h., ven. Soul. Armand, et Zembla, 21 h., dim., mar.

MAGNETIC TERRACE (42-36-26-44). Maurice Vander, Pierre Michelot, Francis Lasans, 22 h. mer., jen., ven., sam. 0 h. mer., jeu., ven., sam. Piano batt., basse. Avec Eric Lelann (trp) (jou., ven.). Spanky Wilson (voix)

LE MONTANA (45-48-93-08). Trio René Urtreger, 72 h 30, mer., jeu., veu., sam. Avec Jean-Louis Longnon (trp). An club. Trio Julie Cacciopo, 22 h 30, mer.,

jea., vea., sam. An bar. Duo Ludovic de Preissac, 22 h 30, dim., Piano. Quartet François Biensan, jusqu'an 23 juillet, 22 h 30 lun., mar., trompette, An bar. MONTGOLFIER (40-60-30-30). Olivier Franc, 22 h, mer., jeu., wen., sam. (der-nière). Sax. Armand Marcais Quartet, 22 h, dim. François Guin, jusq'azı 22 juil-let, 22 h, km., mar., trombone.

NEW MORNING (45-23-51-41). Tacuma Iamaaladeen, James Blood Ulmer, 21 h 30, ven. Calvin Weston, Fostina Dixon. Cheb Moumen, 21 h 30, sam., Ral. Horace Silver Sextet, 21 h 30, lm. Curtis Maylield, jusqu'an 20 juillet, 21 h, msr. Rhythm'n blues.

PETIT JOURNAL SAINT-MECHEL (43-26-28-59). Jazz at Five, 21 h, ven. Jean-Pierre Gelineau, 21 h 30, sam. Et son Middle Jazz Quartet. Denis Morin Sky Way Jazz Band, 21 h 30, hun, Clande Bolling Trio, 21 h 30, mar.

PETIT OPPORTUN (42-36-01-36). D. de Graaf, S. Lazarevitch, P. Aerts, 23 h, mer., jeu., ven., sam., disc., lun., mar, Sax., guit., ctb, D. Pallemaert (batt.).

LA PINTE (43-26-26-15). Jou Bitsh, 22 h 30, mer. Robert Lamezec Quartet, 22 h 30, ven., sam. Uriquiya, 22 h 30, SUNSET (40-26-46-60). Niels Lan Doky

Trio, 23 h. mer., jeu., vea., sam., piano Jean-François Jemny Clarke (ctb), Tony Rabeson (batt.). Laurent Devaux, Nosl Akchote Quartet, 23 h. dim., lan., mar. TROTTORS DE BUENOS-AIRES. (42-33-58-37). Raul Burboza. , jusqu'à fin soit, 20 h 15, mer., jeu., ven., sam., mar., Apéritif concert, entrée libre. Raul Barboza., jusqu'à fin soût, 22 h 30, mer., jeu., ven., sam., mar., C. Perez (guit.), L. Almada (harpe), F. Vildosoka (guit., voix). Bal tango, tis dim., 17 h, dim.

voix.). Bal tango, its dim., 17 h, dim.
UTOPIA JAZZ CLUB (43-22-79-66).
Mauro Serri, J.-J. Mineau, Luc Bertin,
12 h, mar. Styliz, 22 h, jen., David
Moody. 22 h, ven. Patrick Verbeke, 22 h,
sam. Jean-Jacques Milteau, Mauro Serri,
12 h, mar. Riquet Sere, Jacques Mercier,
Luc Bertin, I h, ven. Alain Giroux, JeanLouis Mahjun, 1 h, sam.
LE VILLAGE (43-26-80-19). Scott Taylor
Ouartet, 22 h, jen., ven. Ouertet, 22 b. jeu., ven.

Les concerts

AUDITORIUM DES HALLES. Quatror Via Nova, 19 h, mar. Œuvres de Wolf, Schumann, Berthoven, Dans le cadre du Festival estival de Paris. CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-

77-11-12). Musiques électroacoustiques, 18 h 30, sum., iun. Œuvres de T. Mays-man, T. Takemitsu (sam.). Œuvres de L. Berlo, B. Maderns, H. Pousseur, J. Cage (iun.). Dans le cadre de Musique amées 50, Studio 5, 5º étage. Entrés CHAMP DE MARS, Harmonie et fanfare

des gardiens de la paix, 16 h, mer.
CHAPELLE SAINT-LOUIS DE LA
SALPETRIÈRE, Immo Schneider,
16 h 30, dim. Orgue, Œuvres de Bach.

EGLISE AMÉRICAINE DÉ PARIS, Mélica Colgin, Kyoto Kotepanos, 18 b, dim. Flûta, piano. Œuvres de Telemann, Burton, Prokofiev, Hauson. Estrée libre. EGLISE DES BILLETTES, (42-72-38-79), Essemble de cuivres polyphenie, 17 h, jeu., 21 h, ven., sam. Dir. François Merim, J.-F. Devillier (orgue). Œuvres Merim, J.-F. Devilier (orgue). Cauves de Moussorgsid, Mouret, Gabriell, Dow-land. Gabriel Fumet, Ichiro Nodaira, 17 h, dim., 21 h, mar. Fifte, piano. Cuvres de Debusy. Fauré, Foulenc, Roussel. Bruno Matthieu, 10 h, dim. Orgue. Gavros de Bach. Entrée libre.

ÉGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, André Isoir, 20 h 30, inn. Alberiz, Beethoven, Chopin, Ravel.

Entrés libre.

MUSÉE DE CLUNY (47-24-26-34),
Camerata de Paris. Jusqu'ant 14 août.
17 h, ven., sam., dim. N. Maison
(soprano), E. Polonska (harpe), I. Quellier (vielle), J. McLean (flüte), A. Quellier et J.-L. Pinna (danse). Chor.
G. Canova, D.-C.Coolonna, réalisation
mus. E. Polonska. Musique et danse
Moyen Age, Renaissance, Beroque. Salle
des thermes, Dans la cadre de Fessival de

MUSÉE D'ORSAY (40-49-48-14), Annick Chartreux, Benoît Deteurtre. Tous les dim. 16 h. Piano, E. Conquer (violon), E. Watelle (cello). Entrée

NOTRE-DAME DE PARIS, Wolfgang Capek, 17 h 45, dim. Orgne. Œuvres de Bach, Lisze, Heiller, Gigout, Nibella. Entrée libre.

SAINTE-CHAPFILE (46-61-55-41), Ars Antiqua de Paris, jusqu'au 22 septembre. 19 h 15, mer., jeu., lun., 21 h 15, mer., jeu., lun. Joseph Sage (contre ténor), Michel Sanvoisin (flûte, cromorne, bombarde). Raymond Cousté (luth, psaite-

SALLE PLEYEL (45-63-88-73), Les Arts florissans, 20 h 30, ven. Dir. William Christie, N. Argenta, J. Feldman (soprace), D. Visse (haute-contre), J.-F. Gardell (baryton). Genvres & Char-pentier, Purcell. Dans le cadre du Festi-rul estival de Breis

SQUARE VIOLET Pavillon chromatique. Orgue. Œuvres de Nivers, Dandrieu. Dans le cadre du Festival estival de Paris. Dans le cadre du Festival estival de Para.

EGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE,
(42-23-55-28), Orchestre Ad Artem de
Paris, 18 h 30, mer., jeu., vou., sam.,
21 h, mer., jeu., veu., sam. Dir. Dominique Fanal. Œuvres de Vivaldi, Bech,
Mozart. Orchestre Sainte-Cécile de Pisc. Mozart. Orchestre Sainte-Cécile de Pise, jusqu'an 24 juillet, 21 h, hm., mar. Dir. R. Pierazzini. Œuvres de Vivaldi, Bach, Telemann. Trio mandolines et chavesin, 18 h 30, lm., mar., 21 h, dim. C. Schwei-der, D. Meyer (mandolines), S. Pecot-Douatte (clavecin). Œuvres de Bestho-ven, Cerelli, Canciello, Vivaldi.

EGLESE SAINT-LOUIS-DES-INVALIDES, (43-96-48-48), Trompettes de Verseilles, 21 h, mer., 17 h, jeu. Œuvres de Bach, Haeudel, Vivaldi.

ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE, Philharmonie de chambre, 21 h, mer. Dir. Roland Douatte, Œnvres de Mozart, Pachelbel, Albinoni, Vivaldi, Philharmonie de chambre, 17 h, jeu., dim., 21 h, jeu., veu., sam., hun., mar. Dir. Roland Douatte, Stefan Rodesco (violon). « Les Quarres Saisons » de Vivaldi.

ÉGLESE SAINT-MÉDARD, (45-69-06-64), Gabriel Funct, Jean Galard, 17 h, jeu., 21 h, mer. Flûte, orgue. Œuvres de Vivaldi.

ÉCLISE SAINT-MERRI, K. Huling, Michael Appleman, 16 h. dim. Piano, violon. Œuvres de Debussy, Becthoven. Entrés libre. Miklôs Schon, 21 h, sam. Récital de piano, Œuvres de

CINEMA

La Cinémathèque PALAIS DE CHATLLOT (47-04-24-24)

MERCREDI

Le Vent (1928), de Victor Sjoström,
16 h; Sally in our Alley (1931, v.o.), de
Maurice Evey, 19 h; Jennes Filles japonaises as port (1933, v.o.), d'Hiroshi Shimizza, 21 h.

JEUDI Cour d'or, poings d'acier (1928), de Howard Hawks, 16 h; Wedding Rehersal (1932, v.o.), d'Alexander Korda, 19 h. VENDREDH

VENDREDH

La Chair et le Diable (1926-1927), de
Clarence Brown, 16 h; Goodnight Vienna
(1932, v.o.), d'Herbert Wilcox, 19 h;
Jeune Homme à l'université (1933, v.o.),
d'Hiroshi Shimizm, 21 h. SAMEDI
Astonished (1987, v.o.), de Jeff Kahn,
15 h; les Enfants de Salem (1987,
v.o.s.t.f.), de Learry Cohen, 17 h; The Wall
Shootin'Mastch (1980-1981, v.o.), de Engle
Pennell, 19 h; Un héros de Tokyo (1935,
v.o.), d'Hiroshi Shimizu, 21 h. SAMEDI

v.o.), d'Hiroshi Shimiza, 21 h.
DIMANCHE
It's alive (1973, v.o.s.t.f.), de Larry
Cohen, 15 h; Northern Lights (1978,
v.o.s.t.f.), de John Hanson et Rob Nisson,
17 h; A cohoo in the nest (1933, v.o.), de
Tom Walls, 19 h; l'Athlète vedette (1937,
v.o.), d'Hiroshi Shimiza, 21 h.

MARDI La Foule (1938), de King Vidor, 16 h; Chu Chin Chow (1934, v.o.), de Walter Forde, 19 h; Monsteur Merti (1936, v.o.), d'Hiroshi Shimizu, 21 h. SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29)

LUNDE

MERCREDI MERCHEAN

Le Chema français des sanées cinquante : la Fille de Hambourg (1958),
d'Yees Allégret, 14 h 30; Meutre à Monmartre (1956), de Gilles Grangier,
17 h 30; Classe tous risques (1959), de
Claude Santet, 20 h 30.

JEUD! Le Cinéma français des années cin-quante : Charmants Garçons (1957), d'Hemi Decoin, 14 h 30; Nana (1954), de Christian-Jaque, 17 à 30; la Loi (1959), de Jules Dassin, 20 h 30.

VENDREDI

Le Cinéma français des années cin-quante: Nez de cuir (1951), d'Yves Allé-gret, 14 h 30; Méllez-vous des blondes (1950), d'André Huncbelle, 17 h 30; Mentres (1950), de Richard Pottier, 20 h 30.

SAMEDI Le Cinéma français des années cin-quante: A bout de souffile (1959), de Jean-Luc Godard, 14 h 30; Archimède le clo-cinard (1958), de Gilles Grangiez, 17 h 30; Avant le déinge (1953), d'André Cayatte, 20 h 30.

DIMANCHE Le Cinéma français des années cin-quante: les Quatre Cents Conps (1969), de François Truffenn, 14 h 30; la Bête â raffit (1959), de Fierra Chesal, 17 h 30; le Salaire de la peur (1952), de Henri Georges Closzot, 20 h 30.

LUND LUNDA
Le Cinéma français des années cinquante: M'deur La Caille (1955), d'André
Pergament, 14 h 30; A toi de joner, Callagisus (1954), de Willy Rezier, 17 h 30; Et
Dien crés la femme (1956), de Roger
Vadim, 20 h 30.

MARDE

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS (40-26-34-30) MERCREDI

MERCREN

De Berbès à Moutmartre : Enfants de Berbès et de Montmartre : Enfants de Goutte d'or (1971) de Jean-Pierre Olivier de Sardan, Enfants des courants d'air (1959) de E. Luntz, les Bottes de sept lienes (1971) de F. Marqia, 14 h 30 ; Actualités enciennes : Actualités Gaumont, 16 h 30 ; Arque ou Démon à Montmartre ? : Actualités Gammont, Actualités Gaumonnt, la Grace (1979) de Pierre Tebernia, Petite Fuite en (1939) de M. Leimmann et Clemde Antant-Lara, 18 h 30 ; le Mai de vivre : Bande annonce : le Grain de sable (1982) de Pomme Meffre, Paris vu per... vingt ans sprès (1984) de Philippe Venanit, Frédéric Mitterand, Vincent Nordon, Philippe Garret, Bernard Dubois, Chantal Ackerman, la Vie à l'auvers (1964) d'Alain Jessua, 20 h 30.

JEAN DE

Reliche. De Barbès à Montmartre: Dinanche à Montmartre: les Mauveises Préquentations (1966) de Jean Enstache, Que fair-on ce dimanche ? (1978) de Lotfi Essid, 14 h 30; Une journée ordinaire à la goutte d'or: Bande annonce: les ambassadeurs (1975) de Naceur Kteri, Viages de la goutte d'or (1984) de Gérard Lopez, Etoile aux dents (1971) de Derri Berkani, 16 h 30; 18 après-guerre: Leutre de Paris (1946) de Roger Leenbardt, les Portes de la nuit (1942) de Marcel Carraé, 18 h 30; Amours et Galanteries à Montmartre: C'étnit un rendez-vous (1976) de Claude Leloach, la Nuit des cabarets (1951) de R. Alexandre, les Amants de minuit (1952) de R. Richèbe, 20 h 30.

SAMMEDI

SAMEDI De Barbès à Montmarre: Actualités anciennes: Actualités Gammont, 12 h 30; Bichat: le 19 arrondissement vu à travers les actualités, Actualités Gammont, Un grand patron (1951) d'Yves Ciampi, 14 h 30; Enfents de Barbès et de Montmarre le Centre d'es (1971) de les Bérnés de les contractes le Centre d'es (1971) de les Bérnés d grand patron (1951) d'Yves Ciampi, 14 h 30; Enfants de Barbès et de Montmartre: la Goutte d'or (1971) de Jean-Fierre Olivier de Sardan, Enfants des courants d'air (1959) de E. Luntz, les Bottes de sept lieues (1971) de F. Martin, 16 h 30; le Mai de vivre: Bande annonce: le Grain de sable (1982) de Pomme Meffire, Paris vu par... vingt ars après (1984) de Philippe Vensult, Frédéric Mitterand, Vincera Noedon, Philippe Garrel, Bernard Dubois, Chantal Acherman, la Vie à l'envera (1964) d'Alain Jessua, 18 h 30; Millieu Montmartrois: Banda annonce: Bob le flambeur (1956) de Jean-Fierre Meiville, Touchez pas an grisbi (1954) de Jacques Becker, 20 h 30.

DEMANCHE

De Barbès à Moatmartre: Une journée ordinaire à la goutte d'or: Bande aunonce: les ambassadeurs (1975) de Naceur Ktari, Visages de la goutte d'or (1984) de Gérard Lopez, Etoile aux dents (1971) de Detri Berkami, 14 h 30; Un Moatmartre audelà de tout soupcon: Montmartre en couleur (1946) de Jean-Claude Bernard, Sheila chante Fetius fille de Français moyen (1968) de E. Matalan, l'impossible Monsieur Pipelet (1955) d'André Hunebelle, 16 h 30; Quartier chand: Tatomages (1986) de Stéphane Frances, Hervé Français, Laurenz Guillaumas, Ma Dentière Nati à la Goutte d'Or (1984) de Daniel DIMANCHE (1985) de Subjanie Tranch, riet ve Frances, cara, Lament Grillaumat, Ma Dernière Nuit à la Goutte d'Or (1984) de Danie! Daval, Habibi (1983) de F. Prenant, 18 h 30; Ernance: Bande annonce: la Vie à l'eavers (1964) d'Alain Jessna, le Grain de sable (1982) de Pomme Meffre, 20 h 30.

MARDI Paris-Province aller-retour: Aller-retour Paris-campagne: Actualités Gaumont, Publicités R.F.P. (1981-1985), Goupi Mains Rouges (1943) de Jacques Becker, 14 h 30; Un auf à Paris: les Peintres de l'éternel dimanche (1960) de Jacques Espagne et Pierre Mathieu, Lo Pais (1973) de Gérard Guérin, 16 h 30; A nous deux Paris; A nous deux Paris; A nous deux Paris; (1959) de Pierre Kast, les Demoiselles de Rochefort (1967) de Jacques Demy, 18 h 30; Weekend à Deauville, le Voyage à Deauville (1931) de Jacques Duron, Un hommo et une femme (1966) de Clande Lelouch, 20 h 30. Les exclusivités

UNE NUIT A L'ASSEMBLÉE NATIONALE (Fr.): UGC Montparmasse, 6- (45-74-94-94). UNE VIE SUSPENDUE (Fr.): Latina, 4 (42-78-47-86).

4 (42-73-47-86).

LA VIE EST BELLE (Bel-zafrois): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65); Smdio 43.9 (47-70-63-40).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): Forum Aro-enciel, 1e (42-97-53-74); Rex. 2 (42-36-83-93); Pathé Hamefeuille, 6 (46-33-79-38); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); George V. 8 (45-62-41-46): Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44): Gaumont Alésia, 14 (42-78-84-50); Les Montparnos, 14 (43-27-82-37); 14 Juillet Beaugreache, 15 (45-75-79-79).

VILLE ÉTRANGÈRE (Fr.): Studio 43, 9 (47-70-63-40).

9 (47-70-63-40).

WALL STREET (A., v.a.): Elysien Lincoln, 8 (43-59-36-14).

LIAISON FATALE (*) (A., v.a.): George V, 8 (45-62-41-46).

LONGUE VIE A LA SIGNORA (IL, v.a.): Lincertaire, 6 (45-44-57-34).

MANIAC COP (*) (A., v.1.): Res., 2 (42-36-83-93); UGC Montparasse, 6 (45-74-92-94); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31).

47-42-56-31).

(47-42-56-31).

MATADOR (*) (Esp., v.a.): Studio 43, 9 (47-70-63-40).

MÉRE TERESA (Brit., v.a.): Epéa de Bois, 9 (43-37-57-47): Le Triomphe, 3 (45-62-45-76): v.f.: Convention Saint-Charles, 19 (45-79-33-00). LA MÉRIDIENNE (Suis.): UGC Dun-ton, & (42-25-10-30); UGC Siarritz, & (45-62-20-40).

(45-62-20-40).

MILAGRO (A., v.o.): Gammont Les Halles, 1" (40-26-12-12): Publicis Saim-Oermain, 6" (42-22-72-80): La Pagode, 7" (47-05-12-15): Pathé Marignas-Concorde, 8" (43-59-282): La Bastille, 11" (43-34-07-76): 14 Jaillet Beaugnenelle, 15" (45-75-79-79): v.f.: Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); Miramar, 14" (43-20-89-28).

(NJ-20-07-24).

MON PERE C'EST MOI (A., v.o.):
George V, 8 (45-62-41-46); Sept Parnessions, 14 (43-20-32-20); v.f.: UGC
Gobelins, 13 (43-36-23-44). MR LUCKY (A., v.o.): Action Ecoles, 5°

NEUF SEMAINES ET DEMDE (°) (A. v.a.): Le Triomphe, \$ (45-62-45-76); v.f.: UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59).

01-59).

NUIT DE FOLIE (A., v.a.): Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); UGC Octon, 6* (42-25-10-30); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16); v.f.: Pathé Impérial, 2* (47-42-77-52); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Trois Parussicas, 14* (43-20-30-19); Images, 18* (45-22-47-94). L'OEUVRE AU NOIR (Fr.-Bel.) : UGC Odéon, 61 (42-25-10-30) PANKS (*) (A., v.o.): Porum Horizon, i= (45-08-57-57): Pathé Marignan-Concorde, # (43-59-92-82); v.f.: Pathé

Prancals, 9 (47-70-33-88); Mistral, 14/ (45-39-52-43); Pathé Montparmase, 14/ (43-20-12-06); UGC Convention, 15/ (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18/ (45-23-46-11) 22-46-01). POLICE ACADEMY 5 (A., v.o.): Forem Horizon, 1 (45-08-57-57): Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); v.f.: Rex, 2 (42-36-83-93); Pathé Fran-caia, 9 (47-70-33-88); Missral, 14 (45-39-52-43); Pathé Montparasse, 14 (43-20-12-06); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé Chichy, 18 (45-22-46-01)

22-46-01). POWAQQATSI (A., v.o.) : Epás de Bois, POWAQQATSI (A., v.e.) : apos 5 (43-37-57-47). LES PRÉDATEURS DE LA NUIT (*) (Fr.) : Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82) : Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31) : Pathé Montpurnante, 14

PUBLIVORE (Fr.): Clas Beaubourg, 3-(42-71-52-36); Utopia Champoliton, 5-(43-26-84-65); UGC Lyon Bastille, 12-(43-43-01-59); Supt. Parmassions, 14-(43-20-32-20).

LES PYRAMIDES BLEUES (Fr.-Mex.): Studio 43, 9: (47-70-63-40). LE QUATRIÈME PROTOCOLE (Brit., v.o.): Gaumont Ambassade, \$ (43-59-19-08): v.f.: Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27). SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR (Brit., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-

SEPTEMBER (A., v.o.): Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52). LA SORCIÈRE (It-Fr. v.e.): Forum Horizon, le (45-08-57-57): UGC Champs-Elysées, & (45-62-20-40): Trois Parnassiens, 14 (43-20-30-19): v.f.: UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Fan-vette, 13 (43-31-56-86); Pathé Chichy, 18 (45-22-46-01).

19 (45-22-46-01).
THE GATE (Can., v.a.): Forum Arc-em-Ciel, 1* (42-97-53-74); UGC Ermitage, 8* (45-63-16-16): v.f.: UGC Montpar-nasse, 6* (45-74-94-94): Maxevillea, 9* (47-70-72-86): UGC Optra, 9* (45-74-95-40): UGC Gubelins, 13* (43-36-22-44) 23-44). 23-44).
THE EITCHEN TOTO (A., v.o.): Parhé Hautefeuille, & (46-33-79-38); Sept Parnassiem, 14 (43-20-32-20).

TWIST AND SHOUT (Daz., v.o.) : Epie de Bois, 5: (43-37-57-47).

TYPHOON CLUB (Jap., v.a.): Ciné
Beaubourg, 3: (42-71-52-36); L'Entrepôt, 14: (45-43-41-63); Sept Parmassiena, 14: (43-20-32-20).

UN ENFANT DE CALABRE (lt.-Fr., v.o.): Lucemaire, 6 (45-44-57-34). UN MOIS A LA CAMPAGNE (Brit. N MUSS A 200 Colors (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6* (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40).

Les séances spéciales AFTER HOURS (A. v.o.): Grand Pavois, 15t (45-54-46-85) mer. 22 h 20, jeu. 19 h 10, dim. 20 h 40, hun. 15 h 30.

ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO (Fr.-It., vo.): La Bastille, 11° (43-54-07-76) mer., ven., sam., lun., séances à 13 h 50, 15 h 30, 17 h 10, 18 h 50, 20 h 30, 22 h 20 film 10 mm après + sem 0 h. AMADEUS (A., v.o.) : Grand Pavois, 150 (45-54-46-85) mer. 19 h 30, dim. 17 h, lun. 14 h.

AMARCORD (IL., v.o.) : Saint-Lambert 15° (45-32-91-68) mer., lun., mar. 18 h 45.

LES FILMS NOUVEAUX

L'ATTAQUE DES MORTS.

VIVANTS. (*) Film italien de Chade Milliken, v.a.: George V, B. (45-62-41-46): v.f.: Maxwillen, 9- (47-70-72-86): Panamount Opfen, 9- (47-42-56-31): Fauvette, 12- (43-33-31-56-86): Mistral, 14- (45-39-32-43): Pathé Montparasse, 14- (43-20-12-06): Convention Sain-Charlen, 15- (45-79-33-00): Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01): La Gambetta, 20- (46-36-10-96).

LA LÉCENDE DU LACON, m. bent, Ar (e-30-10-90).

LA LÉCENDE DU LAGON, FilmNouvelle Zélande d'Yvonne Monkay, v.f.: Sept Parnassiem, 14 (4320-32-20); Saint-Lambert, 15 (4532-91-68).

L'AMI AMÉRICAIN (*) (All. va.); Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33); mer., sain. 22 h. LES AVENTURES DE CHATRAN (Jap., v.L): Saint-Lambert, 19 (45-3). 91-68) mer., sam., mar. 13 h 45, din.

15 h 30. BIRDY (A. v.o.) : Studio Galando, 5 (43. 54-72-71) t.l.j. scances à 13 k 55 film 5' BLADE RUNNER (*) (A., v.o.): Grand Pavois, 15* (45-54-46-85) mor., res. 22 h 15, dim. 22 h 20, mar. 17 h 15.

BRAZII. (Brit., v.o.): Studio Galande, s. (43-54-72-71) t.l.). néances à 20 à 10 film 5 san après. CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.o.): Cinoches, 6° (46-33-10-82) t.l.j. à 16 à 20. LA CHATTE SUR UN TOIT BRULANT

(A., v.a.): Saint-Lambert, 15° (45-32-91-68) mer., ven. 21 h. LE CIEL PEUT ATTENDRE (A., v.a.): Reflet Lagos I, 5° (43-54-42-34) LLL 1 12 h. DARK CRYSTAL (A., v.o.): Gmad Pavois, 15 (45-54-46-85) msr., dim, 16 h, jou. 20 h 45, sam. 21 h, msr., 13 h 45.

MAL PLUS

En ibattere range den

the end of

Page 13 No. 14 2 jam ele 🕠

All impacts of

Malleto feures forteurs, 14.29 des 2 ming

Bert ter training to be the sealing

The state of the s

1 45

Territoria 14.00 Mingle

Paper, Kintte person. ter de feber de bere ba b #

i a gertier die einen Dittellie all.

Signer Car danger .

.

WASE ENTINE

State Contract

LE DERNIER NABAB (A., v.o.): Sindie des Ursulines, 5 (43-26-19-09) mer., ven., sant., mar. 20 h. jen., kto. 17 h 45. E.T. L'EXTRATERRESTRE (A., v.f.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) mer. 15 h 45, jen. 14 h. sam. 15 h. dim.

L'ENFANCE D'YVAN (Sov., v.a.): Républic Cinémas, 11^s (48-05-51-33) mor. 15 h 40. ENVOL (A., v.f.) : La Géode, 19 (46-42-13-13) mer., jeu., ven., sam., dim., mar., de 10 h à 18 h. FANTASIA (A.): Grand Pavois, 15 (45-5446-85) mer. 14 h, dim., 14 h 10, hst.

13 h 30.

LES POURMIS TESSERANDES (Fr., v.f.): La Géode, 19° (46-42-13-13) mer., jeu., ven., sem., dim., mer., geoc; La Géode, 19° (46-42-13-13) mer., jeu., ven., sam., dim., mar., de 19 h à 21 h.

L'HOMME QUI RÉTRÉCIT (A., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77) 2.LL à 12 h. L'INHUMAINE (Fr.): Studio des Unsulines, 5° (43-26-19-09) mer., ven. 17 h 40, sam. 12 h 30. JONATHAN LIVINGSTON LE GOÊ-LAND (A., va.): Chochet, 6 (46-33-10-82) mer., sam., dim. 13 b 50. LA LOS DU DÉSIR (*) (Esp., va.): Les Trois I resumbages (6 (46.3)-97-77) t.i.

A 12 h. LOULOU (All., v.o.) : Républic Cinémes 11 (48-05-51-33) mor., ven., mar. 20 h. M LE MAUDIT (All, v.o.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) mer. 22 h, sam. 19 h 40. MA VIE DE CHIEN (Su., v.A.): Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09) mer. 16 h, jen. 12 h, dim. 18 h 10. MAURICE (Brit., v.o.) : Cinoc

33-10-82) LLJ. à 18 b 30. MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): Denfert, 14 (43-21-41-01) mer., dim. 20 h. LE MONDE SELON GARP (A., v.o.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) mer. 20 b, ven. 17 b 10, mar. 21 h 45.

MORT A VENISE (it., v.o.): Studio Galande, 5 (43-54-72-71) LLi, stances h 11 h 40 film 5 ma après.: Saint-Lambart, 15 (45-32-91-68) mer., sam. 21 h. MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE (Brk., v.o.): Cinochos, 6 (46-33-10-82) LLj. à 20 à 50.

LE NOM DE LA ROSE (Fr.-it.-All., v.o.): Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09) mor. 0 h 15, ven., sam. 22 h 10, dim. 16 h. LES NUTTS DE LA PLEINE LUNE (Fr.) : Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) r. 18 h 45, dim. 21 h.

CRANGE MÉCANIQUE (A., v.f.): La Géode, 19 (46-42-13-13) mer., jeu., vea., sam., dim., mar., avec.

ORANGE MÉCANIQUE (**) (Brit., v.a.): Studio Galande, 5 (43-54-72-71)

LLj. séances à 16 h 05 film 5 mm ayrès.

PFAU PLANE (Er.): Desfert 14 (43-71). PEAU D'ANE (Fr.) : Denfort, 14 (43-21-41-01) mor. 15 h 40, von. 14 h. PINK FLOYD THE WALL (Brit-A., v.o.): Grand Pavois, 15: (45-54-46-85) mer. 17 h 45, ven. 0 h 15, lun. 18 h 30, mar. 14 h + sam. 0 h 20. ONDICHERY JUSTE AVANT L'OUBLI (Fr.): Studio 43, 9 (47-70-63-40) mer. 15 h, sam., dim. 16 h. PONDICHÉRY

LE ROI DES SINGES (Chin., v.f.) : Studio 43, 9 (47-70-63-40) mer. 15 h, dim. 14 h. LE ROI ET L'ORSEAU (Fr.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) mer., lan. 14 h. LE ROULEAU COMPRESSEUR ET LE VIOLON (Sov., v.o.): Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33) mor. 15 h 40.

STRANGER THAN PARADISE (A.-All., t.o.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65) t.Lj. à 22 h 10. THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.o.): Studio Galande, 5 (43-54-72-71) t.l.j. séances à 22 h 35 + vea., sam., séances à 0 h 20 film 5 mn

UNE NUTF A CASABLANCA (A., v.o.):
Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33)
mer. 18 h 20, sam. 20 h 10. URGENCES (Fr.): Studio des Urselines, 5º (43-26-19-09) mer., jou. 22 h 30, ven. 16 h, sam. 0 h 30, han. 12 h, mar. 18 h. VÉRITÉS ET MENSONGES (Friranien, v.o.): Reflet Médicis Logos, 5 (43-54-42-34) mer., ven., sam., dim.

YOL AU-DESSUS D'UN NID DE COU-COU (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 54 (43-26-19-09) mcr., ven., dim. 13 h 40, Sam. 17 h 45, mar, 22 h 10. YEELEN (malien, v.o.): Le Berry Zöhre, 11s (43-57-51-55) mer. 21 h 45, jeu. 18 h, 21 h 45, ven. 21 h 45, sam. 16 h. Radio-télévi

In Strategies with the second published the second published attention with the second published attention with the second published attention and the second published attention to the second published attentio Mercredi 13 juli

(1985) Argo des LAS Ci Legis Embart Opera, Surre

MA SO TO Mark agins of a Mark Marks Mark Copy Marks Cop

to seed 2.4 mark! | 4.6 mark! |

Andr Centing Lands 52.40

MANCE-

MALICE !

16.16 La 48.

e artigiries, a Paragraphi Crahaptio

Comb (and)

CAMAL P

SAT

The state of the same of the s

The state of the s a let un der betreen an Brende. The second of the second of Tone

of Indian Alexandra and callings him the drawn Wheels of Indian August and Calling and Cal to the state of th

et field a service as a location for honor faction of the control of the control

Jeudi 14 juille

Missel or core of all leases. Note Misselves of States of the Control of the Cont LL.36 Magic Plans Varil, C Spring, William Sens Sale to a Sens Sale to a Sens Sale to a Sens Sale to a Sens Sale to Sens S and the second state of th 200 Journa de la Bouren, EAST Magazine (*) 200 Journa de la Bouren, EAST Magazine (*) 2001 Junio de la Bouren, EAST Magazine (*) 2001 Junio de la Bouren (*)

met ter Process 1 15 This amoregies 3 Permission of the Process 1 15 This amoregies 3 Permission of the Process September 1 15 Claim Theorem Same 2 Permission 1 15 Claim Theorem Same 2 Permission 1 15 Claim Theorem 1 15 Permission 1 15 Pe LAS 17.50 Births water 17th I water 17th I in other dis-radies, every (2 gardies) Gardies Joseph Gardies J tie ger 14 deres de Diegen.

Transportant of 12 days dill Service Same of the State of the Same of t The first series of the series

PLANCE

Manual Lie Manager Mience TV du 12 juillet 1968 aust ** mont thin ...

Section 24 Card and - Miles from فجايج وسين 4046 40 1441 1.0 Marie Hall للورأ بالنبود 45 ... magin gy 10.4 15.4 C-Red die 14 9 P. 🏚 44.4 18. p 25.0 .4.4

The ser Proper, dans the representation the first the



cast Spitchafe (1909) de languar par es Prover Amelian, Les Pais (1971) Spire Coulett. 12 h at A sous des la A mos Sent Porm (1974) de Reil, les languar l'amp, 18 de Morde de Reil, les languar l'amp, 18 de Morde à Bassardin. In hopping à l'invanité 1) de languar l'amp, 18 hangière et avec in (1986) de L'ample, 1, de hangière et avec in (1986) de L'ample, 1, de hangière et avec

**Strifufize PERSONAL PROPERTY AND A PARTY. PHILIPPING (A) FRICE A STATE AND A STATE AND A STATE AND A STATE ASSESSMENT A TOP OF THE ADDRESS ASSESSMENT A

Philipper in Laufengen alle 184. Mi lan Newsparma, in 188. 175 , to bottom Myangirmetic 1.75. 70.701

PERANGENE (Fr.) Made 41, THEST (A. FM) Product on (ALSO MAIN) | 1 TATALE (A. FM) | 14 Aul A AMERICA STATE OF THE PARTY OF (TSP (%) 3% 11) Ret. b 1543) LEE Montenan o 2041) Parantean Opera, b 3051)

ME (*) (hep. no.) Number 41 945-40 Hillian that, no.) Lear to (45-954-41) Le Trompte a 5-70) n f Convention Same 19-46 (n.1540) SHENGER LEGAL LEGAL PARTY STATE OF THE STATE OF

16. Sal) Common Las (40 lo 19 12) Pathies Sales or (42 lo 19 12) Pathies Sales 9 12 17) Pathi Margany or 14 190 2 471 La Bartier dell'-lat in hellet Branger feb. 70 m. 70) ut Conspini \$45-63-66-325 : Mersone 34:

19 145-20-1000 | A. bys.) 19 145-20-1001 | Augustan 19 145-20-15-001 | A. bys.) A. P.O.S. - Brown Forth, 50. Aprille Ry mester 19214. Francisco de 18562-12502. April Marriso 18-18542

H.M. (A. v.a.) Furna the 1984 A. S. L. Like: Calend of the 1824 Calendar to 183 . Like: The 183 A. Like: The Magin 19 144 18-14 has THE REPORT OF THE PARTY

IA. - a) Priest Buring. 19 67; Bothe Maragian 183-4945-62; et Burta 187-70-13-80; Muntes, in

43 MATTANT PLANT FIRMS 121441: Mineral III at held Maintenantine di 478. Companyan Profes Library, allegant ... (A. to b. Bath in Ber

LANGE BER EA MEAN INC. National Committee of the Committee of t Chapte Chaptering & Chapte Chaptering & Self-Lynt Charles & Sept. April Charles &

The state of the s Planton ut. 1 . des American de 24 ° P American de 14 ° P

Stage, wart blad in 18 and THE ALTER GREEKS AND A ST

BANK 12 12 AND ASSESSED NO. 曹 维: 四 赤紫 14 Mg 442

1 mm 1 - 1 mm 2000 E. 1 ANTE OF THE STATE 20、20年 開発 1 Applicate it is to be **建于金统** 2.6 James Province

A dec 197 F-4

3

Radio-télévision

TATTACH Y DIE Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samed, daté dissache-landi. Signification des symboles : > Signifié dans « le Monde radio-télévision » D Film à éviter a On peut voir nu Ne pas manquer n n' n Chef-d'unvre on classique.

Mercredi 13 juillet

LES FILMS NOUVERN

Week

| Maria | Maria

MIRATIA STATE OF THE STATE OF T

LA CHATTA RELIGION FR. 3

28.30 Teléfilm: Meartres au collège. De William Wiard, avec Donna Reed, Larry Wilcox, Diane Franklin, Docsa Freeman. 22.16 Journal. P. 22.45 Magazine: Autoura stadio. Théâtre: Qu'ils crèvent, les artistes Revue en cinq actes de Tadeusz Kantor. Avec Tadeusz Kantor, Leslaw Janicki, Waciaw Janicki. Les quarante and d'Avignon: Formet, par Raoul Sangla. 0.55 Musiques, sensique. From the monte region hills, de Moriey Calvert, par les cuivres de Nouvel Orchostre philharmonique.

CANAL PLUS

20.35 Teléfilm: L'incomes de Florence. De Lacey Sendye.

20.36 Teléfilm: L'incomes de Florence. De Lacey Sendye.

20.36 Teléfilm: L'incomes de Florence. De Lacey Sendye.

20.36 Teléfilm: L'incomes de Florence. De Lacey Sendye.

20.37 Teléfilm: L'incomes de Florence. De Lacey Sendye.

20.38 Teléfilm: L'incomes de Florence. De Lacey Sendye.

20.39 Teléfilm: L'incomes de Florence. De Lacey Sendye.

20.30 Teléfilm: L'incomes de Florence.

Week-end implyne. Il Film canadien de William Fruet (1985). Avec Henry Silva, Nicholas Campbell, Barbera Gor-don. 1.20 Cinéma: Le déclie. Il Film français de Jean-Louis Richard (1984). Avec Jean-Pierre Kalion, Florence Guerin, Bernard Kuby.

➤ 28.30 TSicilia: Sur les alles des aigles. D'Andrew Meilagien, d'après un roman de Ken Foliet. Avoc Bort Lancaster, Richard Crenna, Paul Le Mat (1™ partie). 22.55 Sèrie: La loi de Los Angeles. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Star Trek (suite). 0.55 Minsion impossible (rediff.). 1.45 La grande vallée (rediff.). 2.35 Le journal de la mit. 2.40 Arsène Lapin (rediff.). 3.35 Bob Morane (rediff.). 4.00 Vive la vie! (rediff.). 4.30 Top magnets (rediff.).

20.30 Téléllim : Chasse tragique, De Lee H. Katzin, avec Andy Griffith, Sum Bottoms. 21.50 Série : Cremey et Lacey. 22.40 Série : Destination danger. 23.20 Str. mirrates d'informatique. 23.40 Musique : Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Tire la langue. Les mots. 21.30 La communenté des tradios publiques de langue française. Ce samedi 14 novembre 1987, le Saint-Laurent, Montréal. 21.40 Noits magnétiques. Les méchues. 2. Kaléidoscope de méchaet. 0.65 Du jour su lendenatie. 0.50 Minique : Code. Les agnonyons dans le désordre.

FRANCE-MUSIQUE

PRANCE-MUSICIOE

28.30 Le dit des lieux de seemle. Œuvres de Tomasi, Manzoni. 21.30 Concert d'ouverture (en direct de la cathédrale
Saint-Pierre): Offertoire pour soprano, clarinette et orchestre nº 1 en at majeur op. 46, D 136 et Offertoire pour soprano
et orchestre, nº 3 en la majeur op. 153 D 676, de Schuhert;
Requiem pour sofistea, chour et orchestre de Suppé, par
l'Orchestre philharmonique régional de Montpellier
Languedoc-Roussillon, dr. Pacio Ohni, le Chour Orfeo
Catala (chef de chour : Simon Johnson), le Chour régional
da Languedoc-Roussillon (chef de chour : Catherine Guingal). 8.15 Jazn-chab.

Jeudi 14 juillet

BANTANIA A MERINA

per et s. na. 195 Traff.

THE PIR PAIR TRUBERRY

Max min (15 start)

13 Charles of the BENG

13.15 Spicial se direct de l'Elysie. Yves Mourousi s'entre-And the second of the second o tient avec le président de la République François Mitterrand. 13.55 Météo. 14.00 Femilleton : Côte opent. 14.50 Cinfana ; tient avec le président de la République François Mitterrand.

13.55 Métés. 14.60 Fesilleton : Céte quest. 14.50 Claisne :
Le père tranquille. Il Film français de René Clément et Noël-Noël (1946). Avec Noël-Noël, Marcel Diendomé.
Dans une petite ville de Charente, sous l'Occupation, un quinquagéante pantoufland dirige, secrètement, un réseaux de résistance locale. L'éloge du Français moyen dans une auvre de circonstance après la guerre at l'Occupation. On aime l'aspect intimiste et psychologique. 16.35 Série : Des agents très spécieux. 17.25 Chab Devothée vacances, 18.10 Série : Chipa. 18.55 Métés. 19.00 Fesilleton : Santa-Burbara, 19.30 Jon : La noue de la fortune. 20.00 Journal. 28.25 Métés et Tapis vert. 28.35 Série : Julien Restanns, unspistent. La bête uoire. Une sombre affaire de terrorisme. 22.05 Châme : L'emmerdeux. Il Film français d'Edouard Molinaro (1973). Avec Limo Ventura, Jacques Bed, Caroline Cellier. 23.35 Journal et la Bourse. 23.50 Mingazine : Missis sport : catch américain : yachting (Cospe du soleil de minuit : monocoques de 12 mètres). 0.50 Fesillaton : Les Métes à quatorze ans. 2.35 Alain Decaux face a d'enfants. I. Première parole. 2.10 Megazine : Experience. 23.35 Megazine : Reportages. 4.00 Decaux face a d'enfants. I. Première parole. 2.10 Megazine : Popeye. 3.35 Magazine : Reportages. 4.00 Demin animă : Popeya. 4.10 Femileton : Les Moineau et les Pisson. 4.30 Magazine : Reportages. 5.25 Demin animă : Popeya. 5.30 Documentaire : Histoires autarelles.

MET STREET CONTROL OF THE A 2 A 2 13.40 Feedlisten: Journey doctours, 14.20 Jon: Blug parado. 13.40 Femilietem: Journes docteurs. 14.20 Jem: Bing parade.

Emission présentée par Thierry Beccaro, en direct de Dioppe.

Avec Linda de Suza, Phil Barney, Les Avions. 15.00 Magazine: Sports été. Cyclisme: rétrospective et 12 étape du Tour de France (Chamonin-I hop d'Huez); Magazine: A chacan aon Tour. 18.15 Série: Sam'sonfié. 18.43 Chimps.

Spot de la Prévention routière. 18.45 Jen: Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot, présenté par Patrice Laffont.

19.10 Dessins animés: Bags Benny show. 19.35 Le journal du Tour. 20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Chémn: Le hagarreur. III Film américain de Walter Hill (1975).

Avec Charles Bronson, James Coburn, Jill Ireland, Maggie Blye. 22.15 Spécial caméra cachée. Emission de Jacques Rouland. 23.15 informations: 24 houres our la 2.23.35 Le journal du Tour (rediff.) 23.55 Variétés: Aleanar de Paris. Spectacie animé par Jean-Marie Rivière, en hommage an cabaret, du Berlin des années 20 à nos journ.

FR 3

FR 3

13.30 Série : Cap danger. Katie et la baleine. 14.60 Misganiane: 48° à Pombre de la 3 (mite). Sommaire : Eté chic, été choc : Look : Top sixties : Mamie, Papy : Carte postale : De lane à rèbre ; Les livres, les films et les tubes de l'été ; La 3, ga refecchit la tête ; Le tombour ; La gueste du cois ; Déclic et déclac : Leu de la séduction : Invités : Sapho et Palema. 17.00 Final d'informations. 17.03 Sèrie : Ses hariables. Un prof à éclipses (suite). 17.06 Dessin animé : Boumbo. 17.15 Dessin animé : La combour ; La gueste du cois : Boumbo. 17.15 Dessin animé : La combour : La gueste du cois : Boumbo. 17.15 Dessin animé : La combour : La gueste du cois : Boumbo. 17.15 Dessin animé : La combour : La combou

CANAL PLUS

13.30 Série : Song. 14.00 Téléfilm : Sons les étailes de New-Vork. De George Shaefer, avec Lucille Bell, Daphaé Zuniga, William Converse Roberts. 15.40 Téléfilm : Il était une fois un certain Gallagher. De Michael Caulfield, avec lva Kanta, Joanne Sammels, Starrt Campbell. Un chasseur de tenant de la completa un reglie d'agingace. Iva Kanta, Joanne Samnels, Stuart Campbell. Un chasness de scoops découve en Australie au trofic d'animanc...

17.10 Bandes ansonces cinéma dans les salles...

17.40 Sirie: Batmas. 18.05 Calon cadin. Bécébégé; Virgul. 18.30 Calon cadin. Rambo. 18.50 Série: Trip trap...

19.00 Top 50. Présenté par Marc Tocaca. 19.25 Fingle d'informations. 19.30 Série: Staleg 13. 19.35 Resilleton: Objectif mil. 20.05 Starquizz. Présanté par Alexandra. Kazan. Invités: Pierre Cosso, Pierrette Bres, Hagnes Aufray. 26.30 Finch d'informations. 20.31 Cinéma: Irean et les sembres. Il Film trançais d'Alain Robak (1986). Avec Farid Chopel, Denise Virieux, Jean-Louis Foulquier. 21.55 Pinch d'informations. 22.05 Cinéma: Condorman. Il Film américain de Charles Jarrott (1981). Avec Michael Crawaméricain de Charles Jarrott (1981). Avec Michael Crawford, Oliver-Reed, Barbara Carrera. 23.36 Chéana: Les Borsallai. Il Film Français de Michael Nerval (1979). Avec Jean Lefebvre, Darry Cowl, Robert Castel. 6.35 Chéana: Dismond baby. Film français clastá X de Michael Jean et Myke Strong (1986). Avec Alban Ceray, Marylyn Jean, Dom Pat. 2.15. Sierie: I in file dans la Mefie.

17.30 Série : Shérik, fais-mei peur. 18.30 Jeu : La porte magique. 18.55 Journal lunges. 19.03 Série : L'homme qui valait trois milliarde. 20.00 Journal.20.30 Téléllus : Sur les alles des aigles. D'Andrew V. McLagien, d'après Ken Follett, avec Burt Lancaster, Richard Creuna, Paul Le Mat Follett, avec Burt Lancaster, Richard Creuns, Paul Le Mat (2 partie). 22.36 Série: La lei de Les Angeles. 23.36 Série: Histohoock présente. Echappé dans le désert. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Star Trek (rediff.). 0.55 Minsion impossible (rediff.). 1.45 La grande valific (rediff.). 2.35 Journal de la mit. 2.46 Arpène Lupin (rediff.). 3.35 Bob Morane (rediff.). 4.00 Vive la vie! (rediff.). 4.28 Histohoock présente (rediff.). 4.50 Tep mag-

M 5
16.15 Jon : Clip comint. 16.55 Hit, hit, hit, hourn? 17,05 Série : Daktari. 18.60 Journel. 18.10 Métée. 18.15 Série : Les routes du paradit. Le chant de l'ouest. 19.00 Série : L'incroyable Hulk. L'homme mystère (2º partie). 19.54 Six misertes d'informations. 20.00 Série : Chacun chez soi. Un amour de policier. 20.30 Téléffin: Le mort a dispara. De l'ames Goldstone, avec John Forsythe, Earl Holliman, Anne Francis. 21.50 Série : Cagney et Lacey, 22.40 Série : Destination danger. 23.30 Six misertes d'informatione. 23.40 Missigne : Boulevard des clips.

FRANCE-MUSIQUE

28.30 Concert (donné les 23 et 24 janvier 1988 à Berlin) : Manfred, poème symphonique op. 58, de Tchatkuvski ; Métasnorphones pour 23 instruments à cordes et Don Juan, poème symphonique op. 20, de R. Strauss, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Vladimir Ashkonnzy. 23.87 Club de la manigue contemporaine. 6.30 Minuit panels.

FRANCE-CULTURE

28.30 Nouvelles de Pologue. Textes de March Nouveloushi: L'état de guerre, La fouille, Le rut, Les cotisations, Deux mille soxuaite-douze heures. 21.30 Profils perdus. Victoria Ocampo. 22.40 Nuits megnétiques. Les méches. 3. La souvelle donne PME-PML 0.05 Du jour en leudeussin. 0.50 Manique: Coda. Les amoureux dans le désordre.

Audience TV du 12 juillet 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN) Audiense instantantes, région parisienne 1 point = 32 000 foyers

RIMAN IS THE PARTY OF	Auchorse instantante, région parteienne 1 paix « 32 000 toyes							
LEGAL TOTAL	HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (on %)	1F1	A2	HE3	CANAL +	LAS	M6
978 W		35.1	Sees liebon 14.1	Acoust région. 7.0	Arami rigies. 4,2	Top \$0 2.2	Habato 3 mil. 5.4	2.7
THE ALLEY ALLEY AND A STATE OF THE STATE OF	19 h 45	41.1	Nous fortune 16.8	James, Therr \$4.5	Actual, rigins. 4.9	States 12 2.2	9.1	1,6
AND THE PARTY OF T	20 h 16	48.1	Journal 18.4	Jaumi 17,3	1: Com 4,3	Sempeter —	Japan 4.9	2,2
18 18 18 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1		49.2	Les Chises 17:8	Caus densire 14.6	7.6	Cult retrieve	4.9	3.2
AND A STATE OF THE	22 h S	44.8	Lag Chiann 18.9	Cdesk damels 13.5	144 to pro. 4.3	Flush lefo.	5.9	Capany at Liceny 2.7
era de	22 h 44	25.4	ibaja att. 9.2	2.7	Octobres Qu5	Salder's comp T _m T	اور بادار اور اور اور اور اور اور اور اور اور ا	Cagany at Lacay 27

22 h 44 25-4 9-2 25-4 183 regainest le 5 et 147 regainest M6 dans de bonnes conditions.

Echantillos : plus de 200 fogers en Ile-de-France, dont 183 regainest le 5 et 147 regainest M6 dans de bonnes conditions.

Informations « services »

Les services ouverts ou fermés le 14 juillet

La plupart des administrations et des entreprises seront fermées le jeudi 14 juillet.

e La Bourse sera fermée jeudi 14 et ouverte le vendredi 15 (hors marchés des changes et de l'or). Il en est de même pour les banques, à l'exception de celles dont le jour de repos hebdomadaire est habituellement le samedi, qui ne rouvriront lours portes que lundi

· Les guichets des pastes resteront clos le 14 st aucune distribution ne sera assurée. En revanche, le 15 juillet, les postes fonctionneront.

 Les transports : jeudi 14, métros, autobus parisiens et chemins de fer pratiqueront les horaires des dimanches et fêtes. Un dispositif spécial de bus facilitera l'accès aux Champs-Elysées à l'occasion de la revue militaire. Vendredi 15, les bas et métres fonctionnerent avec l'horaire du samedi, renforcé en ca qui concerne le réseau ferré. Les principales gares parisiennes appli-queront vendredi les horaires du samedi. Doux exceptions: Paris-Est et la ligne B du RER qui conserve-ront le régime des jours ouvrables.

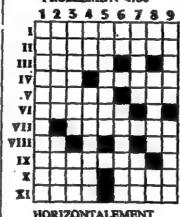
 Les grands magazins parisiens seront fermés le 14 mais ouvriront normalement vendredi.

Dans les musées nationaux, la situation est incertaine en raison de négociations en cours entre person-nel et direction. En revanche, plu-sieurs propriétés de l'Institut de France seront ouvertes jeudi : la domaine de Chantilly, le musée et le domaine de Chantilly, le musée et le domaine de Chaalis, le château de Langeais, le manoir de Kerazan (Finistère) et la villa grecque Kerilos & Beaulieu-eur-Mer. Les musées de l'hôtel antionni

des lavalides accueilleront les visiteurs de 14 heures à 18 heures, avec léon Is jusqu'à 19 heures. Une projection permanente de magazines d'actualité, de documentaires et de grands films ur les guerres de 1914-1918 et 1939-1945 aura lieu dans la salle de cinéma du musée à partir de 14 heures.

MOTS CROISES

PROBLÈME Nº 4786



HORIZONTALEMENT

L Qui ont de grosses dents. -II. Un ensemble de grosses tuiles. -III. S'occuper des affaires des antres. - IV. Maurice, par exemple. Nom qu'on donne à une très grosse bombe. – V. Un petit volatile. Ville du Nigeria. – VI. N'aura plus d'uti-lité quand les poules auront des dents. – VII. Qui a peut-être été victime du coup du «lapin». -VIII. Peut rendre plus heureux qu'un roi. D'un anxiliaire. — IX. Aller paître. — X. Clos quand ça risque d'être gras. Patrie de Gari-baldi. — XI. Est donc dans l'ignorance de ce qu'il va gagner. Caches.

VERTICALEMENT

1. Us homme qui connaît bien les patrons. - 2. Est froide et distante. Traité comme un poisson. - 3. Peut être gagnée à coups de canons. Bien neaux. - 4. Pas vilaine. Qui ne fait donc pes avancer. - 5. Qui out besoin d'une correction. - 6. Un pen de tonus. Fait moins plaisir qu'un bouquet - 7. Est parfois mis dans le signo de l'addition. Ce que peut devenir la coqueluche. Adverbe. -9. Déposée en couches. Tête couron-

Solution du problème nº 4785

Horizontalement 1. Vêtements. - II. Abêtis. Oô. -

III. Irène. Pan. - IV. Si. Atlas. -V. Sel. Teate. - VI. Etêtées. - VII. Lésés. Ere. - VIII. Ti. Trou. -DX. En. Goa. Ut. - X. Rein. Tête. -

Verticalement

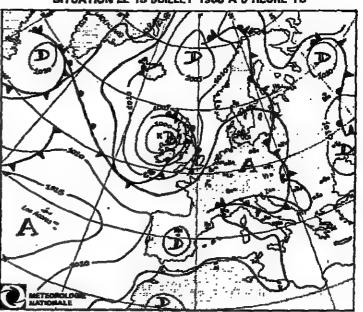
1. Vaisseliers. - 2. Ebriété. Née. - 3. Tee. Lest. II. - 4. Etna. Teigne. - 5. Mictes. - 6. Es. Loc. Tati. -7. Panser. Et. - 8. Toest. Route. -9, Son. Enteutes.

GUY BROUTY.

. -- •

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 13 JUILLET 1988 A 0 HEURE TU



Projection probable du temps en France entre le mercredi 13 juillet à 0 hours et le jeudi 14 juillet à 24 heures,

La dépression centrée sur la Grande-Bretagne s'éloigne en direction des pays scandinaves. La France retrouve peu à peu l'infinence bénéfique de l'anticy-cione des Açores : scules les régions s'étendant du nord au nord-est connai-tront encore sus temps instable en fin de période.

Jendi : cocktail de mages, d'éclaireiss et d'avenses. — Du nord de la Bretagne au Centre, aux Ardennes, à la Picardie, à l'Ilo-de-France et à la Normandie, le ciel restera particulièrement chargé. Il faudra s'attendre à des averses, plus nombreuses de la Normandie au Nord. ment charge. If De l'Alsace et de la Lorraine à la Sourgogne, à l'Auvergne et au Lyon-nais, il faudre profiter des éclaireiss

matinales, car elles disparaltront au fii des heures au profit de nuages bour-geomanis. Des averses se déckneberom dès le début de l'après-midi.

Da mont de la Bretagne à l'Aquitaine, au Midi-Pyrénées, au Limousin et aux Pays de Loire, nuages et éclaireies se partagenont le ciel. Le risque d'averses sera minime.

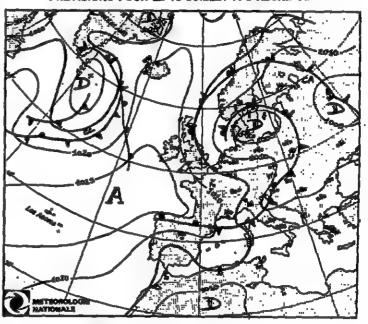
sera mmime.

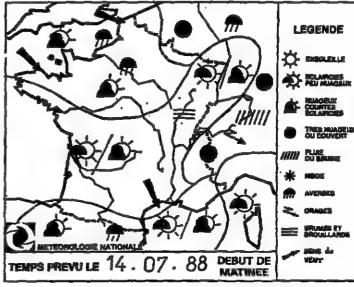
Los Alpes du nord garderont un ciel très nuagenz. Les averses seront fréquentes, parfois orageuses le matin.

Sur les régions méditerranéemes, les passages nuageux du matin seront balayés par un fort mistral. Seule la Corse risquera l'averse dans l'aprèsmidi.

Les températures minimales aeront comprises ente 11 et 15 ° C du nord au sud, excepté près de la Méditerranée où elles avoisinerent 18 à 22 ° C.

PRÉVISIONS POUR LE 15 JUILLET A 0 HEURE TU







de TU = temps universal, c'est-à-dire pour le France : heure légale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi exec le support socialque apécial de la Méséorologie nationale.)

insertion

A. 94-

化二氯 医睫毛

Languer and Company

of Constant

2002-047000

er grejedsi**es**

or 10 1.14 878

Arain person 74

4003 FB 1988

4.04.50

To the Assessment

of the beta

ja matta 🍓

STATES

anderes.

rice Bit 🐘

3 1 4 BB

patine)

CALL APPR

g siste des

uurdi **qaikk**

1.0 1.4 mg.

111 / July 1988

L 15 Phillip

ो 'तक क्लो

n we der

ALMERICAN PROPERTY.

THE PERSONS.

in trefma**de**

under de

Marie Land

or sink 🦚

or oars 👭 🕱

THE PROPERTY AND ADDRESS.

THE RESIDENCE OF STREET

.: .. (년16 🐠

Company and the

* 1 * 7 / A PROPERTY NAME: 1

or contains

Cantrin Tim. de priféres Courtes, pour des les

de les hechtsten Warrings

Paire of team Bureles moner to factionments Autor total and

in pauvreta : wiffen. si

patrocias, veies de rein

And the second

シールコナ 野の様

1,4 1 194 -

Enquête

Et pourtant, deux ans plus tard, on revendiquerait encore le droit aux tâtonnements? C'est que mettre en place un revenu « d'insertion » n'est pas seulement verser une prestation nouvelle. La montée en charge a été progressive, malgré la publicité faite par le département. Deux cents contrats, signés en juin-juillet 1986, trois cent dix-huit ménages aidés sur l'année entière, soit oustre cent-soixante personnes, sept cent six ménages en 1987 (neuf cent cinquante adultes), une bonne partie des contrats ayant en fait été prolongée d'une année sur l'autre. Le stock devrait se stabiliser autour de cinq cents à six

2000 F par personne

Le montant du complément de ressources, dans le Territoire de Belfort, est de 2 000 F pour une personne seule, de 2600 F pour deux, de 3300 F pour trois, avec 400 F de plus per enfant supplémentaire. En fait, le plupart des ménages bénéficiaires sont proches du maximum : en 1987, 45 % avaient moins de 500 F de revenu mensuel et seulement 21 % plus de 2 000 F. La durée de versement, au départ de trois mois renouvelables, a été portée ensuite à six, également renouvelables, avec un maximum de deux ans. Dens la pratique, elle set d'un an pour le

L'aide de l'Etat ne porte que sur les 246 personnes syant un «travail d'utilité sociale» ou une formation, les autres étant entièrement à la charge des partenaires locaux. Pour les travaux d'utilité sociale, les dépenses sont prises en charge à 40 % per le département, à 10 % ou 20 % par la commune d'accueil, selon le cas (par exemple, les HLM prennent 10 %). Au total, en 1987, le département a payé 83,5 % des dépenses, l'Etat 15,1 %, les autres partenaires

Sur les bénéficiaires de 1987, on comptait notamment moins d'hommes que de femmas). 204 personnes seules avec enfants (essentiallement des femmes) et 197 couples

cents ménages aujourd'hui. La renégociation de la convention avec l'Etat, après le changement de gouvernement - les nouveaux pouvoirs publics conditionnaient le versement de l'aide à un travail, une activité des bénéficiaires ou. au moins, comme le souhaitait le département, à une formation, n'a pas scule raienti le mouve-

Les pauvres se cachent

Les pauvres, en fait, se cachent. Malgré l'enquête préalable et la simplicité du système d'attribution - ce sont les travailleurs sociaux qui, dans chacune des quatre circonscriptions du département, reçoivent les demandes, vérifient les ressources, décident du montant à verser, établissent le « contrat » fixant les obligations du bénéficiaire, en pleine concertation avec lui, – malgré cela, il a failu du temps pour les connaître, voir ce que l'on pouvait faire avec eux. « Nous avons vu apparaitre des gens inconnus, des marginaux, par exemple. Ou bien des isolés, vivant dans de petits logements vétustes du centre-ville ou hébergés par leur famille, qui arrivaient à se nourrir en cherchant dans les cageots sur les marchés. On a même hésité : failais-il, avec de nouvelles ressources, leur imposer de nouvelles contraintes? », raconte un travailleur social.

On a commencé par payer mais, avec le temps, l'extrême diversité de la pauvreté et la lenteur de la réinsertion sont apparues au grand jour. Il y a les dynamiques, comme cette jeune femme qui lave et brosse avec énergie le soi d'entrée d'une HLM de Valdoie, dans la banlieue, à l'heure des retours d'école. Un travail d'utilité sociale qu'elle effectue vingt houres par semaine, pas encore découragée par le laisser-aller de certains locataires. « Au moins, c'est un travail, dit-elle ; mais ça laisse le temps d'en chercher : il faut demander partout, dans les usines, les bureaux, à l'agence

pour l'emploi, autour de soi. Bobineuse à l'usine Alsthom pen-

dant quatre ans, elle a - quitté son emploi sans raison, pour faire la fête ; j'étais jeune, je n'avais rien dans la tête... Depuis deux ans, je n'ai trouvé que des remplacements, trois mois au maximum ., le dernier dans un barrestaurant; elle en espère un autre pour l'été dans un hôtel. Revenu minimum et travail d'utilité sociale, qu'on peut interrompre et reprendre ensuite, donnent une sécurité, explique-t-elle, « sinon, on n'a rien ». Car son mari, an chômage lui anssi, n'est

plus indemnise. Claude D., trente-deux ans, est également « inscrit partout ». Il espère un emploi de gardien à mitemps dans un dépôt de mazout où travaille son frère, après des remplacements de-ci, de-là, pour l'entretien des bus et un travail d'utilité sociale aux espaces verts de Belfort, travail qu'il voit s'achever avec regret : il a appris à tailler les arbres et les fleurs et à se servir des machines. Mécanicien, il n'avait eu que le tort d'aller travailler en Suisse, après un passage chez Peugeot, à la chaîne. li s'est retrouvé au chômage à partir de 1984, la fabrique de boîtiers de montres qui l'employait ayant formé. Après un stage de cariste, il a fait toutes les agences; « mais on vous demande partout si vous avez un moyen de déplacement ». Pour lui, sa jeune femme et sa petite fille de onze mois, le revenu minimum était la seule ressource.

Travaux d'atilité sociale

D'autres sont plus fatalistes, comme ces deux ouvriers qui viennent d'achever un stage de peintre en bâtiment et ramassent les papiers sur les pelouses d'une autre cité HLM; « Ca occupe ». dit l'un deux. Le reste du temps, il

A coux-là, on a pu progressivement proposer près de cent soixante-dix travaux d'utilité sociale (TUS), à raison de quinze à vingt heures par semaine dans les HLM, les services communaux ou divers établissements publics (collège ou maisons de retraite le département assurant le plus clair du financement). « Un chiffre maximum, compte tenu des crédits disponibles jusqu'à présent », assirme M. de Koerberlé, directeur départemental de la solidarité. Mais on n'y est pas parvenu sans mal : " Les collectivités et même les associations offrent plus volontiers des TUC pour les jeunes, souligne Christian Proust : les pauvres font peur, on craint de s'engager à leur égard. »

Enquête

De fait, note un travailleur social, certains bénéficiaires aspirent à en faire un travail permanent : « Ils revent d'être embauchés à la mairie. .

S'y ajoutent parfois les réticences de syndicats qui craignent

la concurrence d'un sous-salariat. Dans les HLM, on s'est donc efforcé d'utiliser les TUS au moment (le dimanche, par exemple), où les salariés ne veulent pas travailler, ou pour des chantiers trop limités pour des professionnels... Surtout, la plus grande partie des travaux - entretien d'immeubles ou d'équipements publics, notamment des espaces verts, quelquefois emplois aux cuisines, plus rarement accompagnement de personnes âgées ou travail de bureau - ne sont guère accessibles aux femmes, qui représentent pourtant une bonne moitié des personnes secournes. « Nous avons une ribambelle de candidates, mais rien à leur donner », souligne une assistante

Revenu minimum: le lent cheminement de

Beaucoup, surtout, hommes ou femmes, ne sont pas ou plus en état de prendre un travail. Dans les dossiers des travailleurs sociaux, à côté de « survivants » pour qui il faut reconstituer des droits - comme ces vanniers proches de la retraite qui out toujours vécu de petits travaux, ni salariés ni artisans, - se déclinent toutes les formes de la malchance, tous les dégrés de la débine.

à tien

Quel - contrat - proposer à M= T., vingt-huit ans, scale avec un enfant, qui n'a jamais travaillé et n'a jamais osé réclamer de pension alimentaire à son ex-mari, qui " n'a pas de niveau ", ne s'est inscrite nulle part, et avec qui on a pu seulement négocier le « rééchelonnement » d'une dette de loyer ? A M. B., quarante-sept ans, sans travail depuis quatre ans, après avoir changé d'emploi tous les deux ans, successivement électricien, garde-barrière, surveillant de chaufferie, et qui doit deux années de loyer ? Miné par l'alcoolisme, il dit - ne plus tenir à rien » et refuse toute cure de désintoxication, sa compagne étant encore plus alcoolique que lui... Ou à la famille C., cinq enfants plus ou moins handicapés, où l'éthylisme tend à traverser les générations, et dont le père a également erré d'emploi en emploi, filateur, graisseur ou soudeur, jusqu'à ce qu'il n'en retrouve plus après 1979, en raison de la crise... Ou à cet ancien casetier en saillite, qui ne songe qu'à négocier avec une marque de bière son autorisation d'ouvrir un débit de

On avait surtout tablé sur la tique de ce public dont la motiva-

Ce n'est que peu à peu, à la fin

Ne plus tenir

bolstons ?

formation, conçue à la fois comme un préalable et un moyen de réinsertion. Mais il fallut beaucoup tion était encore plus faible que le niveau scolaire - souvent limité à l'école primaire.

de 1987, que ce «sas» a pris

dépendance complète de l'assis-

Aussi beaucoup de responsabi-

lités reposeront-elles inévitable-

ment sur les travailleurs sociaux

et les associations qui collabore-

ront au « revenu minimum ».

D'abord, ce sont eux qui, dans la

pratique, constitueront le dossier

de demande, même si les caisses

d'allocations familiales (CAF)

sont chargées de l'-instruction

tance reçue,..

L'exemple bordelais

L'impiroyable décompte des PI

377/798 recatat. lains designt diseas 1. June 19. S. STREET d'autres THE WHATCH ជាស្លាន ១០ ១៩០១ ១៩០ **រាមភាព** Mit August (1990), paramagan an anti-The Bridge FRESTRICIONS SHE THE PERSON NAMED IN Aug - er barmit Significant til differen d'anagen Property of the latter 32 3 Am ... A CONTRACTOR ASSESSMENT 1.50 (0.00) AT LESS SEMINARE 1 1 1 de 200 (Blating proand the application 2001 (580 **589** 2007 (5568) HAVE BURE in or Dankica

e eraf to 🐽

to the set to apply

a grantmittell,

" a mit grad

* 21 (27 3 3 1 1 1 1 1

Carine gerbieb

7 8 15 34 d**6**

in a ling to 🙀

*** - 12 m #\$

1 1 127 37

- 92 <u>9</u>

13 - 10412

بالمورد ورشا

- . . .

California et et

er er ihm har gen gent

THE PLANT

Carlo.

Se say

Ser en 4

Same of the contract of the co

ा ते वस्त्रका

La lapar set a

Frank Che parties

Firemettien Paritie

11 MOVER INMORRITER

Publicité The other authorization beim be

15.55.91-82 10 11 14 × 4324

Eviter le piège de l'assistance

SSISTANCE ou insertion? C'est par ce dilemme que l'on pose généralement la question de la prise en charge des pauvres. C'est de cette façon que raisonne M. Méhaignerie en réclamant une - contrepartie - au versement du - revenu minimum - - reprenant à peu près l'analyse de M. Chirac qui opposait, en décembre 1987, une - activité minimum garantie », facteur de dignité, au projet de « revenu garanti » des socia-listes. La réalité est moins simple : parce que le revenu minimum est une des conditions de la réinsertion, parce que la façon dont il est conçu peut aider ou rendre plus difficile celle-ci, enfin parce que l'« activité » dont il est question n'est pas facile à définir et encore moins facile à assurer aux bénéficiaires de ce revenu.

Si • minimal - soit-il - 2000 ou 3 000 francs ne permettent pas beaucoup de folies, - ce revenu change en effet leur vie. Il permet d'accomplir des actes de l'exis-tence jusque-là difficiles : payer un loyer, ou son électricité, en tout cas cesser de vivre totalement au jour le jour. Encore fautil que les conditions d'attribution et de versement de ce revenu n'en fassent pas une simple assistance, mais qu'elles aident, au contraire, à en sortir dans un délai variable selon les capacités des individus et les situations locales - en particulier les possibilités de travail. Ni, à l'inverse, qu'elles imposent d'un coup des conditions impossbles à remplir...

Le premier élément qui compte, c'est la durée de versement. Elle doit être suffisante pour donner une vraie - garantie », un minimum de tranquillité. et en même temps pas trop longue pour que le revenu ne puisse apparaître comme assuré ad aeternum Il faut éviter ce que l'on constate souvent pour l'allocation de parent isolé : on ne se préoccupe de l'- après - que lorsqué arrive la fin de la prestation...

Au ministère des affaires sociales, on juge ainsi trop brève la durée de versement (six mois) du complément local de res-sources » (CLR) créé par M. Zeller, secrétaire d'État chargé de l'action sociale dans le gouvernement Chirac. D'ailleurs, le constat a été fait par l'équipe de M. Zeller elle-même, et, depuis 1987, on a autorisé la reconduc-tion des CLR, qui n'était pas prévue à l'origine.

La • démincitation >

Lo « revenu minimum d'insertion » sera normalement accordé pour un an et pourrait ensuite être renouvelé par périodes de six mois. Reste en suspens l'éventualité d'un examen périodique des ressources et de l'évolution du bénéficiaire dans l'intervalle (par exemple tous les trois ou six mois.

Deuxième nécessité: éviter que l'allocation ne décourage le bénéficiaire de chercher du travail et des revenus lorsqu'il le peut, ce qui n'est pas toujours le cas, éviter ce qu'on appelle la « désincitation - au travail. Le mot peut paraître choquant, obscène, appliqué à des gens qui ont tout sim-plement besoin de survivre. Mais précisément, pour des personnes sans travail, sans ressources fixes depuis lontemps parfois, il ne faut pas ajouter un motif supplémentaire de découragement.

Cette préoccupation se rencontre dans tous les pays où existent des formules de revenu minimum. par exemple aux Etats-Unis, au Québec ou en Grande-Bretagne, (les « supplementary benefits ») et ne date pas des gouvernements conservateurs de Mme Thatcher ou dc M. Reagan... Le fait de n'accorder le revenu minimum qu'aux plus de vingt-cinq ans ne lève que partiellement l'obstacle.

il faut donc que le « revenu minimum > ne soit pas trop pro-

che du • salaire minimum » : les smicards n'auraient aucune raison de travailler trente-neuf heures par semaine s'ils pouvaient arriver presque au même revenu... Cette préoccupation conforte les raisons financières, primordiales, qui ont amené à fixer un montant relativement bas: un demi SMIC, 2000 F, pius 1000 F pour la deuxième personne à charge, 600 pour la troisième – un montant correspondant à celui de l'- allocation de solidarité » pour les chômeurs. De même au Québec, où l'- aide sociale - s'élève à 466 dollars pour une personne seule, alors que le salaire mini-mum est de 689 dollars (1).

Mais il faut surtout faciliter la transition entre rien et le SMIC, entre l'absence complète de travail et le temps plein, car la marche à franchir est trop haute. Le titulaire du « revenu minimum » doit pouvoir effectuer, s'il en trouve, des petits travaux, à temps partiel ou pour une durée limitée, et en conserver ouvertement le revenu, ou du moins une grande partie. Qui prendrait un travail qui ne rapporte rien ou presque rien? Plus le « taux de taxation implicite - du travail est élevé. moins on est porté à en rechercher... sauf du travail au noir : on l'a constaté anssi au Québec, où les bénéficiaires de l'- aide sociale » ne peuvent garder que 25 dollars par mois, au plus, de revenu d'un travail...

La nécessité de laisser aux intéressés une bonne partie du revenu acquis par un travail semble avoir été comprise par tout le monde au gouvernement : « Si l'on veut éviter d'avoir à verser dans trois ans

revenu minimum 1 500 000 personnes, il faut se montrer un peu généreux au depart. » De toute facon, les sommes reçues pour des travaux temporaires ou limités pendant la durée de versement du « revenu minimum » resteraient aconises : on n'appliquerait de retenue que pour la suite, si le travail dure. Mais il faudra sans doute monter assez haut dans les exonérations, si l'on veut qu'à tout moment le travail au grand jour soit plus rémunérateur que la simple assistance : l'exemple québécois, encore, montre que l'ultime marche vers la sortie ne doit pas être trop élevée, pour permettre aux assistés de sortir du « piège de la

Définir les contreparties

pauvreté ».

Quant à la fameuse - contrertie », elle doit aussi être adaptée à la situation des destinataires du « revenu minimum ». Localement, beaucoup sont deman-deurs... en vain. Une bonne partie des départements qui ont signé en 1986-1987 des conventions avec l'Etat pour le versement des « compléments locaux de ressources » élaborés par M. Zeller n'ont pas atteint le nombre fixé, faute de trouver les travaux ou les « tāches d'intérêt général » cor-respondants : TUC, PIL, PLIF, ont déjà largement occupé le ter-

rain.... En outre, une partie non négligeable des destinataires du « revenu minimum » ne sont pas en état de prendre un véritable travail, même à temps partiel ; on l'a constaté aussi dans les collectivités où existent de tels « revenus » : formation insuffisante et surtout incapacité de tenir les contraintes (horaires réguliers, par exemple) à l'issue d'années de chômage, ou faute d'avoir jamais travaillé (par exemple pour les femmes),

administrative ». Cela va changer leur rôle, car

aujourd'hui ils consacrent beaucoup de temps à trouver aux plus démunis toutes les aides et subsides possibles. Cette tache subsistera-t-elle encore ou sera-t-elle dévolue aux CAF, lorsque les personnes concernées ont droit à d'autres prestations « légales » et durables : pension de vieillesse ou d'invalidité, allocation d'adulte handicapé, prestations familiales. allocations de chômage? Dans ces cas-là, en effet, le « revenu minimum » a'est qu'un complé-ment, ou ne doit être versé que provisoirement, en attendant

l'autre prestation - les sommes

avancées étant alors récupérées

SUF celle-ci. Mais les travailleurs sociaux auront surtout pour tache, comme c'est déjà le cas pour certains minimums locaux, notamment à Belfort, de définir avec les bénéficiaires les « contreparties » qui font l'objet du « contrat » signé avec eux, de leur proposer un travail et (ou) une formation adaptés, de les suivre et de les soutenir, de s'assurer de l'exécution du contrat, ou de le faire réviser. Ce sont eux qui pourront faire le bilan périodique des progrès et des échecs. C'est donc largement sur leurs épaules que reposera

futur « revenu minimum ».

(1) Un dollar canadien vant environ

l'espoir d'une insertion pour la

majorité des bénésiciaires du

Les systèmes en vigueur

Qu'existe-t-il actuellement

D'un côté des allocations

- 1 500 000 personnes bénéficient du « minimum vieilesse > (2 727 F);

- 420 000 handicapés à plus de 80 % recoivent une « alloca-tion d'adulte handicapé », du nême montant, sans limitation

dix dunte : 280 000 personnes touchent des allocations de chômage : 225 000 chômeurs de longue durée une « allocation de solidarité » sur six mois renouvelables, de 1 950 F par mois pour les moins de cinquante-cinq ans, de 2 780 F pour les plus âgés ; 55 000 personnes (notemment des femmes) à la recherche d'un premier emploi une « allocation

d'insertion » (41,40 F par jour) ; - 115 000 mères célibataires ou divorcées bénéficient d'une « allocation de parent isolé » (2 618 F + 872 F par enfant) De l'autre côté existent des

systèmes locaux : - Une trentaine de collectivités (dont deux départements) ont créé des « minima de ressources » attribués selon des critères et des montants différents. Le nombre de personnes concernées, mai connu, est fimité :

~ 86 départements ont signé avec l'Etat depuis 1986 des conventions pour le versement de « compléments locaux de ressources », de 2 000 F maximum. Le nombre de bénéficiaires n'était que de 12 500 F fin 1987; il devrait avoisiner les 15 000 aujourd hui.

(1) Voit Protection sociale et pauvreté, Documents du CERC (Centre d'études des revenus et des collts), r. 88, diffusé par la Documentation française (le Monde du 19 avril 1988).

Enquête

de la pauvreté

Les thérapi

lent cheminement

the fifth an art state frame on the first of the first of

A Catilians for they are end of provide an include

Williams the exercise less to the first the fi

We the minutes has a nearly three per constant and the constant three per constant and the constant three per constant three pe

Pier tie teuns eine egenereile. beier der gent bernige

Merican par production of the control of the contro

a travant - entreiten gerneten gerneten

to decline the design of the state of the st

ice it. . . . debing

Tie plas teair

à rien

Quet correction

the district of the second second

the second of the second

the section of net rings.

egeleite attentie gine fill

PART AN BURE

with the same design design

And the state of the state of

College of the second section second

electric condensation

er Cant o Chatter ag.

April 6 miles are made the

The state of the s

and the second second second

The second of the second of

Same on a later of the same

the same

The state of the s

Better to a grant frame

fert bie bei ber Der generatig

An extract of the state of the

The things

1. 18 1. 18 12.44

Section Theory

437 July 2598

Cary of the European

\$7.50 A. 25 B. 2.

一名 网络摩擦

and the seed of

March Large

200 000 000

1000

1.75 70

600

1200

5. 2.4

....

2.00

1.4.

....

200

7- 8-00 -

. . . .

...

350

the same of the same

l'insertion

forme, préparé par une association départementale de formation. l'IREP 90, après un premier essai pris en charge par la ville de Belfort pour une vingtaine de personnes sélectionnées, dont une bonne demi-douzaine ont retrouvé un emploi ou une promesse d'emploi, et autant une formation

Aujourd'hui, cela pent ressembler à une formation traditionnelle, à raison de douze à quinze heures par semaine en phisieurs groupes de niveaux différents et choisis, de l'alphabétisation aux exercices d'anglais. Mais pour la plupart, même si l'on peut . prendre le train en marche», c'est l'aboutissement de cinq ou six mois. An départ, des discussions avec des psychologues pour faire un « bilan » personnel, reprendre pied, donner l'envie de réfléchir, choisir des thèmes... - Il fallait resocialiser des gens complètement repliés sur eux-mêmes », même les moins désavantagés en apparence, comme cette mère de familie qui avait travaillé neuf ans avec son mari, commercant, onze ans comme employée de bureau, mais en était venue à s'enfermer seule dans le noir, volets tirés, reconte Françoise Camsat, chargée de mission. On a dû parfois renégocier les horaires pour arriver à une fréquentation régulière. En même temps, on a tenté des programmes a priori surprenants, comme une initiation à l'informatique, séduisante bien qu'en

effrayant un peu. Progressivement, une soixan-taine de personnes se sont engagées dans ce « sas », une centaine à pertir de janvier 1988. Peu ont abandonné. Une quinzaine doivent entrer en formation professionnelle qualifiante à la rentrée. Les autres, pour la plupart, sont demandeurs de cycles nouveaux, qu'ils avaient parfois refusés auparavant et qui ressemblent à ceux des «actions de formation collective . de Lorraine ou du-Nord: couture, dessin, gymnastique... Mais il reste à diversifier la palette, notamment pour les hommes, qui forment un gros tiers. de l'effectif à l'inverse des TUS.

La formule doit être systématisée grâce à l'aide financière et

péen, qui apportera 4,5 millions de francs en trois ans. Sculs resteront en dehors les cas les plus « lourds ». On va aussi rechercher les directions vers lesquelles orienter les stagiaires pour une formation professionnelle (stages de l'AFPA, de l'Agence pour l'emploi, en alternance...) ou un emploi, en essayant de coordonner les efforts des différentes institu-

Mais pour quels débouchés? Quel avenir par exemple pour M™ H., cinquante-deux ans, qui a encore une fille de quinze ans à charge, et « qui s'est formidable ment adaptée à son siage de réin sertion à la crèche », commo l'affirme cette assistance sociale, mais quant à trouver un emploi « elle a un problème ; son âge ». Sur les 483 personnes dont le contrat a pris fin en 1987, 17 % ulement ont trouvé un emploi et 11 % une formation rémunérée (mais, heureusement, 19 % ont bénéficié de nouvelles prestations durables).

Les mutilés

Certaines initiatives visent à y répondre. La ville de Belfort envi sage, en donnant une formation complémentaire aux bénéficiaires d'un TUS, de créer dans une cité HLM une régie de quartier qui pourrait à la fois fournir quelques emplois permanents et encadrer d'autres TUS, de préférence du quartier, pour des travaux d'entretien, voire de remise en état d'appartements que les HLM ou les locataires n'arrivent pas à faire et trop limités pour des professionnels. Ainsi une solidarité locale jouerait-elle. . Il faut améliorer la vie des gens, si l'on ne veut pas que les plus modestes jugent favorisés les bénéficiaires du revenu minimum », dit Christian Proust. Il compte austi proposer une priorité d'emploi et une « prime à l'embauche » dans les collectivités locales des « départements pilotes » de la lutte contre la pauvreté : « des emplois réservés pour lez mutilés de la querre économique ».

de la guerre économique

L'exemple bordelais

L'impitoyable décompte des PIL

des PIL (programmes des PIL (programmes d'insertion locale), équivalent des TUC pour les adultes, illustra les obstacles que l'on peut rencontrer quand on essaie de mettre en œuvre un dispositif prévu pour venir an aide à une population précise.

A l'origine, mille personnes correspondaient aux critères définis pour pouvoir bénéficier de la formule. Chômeurs de longue durée depuis plus de deux ans, indemnisés par l'UNEDIC au titre de l'allocation spécifique de solidarité, financés per l'Etat, ils pouvaient tous prétendre, en théorie, occuper un emploi d'intérêt collectif, fourni par la mairie et rémunéré avec 500 F supplémentaires. Dans ce cas précis, la municipalité nin Bordeaux leur proposait d'assurer la circulation à la sortie des écoles, le torse sanglé d'un gilet de sécurité orange et fluores-

Sur ce « public » potentiel, trois cents ne se sont pas rendus à la convocation. Plus significatif encore, quatre cents autres considérèrent qu'ils n'avaient ni les capacités ni les mayens d'occuper un tel poste. Beaucoup estimerent que l'emploi était au-dessus de leurs forces et, terriblement découragés, no purent saisir l'occa-

Restaient donc trois cents postulants sélectionnés qui, en fait, devincent vite deux cent cinquante. En effet, il apparut

Bordeaux, l'exemple que cinquente de ces PIL, ne pouvaient raisonnablement as charger d'une telle activité. Certains étaient alcooliques, d'autres étaient psychologique ment perturbés et ne pouvaient être employés sans risques.

Les responsables bordelais reconnaissent que ce décompte, impitoyable, révèle l'ampleur des drames engendrés par le chômage prolongé. Il est difficile d'imaginer une contrepertie en activité, y compris dans le cedre de cette

Le leçon est éprouvante. Même si les pourcentages peuvent varier, i n'en reste pas moins que, sur mille personnes, deux cent cinquante seulement sont aptes à réuseir une forme sociale et à peine professionna-

Que, à Bordeeux, sept cent cinquante chômeurs de longue durée et indemnisés n'aient pu être intégrés dans le dispositi éclaire d'une lumière crue les difficultés qui risquent de survenir dans l'application du revenu minimum. Si les personnes qui se trouvent dans une situation a priori plus favorable que les nouveaux pauvres n'ont pu accéder à ces mesures, que faut-il penser de l'état des futurs bénéficieires du revenu minimum? Plutôt que l'activité, l'insertion paraît la seule réponse adaptée.

LE MONDE IMMOBILIER

Publicité

Renseignements: 45-55-91-82 Poste 4138 - 4324

Communication

Les résultats du CESP sont publiés

Les représentants de la presse magazine menacent de démissionner

Bonne tenne de la presse quotidienne nationale : légère écosion de la presse quotidienne régionale. Telles sont les principales tendances des résultats d'audience rendus publics, le mercredi 13 juillet, par le Centre d'études des supports de publicité (CESP). A Paris, le Pari-sien, avec 1 462 000 lecteurs au nen, avec 1 402 000 jecteurs in total, enregistre la progression la plus forte (+ 18 %), immédiatement suivie par celle du Monde (+ 7 %), qui atteint 1 541 000 lecteurs. Libération, l'Equipe et la Croix restant stables.

Ouant aux résultats de la presse magazine, qui devraient faire apparaire une baisse de 6 % pour les hebdomadaires et de 13 % environ pour les mensuels, ils devraient être prochainement publiés.

Les trois administrateurs du CESP représentant le collège magazine l'out en effet accepté, le mardi 12 juillet, malgré leurs réserves sur les changements méthodologiques intervenus depuis l'an dernier et dont ils jugent les résultats « défla-tionnistes » (le Monde du 8 juillet). Ces trois administrateurs, MM. Ber-trand de la Villehuchet (groupe Hachette), Jean de Montmort (Marie-Claire) et Francis Morel, PDG des Editions mondiales – qui représentent soixante-dix titres manazine sur un total de cent dix hait, pourraient acanmoins annon-cer la démission de leurs groupes respectifs du CESP d'ici à la fin de l'été.

En attendant, de nouvelles discus sions seront engagées avec le CESP sur ces problèmes méthodologiques (l'enquêse presse 38 a été réalisée en trois vagues auprès d'un échantillon de 15 628 personaes représentatif de la population française de quinze

Rebondissement dans l'affaire Michel Droit

M. de Chaisemartin, principal collaborateur de M. Hersant inculpé de corruption active

M. Yves de Chaisemartin, directeur adjoint de la Socpresse et hoas droit de M. Robert Hersant, a été incelpé, le mardi 12 juillet, par le jage Claude Grellier, premier jage d'instruction an tribunzi de Paris, de corruption active. M. de Chaisemartin est soupcomé d'avoir versé plusieurs sommes d'argent sur le compte de M. Michel Droit, alors même que l'académicien

Affaire Droit, acte II. Le raisonnement est d'une logique implaca-ble : il n'est pas de corruption sans corrupteur. L'inculpation, il y a six somaines, de M. Michel Droit pour corruption passive impliquait à court terme celle d'un membre éminent du groupe Hersant pour corruption... active.

L'étude des comptes bancaires de l'académicien n'a-t-elle pas fait apparaître - entre novembre 1986 t janvier 1988 - des versements fréquents émanant de plusieurs sociétés du groupe de presse et pour un montant global de plus de 600 000 F? Versements reconnus d'ailleurs par M. Droit et corres-pondant, selon lui, à une indemnité de départ du Figaro (200 000 francs) et à la sess droits d'auteur » sur la rubrique Figuro histoire dont il est le créateur (400 000 F).

L'attribution de la 5 en question ?

Mais l'explication s'a, semble-til, guère convaince le juge, notam-ment cette notion de droits d'auteur jusque-là inexistante en matière de presse. Des sommes variées et irrégulières échappent d'autre part à ces explications. Des sommes qui correspondent notam-ment au règlement de « piges »

M. Murdoch peut garder 20,5 % des actions du « Financial Times »

Feu vert du gouvernement britannique

LONDRES

de notre correspondant

LORG YOU merce et de l'industrie, a déclaré, mardi 12 juillet, qu'il ne saisirait pas la commission des monopoles et des fusions à propos de la prise de parti-cipation de M. Rupert Murdoch dans la société Pearson, unique pro-priétaire du Financial Times et des deux tiers des Echos. M. Murdoch possède actuellement 20,5 % des actions de Pearson. Lord Young estime qu'il est urgent... d'attendre. Il n'a pas l'intention d'intervenir tant que la part de M. Murdoch n'atteindra pas 25 %. Dans ce cas, la commission serait automatiquem saisie. Elle peut recommander la revente des paquets d'actions si elle juge que les règles de la concurrence sont menacées.

M. Murdoch, originaire d'Australie, mais qui a la citoyenneté amérine, mais qui a la cityennete ameri-caine, est déjà propriétaire de cinq titres de la pressa nationale britanni-que: The Times, The Sunday Times, The Sun, News of the World, et Today. La commission scrait vraisemblablement hostile à ce qu'il contrôle simultanément deux grands quotidiens de qualité tels que le Times et le Financial Times. On prête parfois à M. Murdoch l'intention de vendre le Times, prestigieus mais délicitaire, pour racheter le Financial Times, tout

aussi renommé mais qui, lui, gagne

Lord Young est persuadé que Murdoch n'exerce pas d's influence matérielle ou édito-L'intéressé lui-même avait fait savoir en janvier qu'il n'avait pas l'intention de dépasser « d'ici 12 mois . le seuil des 25 % ni de se mêler du contenu du Financial Times La rédaction du célèbre quotidien de la City imprimé sur papier saumon n'est pas convaincue. Les journalistes du «FT», comme on désigne familièrement le titre, craîguent que M. Murdoch n'ait tou-jours l'intention de prendre, le moment venu, le contrôle de Pearson et donc de leur quotidien. La société Pearson elle-même, qui considère comme «inamicale» la participation depuis 1987 de M. Murdoch, évite d'envenimer ses rapports avec

En janvier 1988, le groupe Pear-son avait annoucé son intention de racheter le quotidien français les Echos. Une opération « suspendue » par le ministère de l'économie et des finances, qui doutait du « caractère groupe Pearson essentiellement à canse de la participation de M. Murdoch. Au terme d'un compromis Pearson, qui a déjà acheté les deux tiers des *Echos*, pourra acquérir le reste début 1989 si le groupe reste

DOMINIQUE DHOMSRES.

Springer prend le contrôle du troisième éditeur espagnol de magazines

Le groupe de presse ouestallemend Springer vient de prendre le contrôle du troisième éditeur espagnol de magazines, la Sociedad anonima de revistas, periodicos y ediciones (SARPE). Ce groupe public l'essentiel des magazines féminins en Espagne (Nuevo estilo, Greca, Prima, Muchomas, Vitalidod, etc.) et a réalisé ca 1987 ma chiffre d'affaires d'environ 170 millions de francs. Le groupe Springer, éditeur du Bild Zeitung, Die Welt etc., possède désormais 97,5 % de la SARPE.

Premier éditeur opest-allemand de quotidiens, le groupe, qui a réa-lisé l'an dernier un bénéfice net de 96,4 millions de DM, regroupe anjourd'hui les quotidiens Bild Zeitung (4 900 000 exemplaires) et ses publications associées, Die Welt (217 000 exemplaires), Berliner Morgenpost (179 000 exemplaires)

(285 000 exemplaires), des hebdomedaires de télévision (HoerZu, Funk Uhr), plusieurs magazines sportifs (Tennis, Rallye racing...) et la gestion, avec le négociant de film munichois Léo Kirch de la chaîne de télévision privée SAT 1.

6 Le Livre CGT demande l'Intervention de Matignon dans le conflit de l'imprimerie Jean Didier. - Pour résoudre le conflit de l'imprimerie Jeen Didier, en situation de lack-out depuis le 16 juin, le syndicat du Livra CGT demande l'intervention du gouvernement Rocard. « # a les moyens de permettre une négociation, et il en a les pouvoirs. Nous souhaitons qu'il en ait la volonté politique », explique le Livre CGT, aui aveit déjà occupé le ministère des finances il y a quelques jours (le Monde du 8 juiller.) avait déjà quitté la Socpresse pour la CNCL. Celle-ci avait accordé au groupe de presse la Cinq et des antorisations de radio (FUN-FM). L'inculpation de M. de Chaisemartin relance

publices dans différents titres du groupe, et au remboursement de frais divers (comme ceux d'un

Directeur adjoint de la Socpresse, M. Yves de Chaisemartin était l'interiocuteur privilégié de M. Droit et a signé lui-même de nombrenses lettres confirmant les paiements. M. Robert Hersant, lui. n'en aurait signé que deux - en octobre 1986 et en juin 1987 pour confirmer l'existence d'un arrangement avec l'académicien sur la question des droits d'auteur. Sa responsabilité pourrait donc être engagée. Mais la qualité de député européen confère au PDG de la Socpresse une immunité parlementaire. Avocat de la partie civile. M. Jean-Louis Bessis s'apprête donc à déposer une requête pour que soit engagée la procédure visant à la levée de cette mnité parlementaire.

Canada, estimés à 60 000 francs).

Les conséquences de l'affaire pour le groupe de M. Hersant ris-

l'affaire Droit au moment où le juge Philippe Boiffin s'apprête à clore l'instruction sur la première accusation de forfaiture par un non-lion (Je Monde du 13 juillet). quent d'être lourdes si ses responsables sont reconnus compables. La

sanction encourue va. selon l'article 177 du Code, de deux à dix ans de prison (crme, l'amende étant directement proportionnelle l'occurrence, il s'agit pas moins que de la Cinq et du réseau de De pius le droit commun stimule

que tout avantage obtenu ou octroyé, fût-ce pour une faible par tie, grâce à la corruption doit faire l'objet d'une rétrocession.

Si l'irrégularité des verses Michel Droit était avérée, et la thèse de la corruption démontrée. l'affaire déborderait une fois de pins le cadre strictement judiciaire. Les propriétaires de la Cinq, la chancellerie, les services du pre-mier ministre, ne peuvent plus ignorer la question... et son enjeu : la réorganisation du paysage audiovisuel français.

AMNICK COJEAN

Le Carnet du Monde

Vaissances

Joseph, Annie, Bertien, Diphy, contents d'annoncer la naissance

Pant, Pantin MARIANI, le 1" juillet 1988, à Paris.

Décès

M. et M∞ Michel Dehollain.

font part du décès de M- Ferende DEHOLLAIN.

La cérémonie religiouse a été célé-brée le 11 juillet 1988, en l'église Notre-Dame de Chatou, dans l'intimité.

- Les professeurs de l'Institut

ont la tristesse de faire part du décès de

Monique DUBRULLE, professeur à l'Institut.

- Tous les membres de la famille

Et Michel Bruce.

ont la douleur de faire part du décès de

ML Ambé GESKIS. survenn le 4 juillet 1988.

Les obsèques et l'inhumation au

con stière du Montparnasse ont eu lieu durs la plus stricte intimité, le vendredi 8 juillet 1988. - Le président, Le grand rabbin de France, Et les membres de l'Assemblée géné

rale du Consistoire central des comma-nants juives de France, ont le regret d'annoncer le décès, le 9 juillet 1988, de leur collègue et ami

Charles GUTWIRTHL trésorier adjoint.

~ Touran Aghdas Kadjar, sa fille, Chayesteh Kadjar, sa belle-sœur, Mohammad Ali Mirza Kadjar,

aon fils, Soltan Ali Mirza Kadjar,

aon nevea, Keykhosrow Mirza Kamzani Kadjar, son gendre,
Djahangir Mirra et Navid Mirra
Kamrani Kadjar,
ses petin-fils,
out is douleur de faire part du décès

accidentel, survenu à Thonon-les-Bains, le 2 juillet 1988, en sa quatre-vingt-

SAI le prince Soltans Malanond Mirza KADIAR, chef de la maison Kadjar, héritier du trône de Pomo.

L'inhumation sura ficu dans l'inti-mité, au cimetière nouveau de Neuilly, le 18 jaillet, à 16 h 30.

126, boolevard Biscan, 92200 Neadly. 243, rue Saint-Jacques,

Nos abonnés, bénéficians d'une réduction sur les insertions du « Carner du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

M= Jean Mainié.

M. Guy Mainić, M. Philippe Mainić, M. Solange Mainić, et leurs enfants, Dominique et Manuelle, Odile, Bernard et Aane,

Colette, Henri et Luc. Ainsi que les familles Mainié et Tannery, foot part du décès de

M™ la générale Heuri MAINIÉ, qui s'est étainte dans la paix du Sci-

Les obsèques on lieu ce jour, mer-credi 13 juillet 1988, à 14 heures, en l'église Saint-Autoine-de-Padoue, Le

doctour Paterne TAWAR

nous a quitté après une vis dévouée à ses malades, le dimanche 10 juillet 1988, à l'Ups de quarante-six sus.

L'inhumstion auxe lieu le vondredi 15 juillet, à 9 heures, au cimetière du Père-Lachaise (catrée principals).

L'acte de consécration des défunts aura lieu en la chapeile de la Communanté des chrétions, 67, rue Deguerre, 75014 Paris, le samedi 16 juillet, à

17, rue de la Convention, 75015 Paris.

- M= Louis Yelds,

M. Guy Yekla. son file. Les familles Yelds, Amirkhanian et Essaye,

ont le docieur de faire part du rappel l

decteur Louis YELDA, de l'Institut Pasteur, ancien de la France libre,

leur époux, père et parent, survenu dans sa quatre-vingt-unième année.

La cérémonie religieuse a été célé-brée le lundi 11 juillet 1988, en l'église de Saint-Maurice (Val-do-Marne), dans l'intimité fumiliale.

Le soir venu, Jéans leur dis :
 Passons sur l'autre rive. >
 Marc IV, 35.

Cel ave tient lies de l'aire-part.

Anniversaires. - En ce dixième anniversaire de la

mort de ML Fefix NAGGAR

Une pensée émme est demandée à Soutenances de thèses

 Université Paris-X-Nanterre, la landi II juillet, M. Erik Pantou a soutenn : « La notion de juridiction constitutionelle dans la doctrine française : essai d'analyse critique ».

CARNET DU MONDE Tarif: la ligne H.T. Toutes rubriques 79 F Communicat. diverses ... 82 F

Renseignements: 42-47-95-03

implestimates in the congaper on programme and the first of the control of in the graduate car the toute facen, "etgippe galact des manach. the firmide positions memorial all the securities STATEMENT PROPERTY. Partiet de Medicile des firm täliffer dienere marketer in der Motor for a connect to the AND A SHIPS ASSESSED TO THE gegant jent bent ---per physical speciments of the themple duchter. Specimen L'aftiebe mann mit mie fiebelt feine fin be-

Best, Taxablance and

Marie de - Traj Di, est -

The second second

terfelbereiten fill franchische

a plan enterment necessita

t the Principles Lynn, wh

M BRECEN to the wart guete

biss and femmes, go:

might muchant and bround

AND PROPERTY WAS THE PARTY OF A P

mount une ethanibelle de

We there has not Marie Apa Aparter 12 11 desir man a facility Many In Holder State of **(4) 红斑 神明**称 (7****)。 white with the All C MA NAME AND ADD AND ide finnen de 12 Branks par ht 2000 State In the sale from the was the statement of Many Prince minings parameter to

Mary market with the second

MELTER LEGISLA se ben Tam refe

districts with the same Production Land Marie Barre W. C. Baffen e. . . Japane . V injust in the state of gagian : **基本产分** -William of the second



SWITZERLAND

THE BANK FOR INTERNATIONAL SETTLEMENTS, an international institution in Basle,

is looking for a

STATISTICIAN/DATA BASE TECHNICIAN

to fill a vacancy in its Monetary and Economic Department. The emphasis of the Department's work is on the analysis of national and international economic developments, including monetary and financial markets. The job will involve participating in the development and use of statistical systems and computer-based analytical techniques. Facilities include mainframe and micro-computers and telecommunication links with reporting institutions and commercial data services.

Candidates, who should be aged between 25 and 35, should have good qualifications in computer/statistical methods and, preferably, in economics. In addition, they should have previous experience with national or international statistics. Knowledge of English is essential; knowledge of French and/or German would be an advantage.

The Bank offers a good salary and first-class pension and welfare benefits.

Please write, enclosing curriculum vitee, copies of testimonials and recent photograph, to the Personnel Office,

> BANK FOR INTERNATIONAL SETTLEMENTS 4002 Basle, Switzerland

Recherchons ingénieurs spécialistes études et contrôle des travaux pour adduction d'eau potable et route.

Expérience travaux en Afrique. Age 35 - 45 ans. Ecrire + C.V. à la Société

OFFRES D'EMPLOIS

Tel.: 42-61-04-21

SOCIÉTÉ D'AMENAGEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS

LA SERNE-SAINT-DENS pour la réalisation pour la réalisation de ses opérations d'urbanieme et de Bructions de logament 1 CHARGÉ(E) D'OPÉRATIONS Vieu : architecte DPLQ us selentes politiques.

du scientes politiques, letence aménagement, 1º expér, soutuités, aponible immédiatumen si poseible. Invoyer c.v. → photo à SOPEDAT 83, 22, rue du Chemis-Me.

secrétaires

SECRÉTAIRE DE DIRECTION

eyant connaissance du Monde scolaire, Contact : Mone DIVO, 46-57-61-22.

DEMANDES

D'EMPLOIS

Médecin canadien rach. empl In Europe. Quedrilengue 8 années d'esp. Réponses 2959, rue 60, Montreal Québec, Canada H3K 1W1

ÉTUDIANT 18 and CHERCHE TRAVAIL MOIS AOUT TEL: 39-59-76-00

DEFECTEUR
DE LA COMMAUNICATION
licence ES lettree, EFAP,
10 ens supérience d'versifiée
dens le secteur tertaire (édition presee, organisme international, conseil). Véritable
prof. de la communication
d'antreprise externé et
interne : stratégie globele,
communication institutionnelle, communication profuit cellation, publique.

interns : annual institution procommunication produit, relation publique presse, cristion d'évênements, médinst et apprering communication interne
(journaux d'entreprise,
magazine, TV vidéo). Étudie
tre proposition motivante.
Ecrire Jean Bourdesoule,
43. evenue de la Convention

Antiquités

ANTIQUITÉ ÉTOILE

AV. DE LA GOE-ARMÉ METRO ÉTOILE-RER

TEL : 45-00-50-15

ACHÈTE TOUT

SUCCESSION

CLUB YACANCES

MALLY per Som 86 (00) (16) 86-87-01-96.

PENSION CHIEKS CHATS

Bur Paris 2 adresses ; EVA, 44, r. Garibaldi 84100 Sains-Meur. 761 : 42-83-44-40. EVA 11 av 1-8 -Cidenses

Animaux

L'AGENDA

63 F/h/44ms, URALANGUES T. 42-68-04-02

Cours d'été : français, lan-gues par corresp. et cas-settas, quel que soit votre leu de vecances. Doc. gart. a/demande à : Apprendre et Découvir, IP 124 78623 Paris Cedex 13.

Cowre d'été en Andelos-ele. Espagnol te réveeux el commerciel, politique, étré-ret., économie, hist. ende-lousest. Programme socio-saturel. BENAMONAROA

c/Constitucion, 18, 29492 Jubrique, Melaga, ou téléphoner : 083-22-84-14 (Balgique).

Collections

Cours

Trav. en Forêt-Noire, RFA. nous cherchons urg. jeune Français(e) comme cuisi-nier/commis de culsine, très

TRABUCT, SPÉCIALISÉS

Jeune fille

au pair

Stages

Joli, 2 sne et de

3° arrdt

5° arrdt

CROIX NIVERT dans Imm pierre de L et briques, 2 p. pierre de L. et briques, 2 p., 55 m², 2° éc., sapos. sud svec belc, s/res, sakne, dipi-code, febbes charges. A sak-870 000 F, nét. 076. A. Kor-chis, SA 43-70-89-89. . CONTRESCARPE

Instruments de musique

ACHAT YIOLON VIOLONCELLE CONTREBASSE TS INSTRUMENTS DE MUSIQUE av. Gda-Armée, PARIS-16 Mº Escile - 48-00-50-15.

DO YOU SPEAK ENGLISH 7

Séjours Enguist, en été à Lon-dres pour enfos/adultes. Doc. gratuits. (16) 88-32-61-36.

Offre Collectionneur recherche Ouvrages divers illustrée pu Hermine Devid. Tél. : 42-89-08-46. de particuliers 25 vol. général de Gaulle, chez Pion. ouvre complète illustrée. Ecr. no 32240, centrale d'annonces. 121, rue Résumur, Paris-2-ou té). : 39-72-53-86.

CELINE LHOTTE, publié per les Editions Regain en 1957. Tél.: 42-89-08-48, A. 11, av. J.-B.-Clém 82100 Boulogne. Tél.: 46-05-09-74.

Informatique

SERVICE TŘIÁKATIONE VALUE OF

UN TERMINAL DE COMPOSITION FIET

cause double emploi

référence EDIT 408, avec son écran équipé d'un tube haute définition. Date d'acquisition JUIN 1986. VALEUR 80 000 F — CÈDE POUR 40 000 F

18.144.44

automobiles ventes Bijoux

TOUS LES BIJOUX ANC de 5 à 7 C.V. res. Bagues romantiq — 20 % ESCOMPTE A votre GS chith, année 78, bon état, équipée, radio + crochet attelage. Constrôle ACHATOR
ACHATOR
GILLET
19, fee d'Arcole - Peris 4
Tél.: 43-54-00-83.
FAITES PLAISIR. 44 000 km. 9 000 F. Tél. : (16) 38-96-63-09.

ACHAT BIJOUX de 8 à 11 C.V. Prilim a properties

Britanto - Pierros

principuses - Argenteria

PERRONO, bd das Italian

CEA 4. Chauses-d'An AUDI 100

OPERA 4. Chausede d' ETOILE, 37, av. Victor odèles 89, dispon. imm dist., remise 10 000 F. Tél.: 46-77-22-33. **ETOILE OR** (de 12 à 16 C.V.)

Achet bijoux, argenterie pièces, lingots, débrie EXPERTISE 13, sv. de le Grande-Armé PARIS - Mª Etolie-RER Rare. Rover MK3, 1965. bleu maxine, automatique, direction assistés, cuir Rolls, TEL: 45-00-50-15.

Cap d'Agde, hôtel 50 m prix promotionnels. Tél.: 87-28-00-04. A la recherche de l'eutra Andalousie avec Benemo-narda. Une formule trouisti-que inédite à un prix inédit ! Dam. votre postar c info s c/constitucion 18, 29492 Jubrique (Melega). Espagne ubrique (Melege), Espagne u tél. ; 063/22-64-14, Belgique.

MICE CENTRE Grand 2 pièces meublé location soût, septembre 4 800 F par mois, AZPRÓZ 46.36.58.53 47.97.55.36 de 9 à 18 h.

Vacances - Tourisme - Loisirs

VILLA A LOUER CAP D'ANTERES Proximité mer. JUILLET, 90.000 F-AOUT 30.000 F SEPTEMBRE 25.000 F. Tél.: 47-27-58-89. Loue en solt grande maison. Village Vsucluee, jardin, confort 7 à 8 personnes 6 500 F. Tél.: 43-54-15-44 le matin à M. Loison.

DEAUVILLE-BENERVALLE
MOIS D'AOUT
200 m de le plage
appartement grd séjour
2 chambres + terresse
2 salles de bains, culcine
áquipáe. Tél. : heurés
burseu, 46-75-30-74 ou
après 20 h, 47-34-17-13.

Arcibche séjour château pis-cine rivière. Parc chbres hôtes standing. Ternis 2 km golf 20 km. 75-08-62-63 ou (1) 47-60-08-67.

INSTITUT PASTEUR HELLENIQUE

Chercheur, doctorat en médecine

biologie ou biochimie pour le service de biotechnologie. Ce poste implique la collaboration avec des programmes de recherche en cours ainsi que dévelopment des programmes indépendants. Expérience solide en recherche et capacité de prendre en charge des programmes

Chercheur avec doctorat en médecine biologie ou biochimie et spécialisé en virologie ou biologie moléculaire.

Ce poste implique le collaboration avec des programmes de recherche en coors ainsi que développement des programmes indépendents. Expérience solide en recherche et capacité de prendre en charge des programmes de recherche nouveaux est

Chercheur avec doctorat en médecine ou biologie ou biochimie pour le service de bactériologie. ail dans le domaine général de la résistance de bectéries aux anti

Chercheur avec doctorat en médecine et spécialité de virologue. Ca posta impliquare un travail de diagnostic et de recherche en virologie. Expérience de recherche relative est requise. ncidatures doivent être soumisse jusqu'au 10 neptembre 1988. Pour plus d'informations s'adresser :

> Secretariat de l'Institut 127, avenue Vassilississ Sofias, 115 21 Athènes-Grèce. Tél.: 301-64-65, Télex 22 11 88 IPH GRECE.

L'IMMOBILIER

appartements ventes

13° arrdt

14° arrdt

15° arrdt

16° arrdt

2 p. ét. élevé, auc., refeit nf. 995 000 f. 43-29-52-99.

17° arrdt

TOCQUEVILLE-PEREIRE p., perfeit état, 4º ét., bor

20° arrdt

PYRÉMÉES gd 2 p., 43 m² lwec jard. privatif, park., fal-bles charges. 621.000 f. TRANS OPERA 43-45-23-15.

78-Yvelines

GOLF DE SAINT-NOM She ppré 400 m² habitable is magn. parc de 4 000 m vus unique et imprenable SUR LE GOLF

Hauts-de-Seine

BOULOGNE EXCEPTION-NEL 4 p., 95 m² + belc., vue s/Seine, ét. élevé, 1t cft, park. 1,975.000 F. TRANS OPÉRA 43-45-23-15.

BOULOGNE 4 p., 90 m², stand., cave, asc. 1.785.000 F. TRANS OPERA 43-45-22-15.

1" arrdt COMEDIE FRANÇAISE 4/5 p., 100 m², imm. 1800, 1° 61., stand. 2,100,000 f. TRANS OPERA 43-45-23-18.

MONGE STUDIO to oft, in

MAUBERT 2 P. m², cft, 5 ét. s/sec Prix: 1 180 000 F. Tél.: 43-28-59-85. PL YICTOR-HUGO

6° arrdt ODÉON-LUXEMBOURG

déal pied-à-terre, imm. KVIII^a, grand studio, poutres, chem. Tél. : 40-56-90-21. RASPAIL 4 p., 120 m², éc. élevé, asc., bel imm. pierre de taille, service, perking. 47-05-61-91. PTE CHAMPERRET Appt 4 p., 80 m², 3º sens asc. dole liv., 2 chares, s.d.b., w.-G., cave, å nén. 1 575 000 F. Réf. : 035, A. Korchie SA 43-70-6 8 8 8

CŒUR DU &

Studio 43 m² env. e/rei lº ét., calme, refeit neu l 050 000 lº, 43-29-52-98 7º 'arrdt

ALMA 4 p., 95 m², pierre de L. stand., fbles cb., ét élevé, esc, 3.045.000 F TRANS OPERA 43-45-23-11 GANBETTA, 3 p., 71 m² s/rez-de-jard., état impecc., park., cave, prix sacrifié. TRANS OPERA 43-45-23-15. PYRÉNÉES 4 P. 92 m² imm. récent, 2 belcont avec vue s/jerd. très clair, calme. 1 785 000 F. Réf. : 081. A. Korchis. 43-70-69-69. 8° arrdt

R. DE MARIGNAN 9• arrdt

RUE DES MARTYRS Part, vd appt 4 p., 80 m² refekt neuf. 1 500 000 P Tél. 1 48-78-72-36 sok.

CONDORCET imm. stand. studio 25 m², 5° ét. sons sec. réfait neuf. 390 000 F. Réf. : 125. A. Korchia S.A. Tél. : 43-70-69-69.

10° arrdt Rue de Peradia, 60 m², dem ét. Tout confort, cuis. équi pée, calme, ensoleillé. 11 000 F. 48-24-49-51. MAGENTA 4 p. 95 m², pierre de 1, décor. à revoir, prof. lib. possib. 1 210 000 F. TRANS OPERA. 43-46-23-15. 11° arrdt)

NATION loft 85 m² en cours de rénovation à saisir 1 190 000 F. TRANS OPERA, 43-46-23-15. Proche PERE LACHAISE, stu-dio 30 m², cuis. amén., s.d.b. avec w.-c., expo. sud. 340 000 F. Rét. : 160. A. Korchia SA 43-70-69-69.

Val-de-Marne ST-MANDÉ CHAUSSÉE DE L'ÉTANG, 5 p., 121 m², ét. élevé, gd stand., état impace, park, et chira serv. 12° arrdt Bestille gd 2 p. tt oft rès bon éast 857 000 F TRANS OPERA 43-45-23-15

achats RÉSEAU ORPI

AVENUE D'ITALIE MGN 43-87-71-55 rech. Sour sa CLIENTÈLE française et étrangère S/PARIS, APPTS, PARIEU-BLES, 38, BD BATI-GNOLLES, 75017 PARIS, GLACIÈRE 3 p., 70 m², ét. élevé, cave, perk. 1 230 000 f. TRANS OPERA, 43-46-23-18.

PROPRIÉTÉS, TERRAINS, RÉGION ÉPERNON (16-37) 83-73-73 CU NOGENT-LE-RCH 28210 (16-37) 81-44-34, ALESIA besu 2 p., 50 m², cft. stand., fbles sh. 802 500 F. TRANS OPERA. Tél.: 43-45-23-15.

Recherche 1 à 3 p. Paris, préfère 5°, 6°, 7°, 14°, 16°, 16°, 4°, 9°, 12° avec ou sens travaux. PAIS CPT chaz nocaire 48-73-48-07 même locations

non meublées offres

NATION superbe 2 p. EXELMANS gd 3 p., 76 m².
3º ét., Pierre de taille, tz ett.
195 0.00 f².
TRANS OPÉRA 43-46-23-18.

meublées demandes

Paris J.F. cherche chambre me bide, 2° ou 5° en priorit Prix modéré. Tél. (16) 44-21-41-67. Urgant.

pavillons

PAVILLON A BRANCY Sur 453 m². Constr. 1938.
Elevé sur cave votale (chasefferie, atalier). Rez-de-ch. sertr. cals. smén. sg., 1 ch. 1" ét. : 1 ch., s. de bains, w.-é., 2 combles. Gerage 2 voit. Ch. centr. gaz. Ballon électr. 5 min. à pled RER. Près écoles et commerces. Tél. 48-21-37-98

individuelles MAISONS INDIVID. A VENDRE MAISON BRETAGNE DU NORD

berd de mar, besu terrain, travaux à prévoir. Tél.: 42-37-55-28 ap. 20 h burseu 43-25-04-90. maisons

de campagne VILLERS SUR-MER
Part. vend perite meison
inclv. meublée, avec grande
terrasse ensoleilée, 3 p.,
cuis., beins., w.-c., grerier,
cave, 280 000; 45-58-12-88
bur.; 48-59-55-93 soir.

Part. à part. de préfér. vend
PETITE MAISUNNETTE

8, R. LA 80ÉTIE - 8*
Gerant. financ. 5 000 000 F.
49 ans exp., estim. grat.

NEURLY CENTRE superbe 4/5 p., 110 m² + chore de serv., pierre de t., fbles ch. 2.890.000 F. TRANS OPERA 48-45-23-15. MEURLY CENTRE 5 p., 145 m² + tensese 60 m², imm. stand., 2 caves, 2 park., 1° 6t. THARS OPERA 43-45-23-15. BOULOGNE 3 p., 71 m², sménagé par décorateur, bon stand., ch. 200 f. 1,110,000 f. TRANS OPERA 43-45-23-16.

DANS LES LANDES | (18º) RUE DOUDEAUVILE | p. à rén., visger libre, 1 tête, 88 ans, rents 1 350 F. Téléphone : 60-20-118-28 | 250 000 F. Réf. : 162. (le soir, maximum 21 h.) | A. Korchis. 43-70-69-69.

43-55-17-50.

PRÈS MEULAN 20 mm Paris belle demeure de plain piet constr. en 1973 s/pero bois de 8 000 m² env., salon sijour, bureau, 3 cibres, cule très moderne, stand. 3 780 000 F. Réf. : 106. André Korchie S.A. Tél. : 43-70-69-88. DOMICILIATION 8 Burx, Télex, Télécopie. AGECO 42-94-95-28.

villas

A vendre Corse, St-Floren ville réc. meublée, vue imp

s/mer dans lotissement route privée, 3 000 m², clô 1 500 000 F. 95-30-14-50

COTE D'AZUR

Terrains disponibles dens un alte privilégié près de Grasse. Votre ville sur mesure per une équipe de professionnels. Rens. sur place. 93-65-17-70. Door-mentation : ARPIMA, 58, av. de Versalles Paris-16*.

propriétés

Aurit. habit. de suite. prestat. 39-18-58-05 ap. 20 h, (16) 96-70-23-50 su place soir. 420 000 F justifié.

viagers

RARE dans is au bord de l'ESSONNE, 30 ma Peris, ppté plain pied, 190 m² s/pelouse 3 000 m², emière-SIÈGE SOCIAL ment rénové, charme. 2 940 000 F. Réf. : 147. A. Konshis S.A. Tél. : 43-70-69-69.

CONSTITUTION STÈS R&L: 063. A. Korchia S.A 43-70-69-69. LIS PERREIDS. Mision di XIX°, 220 m² hab. a/700 m² verdure, 3 p. récept., 5 ch. 3.360.000 F. Réf. 120. A. Kerchie SA. 43-70-69-68

locaux commerciaux

bureaux

DOMICILATION depuis 60 P/mois. Paris 1°, 8°, 9°, 12° ou 15°. INTER DOM - 43-40-31-45.

VOTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS

Locations

Locations Goudelin, CdN, 10 mm St-Casy-Port. Maleon de marnier, en t. rest. mr 900 m², bord riv., pierres, poutres apper, grant aous ard., 120 m², habit., 5 p., bain, rang., chauff. élect., dois isol., gar., terr., dam., 100 m², jerd., arb., cham. pāche, tennis, 'nole, ort. élept. habit. de suits. CARDINAL-LEMONIII 70 m² db ent., salle 40 m², 2 burz, r-d-c bas, 96 000 HT/an + droit su ball — ndr. 126. A. Korobe S.A. 48-70-69-69.

fonds de commerce

rande maison bourgacies, us Pyránies, Landes 7 km, d'Orthez terra, 1 hs. Tisnerot André. Tisl: 58-89-00-82. Vd cause retr., commt. de meu-bles, murs et dons cassion de peras : 1 600 000, bne client., bon C.A., bon rapp., 700 m² espos. 30 m² entr., pst. ville Sevole : 30 km Albertville, (78) MEULAN (PRES) Ruperbe ppté 400 m² env. b/7 000 m² parc séj, avec 7m s/plat., 8 chbres, cuis.

quipée, caract., calme. 100 000 F. Réf. : 095. André Korchia S.A. Tél. : 43-70-69-69. immeubles (83) RAMATUSLE, beside 480 m³ s/terrain 1 hs, 3 plecines, tennis actuel, usage restaurant et hôtel. Px murs et fonds 9 500 000 F. Ref. : 163. A. Korchis S.A. Tél. : 43-70-69-69. RANLIEUE SUD QUEST MMEUBLES A VENDRE Indré Korchie SA 43-70-69-69

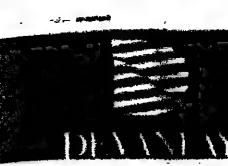
immobilier information Espagne, Costa Blanca, à voire lucueuses villas individuelles de cadre peradista-cue, près de la mar à purt. 380 000 F, mod. à haut standing disponible. Serv. FONCIAL 45-55-86-18 47, avenue Bosquet, 7°, spécialiste, 49 ans exp., étude gret. person., avant. fiscal, rente indexée. standing disponible. Serv.
sprès vents garant 1º ordre
de 10 à 13 h. Tél. : 19-348-579-22-96. Agul-AZUL
134. MONTANAR, JAVEA
ALICANTE E. F. CRUZ - 42-66-19-00

Pour vendre, acheter, louer en

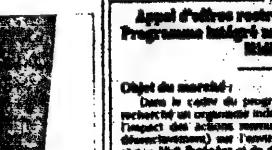
LA SELECTION DES INSTITUTIONNELS

PROCHAINE PARUTION:

MERCREDI 20 JUILLET DATÉ 21



a at i iarm 🛂 🧸



recharche un crystaliste inclique l'impact des actions represent dissentiavestames) and l'environne règion Mich Pyrénèse et de dots Capacités et quisités des és

Conniumpore des screto d'évaluation au nivelu discro et bénefice, programmation salice en mattére d'ingenium, du prog

Expérience pustique de for publique en France et nossita l'organisation et des méthods i reformation, date les practio-soit dens le sycteur grief ou le si Capacité d'aspertines spécifies presupes contentes donn le treste à des conseques autéries de ca cas échéent dans le disper de ca Date Hantes du pléaspétés de Land 15 falles 1988 à 17 hour Pyrésides « S.C.A.R. » R. alles à

LA COMMUNICION ON IN COMMUNICATION OF PROPERTY OF THE COMMUNICATION OF THE COMMUNICATION OF THE PROPERTY OF TH

lafarge

Coppee

The state of the s

bearing the same of

Print.

di Nami i

le Monde

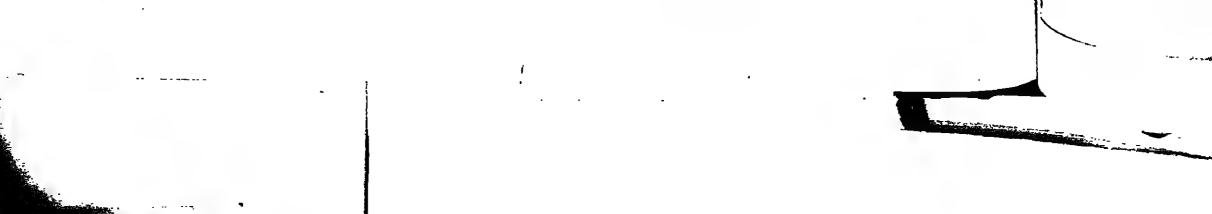
411 NUMBER OF THE 4174 · AS ARE STORY THE SAME - - W F .__ ic po ## 14 414 174.6

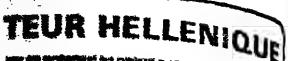
** · Artis Sandan)

· mei fe fe fiffig. ** * Sale by \$1.9 (B)

- M. 1 + M. Separation of making

of spine ion of





me amenial talent lake mille

autorist on medacine ser le service de biotechnologie, das Binbrommen de ferbergien mit THE BUT WEIGHTEN BUT FREISE AND FREISE BETTER TO THE STATE OF THE STAT

an médecine biologie ou brochimie agle ou biologie moléculaire. at afterior while property and intensity and

mideoine ou biologie ou biochimie ne de bestériologie.

redecine et specialité de virologue, Anginement of the state of the and table their place of entremerors a set were white de Ministrut Bettes, 116 21 Athanes Grace

BLER

Mon 12 11 88 WH URLCE.

bureaux or allong - MARI CHIATION 9973 9 A/UM 43-55-17-51 Spit 4 mg/ **GOMECHIATION**

> **ASECO 42-945**2 STEEL SOCIAL 1 700 5 CONCLETE TION STE

1000 proprietes

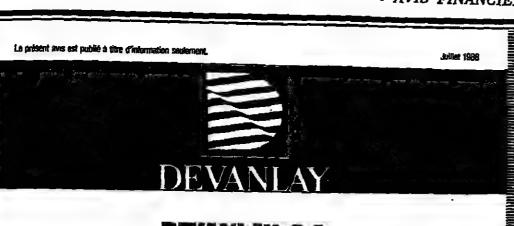
de comment

ender Spine griffe for the first of the CM2 -4246 15 00

W DES INSTITUTIONNEL

QCHAINE E

IDI 20 JUILLET DATE 21 &



DEVANLAY S.A.

ECU 110.000.000 Crédit multi-devises à utilisations multiples à 5/7 ans

BNP Capital Markets Limited

Société Générale

Banque Nationale de Paris

Société Générale Banco Central,

Crédit Commercial de France Crédit National

Istituto Bancarlo San Paolo di Torino

Midland Bank S.A.

Société de Banque Suisse

Société Générale

Lafarge

prend la parole

1^{res} Journées Prospectives

du journal

Le Monde

11.12.13 Octobre 1988 à l'UNESCO

Tél. (1) 47.53.70.70

Banque Nationale de Paris

BNP Capital Markets Limited SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



Dans le cadre du programme intégré méditerranéen, il est recherché un organisme indépendant qui sera chargé de mesurer l'impact des actions retenues (agriculture, industrie, tourisme, désenciavement) sur l'environnement socio-économique de la région Midi-Pyrénées et de donner son avis sur la mise en œuvre des programmes,

Capacités et qualités des capdidats (à justifier)

Connaissances des sciences économiques, méthodologie d'évaluation au niveau macro et micro économique, analyse, coût bénéfice, programmation rationnelle par objectif. Connaissances en matière d'ingenierie, de programmation et de gestion des pro-

Expérience pratique du fonctionnement de l'administration publique en France et notamment de la gestion financière, de l'organisation et des méthodes de travail administratif et de l'information, dans les exercices antérieurs d'évaluation que ce soit dans le secteur privé ou le secteur public.

Capacité d'expertises spécifiques à la mise en œuvre de toutes les mesures contenues dans le P.I.M. en faisant appel éventuellement à des concours extérieurs mais qui seront bien identifiés le cas échéant dans le dépôt de candidature.

Date limite de réception des candidatures :

Lundi 25 juillet 1988 à 12 heures à la préfecture de la région Midi-Pyrénées – S.G.A.R. – 78, allées Jean-Jaurès, 31000 Toulouse. Renseignements et modalités :

La consultation ou la communication du cahier des charges relatif au présent marché peut être demandée à la même adresse — M. Claude Saint-Michel, tél.: 61-62-01-49. LE MONDE IMMOBILIER

Publicité Renseignements:

45-55-91-82

Poste 4138 - 4324

Par décision commune, la Caisse de gestion mobilière et la Société de Bourse B. de Compiègne - G. Augustin Normand S.A. ont décidé de ne pas donner suite aux protocoles d'accords prévoyant la prise de contrôle de la Société de Bourse par la Caisse de gestion mobilière.



LE PREMIER GROUPE ALIMENTAIRE FRANÇAIS

vient d'acquérir en Grande-Bretagne

auprès du groupe HANSON PLC

deux sociétés spécialisées dans les sauces

HP Foods et Lea & Perrins

BSN a été conseillé par

LAZARD BROTHERS & Co., Limited

CL-ALEXANDERS LAING & CRUICKSHANK, du groupe CREDIT LYONNAIS

qui a initié cette opération

CL-ALEXANDERS LAING & CRUICKSHANK Mergers & Acquisitions Piercy House 7 Copthall Avenue LONDON EC2R 78E

CREDIT LYONNAIS Direction Centrale des Marchés de Capitanx Affaires Industrielles 20 bis, rue La Favette **75009 PARIS**

LAZARD BROTHERS & Co., Limited 21 Moorfields, LONDON EC2P 2HT

Le Monde FINANCIÈRE

45-55-91-82, peste 4330

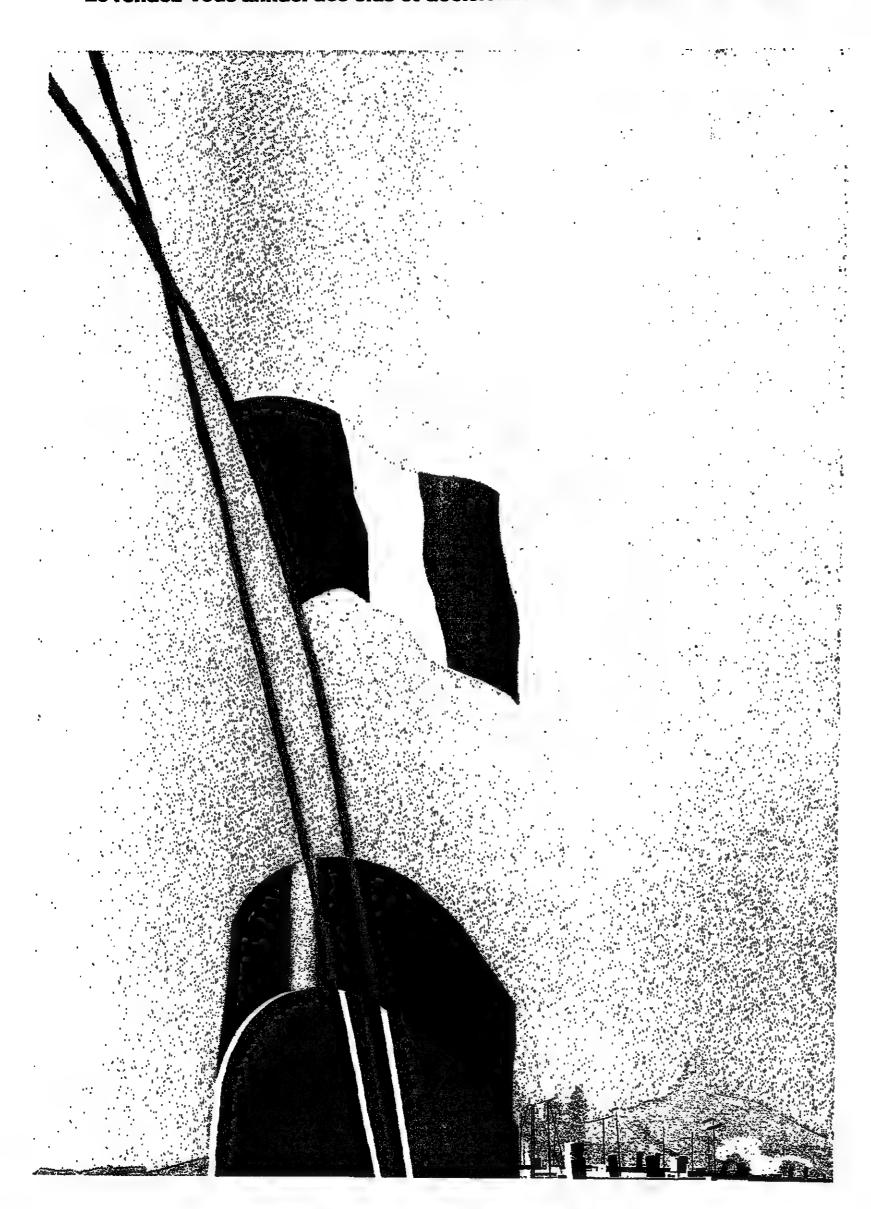


Le GROUPE PELÈGE, renforce au niveau de son capital et simplifié dans sa structure, poursuit son développement. Ainsi, les actionnaires de PELÈGE S.A-SMCI, réunis le 4 juillet 1988 en Assemblée Générale Extraordinaire, ont décide la fusion des 2 sociétés par absorption de la SMCI par PELÈGE S.A. Aux termes de cette fusion qui prend effet au 1er janvier 1988, le capital de PELEGE S.A. est porté à 240 millions de F. (Monsieur Michel PELEGE détient à titre personnel 78,2% de ce capital, le CRÉDIT LYONNAIS : 10,6% et les collaborateurs du Groupe 11,2%), L'activité du Groupe se développe dans tous les secteurs de l'immobilier et de la construction. De la promotion au BTP en passant par l'administration de biens, la finance, l'ingénierie... La forte croissance des résultats et du chiffre d'affaires en 3 ans témoigne du développement très important des activités du Groupe. En effet, les résultats du Groupe après impôts en 1988, hors NORD FRANCE, devraient être supérieurs à 50 Millions de Francs. Au regard des 8,2 Millions de Francs de résultats en 1985, le résultat du Groupe aura été multiplié par 6 en 3 ans. Dans le même temps, le volume d'affaires en promotion et administration de biens a été multiplié par 5 en 3 ans, passant de 686 Millions de Francs en 1985 à une prévision de 3,3 Milliards de Francs en 1988. Avec NORD FRANCE, le chiffre d'affaires 88 de l'ensemble du Groupe devrait être de lordre de 5,5 Milliards de Francs.

L'UAP. ACTIONS SELECTIONNESS ACTIONS SOCIETE D'INVESTISSEMENT AEDIFICANDI ALTER ALTO. INVESTISSEMENTS FRANCE Valeurs françaises dominante 1417.933 5,727,749 2 128 569 4,952,962 1.917.531 - Nombre d'actions en circulation 3.162,64 1,211,28 - Actif net total (en millions de F) 217.44 1,440,40 réparti comme suit : a) France : 24,3 % 0,1 % 24,4 % 38,7 % 25,1 % 2,5 % 61,8 % % 2,0°E % 2,0 51,78 % obligations classiques et indexées obligations convertibles 1,6% némit némit 38,2 % néant néant 0,9 % 423 X 242 X 49.7 % 5.3 % 4.7 % - actions ... 45,1 % 6,1 % 9.6 % 6,2 % 10,1 % 552,16 387,17 173,77 201,74 416,47 - Valeur liquidative de l'action (en F) . (dividende net réinvesti lors du détachement) — sur une période de 5 ans (depuis le 30.6.83) — sur une période de 10 ans (depuis le 30.6.78) + \$5,7 % + **264,95**% +178,-%

Souscriptions et rachats reçus aux guichets de La BANQUE WORMS 45, Boulevard Haussmann, 75009 PARIS (Tel. 42.66.90.10) et dans ses diverses agences

Le rendez-vous annuel des élus et décisionnaires des collectivités locales



MARSEIL 14-18 OCTOBRE 1988







Relations Publiques de France, 7 bis, place du Palais Bourbon, 75007 PARIS - Tél.: 47.53.93.16

.... cronus des Français entre

Ch. SPLINE in ikas 🙀 14 F # 18 P

Carefi pas an all tall.

e trotagicaj a arteste, ibid. tie and extending the Tan SAME CO

To section paid. The Paris Later Hell

is profess

*****13.28

Here augment at eine die mirene to the time of the partition indi-

Andreis.

Economie

Les revenus des Français entre 1984 et 1987

Avantage aux entrepreneurs individuels et aux indépendants

ment stagner.

Quant any pharmacieus, le pro-

gression de leur pouvoir d'achat est très nette (+ 4,5 % à + 7 %) mais a été acquise en 1985 et 1986, l'année

Dans les professions artisanales du bâtiment, les gaîns de pouvoir

dernière ayant été médiocre.

Entre 1984 et 1987, le revenu national en France (1) a progressé de près de 3% par an. Ce surplus de richesses, qui dépasse d'un point la croissance de la production, a pour origine des gains de productivité.

Il s'explique aussi par un transfert important en provenance de l'étranger sous forme de baisses des prix pétroliers survenues en 1986 et des cours des matières premières. Comment les Français se

Le mode de répartition de la richesse nationale sur la période 1984-1987 va à contre-courant de l'évolution constatée dans presque tous les pays étrangers, où les salariés ont vu leur pouvoir d'achat pro-gresser sonsiblement. Mais il est vrai, note le CERC, que si l'on considère une période plus longue, allant de 1960 à 1987, salariés et non-salariés se sont vu attribuer en France la quasi-totalité des surplus de revenu national, alors même que les apporteurs de capitanz ne bénéficiaient de presque rien. En fait, les gains que ces derniers ont obtenus depuis 1984 compensent une longue période de disette.

 Très faible progression du pouvoir d'achat des salariés. Le pouvoir d'achat du SMIC net de cotisations sociales a augmenté de 1 % par an en moyenne entre 1984 et 198? (+ 2 % en 1985, + 0,9 % en 1986, 0 % en 1987).

Sur la même période, le pouvoir d'achat des salaires après paiement des cotisations sociales a encore moins progressé: + 0,4 % par an en moyenne. Un léger gain de 0,5 % par an est enregistré tant pour les cadres supérieurs que pour les employés et ouvriers qualifiés. Les ouvriers non qualifiés sont mieux nantis avec 1,3 % par an. A l'inverse, les techniciens et agents de maîtrise enregistraient de légères pertes de pouvoir d'achat (entre 0,1 % et 0,3 % par an).

Lorsque l'on prend en considéra-tion l'évolution des salaires moyens (après paiement des cotisations sociales) et si l'on tient compte des variations d'effectifs, on constate sur trois ans une hausse de pouvoir d'achat un pen plus forte : + 0,8 % par an en moyenne. Cette façon de comptabiliser l'évolution des revenus tient compte des diverses modifications de la structure des emplois, notamment l'augmentation de la qualification de la main-d'œuv-

Dans le secteur public, les salariés ne sont pas mieux lotis, qu'il s'agisse de la fonction publique (exception faite pour les instituteurs, dont le pouvoir d'achat progresse de 1,5 % D'une façon générale, les rémunéra-tions ont augmenté moins vite que les prix. La perte de pouvoir d'achat est de 1,3 % l'an en moyenne imuelle entre 1984 et 1987 pour les fonctionnaires (la baisse est même de 2,7 % pour la seule année 1987).

Pour les salariés du secteur nationalisé, le pouvoir d'achat baisse d'un pourcentage compris entre 0,3 % et 1.6 % l'en selon les modes de calcul. Le CERC arrive tout de même - en tenent compte de l'ancienneté, des compétences et des responsabi-lités – à un très léger gain de pou-voir d'achat de 0,6 % l'an dans ce

· Forte augmentation du nivenu de vie des professions indé-

Si les salariés du secteur privé comme du secteur public voient leur niveau de vie stagner au cours des trois dernières années, les professions indépendantes en revanche tirent bien, parfois même très bien, leur épingle du jeu. Le CERC, qui s'appuie sur les bénéfices moyens, distingue quatre catégories : professions de l'alimentation et merces; services; artisanat et bâtiment ; professions libérales de santé.

Dans l'alimentation générale, la hausse du pouvoir d'achat est de 1 % à 3,5% par an. Il en va de même pour les bouchers-charcutiers; pour les boulangers, l'évolution est à peine inférieure (+ 1,5 % à 3 %), l'essentiel ayant été acquis en 1986. Dans le commerce non alimentaire, l'habillement (+3% à 6%) et la chaussure (+ 2% à 4% l'an) font eux aussi de bons résultats, m l'année 1987 a été franchement mauvaise pour ces professions (-2,5% à -6%).

O Nouvelle grave à Air Inter. -L'intersyndicale des navigants tachniques d'Air Inter a déposé nu nouveau préevis de grève pour la semaine du 18 au 24 juillet. Ce préevis touche la tranche horaire O heure-8 heures. « Alors que le gouvernament appelle au dialogue, déclarent les syndicats, la direction d'Air Inter persiste dans la position qui a été la sienne depuis bientôt trois ans : le refus d'engager les discussions portant sur la compoition des équipages des Airbus-A-320 d'Air inter. 3

 Dégradation du marché du porc. — « Nous sommes revenus à la situation que nous connaissions il y a sout-ils partagé ce surplus de richesses? Dans son sixième constat annuel sur l'évolution des revenus en France, le Centre d'études des revenus et des coûts (CERC) indique que l'essentiel (55%) est allé aux apporteurs de capitaux sous forme d'intérêts, dividendes, revenus non distribués de l'entreprise.

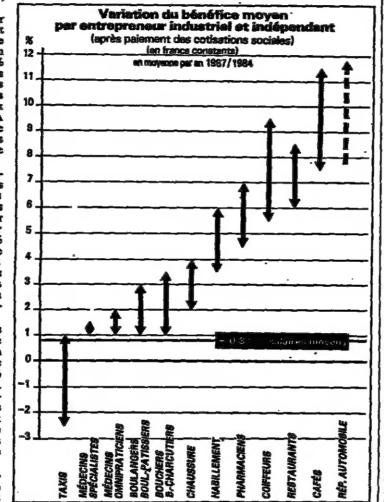
Le reste a été attribué aux sulariés (25%) et aux non-salariés (20%).

Dans les professions de services, la palme revient aux cafés (+ 7,5 % · Les revenus socieux à la

a painte revient anx cares (+ 7,5% à + 11,5% l'an) et aux restaurants (+ 6% à + 8,5%) ainsi qu'anx garagistes (+ 7,5% l'an) et aux coiffeurs (+ 5,5% à + 9,5%). Mais Le montant de la plupart des prestations sociales était, fin 1987, inférieur en pouvoir d'achat à ce qu'il était fin 1984. Cela était partidans certains cas, il semble bien que les professions indépendantes aient culièrement vrai pour les prestations familiales. Parmi les retraités, les seulement compensé les pertes subies les années précédentes (cas des garagistes), alors que dans d'autres professions, il s'agit bien de gains continus (coiffeurs). Les chauffeurs de taxi voient en revananciens fonctionnaires - instituteurs exceptés - perdaient davantage de pouvoir d'achat que les autres catépories de retraités. che leur pouvoir d'achat complète

(1) Somme des revenus du travail de astroprise et de la propriété.

(2) La performance réelle globale tient compte du taux de rendement cou-rant ainsi que des plus ou moins-values éventuelles corrigées de la hausse des



d'achat sont nets et réguliers, com-pris entre 4% l'an (plombiers, couvreurs) et 6 % (maçons). Pour beaucoup de ces professions, il s'agit surrout de rattrapage par rapport aux années précédentes, qui avaient été souvent mauvaises.

Les médecins conventionnés rcient eux aussi leur pouvoir d'achat progresser mais plus faiblement, qu'il s'agisse des médecins généra-listes (+ 1 à + 2 %) ou des spécia-listes (+ 1 à + 1,5 %). Il en va de même pour les infirmiers et infir-mières. Les chirurgiens-dentistes sont nettement mieux lotis (+ 1 à 3 %), alors que les masseurs kinésithérapentes ont un niveau de vie qui

• Bouse performance des valeurs mobilières.

Maigré le krach boursier d'octobre 1987, la période 1984-1987 a été, pour les valeurs mobilières comme pour la plupart des autres placements, nettement meilleure que les cinq années qui avaient pré-cédé. Globalement, l'ensemble des placements réalisent une performance réelle globale (2) de 5,2 % entre la fin 1984 et 1987, nettement supérieure à celle de la période fin 1979-fin 1984, où la performance globale n'avait été que de 0,8 %.

un moiss, a déclaré, le 12 juillet M. Michel Van den Bossche, président de la Fédération nationale des producteurs de porc, constatant le recul des prix à 8,20 F le tilo, soit 5 centimes au-dessus des nivesux les plus bes atteints au début de juin, qui avaient déclenché de violentes manifestations chez les éleveurs de l'Ouest. Le ministre de l'agriculture, M. Henri Nallet, avait alors annonce une dotation de 100 millions de francs à Stabipore, la caisse d'aide d'urgence. Cette caisse, vide depuis avril, n'a pas encore été renflouée, et le dotation a été depuis révisée à 90 millions de francs.

Les orientations du ministre du travail

« La négociation doit être un lieu d'échanges réciproques », rappelle M. Soisson

Extraordinairement isolé et plus ambitieux que le programme précarisation de certains éléments lencieux alors que le monde expérimental de nouvelles qualifica- fixes du salaire », objecte-t-il. silencieux alors que le monde politique s'agitait autour de lui, M. Jean-Pierre Soisson a commencé à s'exprimer, deux semaines après sa fracassante nomination. Invité dimanche dernier de l'émission « 7 sur 7 », sur TF 1, il présiduit, le lende-usain, la réunion anunelle de la commission nationale de la négociation collective et prononçait son premier discours indica-tif. Ce même 11 juillet, il entsmait avec la CFTC une série de consultations des partenaires socianx qui s'achèvera le 19 juillet avec la CGT.

Il était temps. Ministre contesté du travail, de l'emploi et de la for-mation professionnelle, figure sym-bolique de l'ouverture an centre, M. Soisson a d'abord été comme tétanisé par la hardiesse de son geste. A l'inverse de tout nouveau membre d'un gouvernement, d'ordinaire valorisé par sa promotion, il a été contraint d'aller défendre d'urgence ses positions locales, vacillantes. On l'a vu aussitôt dans sa mairie, à Auxerre, au conseil géné-ral de l'Yonne, et à Dijon, où il est vice-président du conseil régional de

Même la composition de son cabi-net ministériel lui a causé quelques soucis, habituellement peu fré-quents. Une désaffection inattendue et des choix retardés ont quelquefois donné l'impression de réticences. Alors que les bons spécialistes sont rares pour des dossiers anssi techniques, les choix semblaient difficiles, dont dépend pourtant la coloration de l'entourage. Entre les techniciens d'obédience socialiste et ceux venus d'autres horizons, a priori plus réservés encore, on ne se bouse

Tout cela est désormais oublié. Depuis quelques jours, le cabinet est constitué autour d'un noyau dur de conseillers qui ne doivent rien « ni à l'avant 1981 ni à l'après ». Jeunes, compétents, ils ont des expériences complémentaires et peuvent tenir des rôles «transversaux» avec leurs administrations d'origine. A leur tête, M. Michel de Verville, directeur du cabinet, offre un peu la syn-thèse des capacités recherchées. Il counaît bien le sujet, ainsi qu'en témoigne sa carrière, qui l'a amené à agir, à partir de 1986, à la déléga-tion à l'emploi, auprès de M. Bal-

Sur le dossier de l'emploi, des orientations claires se dégagent. Le ministère Soisson va mettre l'accent sur l'insertion sociale et professionnelle des jeunes, sur la formation et les reconversions, et s'intéressers de près au développement local que M. Philippe Séguin redécouvrit tardivement. Dans la lignée, il est vraisemblable qu'une mission sera confiée à M. Bertrand Schwartz, pour développer un projet encore

tions qu'il avait lui même lancé

Prudemment escore, M. Jean-Pierre Soisson esquisse depuis pen les premières lignes de son action. C'est d'ailleurs ce qu'il a fait devant les partenaires sociaux, en portant un jugement réservé sur les résultats annuels de la vic comractuelle (le Monde du 29 juin).

« Satisfaisant » sur le plan quan-titatif, le bilan révèle « certaines insuffisances sur le plan qualita-tif ». Le niveau de négociation interprofessionnelle, « contrairement à ce qui a pu être dit parfois, conserve une réelle importance », a-t-il voulu souligner. Tout en se félicitant du « renouveau » de la négociation de branche, il « n'exclut », ni l'inter-professionnel, « ni le maintien de la vitalité de la négociation d'entreprise ...

L'individualisation des salaires

Equilibré dans son jugement, il note certes des progrès avec la géné-ralisation de la couverture conventionnelle, mais s'inquiète de « blo-cages » et de « certains dérapages » qui le conduisent à afficher ses intentions. La négociation, rappelle donc M. Soisson, « doit être le lieu d'échanges réciproques et garantit un certain équilibre ». Ce qui n'a pas toujours été le cas.

- L'amélioration globale de notre économie peut permettre à la négo-ciation salariale de se redéployer sur des bases nouvelles », affirme t-il en minimisant l'effet négatif de la récente augmentation du SMIC de 0,4 % qui ne risque pas « de compromettre le redressement (...) et la compétitivité de notre économie », Il constate une « certaine atomie » des iscussions, mais c'est surtout à l'égard du mouvement qui se développe en faveur de l'individualisa-tion des salaires qu'il se montre le

La méthode se pratique « dans des conditions souvent insuffisantes sans que les critères de répartition soient suffisamment négociés ». « Un tel mouvement n'est pas sans danger », sjoute-t-il, qui « fait l'impasse sur la recherche du consensus social ». Poursuivant, M. Soisson estime que « l'individualisation ne doit pas être excessive » et qu'elle nécessite « le maximum

De même, l'intéressement est « un élément positif », mais encore faux-il qu'il ne solt pas détourné de son objet ». Comme M. Séguin, le ministre s'inquiète du « développement de certaines pratiques illicites », avec la sanction de l'absentéisme, on la transformation de l'intéressement en élément de rémunération complémentaire, non assujetti aux cotisations sociales. « Il ne saurait servir de moven de

L'inégalité professionnelle

A propos de l'aménagement du temps de travail, M. Soisson relève certaines dérives - à corriger dans les accords d'entreprise, à cause de l'absence de contreparties notam-ment. « Les espaces de liberté conférés à la négociation ne som pas des espaces de dérégulation », tient-il à préciser. Et d'ajouter que les difficultés « sont clairement imputa-bles à une négociation de branche encore insuffisante». « Je dirais volonsiers que ça dérape dans les entreprises parce que ça patine dans les branches », se risque-t-il à décisrer en préconisant la concertation.

rer en preconsant le concertation.

D'autres sujets de préoccupation proviennent de l'égalité professionnelle, « qui tarde à se tradudre dans les faits », des classifications parfois inchangées depuis des dizaines d'années, et aurtout des salaires conventionnels. Le ministre souli-gne, sur ce point, que 75 % des minima ouvriers ou employés sont inférieurs au SMIC. « Quoi de plus sciérosant que la situation actuelle », qualifiée ailleurs d'« archalque ». Favorable au « desservement des grilles salariales », M. Soisson propose aux partenaires sociaux de négocier sur ces ques-tions, « camme la loi nous y incite ».

Ountre orientations

En conséquence, le ministre du travail préconise quatre orientations pour 1988. « Il convient tout à la fois, précise-t-il, de mieux encadrer les négociations sur l'aménagement du temps de travail, de donner une meilleure impulsion à la négocia-tion salariale, d'engager un pro-cessus de négociation sur les conséquences sociales des mutations technologiques et d'accélérer la révision des classifications. »

Bien entendu, ce que M. Soisson appelle de nécessaires « corrections de trajectoire » ne suffit pas à définir un programme. C'est pourquoi le nouveau ministre du travail rencontre actuellement les délégations patronales et syndicales pour prendre la température et se préparer à de nouvelles initiatives. Dans les semaines à venir, la nouvelle équipe précisera ses priorités et ses intentions sur les nombreux dossiers en suspens - et il n'en manque pas. Ce sera pour elle l'heure de vérité. Tout à la fois, elle devra apporter à un gouvernement à majorité socialiste des réponses conformes à sa pratique, sous peine d'être désavoir mais devra montrer par sa - difference - ce que l'ouverture politique est capable d'offrir en plus. Ce ne sera pas une minee gageure que d'y parvenir. Mais l'expérience en cours

ALAIN LEBAUBE.

REPÈRES

Automobile

Repli

du marché français

Le marché automobile français

s'est contracté en juin, avec 141 607 immetriculations, soit une baisse de 6,3 % sur juin 1987. A l'issue du premier semestre 1988, la result du premier semestre 1300, le progression du marché est ainsi ramenée à 5,6 % par rapport à la même période de 1987 (contre 6,3 % en 1987), avec un total d'immetriculations de 1,051 million (contre 895 530). Salon la Chembre biles, l'impect du krach boursier aura été faible. Mais après deux ans de forte croissance du parc automobile les besoins s'atténuent, et le ralentissement pourrait être durable. mois de juin, estime que ce recul a été accentué par la fin de carrière des RS et R11. Les résultats de juin confirment per ailleurs l'effritement de la pénétration étrangère (34,6 % du marché), tandis que le groupe PSA bénéficie du succès de la 406.

Billet de trésorerie Les PME vont pouvoir en émettre avec une caution bancaire

Afin de faciliter l'accès des patites et moyennes entreprises au marché des billets de trésorene, le comité de la réglementation bançaire a décidé, mardi 12 juillet, d'abeisser de 5 millions de france à 1 million de francs

le montant minimum de cas billets govoy dans une interview au Figuro (le Monde du 8 juillet 1988). En les émissions de billets égales ou inférieures à 3 millions de francs; cela, afin de donner aux acuscriptaurs une caution bancaire et, ainsi, da les protéger contre toute défail-lance de l'entreprise émettrice.

Cette mesure est importante, car, selon le rapport Mentré sur le coût du crédit aux entraprises en fonction de leur taille, 20 % seulement des crédits aux entreprises de moins de cent salariés sont accordés à des taux voiains du marché interbancaire (7 %), ce pourcentage passant à 50 % pour les antreprises de 100 à 500 salariés et à 80 % pour celles de plus de 500 selariés. D'une menière générale, les PME peient leurs crédits en fonction d'un taux de base bancaire (9,60 %) bien supérieur au taux de base appliqué aux grandes entreprises, l'écart atteignant de 1,5 à 2 points entre des entreprises de moins de 500 salariés et de plus de 500 salariés. En permettant aux PME d'émettre des billets de trésorerie aux taux du marché interbancaire avec la caution des banques, on va créer en France un marché des accepta bençaires, marché qui est très actif

Prix + 2,5 % en 1988

confirme M. Bérégovoy « Me conviction est que la hausse des prix se aituera en 1988 aux alentours de 2,5 % à condition qu'il n'y ait pas de flambée du doller ni de

hausse du pétrole », déclare M. Béré-

du 13 juillet. Cette prévision de outre, la garantie des banques pourra hausse (en glissement comme en tivement, pour · moyenne annuelle) est celle qu'avait retenue la gouvernement pour 1988 dans ses comptes rendus publics à l'automne 1987. Mais les résultats médiocres de mars (+ 0,3 %) et avril (+ 0,5 %) ont rendu cat objectif plus difficile à atteindre. « Pour ce qui est de la rémunéra-

tion des comptes à vue, je n'y suis pas hostile à condition que cela ne serve pas de prétexte pour faire payer les chèques. Sur ce point, me position n'a pas varié, c'est non ». déclare d'autre part M. Bérégovoy dans is memo interview.

Croissance

+ 1,1 % en France au premier trimestre

La croissance de l'économie française (PIB) a augmenté de 1,1 % au premier trimestre par rapport au quatrième trimestre 1987, indique l'INSEE qui vient de réviser - lég ment - ses premiers calculs (+ 1,2 %).

Commerce extérieur

Contraction de l'excédent japonais au premier semestre

L'axcédent commercial japonais a atteint 5,92 milliards de dollars en juin contre 5,05 milliards le mois précédent mais 6,61 milliards en juin 1987, indique le ministère des

finances, dans un rapport prélimi-

hausse de 17%, les importations font un bond de 31,6 %. Pour les six premiers mois de l'année, le solde positif du commerce extérieur revient contre 40, 12 milliards un an plus tôt. Durant cette période, les exporta-tions sont rectées dynamiques, en progression de 15,7%, mais les importations se sont accrues de 34,5 %, reflétant la politique de promotion de la demande interne suivie

naire. Si les exportations sont er

Pétrole Nouvelle chute des prix du brut

Les prix du pétrole brut de mer du Nord (Brent) à Londres sont tombés, le mardi 12 juillet, à 13,90 dollars le baril pour livraison août, leur plus bas niveau depuis novembre 1986, cédant ainsi plus de 50 cents sur les cotations de la veille. A New-York, la aisse était plus limitée, le baril de West Texas Intermediate (la qualité de référence outre-Atlantique) abandonnant 6 cents pour s'établir à 14,72 dollars. Ce mouvement de repli n'a pu être totalement enrayé par l'annonce d'une prochaine visite du nouveau secrétaire général de l'OPEP, M. Subroto (Indonésia), aux Emirats arabes unis. Ni par l'éventuelité, encore très conditionnelle, d'une réunion du comité des prix de l'OPEP. Les chances peraissent très minces de voir l'orgnaisation pervenir à un accord sur une réduction de sa production qui atteint, au contraire, actuellement 19 millions de barits par jour, soit son volume la plus élevé depuis l'été 1987.



Marchés financiers

La charge de Compiègne se sépare de la CGM

Première rupture de fiançailles rue Vivienne

La société de Bourse Bernard de Compiègne Augustin Normand SA et la Caisse de Gestion Mobilière – CGM (groupe Suez) - ont conjoin-tement décidé de ne pas donner suite au protocole d'accord conclu en mars dernier et qui devait conduire l'établissement financier à prendre le contrôle à 90 % de l'ancienne charge. Ce projet d'adossement avait reçu l'avai du comité de pilotage de ces rapprochements entre établissements de crédit et

Aucune des deux parties n'a son-haité fournir d'explication détaillée sur les raisons de leur séparation. C'est la première rupture qui intervient depuis la mise en œuvre au

Pechiney cherche 5 milliards de francs

Le PDG de Pechiney, M. Jean Gandois, rencontrera dans le cou-rant de la semaine prochaine M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des sinances. Il discutera avec lui des moyens de trouver les 5 milliards de francs d'argent frais dont son groupe a, selon lui, besoin pour financer ses investisse-ments. M. Jean Gandois a, d'ores et, déjà, rejeté la formule de l'emprunt perpétuel, adoptée par Rhône-Poulenc, un moyen onéreux à ses yeux, qui n'a d'intérêt que si les titres émis sont « déductibles avant impôts ».

Rhône-Poulenc ayant épuisé son déficit siscal, le groupe peut déduire complètement de son béné-fice avant impôts la charge de ses titres perpétuels », a-t-il précisé. En revanche, « comme Pechiney a un gros déficit fiscal de 8 milliards de francs, je n'al aucun intérêt à suivre

M. Gandois se refuse toutefois à donner des précisions sur les moyens qu'il envisage de mettre en œuvre pour trouver l'argent nécessaire, du moins pas avant d'avoir rencontré M. Bérégovoy. Il a quand même indiqué n'avoir pas besoin de 5 milliards de francs immédiatement. « Je souhaiterais avoir des fonds propres assez rapidement. Mais pas tout, tout de suite. »

Les analystes parisiens s'attendent que Pechyney procède à une augmentation de capital en trois l'année prochaine pour lever 2,5 milliards de francs environ.

56.81.51.40.

NORD-PICARDIE:

DEX - 20.57.05.70.

NORMANDIE:

(Publicité)

ESPACE 3 EN REGION

5 place du Corbeau - 67000 STRASBOURG - 88.36.72.71.

BOURGOGNE/FRANCHE COMTE:
7 place Darcy, 21000 DUON - 80.30.01.15.
BRETAGNE/PAYS DE LOIRE:
Centre d'Affaires Ile-de-France, Avenue d'Ile de France 35000 RENNES - 99.33.15.16.

35000 RENNES - 99.33.15.16.
LIMOUSIN/POITOU-CHARENTES:
67/69 boulevard Gambetta, 87000 LIMOGES - 55.32.26.26.
LORRAINE/CHAMPAGNE-ARDENNES:
1 rue du Dr Schmitt - 54000 NANCY - 83.37.04.44.
MIDI PYRENEES/LANGUEDOC ROUSSILLON:
24 rue d'Alsace-Lorraine - 31000 TOULOUSE - 61.23.48.90.

28 rue de Paris - 59800 LILLE BP 100 - 59001 LILLE CE-

Immeuble « Le Bretagne », 57 avenue de Bretagne - 76000 ROUEN - 35.63.08.03.

LA PUB QUI SAUTE AUX YEUX

ESPACE 3 - 42 Avenue d'Iena, 75116 PARIS - Tél. (1) 47.23.00.70 Télex : RFPF 111 6136 17 - Fax : 47.23.45.54

PARIS ILE-DE-FRANCE/CENTRE:
42 avenue d'Iéna - 75116 PARIS - 47.20.80.96.
PROVENCE COTE D'AZUR/CORSE:

41 La Canebière - 13001 MARSEILLE - 91.90.09.99. RHONE ALPES/AUVERGNE: 323 rue André Philip - 69003 LYON - 78.60.54.09.

4 rue Lafaurie de Monbadon - 33000 BORDEAUX -

printemps 1987 de la réforme de la Bourse, prévoyant ce type de mariage en vue de mettre fin, pour la création d'un grand marché européen en 1993, au monopole de négociation des valeurs mobilières détenu par les agents de change depuis le Premier Empire.

D'après les renseignements recueillis rue Vivienne, de sérieuses divergences seraient apparues dans les projets de développement de la société de Bourse de Compiègne. Elles auraient surgi à la suite de l'étude détaillée de la charge, la CGM souhaitant réduire le prix

Cette runture ramène à vinet-huit le nombre de sociétés de Bourse elles sont cinquante-huit au total ayant trouvé l'âme sœur dans le secteur bancaire.

De taille modeste (environ 60 millions de francs de chiffre d'affaires, 6 millions de bénéfice et 60 personnes), la société de Bourse de Compiègne pourrait faire l'objet de nouvelles convoitises. Les banques Arjil et Dumenil-Leblé ainsi qu'un grand courtier de la place pourraient être intéressés.

Coleco (jouets) recourt à la loi sur les faillites aux Etats-Unis

Le fabricant américain de jouets Coleco Industries Inc., a demandé, le 12 juillet, à bénéficier de la protection de la loi sur les faillites, qui permet à une entreprise en difficulté de mettre en place un plan de res-tructuration à l'abri de ses créanciers. Cette demande concerne les seules activités américaines, à l'exclusion des filiales étrangères, notamment canadienne. Elle a été faite en raison du refus des banques d'accorder de nouveaux prêts. Coleco a perdu 215 millions de dol-lars en 1986 et en 1987, et son déficit s'est encore aggravé au début de cette amée. Devant ces difficultés croissantes, Coleco a fortement réduit son personnel et n'emploie plus que six cents salariés contre deux mille cinq cents en 1987. L'entreprise essaie également de vendre des actifs pour se procurer de l'argent frais. Hasbro Inc., premier fabricant américain de première intervenant annoncé qu'il allait racheter cer-taines pour lever 2,5 mil-es environ.

NEW-YORK, 12 jullet \$ Rechute

La reprise sura été de courte durée. Le marché américain a rechuté mardi. Le mouvement de recinité march. Le mouvement de repli s'est prolongé durant toute la journée, en se ralentissant cependant un peu sur la fin. Après être tombé à 2 077,52, l'indice des industrielles s'est établi, en clôture, à 2 092,64, soit à 18,67 points au-

à 2 092,64, soit à 18,67 points au-deasous de son nivean précédent.

Le bilan général a été d'aussi manvaise qualité que ce résultat.

Sur 1 950 valeurs trainées, 1 041 ont baissé, 441 sculement ont monté-et 468 n'ont pas varié. Selon les pro-fessionnels, Wall Street est revenu-sur la défensive. Beaucoup crai-gnent, en effet, une initiative de la Réserve fédérale sur le front du cré-dit, qui pourrait se traduire par un relèvement des taux. En relation, le marché obligataire, lui, avait assez marché obligataire, lui, avait ass

Surtout, la communauté finan-cière américaine attend avec impacière américaine attend avec impa-tience les résultats du commerce extérieur pour mai, publiables le 15 juillet prochain. Les pronostics, à cet égard, ne sont guêre favora-bles. Dans l'incertitude, les opéra-teurs procèdent à des dégagements de précaution. L'activité, bien qu'en augmentation, est restée assez fai-ble, avec 162,64 millions de titres échangés, contre 123,3 millions la veille.

VALEURS	Cours du 11 juilles	Cours de 12 juillet
Alton	53 1/4	513/4
AT.T	28 1/4	25 1/8
Books	50	58 5/8 28 1/2
Cleane Missisteen Stenk De Pace de Nortours	23 3/8 23 1/2	22 1/2
Eastreen Kodek	44 5/B	44
Eurot	447/8	44 3/8
Ford	52 1/8	51 1/2
General Electric	433/4	42 1/2
Geograf Motors	773/8 613/4	787/8 61 1/8
LR.M.	128 7/8	124 7/8
LT.T.	52 1/2	52 3/8
Mobil Cl	44	43 1/4
Plan	503/8	50 1/2
Schenberger	33 7/8 46 7/8	33 1/2 46 3/8
UAL Corp. or Allegis	97	95 3/4
Union Carbide	22.3/8	22 3/8
USX	31 5/8	30 1/2
Westinghouse	55 1/8	54 3/4
Clarest Corn.	643/4	54 1/8

LONDRES, 12 juillet 4

Prudence

Tout comme la veille, les investisseurs ont préféré demeurer pru-dents mardi, quelques jours avant la publication d'une série d'indices britanniques. L'indice FT des valeurs industrielles perdait 1 %, revenant à 1 494,3. Le recul était dâ, en grande partie, à la chete de Wall Street dès l'ouverture de sa séance. L'ambiance était calme, avec 398 millions de titres agés, contre 416 millions la veille. Parmi les valeurs en baisse figuraient celles des secteurs pharmaceutiques (Beecham, Glaxo), industrielles (Metal Box, Rank isation) et des assurances (Sun Alliance, Royal Insurance). Les valeurs pétrolières se sont nette-ment dépréciées en raison de la forte baisse des cours du pétrole. Enfin, dans le domaine agroalimentaire, Rank Hovis a fortement progressé sur des rumeurs d'OPA. British Aerospace, ainsi que d'autres actions liées à l'armoment, affichait des gains toujours à la suite du contrat signé par l'Ara-

PARIS, 12 julie 4 Nouveau repli

Amorcée en début de semaine, la baisse des cours s'est poursuivi mardi rue Vivienne. Dans la matiné mardi rue Vivienne. Dans la matunee pourtant, la résistance avait paru s'organiser (-0,2 %). Mais elle n'allait pas tarder à faibhir. A midi, le recul dépessait 0,7 % et, au cours de l'après-midi, il avoisinait 0,9 %. L'indicateur instantané s'établissait en définitive à 0,77 % au-dessous de son niveau précédent.

Cola aurait pu être pire svec lar-gement trois fois plus de baissas que de haussas. Les différences de cours n'ont cependant pas, en règle cours n'ont cependant pas, en regre générale, été très importantes. Ce qui n'a pas empêché les grandes valeurs du support de payer leur tri-but à l'alourcissement (Michelin, Peugeot, CSF, Lafarge, Saint-Gobain, CGE). Les antrès grands noms de le cote n'ont pas été mieux lotis (Carrefour, L'Orfal, L'Air liquide, Pemod-Ricard, BSN, DMC, Bouygues). Bref, la Bourse n'avait pas la forme du tout.

Les professionnels, ceux du moins que la vague de vacances n'avaient pas enlevés à leur entou-rage, imputaient le phénomène au inque d'activité. De fait, les françue à activité. De fait, les échanges ont été particulièrement faméliques. Coupée par le chômage du 14 juillet, qui pousse au pont, cette semaine n'est guère favorable aux initiatives. D'eutant moins que vendredi on attend les résultats du commerce extérieur américain, dont on murmure qu'ils seront franche-ment mauvais. C'est le syndrome

M. Bérégovoy a beau tous les jours marteler qu'il y a encore une marge de baisse en France, les financiers se méffent. Et puis il règne rue Vivienne une sorte de malaise gouvernement au point que quelques-uns se prennent à douter de la capacité d'ouverture politique. A noter, le reprise de LVMH avec du volume à la clé. Le Société géné-rale entrera sur le MONEP le 18 juil-

TOKYO, 13 juilet \$

Après deux séances de hausses, la tendance s'est de nouveau alourdie rendrate s'est de nouvement de buisse s'est toutefois ralenti. En repli de 187,69 points en fin de matinée, l'indice Nikket s'établissait, en clôture, à 28 020,10, réduisant ainsi l'écart à 79,74 points (-0,28%). Comme à New-York, les investisseurs attendent cation, vendredi prochain, des résul-

S'ils sont trop bons, le dollar va donc monter, et la Bourse de Tokpo baissera «, disait M. Kaoru Shimura de Sumitumo Life Insurance. Dans l'ammédiat, l'amounce d'une réduction

Le l'amounce d'une réduction de l'excédent commercial nippon, conforme aux vœux du gouvern a fait botos impression et favorisé la reprise de quelques achats en fin de séance. Une forte activité a régné, avec 2 milliards de titres échangés, contre 1,9 milliard la weille.

VALEURS .	Cours de 12 juillet	Cours du 13 juillet
Alafi	665	660
ridesettine	1 330	1 320
MOON	1 280	1 270
aji Bank	3 170	3 170
landa Motars	1 820	1 800
Artaubite Electric	2 540	2 500
Grabishi Heavy	977	990
carry Corp	5 400	5 290
OYUGE MORDIS	2 580	2,640

FAITS ET RÉSULTATS

itions boursières. - Le gouverent de Hongkong a approuvé la création d'une commis contrôle des opérations boursières. Cet organisme, dont la création sous une forme indépendante était demandée par un comité d'experts nommés par le gouvernement, sera établi en debors de l'administration. Il devrait néanmoins rendre des comptes au gouvernement par le biais du secrétaire aux finances.

La nouvelle instance (Securities and Putures Commission) remplacera la commission de contrôle actuelle ainsi que celle de contrôle des matières premières et le bureau du commissaire responstble de ces deux entités, et devrait er à fonctionner à pertir de l'année prochaine.

o Affaire Guinness : sept hommes d'affaires en liberté sons caution. - Sept hommes d'affaires inculpés dan le cadre de l'affaire Guinness, M. Ernest Saunders, ancien président de la brasserie anglo-irlandaise, lord Spens, Sir Jack Lyons et MM. Roger Scelig, Gerald Ron-son, David Maybow et Anthony Parnes, ont été maintenus en libarté sous caution, depuis le 11 juillet jusqu'au 26 septembre, par un tribunal londonien. Les sept hommes d'affaires out à répondre collectivement de cent trois chefs d'accusation dans le carire de l'esquête sur les opéra-

 Houghong: création d'une tions boursières illégales entre-commission de contrôle des opé-prises par l'ancienne direction de prises par l'ancienne direction de cas au moment de son OPA fabricant de whisky écossais Dis-

> Merrill Lynch. - Merrill Lynch and Co. Inc., Pune des premières firmes américaines d'investiss ments, a annoncé un recul de près de 36 % de son bénéfice net tri-mestriel, qui est tombé à 53,5 mil-lions de dellars (320 millions de francs) au deuxième trimestre, contre 83,3 millions de dollars (500 millions de francs) lors de la même période de 1987. Le chiffre d'affaires trimestriel de Merrill Lynch a progressé, en revanche, de 8 %, pour atteindre 2,5 mil-liards de dollars (15 millions de francs), contre 2,3 milliards de dollars précéden licas de francs). Les résultats du deuxième trimestre sont « raison-nables, étant donné le niveau relativement faible de l'activité sur les marchés financiers », a estimé le président de Merrill Lynch, M. William Schreyer. Les revenus tirés des commissions ant chuté au deuxième trimestre de 35 %, à 393 millions de dollars (2,3 milliards de france), en raison du recui de l'activité boursière, et ceux provenant des activités de banque d'investissements (fusions, acquisitions...) ont diminué de 13 %, à 256 millions de dellars (1,5 milliard de france).

PARIS:

BOURSE

Second marché (milection)						
VALEURS	Cours prác.	Demier cours	VALEUR\$	Cours préc.	Darpler cours	
A.G.P.S.A. Arment & America Anythil B.A.C. R. Demochy & America BLCM. BLCM. BLCM. Bill. Bolina Bolina Technologies Bolina College de Lyon Calberton Comit College CA.L.da-R: (C.C.L.) C.A.T.C. C.D.M.E. C.A.L.da-R: (C.C.L.) C.A.L.da-R: (C.C.L.) C.A.L.da-R: (C.C.L.) C.A.L.da-R: (C.C.L.) C.A.L.da-R: (C.C.L.) C.C.D.M.E. C.C.D.M.E. C.E.Seign. Sect. C.E.Seign. Sect. C.E.Seign. Sect. C.E.S.L. Sect. C.E.S.L. Sect. C.E.L. Sect.	258 90 575 252 440 370 585 	285 90 552 245 246 590 513 405 910 1060 1390 830 890 897 a 278 140 530 298 50 686 170 1394 710 539 327 305 686 170 1394 411 441 441 441 441 441 441 4	82 In Mahai Servica In Commande Buctra La Go inne du mons Loca Inventationant Locame Mann Interobiler Mannes Manne	186 287 400 286 250 135 410 128 586 245 745 389 680 1470 284 900 315 280 315 320 315 320 315 320 321 321 321 321 321 321 321 321 321 321	150 50 130 440 265 246 136 30 134 50 134 50 136 30 140 750 126 50 140 140 140 140 140 140 140 140 140 14	
Bysics investor Finance Gaintof Gay Degrasse	24 10 473 20 519 875	36 10 517 d 618	LA BOURSE	SUR N		

Marché des options négociables le 12 juillet 1988

Nombre de contrats: 8 253.

	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
VALEURS	PKIA	Septembre	Décembre	Septembre	Décembre	
	demier demier		dernier	dernier	dernier	
ccor GE M-Aquitaine M-Aquitaine	traiten	ent infor	matique	etard da à la Bou	irse de	

Mi publier le tableau du MONEP. Nous Parkes prions nos lecteurs de bien vouloir nous Peageot en excuser. Thomson-CSF

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 12 juillet 1988 Nombre de contrats : 36 168

COURS		ECHÉANCES	
	Sept. 88	Déc. 88	Mars 89
Précédest	104,20 104,25	103,05 103,15	102,10 162,20
	Options sur	notionnel	

	Options	sur notions	iel		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENT		
	Sept. 88	Déc. 88	Sept. 88	Déc. 88	
102	2,37	2,07	0,19	1,06	

INDICES

CHANGES Dollar : 6,20 F 4

Le dollar s'est généralement effrité, mercredi 13 juillet, sur toutes les places financières toutes les places linancières internationales, sans rien perdre toutefois de sa résistance. Il a coté 6,20 F (contre 6,2035 F) à Paris, où les affaires out été calmes à la veille d'un long week-end de quatre jours. Pour la première fois de l'histoire, les banques seront, en effet, fermées vendredi

an effet, fermées vendredi 15 juillet, contaignant le marché des changes à faire relâche. FRANCFORT 12 juillet 13 juillet Dollur (es DM) . 1,8410 1,8300 TOKYO 12 juillet 13 juillet Dollar (en year) ... 132,70 132,47 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (13 juillet). . . . 71/2-79/16% New-York (12 juillet). 73/3-77/16%

BOU	RSES	
PA		
(INSEE, base 10	0:31 46	c. 1987)
	11 juillet	12 juillet
Valeurs françaises	126,5	125,4
Valeurs étrangères .	117,7	117,3
C* des agent (Basc 100 : 3	3 de cha	nge
Indice général	365.7	362.3

NEW-YORK (indice Dow Jones)
11 juillet 12 juillet
Industrielles 2 111,31 2 692,64 LONDRES Industrielles ... 1510,50 1494,30 Mines d'or 218,50 Fonds d'Etat 87,56

TOKYO 12 juillet 13 juillet 13 juillet Nikker Dow Janes 28099,84 28020,10 Indice général ... 2207,97 2197,97

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		D	TUX MOIS	S	SDX MOIS	
	+ 1==	+ heat	Rep.	+ ou disp	Rep.	+ on dip	Rep.	ou dip.	
S EU Scan. Yea (100)		6,1869 5,1268 4,6588	- 4 - 10 + 16	-	- 8 - 19 + 21	9 - 164	- 290 - 647 + 566	- 556	
DM Florin FB (189) FS L (1 800)	3,3653 2,9816 16,8577 4,8544 4,5388 10,4845	3,3678 2,9838 16,0696 4,8591 4,5444 18,4539	+ 60 + 50 + 100 - 150 - 260	2 + 74 + 173 + 127 - 122	+ 12 + 11 + 22 - 24 - 27	7 + 150 1 + 139 3 + 283 5 + 283 1 - 243	+ 376 + 327 + 317 + 661 - 854	+ 439 + 378 + 765 + 738	

TAUX DES EUROMONNAIFS

SE-IL 7 3/1 DM 4 3/1	7 5/8 4 5/8	7 3/4 4 9/16	7 7/8 7 7/1 411/16 411/1	6 413/16	8 1/4 5 1/16	8 3/8 5 3/16
Fig. (100) 6 FS 3 3/1	3 5/8	6 7/16 3 11/16	4 9/16 4 5/1 6 3/4 6 1/2 3 13/16 3 13/1	613/16	5	5 1/8 7 1/8 4 3/16
L(1400) 9 1/2 C 9 1/7 P. franç 7	9 3/4 7 1/4	10 1/4 9 3/4 7 1/8	10 3/4 10 1/2 9 7/8 10 7 1/4 7 3/1	19 7/8	16 7/8	11 1/4 10 5/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

14 . 5 ... 4630 1414 Laure 4 -3 18" "St. 6 . 11489 1 -A CAN WELL AND A CAN :4.7 Set 19 4 4... SPE Comptar

ft at	1 1 -	-	Avrilling	in the	Since II.
ostaja	 15: 1115		Bende Bendenny (ki)	682	140
4 -	.1.55	280	Charges Pall	30	-
,		47	C. Hutter	-	-
		1.50	Charles All	1001	
	1,	-	The same		
. 1		E 18"	Charles .	122	
er t		1.34	Carrier		
<u>= [</u>	4.6	1 Miles	-		100h -
19.2	9.	1 7	COS MANAGEM	· 📆 i	
and .	: 14	1 828	Constitute	- 12	300
ीट घ		100	Entre de la constant		***
en Armania	1.145	4 798	C beautite	-	T
1781	.13	141	Deed	聯報	-
"Ca	21.62	1208	Billio S.A		**
178 171	4.3	1 781	INDUSTRIAL TO LIAMS		100
26 4		4.478	Township of the	3	
'a'I	43	***			
ar !		.: 300	-		-
720	3.7	3 700			-
4	27.7	. 111	LC:A ter-	199	
2 E	: 5	2.323	The state of the last	125.	4
75): 45-1	'.'	0.792	The second second		
MAG	1.413	4.422	1	76	
HL .	. 2.4%	1.134	Profesional	100	
110	7.3	2 153	bandy fatt		
14.5	2007	1,53	bearing	7.	and the
a: 635		116	Service Services	TX.	I Zi
PR 185 1	3012	125			
			-		
			12	30 %	-
TALEURS .	100	-	Tennis Citi		F
		CHARLE	Title unbeleite	4	
A			Partie or a company	12.5	7
MET	1005		Female Land State of Land	MIT.	
D2.			Principles	407.5	16
	-100	1 24 1	Name and Address of the Owner, where		100
Stail .	•		tion has been		
		. 50	(A)	1	1 Table
Time.		42	2		
6.1-		*39	in the Cases		1
		113 6	ALTER TO	1.2	1
		14:	Street Street		1 1
-			Street BA	1 3	1
		'e,' !	uning-styl	1	300
AC.		1.13	Second .	1 20	1
	100	2,19	Paring Plant	1	2
4		14.3	savings		1
100	1 .4"		THE THE BOOK!	1 -	1

Cote des changes

ł

12 3 120 の (10) (2) (10) (2) (10) 4 144 :: 21: 4:305

Marchés financiers

Second marché	ROURSE DIT 12 THILLES
CRAP Company VALCATED TO THE COMPANY OF THE COMPANY	Compan VALEURS Coass Pressur Dennis %
178 183 to 1860 to 186	3846 E.N.E 35 + [3840 3821 3821 - 0.49
110	1514 PORT 1373 1373 - 0.07 530 CSE (action let 510 506 506 - 0.78 825 Large-Sounce 786 796 790 - 0.78 534 Control Column 1 287 Engine Node 278 275 275 - 1.08
Marie	1825 Rhome-Poul T.P. 1749 1728 172
1475) 1360 M SM 124 146 MS MAIN 146 146 MS	
Marie Service	886 Aux. Entragr. ± 907 907 996 - 121 830 Entractage ± 750 740 733 - 277 465 Ex Column ± 846 845 846 - 047 215 Michael 208 50 207 90 206 50 - 143 870 Signs ± 920 895 - 380 42 Harmony 42 60 43 20 43 10 + 141
Trade Character Tracks 199	870 Self Investion 810 805 812 + 025 891 Equip 5 feating 590 897 885 - 072 85 MM Penantys 6520 - 045 2480 Section 9 2881 2895 2885 + 5 15 288
700 A.S	1 770 PORTOGRAF 1, 17/201 406 1 Ach e = 106 1000 (Caralles +11/00) 11051 11018 1 = 136 1 Ch District +11/00 11018 1 Ch District +11/00 11018 1 Ch District +11/00 11018 1 Ch Distr
### 258 Conference Conferen	75 SJ. Frincis St
LA BOURSE SUS	4870 B.S.H. ± 4875 4880 4820 -1 13 185 185 185 185 185 185 185 185 185 185
36-15 LEMOND	280 Carmidarit 412 417 418 418 417 418 418 417 418
Marché des options négociables	730 Galaiset 784 782 735 -3 80 880 Garland 884 859 589 -0 88 1140 Pulsahis Sc. 1075 1068 -0 85 820 LLL S 820 825 826 +0 49 883 +0 29 845 Cana \$\frac{1}{4}\$ 440 421 430 -2 27 520 GTM-Entropose 617 620 586 -3 40 605 Primates 820 825 826 LLL S 820 825 825 826 826 B85 B878 B878 B878 B878 B878 B878 B878
te 12 juillet 1988	1080 Christian 5.Ar 1785 1785 1785 1785 1785 1785 1785 1785
MANY APPRILATED TO THE PARTY OF	153 Codetaly: 153 50 183 184 50 + 0 65 184 50 + 0 65 184 50 +
Calcula Activities	880 Cast Foucier # 902 901 900 - 022 1440 Labelone 538 944 1918 - 213 400 Spin-Gobbin - 516 511 500 - 125 500 Visial Resistance 534 526 5300 - 027 540 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145
maire A In suite des testore dans	Second S
Paris, Mose no sentence un la Sama	Comptant (sélection) SICAV (sélection) 12/7
publish to tellings of Process	VALEURS & % du noin. Coupon VALEURS Denier préc. Cours
A 17	Obligations 116 118 1.000 120
MATIF	9.50 % 79/\$0 103 31 0.027 C.J. Marrians 595 650 Marrians Lights 140 146 60 U.T.A 1086 1552 Action relactionsis 545 16 525 Francis 102 17/10 525 Grant (4) 102 17/10 525 Grant (4) 102 17/10 525 Francis
meeting to the	13,80 % 81/89 100 1141 0 Minist Diploys 200 1141 0
top 13	14,00 % (de. 23 115.05 5 704 Concentral de 115.05 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7
\$64.36 1/234 1/234 164.25 2/234 1/23	113 46 A 298 Crid Gio. Ind
Coronto our Protection	OAT 10 % 2000 108 40 1 206 Degreent
See 44 305 77 38 384	Co. France 2 %
2.15	CRE SAR 103 25 0 305 Economic Control 250 1177 CRE SAR 103 08 0 303 Economic Control 250 311
INDICES	CF 10,50% 85 104 58 4 442 E1.14 Linksec
ANGES	C.H.C.A. T.P
2 & 20 f &	Final State 100 State 10
Section 1.5 marsh as a second	VALEURIS prile. cours Francisco
Marie Ser a server of the serv	ACCIONIS Formula 1906 1900 19
The first work of the control of the	Apple Hydrai 570 GAN
indigenous de present for ligities au literature \$ 17 marties of auditor	Annet Publish \$10 798 Gr. Fig. Creek 363 32 50 505 Plant No 367 319 6 Gir Fin. Creek 368 32 50 505 Plant No 367 319 6 Gir Fin. Creek 368 32 50 505 Plant No 367 319 6 Gir Fin. Creek 368 32 50 505 Plant No 368 32 505 Plant No 36
Libert Libert	RGL
Minut AM	Second Column Second Colum
10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 1	Companies 100 101 Sept 101 101 102 107 102
CHE INTERBANCAINE DES DEVISE	Condect Consists
海海 MAP	Contract (No.) 222 220 Leads Visitine
Burganian and San	Cote des changes Marché libre de l'or Coley
Section 1	MARCHE OFFICIEL profe. 12/7 Achest Versio ET DEVISES profe. 12/7 Coparis
general Allendarian Allendaria	Allemagne (100 DM)
I MANY TO	Norvège (1001)
WIR DES EURONONAES	table (1 000 lims)
	Approx (100 pes.)
	Japon (100 years) 4655 4672 4500 4720 Argunt London

4 Afghanistan : l'aide au retour des réfugiés.

9 URSS : les députés du Haut-Karabakh ont proclamé le rattachement de leur région à l'Arménie.

POLITIQUE

10 Réorganisation à l'Elysée pour le second septenhat. 11 Les réactions de M. Mitterrand aux propositions de M. Gorbatchev.

12 Mise en place d'une nouvelle haute hiérarchie judi--SPORTS : la Tour de

SOCIÉTÉ

21 COMMUNICATION: reboindissement dans l'affaire

13 Le 42º Festival d'Avignon. 14 Création d'Armida, à Aix-15 Clichés du XIXº siècle à

Orsay et au CNP. - Holbein le jeune à Bâle. 16 Expositions.

ÉCONOMIE

25 Les revenus des Français entre 1984 et 1987 : avantage aux entrepreneurs individuels et aux indépendants.

Les orientations du ministre du travail, M. Soisson. 26-27 Marchés financiers.

TUNIS. – La chambre des députés a adopté, le mardi 12 juillet, en seconde lecture, le projet de réforme de la Constitution. Ce projet, voté une première fois au printemps dernier (le

Monde du 10 mars) « tend à renjarcer le régime républicain et la démocra-tie » dans le pays. Il porte notamment

sur la suppression de la présidence de la République à vie, spécialement ins-timée, en 1975, pour M. Bourguiba.

Selon les articles amendés, le prési-

dent de la République est élu au suf-frage universel pour un mandat, et il est rééligible deux fois consécutives. Le candidat à la présidence doit avoir

quarante ans au moins et soixante-dix ans au plus. M. Bourguiha avait été déposé à l'âge de quatre-vingt-quatre

Le projet d'amendement supprime

ident, en cas de vacance du

aussi la succession automatique qui fait du premier ministre le successeur

pouvoir. Il est aujourd'hui proposé que

le président de la chambre des députés

prenne en charge les affaires de l'Etat pour une période de quarante-cinq à

soixante jours, au bout de laquelle des élections présidentielles seront organi-

SERVICES

Abonnements 12 Annonces classées 22 Météorologia19 38-15 tapez LEMONDE Mots croisés 19

TÉLÉMATIQUE

e Admissions aux grande écoles : ENSAM, INT Ingénieur France et ESC Lyon

Tous les jeux du Monde JELL Abonnez-vous su Monde de l'éducation avec 50 % de eduction ABQ 36-15 tapez LM

L'impôt de solidarité sur la fortune

En attendant le débat d'automne

L'impôt de solidarité sur la fortune (ISF) devait être examiné, le mercredi 13 juillet, en conseil des ministres. Le texte du projet de loi qui sera discuté au Parlement à la rentrée n'a pas posé de problème au Conseil d'Etat. auquel il avait été soumis la semaine dernière. Seule question de fond posée : les membres du conseil d'administration d'une société exercent-ils ipso facto des fonctions de direction, une des conditions permettant de bénéficier de l'exonération accordée à l'outil de travail ?

Au fur et à mesure que se pré-cisent les positions sur l'ISF apparaît l'idée que le véritable débat n'a pas encore eu lieu. Ou pas complètement. De même les véritables choix restent-ils probablement à faire. Les positions demeurent, en effet, très éloignées entre les partisans d'un impôt de redistribution, style 1982, et les adversaires de cet impôt, qui n'accepte-raient un ISF qu'à la condition d'un réaménagement général des impôts sur le patrimoine (droits de succession, taxes foncières, etc). Dans le premier groupe se rangent de nombreux élus socialistes, qui n'acceptent pas que l'ISF soit réduit à une mesure symbolique, faisant

La déclaration

de l'Union du centre

« Gouverner

sérieusement »

Au nom de l'Union du centre

M. Pierre Méhaignerie a fait, le

12 juillet, au sujet de l'ISF, une

déclaration dont voici les pas-

« il s'agit de savoir si gouver-

ner autrement, c'est gouverner

sérieusement. Car il y a un pro-

blème évident de fiscalité du

patrimoine en France, Le gouver-

nement est-il franchement animé

d'une volonté de moderniser

l'ensemble de notre fiscalité du

patrimoine ? Si tel est le cas.

qu'il nous propose alors parallà-

lement à l'ISF une refonte et un

sensible allégement de trois

impôts qui sont : les droits de

succession (...); les droits de

mutation à titre onéraux (...);

> Manifestement, Michel

Rocard n'a pas choisi cette voie

Il a fini par accepter la reconduc

tion d'un impôt archaïque et anti-

économique, en obtenant seule-ment certaines améliorations.

> Durant la discussion du

texte, nous nous bettrons dans

a - Considérer l'ISF comme

un à-valoir sur les droits de suc-

cession. Cette idée que

M. Rocard kui-même a d'ailleurs

émise permettrait de répartir le

poids des droits de succession

dans le temps, d'apporter immé-

l'Etat, sans alourdir la fiscalité du

> - Le texte serait voté pour

una périoda provisoira allant

jusqu'au 31 décembre 1992

de déposer un texte de réforme

complète de la fiscalité du patri-

> -- Le pisfonnement à 80 %

du revenu imposable doit inclure

non seulement l'ISF et l'impôt sur le revenu, mais aussi l'impôt

foncier, faute de quoi il convien-

drait de réduire le plafonnement

» - Cette loi doit épargner

plus largement les PME, entre-

prises agricoles, commerciales et artisanales lors de leur transmis-

L'UDC déterminera son vote

en fonction des réponses appor tées à ces quatre exigences. »

pour permettre au gouver

l'impôt foncier (...).

quatre directions :

petrimoine :

à 70 % :

notamment valoir l'urgence d'un revenu minimum et le nécessité de le financer par un prélèvement sur les Français les plus riches.

Dans l'autre groupe se rangent les centristes et autres députés de droite non pas hostiles à une mesure de solidarité mais inquiets de voir introduit dans notre système fiscal un impôt à l'« assiette » discutable (pourquoi tant d'exonérations, comment les justifier, comment les limiter...?) et aux taux dangereux à manier dans la mesure où les détenteurs du « capital » - que cela plaise ou non - seront de plus en plus courtisés dans l'Europe sans frontière de demain.

Comment peseront sur ce débat d'automne MM. Mitterrand. Rocard et Bérégovoy? Le président de la République est très sensible au lien - qu'il aurait vouln . plus étroit dans le temps et dans les sommes en ieu - entre impôts de solidarité et revenu minimum. Pour cette raison, sa préférence aurait été pour des taux plus élevés que ceux qui ont finalement été retenus sous la pression de M. Rocard (moins de I %). M. Bérégovoy, dont la convergence de vues est toujours parfaite avec l'Elysée, était partisan

d'une reprise de l'IGF style 1982 avec des taux à peine réduits supérieurs en tout cas à 1 % . L'IGF n'a pas eu d'effets maléfigues de 1982 à 1986. Ne dramatisons pas l'effet d'une mesure qui existe chez la plupart de nos voisins », déclare le ministre de

M. Rocard n'est pas tout à fait de cet avis. Sensible à l'argument « solidarité », il accorde beaucoup d'importance à l'effet que risque de produire un impôt par nature mal bâti, discutable, qui frappera surtout les biens immobiliers - dejà sensiblement imposés à travers les taxes foncières - et qui soulèvera d'interminables débats quant à la définition de l'. outil de travail » qu'on veut exonérer mais qu'il aurait volontiers, lui, imposé à taux très

On lira, d'autre part, la position

Lancement réussi de la deuxième sonde TUNISIE soviétique vers Phobos Suppression de la présidence à vie

Radio-télévision 19

Une semaine après le tir de leur première sonde spatiale automati-que Phobos-1 en direction de la planète Mars, les Soviétiques ont une nouvelle sois réussi en lançant, mardi 12 juillet vers 19 heures (heure française). Phobos-2. omme celle qui l'a précédée, cette sonde d'un peu plus de six tonnes mettra deux cents jours pour par-conrir les 190 millions de kilomètres qui la séparent du satellite de la pla-nête ronge. C'est en effet dans les derniers jours de janvier que les deux engins doivent arriver dans la benlieue marticime. A partir de cet instant, les calends vont se multiplier pour affiner les orbites des deux sondes et préparer ce qui sera le clou de la mission : le survol en rasemottes de cette grosse pomme de terre qu'est Phobos.

Cette partie de l'expérience, qui doit avoir lieu entre le 7 et le 9 avril de l'année prochaine pour la première des deux sondes et entre le 25 et le 30 mai pour la seconde, est d'autant plus importante qu'elle devrait permettre d'étudier de près le satellite, qui est peut-être un ves-tige de l'époque à laquelle se sont formées les planètes du système solaire. A cette fin, outre la mise en route des multiples expériences préparées par une dizaine de pays dont la France, seront déposés à la surface de Phobos deux laboratoires autonomes (DAS) destinés à l'étude mécanique et chimique du sol et un engin, une sorte de sauterelle qui,

plusieurs heures durant, effectuers des bonds d'une vingtaine de mètres pour recueillir des informations sur la dureté du sol de Phobos, la gravité qui règne à sa surface et la valeur éventuelle de son champ magnétique.

Mort du cinéaste américain Joshua Logan

Le cinéaste américain Josh Logan est mort le 12 juillet à son domicile de Manhattan. Il était âgé de soixante-dix-neuf

Né à Texarkana au Texas en 1908, il fut d'abord un homme de théâtre. Il débuta à Hollywood comme scénariste, collabora en 1938 à la réalisation de Collège mixie, d'Arthur Ripley, pour entamer à Broadway une carrière brillante. Il revient an cinéma en 1955 et tourne Picnie, chronique de mœurs provinciales, d'après une pièce de William l'inge, dont il assure également la mise en scène an théâtre. Le film remporte un grand succès, anquel les interprètes, William Holden. Kim Novak, Rosalind Russell, Susan Strasberg, contribuent. Le critique française, et particulière-ment les Cahiers du cinéma, voient alors en Logan un réalisateur à placer au même rang que Richard Brooks, Robert Aldrich ou Nicholas Ray. C'était peut-être aller un peu vite en besogne.

Bus-Stop (1956), toujours d'après William Inge, fait encore illusion grâce à Marilyn Monroe, mélancolique et douloureuse, dans un rôle de chanteuse de beuglant d'Arizona, qu'elle a travaillé avec Lec Strasberg, le maître de l'Actor's Studio. Mais Sayonara (1957), lourd mélodrame sentimental, est l'épreuve de vérité : tout le monde déchante,

Logan devait aussi commettre une transposition hollywoodienne de Fanny, de Marcel Pagnol (1961), avec Charles Boyer, Leslie Caron, et tourner des comédies musicales à grand spectacle, South Pacific (1958), Camelot (1967), la Ker-messe de l'Ouest (1969).

BOURSE DE PARIS

Matinée du 13 juillet Peu d'artifice

A la veille du 14 juillet, la Bourse n'a pas déployé d'artifice pour dissimuler son anxiété. Car, après la fête nationale, seront publiés vendredi les résultats de la balance commerciale américaine du mois de mai. Dans cette perspective, les investis-seurs ont préféré se désengager. L'indicateur instantané perdait ainsi en sin de matinée près de 1,26 %. Parmi les baisses figuraient les valeurs phares comme Sommer Allibert (- 5 %), L'Air liquide (- 4 %) et Michelin (- 3 %). En ausse se distinguaient l'Institut Méricux (+ 4 %) et à nouveau LVMH (+ 3%).

eM. Jospin : La deuxième guerre mondiale devra être étu-diée de « façon approfondie ». — M. Lionel Jospin, ministre de l'éducstion nationale, de la jeunesse et des sports, a déclaré, le mardi 12 juillet. qu'il allait demander aux enseigna des classes de première de veiller à « faire étudier de façon approfondie » la seconde guerre mondiale, qui figure désormais à la fin du programme d'histoire de cette classe. Le ministre d'Etat a souhaité « annisse les inquiétudes » suscitées par la 1945 du « menu » des classes terminales, et donc du baccalauréat (le Monde du 13 juillet). e On reviendre et reprendra cette période en début de terminale sous forme de bilan. Cela figurare dans les programmes du beccalauréet comme dans les manuels », a précisé M. Jospin. Devant les protestations, l'actuel ministre avait en effet fait ajouter un paragraphe sur le « bilan de la seconde guerre mondiale » aux processeur, et qui ne devaient commencer qu'en 1947.

Le uméro du « Monde » daté 13 juillet 1988 a été tiré à 509 465 exemplaires

CDEFG

N° 1 OBLIGE.

es ement en Afrique austra Premier accord de princip Angola et la Namibi

Détente régionale

es 250- 2 1 / 1 / 2 1 2 1 2

PN 92 . 2

a sessibility

" 1" d au Penter-

antima i e an anti glasse

eren niem'n abreitnit im

1910 to a a .. in 1666.

port and the state of the

mate bereite La Rhibdante

er nat in Land Jon & Canad

(1217 .a · 10 . auto 1466

er and section and affect design

ger der Leite bil billeborer espet quisa e da il **expeti**e

mala si si ta Reigia.

grand of a series and

Grego Castain Lant ein die weite

August a marthad Con

Mitter er er er tana 1 Afrik

Ma Sun in mit, unage rente. Met da fois in eine einstellen

2 25 Art at Jak de 200

Varias galaini nada ni a pad

fighter er im au er einemen daren

Allement en grande enver-

Plag inn de Gregue påle &

itteramp auf das die meillen

Statam. ependants de la

fer sat einer in banten wie

itt getten in Lieutinties 🍅

ter tentory anterior cubiness

thematar anness 1976

The british want trup beile

Programme and the second

265 in form ing a mermant dune fo

lete de l'Alt pire ne a'y

the go ben the arms tripffe

Ant. Mais la . tomps cat

E di directalia a mente-

de ta in der constant merentiebe

Parliancement des tensions

STORE TOWN OF THE PROPERTY OF

Section is paraperties

Alexanders on Air pub date

Section of the State of

The same to be supported to

End bard. Tr. Critical Aprile

gan in band. 2. Tree band.

tol des Decision : A des Importer

detante en ben ben in Main al

hand to the start w

pe Camaniniana .. rin im gin

to say the say of the

per bei gen in terfen einem Probleten

of Cast to the die of the same

See Cas Later of State of

in to gardant Service of the servic

1 Thing an area. Cine 198 affettig ale menne ebene

na parte, a tea brem 69 30 by, 53 50 mg | 3' (54)

Page 10 agreement

· a ifr me

Statete auf auf mit jete

College of Part of the Asia

See 1950 Williams Same

Chief picture 1919 (62 beatler

de den es ben in ben a sternte er afe Service of the state of the service of the service

Fine date moins

The first of the Contraction

at elet genter 🐠

ingen big bid be fine

aparam. organism of the day of the contract Corton. Let quaire dillentions ! careages d'acchières - - a. reint bin garden ber ein be Martichia M. yther ily lyers discussion 4 15 Am. 1 12 184 B 000 St. Married to Contract the . o jares servet fi Le chef de la délégat in die Dieben Street the street of the street street Attente an an anten fente

el que des - obside maartauts.« sur la voie d verstable poix restent à (List page 4.)

Afrique de Bed, l'Ang. Cuba et bet Esets-Unix. rend, le marirad 13 juil

med (PRI), andt remp PRI. M. Corles Saline Generi, a obseru 50,56 % suffrages exprimés en 31.12 % à M. Cumilie et de la georgia) et 17,6 pour M. Mamiel Chous (Part) d'agitous motion PAN. droite.

MEXICO

du groupe de l'Union du centre Ces amendements prévoient aussi des mesures transitoires qui dotent le telle qu'elle s'est exprimée par la voix de son président, M.Pierre président Ben Ali, dont le mandat Méhaigenrie. Suite du débat en expire en novembre 1991, d'instruoctobre au Parlement, un débat ments législatifs constitutionnels l'autorisant à «choisir le moment approprié, en cas de nécessité ou si l'intérêt supérieur l'exige, d'organiser des élections présidentielles ou légis-latives anticipées ». — (AFP.) qui risque d'être beaucoup plus chaud qu'on ne le pense générale-Parce que nous avons édifié notre entreprise sur des principes de rigueur, d'expérience, sur des valeurs sures, nous parvous s' innover chaque jour en matière d'assurance, d'épargne, de prévoyance pour que nos produits et notre service répondent toujours mieux à vos.